



**HAL**  
open science

# Le déni de reconnaissance de l'identité nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine : double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire

Caroline da Silva

## ► To cite this version:

Caroline da Silva. Le déni de reconnaissance de l'identité nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine : double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire. Psychologie. Université de Nanterre - Paris X, 2021. Français. NNT : 2021PA100087 . tel-03606996

**HAL Id: tel-03606996**

**<https://theses.hal.science/tel-03606996>**

Submitted on 12 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Membre de l'université Paris Lumières

## Caroline da Silva

### **Le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine**

*Double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire*

Thèse présentée et soutenue publiquement le 23/09/2021  
en vue de l'obtention du doctorat de Psychologie de l'Université Paris Nanterre  
financée par la Fondation Volkswagen via le projet international MisMiE  
(*Misrecognising Minorities in Europe*)  
sous la direction de Mme Constantina Badea  
et de Mme Andreea Gruev-Vintila (Université Paris Nanterre)

#### Jury :

Rapporteur / Président :	M. Serge Guimond	Professeur, Université de Clermont Auvergne
Rapporteur :	M. Nikos Kalampaliki	Professeur, Université Lumière Lyon 2
Examinatrice :	Mme Jessica Mange	Maîtresse de Conférences HDR, Université de Caen Normandie
Directrice :	Mme Constantina Badea	Professeure, Université Paris Nanterre
Co-directrice :	Mme Andreea Gruev-Vintila	Maîtresse de Conférences HDR, Université Paris Nanterre



Le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des  
Français et Françaises d'origine maghrébine : double  
perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire





**Fondation Volkswagen**

Kastanienalle 35

30519 Hanovre Allemagne

<https://www.volkswagenstiftung.de/en/foundation>



**EA 4386 Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (LAPPS)**

Equipe Psychologie Sociale des Comportements et des Cognitions (PS2C)

Université Paris Nanterre

Département de Psychologie

200 avenue de la République

92001 NANTERRE CEDEX

<https://lapps.parisnanterre.fr/>



## Remerciements

---

Je souhaite tout d'abord remercier mes directrices de thèse qui ont, chacune à leur façon, contribué à l'aboutissement de ce travail de thèse. Merci Andreea Gruev-Vintila de m'avoir ouvert la porte de la recherche (et de tant d'autres) et d'avoir nourri ma réflexion depuis mon stage en M2. Merci Constantina Badea d'être une source d'inspiration, de m'avoir montré le chemin et de l'avoir parcouru avec moi. Ma réussite, c'est aussi la vôtre et je ne saurais jamais assez vous remercier.

Un grand merci aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail. Merci Serge Guimond, président du jury et rapporteur, et Nikos Kalampalakis, rapporteur, de vos retours. Merci Jessica Mange, examinatrice et membre de mon comité de suivi de thèse, d'avoir suivi (et d'avoir contribué à) l'évolution de cette thèse.

Je tiens à remercier également les membres titulaires du Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale de leur accueil bienveillant. Merci Patrick Mollaret, directeur du laboratoire et membre de mon comité de suivi de thèse pour vos retours sur ma recherche. Merci Thierry Meyer, vice-directeur du laboratoire, pour votre soutien et votre aide à l'organisation de la soutenance. Merci à Peggy Chekroun, responsable de l'équipe Psychologie Sociale des Comportements et des Cognitions, pour son soutien et son investissement dans la vie du laboratoire. Merci Oulmann Zerhouni, Anthony Lantian et Eve Legrand pour les longues discussions autour de sujets très pertinents et d'autres moins, mais d'autant plus amusants. Merci également à Jean-François Velhiac, Jean-Baptiste Légal, Barbara Bonnefoy et Corinne Mazé. C'était un plaisir de vous avoir côtoyés ces quatre dernières années.

Merci à mes collègues doctorants qui ont toujours été là pour le meilleur et pour le pire, qui m'ont épaulée sur toute la route et qui, j'espère, continueront à mes côtés dans cette aventure qui vient de commencer. Votre présence et votre soutien ont rendu les choses beaucoup plus



faciles. Merci Théo pour ta bienveillance et ta patience. Merci Hugo pour ta fidélité et ta constance. Merci François pour ta bonne humeur et pour ta compagnie dans les transports. Merci Thibault pour tes conseils et pour ton enthousiasme. Merci Sacha pour ton écoute et pour ton temps. Je tiens à remercier également les plus récents arrivés Cassandra, Solenne, Chloé et Léo. Vous êtes chacun et chacune responsables de la bonne ambiance en salle C310. Je me souviendrai toujours des bons moments que nous avons passés ensemble.

Merci à la Fondation Volkswagen d'avoir financé cette thèse. Merci à toute l'équipe MisMiE d'avoir contribué à ma réflexion autour du concept de déni de reconnaissance. Merci aux porteurs du projet Andreas Zick et Stephen Reicher d'avoir réuni cette équipe incroyable. Merci Andreas pour votre implication dans le projet qui nous a permis d'aller si loin. Merci Steve de toujours nous avoir fait nous questionner et nous pousser dans nos retranchements intellectuels. Je vous remercie notamment de votre accueil à l'Université de St Andrews pendant mon séjour de recherche et de votre contribution directe à ma thèse en tant que co-auteur du Chapitre 2. Merci à Arin Ayanian et Yaatsil Guevara Gonzalez d'avoir coordonné à la perfection les différentes équipes du projet. Merci Nick Hopkins pour votre générosité et pour votre accueil à l'Université de Dundee. Merci Bertjan Doosje et Allard Feddes pour votre rigueur et votre productivité, et pour votre contribution directe à ma recherche en tant que co-auteurs du Chapitre 1. Merci Anna Kende, Samuel Pehrson, Caoimhe Ryan, Anna Dobai, Claudiu Ivan et Vladimir Mihić. Merci également à mes collègues chercheurs juniors, Judith de Jong (co-auteure du Chapitre 1), Naomi van Bergen, Slieman Halabi, Marco Eden, Johanna Gratzel, Boglárka Nyúl, József Pántya, Tijana Karić et Amrita Ahluwalia.

Merci à toute l'équipe administrative, particulièrement à François Rat et Vidian Fonds. Merci également à toute l'équipe de la Direction de la recherche et des études doctorales, particulièrement à Zohore Bennaceur, Julie Nordin et Marc Dofundo de m'avoir accordé du temps et de m'avoir aidé dans différentes démarches. Merci au directeur de l'Ecole doctorale

139, François Pommier, et aux gestionnaires administratives Catherine Tesnières et Noémie Herrera.

Merci également à Michael Bender de ses retours et de sa participation active dans cette thèse en tant que co-auteur du Chapitre 2. Merci Yara, ma sœur aînée dans la recherche en quelque sorte. Merci de tes conseils et de ton soutien. Merci aux personnes ayant participé à mes études sans lesquelles la présente thèse n'aurait pas été possible. Merci de votre disponibilité et de votre volonté de faire avancer la recherche.

Merci aux amis de Corentin qui m'ont accueillie à mon arrivée en France et qui sont, depuis, mes amis. Merci Ismaël de la confiance que tu portes en moi et en ma réussite. Merci Pierre de ton autodérision et de ton grain de folie. Merci également Elodie et Emmanuelle. Merci aux amies que j'ai rencontrées ici. Merci Alice pour ton aide inestimable depuis le master et pour ton regard perspicace. Merci Duda d'apporter de la légèreté dans mon quotidien. Merci Ana-Maria, Fiona, Hélène M., Hélène S., Gabin & Laura.

Merci à Corentin. Depuis 9 ans, tu as participé à toutes les saisons de ma vie et les dernières ont été particulièrement chargées. Merci d'avoir toujours été là quoi qu'il arrive. Merci de tes relectures et de tes conseils. Merci à la famille de Corentin de m'avoir aussi bien accueillie. Merci Rosilene de ta générosité et de ta bonne humeur. Merci Tata de ta sororité et de ta bienveillance. Merci Jean-Pierre et Isabelle de vos conseils et de votre accueil à Carnac où j'ai rédigé une bonne partie de la discussion de cette thèse.

Merci à mon frère Cicero et à sa femme Fabiana sur qui, j'en suis sûre, je pourrai toujours compter. Merci à ma nièce Mariana et à mon neveu Gabriel de ne pas laisser mon enfant intérieur s'endormir. Finalement, je tiens à remercier à ceux qui m'ont mise au monde et m'ont élevée dans un environnement rempli d'amour et de bienveillance. Agostinho et Teresinha vous êtes les meilleurs et je vous aime fort. Obrigada por tudo e por tanto.



## Résumé

---

Dans cette thèse de doctorat, nous nous intéressons au déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine, dont la majorité sont de confession musulmane. Nous avons d'abord conduit des *focus groups* auprès des Françaises d'origine maghrébine portant un voile au sujet de leurs expériences de ce déni de reconnaissance. Les résultats montrent qu'en plus de ne pas se sentir reconnues en tant que membres du groupe national, ces femmes rapportent avoir leur identité religieuse mise en avant au détriment de toute autre appartenance groupale. Elles se sentent perçues comme opprimées et se déclarent comme étant invisibilisées dans la société. Finalement, elles conçoivent les politiciens comme les principaux agents de leur déni de reconnaissance. Ensuite, des études quantitatives réalisées auprès des Français et Françaises d'origine maghrébine nous ont permis de distinguer, sur le plan empirique et théorique, le déni de reconnaissance de la perception de discrimination. Les résultats ont démontré que le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale peut être associé à des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire (au niveau intragroupe, au sein de la société française) et à des intentions prosociales à l'égard de réfugiés syriens (au niveau intergroupe). Ces répercussions du déni de reconnaissance sont discutées et accompagnées des suggestions pour les politiques publiques, visant combattre cette forme de rejet.

Mots-clés : déni de reconnaissance, Français et Françaises d'origine maghrébine, relations intragroupes, relations intergroupes.

## **Abstract**

---

In this doctoral thesis, we are interested in the national identity misrecognition among Maghrebi-French, the majority of whom are Muslims. We first conducted focus groups with Maghrebi-French women who wear a headscarf on their experiences of misrecognition. The results show that in addition to not feeling recognised as members of the national group, these women report having their religious identity put forward to the detriment of any other group affiliation. They feel perceived as oppressed and claim to be invisibilised in society. Finally, they see politicians as the main agents of their misrecognition. Secondly, quantitative studies of Maghrebi-French allowed us to distinguish, empirically and theoretically, the national identity misrecognition from the perception of discrimination. The results showed that the national identity misrecognition can be associated with hostile attitudes towards the majority group (at the intragroup level, within French society) and with pro-social intentions towards Syrian refugees (at the intergroup level). These repercussions of the national identity misrecognition are discussed and accompanied by suggestions for public policies to combat this form of rejection.

Keywords: national identity misrecognition, Maghrebi-French, intragroup relations, intergroup relations.

# Table des matières

---

<b>Remerciements</b> .....	7
<b>Résumé</b> .....	11
<b>Abstract</b> .....	12
<b>Table des matières</b> .....	13
<b>Introduction théorique</b> .....	19
<i>Préambule</i> .....	19
I. Représentations sociales.....	24
<i>Représentations sociales et pouvoir</i> .....	29
<i>Représentations sociales et histoire</i> .....	33
II. L'identité sociale.....	44
III. Double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire.....	49
IV. Le déni de reconnaissance .....	53
<i>Un modèle tétra-dimensionnel du déni de reconnaissance</i> .....	58
<i>De l'intérêt de la double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire sur le déni de reconnaissance</i> .....	60
<i>Les coulisses du déni de reconnaissance</i> .....	63
V. Relations intragroupes : le modèle de Rejet-Identification et le modèle de Rejet-Désidentification.....	70
VI. Relations intergroupes : attitudes vis-à-vis des réfugiés syriens .....	81
VII. Structure de la thèse .....	86
<b>Chapitre I</b> .....	97
Where Are You Really From? Understanding Misrecognition from the Experiences of French and Dutch Muslim Women Students.....	97
<b>Résumé</b> .....	99
<b>Abstract</b> .....	100
<b>A social identity and social representational approach to misrecognition</b> .....	101
<b>Misrecognition</b> .....	102
<i>Misrecognition in context</i> .....	104
<i>Misrecognition and power</i> .....	106
<b>Methodology</b> .....	107
<b>Sample</b> .....	108
<b>Data collection</b> .....	108
<b>Data analysis</b> .....	109
<b>Results and discussion</b> .....	110
<b>“What has happened to you?” Experiences of misrecognition</b> .....	110

<i>Being seen as Muslim and nothing else: Totalising misrecognition</i> .....	110
<i>Not being seen as French/Dutch: Membership misrecognition</i> .....	112
<i>Being seen as (only) oppressed women: Content misrecognition</i> .....	113
<i>Not being seen (nor heard) at all: Invisibility</i> .....	115
<i>Summary discussion</i> .....	118
<b>“What sense did you make of it?” Social representations of misrecognition</b> .....	119
<i>Anti-Muslim rhetoric by politicians as catalyst of misrecognition</i> .....	119
<i>Contact hypothesis: deficient interaction between Muslims and non-Muslims</i> .....	121
<i>Historical and institutional causes of misrecognition: France as a special case</i> .....	123
<i>Summary discussion</i> .....	125
<b>Conclusion</b> .....	126
<b>Chapitre 2</b> .....	129
National Identity Misrecognition and Attitudes toward the French Mainstream Society .....	129
<b>Résumé</b> .....	131
<b>Abstract</b> .....	132
<b>Feelings of National Identity Misrecognition</b> .....	134
<b>Perceived Rejection and Attitudes toward the Mainstream</b> .....	136
<b>Study 1</b> .....	139
<b>Method</b> .....	139
<b>Measures</b> .....	139
<b>Procedure</b> .....	142
<b>Results and discussion</b> .....	142
<b>Study 2</b> .....	146
<b>Method</b> .....	146
<b>Measures</b> .....	146
<b>Procedure</b> .....	148
<b>Results and discussion</b> .....	148
<b>Study 3</b> .....	152
<b>Method</b> .....	152
<b>Measures</b> .....	153
<b>Procedure</b> .....	154
<b>Results and discussion</b> .....	155
<b>General Discussion</b> .....	159
<b>Limitations and Future Perspectives</b> .....	160
<b>Conclusion</b> .....	162
<b>Chapitre 3</b> .....	165
<b>Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d’origine maghrébine et des Français « natifs »</b> .....	165

<b>Résumé</b> .....	167
<b>Abstract</b> .....	168
<b>Identification nationale, menace et préjugés à l'égard des immigrés</b> .....	171
<b>Déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français d'origine maghrébine</b> .....	172
<b>Individualisme/collectivisme et intentions comportementales prosociales envers les réfugiés</b> .....	175
<b>Étude empirique</b> .....	176
<b>Méthode</b> .....	178
<b>Procédure</b> .....	178
<b>Mesures</b> .....	179
<b>Résultats</b> .....	182
<b>Discussion</b> .....	191
<b>Conclusion générale</b> .....	201
<b>Limites de la recherche &amp; Futures perspectives</b> .....	210
<i>Double perspective</i> .....	210
<i>La situation particulière des femmes</i> .....	211
<i>L'architecture de la pensée sociale</i> .....	212
<i>L'historicité du déni de reconnaissance</i> .....	213
<i>Déni de reconnaissance vs. discrimination</i> .....	213
<i>Identification nationale</i> .....	215
<i>Manipulation du déni de reconnaissance</i> .....	216
<b>Quel chemin vers la reconnaissance sociale ?</b> .....	216
<b>Références bibliographiques</b> .....	225
<b>Annexes</b> .....	259
<b>Sommaire des annexes</b> .....	261
<b>Annexe 1 : Chapitre 1</b> .....	263
<b>Annexe 1.1 : guide d'entretien des focus groups</b> .....	263
<b>Annexe 1.2 : Formulaire de consentement</b> .....	268
<b>Annexe 1.3 : Dictionnaire de codes (analyse thématique)</b> .....	271
<b>Annexe 2 : Chapitre 2</b> .....	273
<b>Annexe 2.1 : Avis favorable du comité d'éthique de l'UFR SPSE</b> .....	273
<b>Annexe 2.2 : questionnaire de l'Étude 1</b> .....	275
<b>Annexe 2.3 : questionnaire et matériel expérimental de l'Étude 2</b> .....	285
<b>Annexe 2.4 : questionnaire et matériel expérimental de l'étude 3</b> .....	295
<b>Annexe 3 : Chapitre 3</b> .....	303
<b>Annexe 3.1 : questionnaire de l'étude 1</b> .....	303





---

## **Introduction**

---



## Introduction théorique

---

### *Préambule*

Cette thèse porte sur le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale<sup>1</sup> (i.e., la remise en cause de son appartenance nationale du fait de son appartenance, avérée ou présumée, à un autre groupe social, Blackwood et al., 2013a, 2015) des Français et Françaises d'origine maghrébine, ainsi que ses répercussions aux niveaux intra et intergroupe. Pour ce faire nous proposons l'analyse du phénomène à partir d'une double perspective : socio-représentationnelle (Moscovici, 1961/2004) et socio-identitaire (Tajfel & Turner, 1979, 1986).

Les Français et Françaises d'origine maghrébine, de confession musulmane dans leur majorité (P. Simon & Tiberj, 2013 ; Tribalat, 2015), composent la population d'origine immigrée non-européenne la plus importante par son nombre en France. Plus précisément ces personnes représentent 31% du total de la population issue de l'immigration (Brutel, 2017). Cela est dû à la colonisation française du Maghreb<sup>2</sup> e aux flux migratoire maghrébin d'après-guerre<sup>3</sup>. Leur origine maghrébine et leur confession musulmane (présumée ou avérée) aboutissent à différentes formes de discrimination et de préjugés dont ces personnes sont souvent les victimes. Par exemple, à partir des données de l'enquête *Trajectoires et Origines* de 2008, Beauchemin et al. (2010) montrent que, parmi les personnes de 18-50 ans résidant en France, celles d'origine immigrée rapportent avoir subi davantage de discriminations que les personnes sans ascendance étrangère. Les premières indiquent leur origine comme principal motif de discrimination. La religion semble être un facteur de discrimination plus important chez les personnes dont les deux parents sont issus de l'immigration. D'ailleurs, parmi les personnes ayant répondu au *baromètre racisme* conduit par la Commission nationale

---

<sup>1</sup> "National identity misrecognition"

<sup>2</sup> Région géographique située au Nord de l'Afrique et composée par l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

<sup>3</sup> D'Algérie et Seconde Guerre Mondiale.

consultative des droits de l'homme (CNCDH) en 2018, 16% des Français d'origine étrangère et 25% des Français ayant des croyances autres que la religion chrétienne ont déclaré avoir été victime de rejet au cours des dernières années du fait de leur origine et de leur religion (CNCDH, 2018).

Un test de discrimination en situation réelle montre que les personnes d'origine maghrébine à qualification comparable ont entre trois et cinq fois moins de chances de décrocher un entretien d'embauche par rapport aux personnes d'origine européenne (Cédiéy et al., 2008). Cela est aussi vrai en ce qui concerne la religion musulmane (Valfort, 2017). En outre, en 2018, *l'indice longitudinal de tolérance*<sup>4</sup> (ILT) à l'égard des Français d'origine maghrébine et des musulmans était respectivement de 73 et 61. Cet indice, allant de 0 = *aucune tolérance* à 100 = *tolérance absolue*, a progressé de 2 points d'une année à l'autre et de 13 points entre 2013 et 2018, indiquant une augmentation de l'acceptation des groupes minoritaires en France. Cependant ce même indice nous montre également que parmi les groupes minoritaires considérés<sup>5</sup>, à l'exception des roms, les Maghrébins et les musulmans sont les moins bien acceptés dans la société française. Le *baromètre racisme* susmentionné montre aussi qu'à l'exception des roms, ces deux populations sont perçues comme étant les plus communautaristes (CNCDH, 2018). A ces discriminations, il s'ajoute l'amalgame, fortement induit par les médias et les discours politiques, entre musulmans et terroristes qui prend forme depuis les attentats terroristes de 2015 en France. Par exemple, l'appel d'Alain Juppé<sup>6</sup> aux Français musulmans à s'exprimer suite à l'attentat contre Charlie Hebdo sous-entendant qu'ils tiendraient une part de responsabilité dans cet acte extrémiste (Mondon & Winter, 2017). Il est à noter que même les personnes d'origine maghrébine non-musulmanes peuvent être exposées

---

<sup>4</sup> Cet indice, créé par Vincent Tiberj, vise à mesurer l'évolution des préjugés en France métropolitaine depuis 1990. Il se base sur les données du *baromètre racisme* commandé annuellement par la CNCDH.

<sup>5</sup> Les personnes d'origine africaine subsaharienne, les juifs, les Maghrébins, les musulmans et les roms.

<sup>6</sup> Ancien maire de Bordeaux et ancien Premier Ministre.

à ces formes de discrimination et à des préjugés religieux parce qu'elles peuvent être présumées musulmanes.

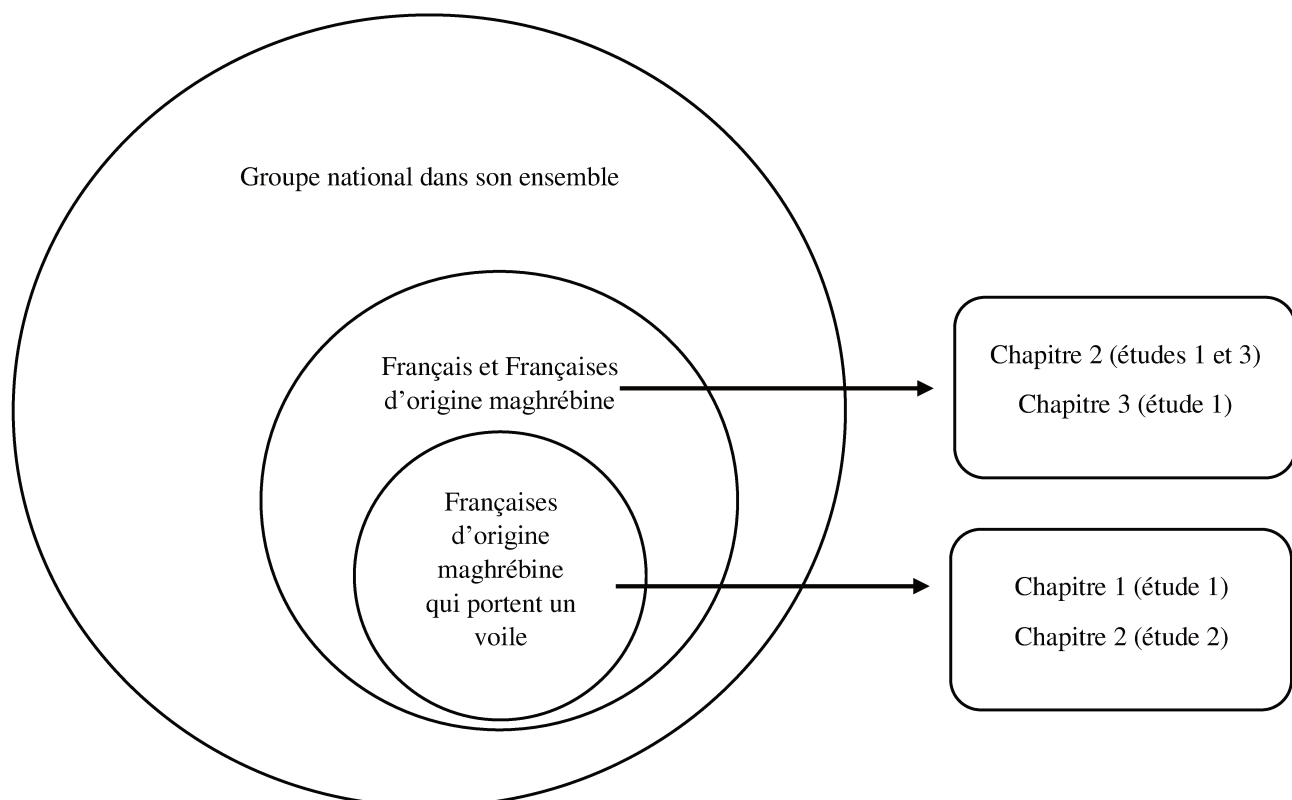
Le genre est aussi une variable composante de la discrimination intersectionnelle (Crenshaw, 1991) subie par les femmes françaises d'origine maghrébine surtout si elles portent un voile. Une analyse des données collectées par le Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF) montre qu'en 2015, les femmes composaient 74% des victimes des actes islamophobes dénoncés en région parisienne. Parmi celles-ci, la majorité (65%) portait un voile. De plus, dans certains domaines (e.g., académique et professionnel) la totalité des victimes était des femmes portant un voile (Najib, 2019, Najib & P. Hopkins, 2019). Ces femmes sont régulièrement au centre de l'attention médiatique et des polémiques qui en découlent. Le traitement médiatique accordé à la loi interdisant le port des signes religieux à l'école (Loi n° 2004-228), la loi contre la dissimulation du visage dans l'espace public (Loi n° 2010-1192), au burkini et au hijab de course de Décathlon, en sont quelques exemples. Le voile est effectivement le point sur lequel les Français sans ascendance étrangère s'appuient majoritairement pour justifier l'incompatibilité perçue entre l'Islam et la société française : cette incompatibilité est mise en avant par 50 % des personnes interrogées par la CNCDH (lorsqu'il s'agit d'un voile intégral le pourcentage monte à 85%) (CNCDH, 2018). D'ailleurs, selon, Mondon et Winter (2017) certains discours, sous couvert d'être en faveur des droits des femmes et de l'égalité des genres, cachent une islamophobie sous-jacente. Par exemple, l'opposition aux tenues islamiques mentionnée plus haut est accompagnée par un discours d'émancipation de la femme de l'oppression patriarcale, sans néanmoins prendre en considération l'avis des femmes concernées.

Comme nous pouvons le constater, plusieurs travaux de recherche se sont intéressés aux discriminations et aux préjugés subis par les Français et les Françaises d'origine maghrébine, ainsi que les personnes de confession musulmane. Dans la présente thèse, nous nous intéressons

à une autre forme de rejet : le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale (Blackwood et al., 2013a, 2015). Ainsi, nous cherchons à savoir si ces personnes seraient également exposées à ce déni de la part du groupe majoritaire et quelles en seraient les répercussions sur les relations intra et intergroupes. Pour ce faire, cette thèse porte sur la population française d'origine maghrébine dans sa globalité (sans distinction de genre ni de religion) ainsi que, plus particulièrement, sur les Françaises musulmanes d'origine maghrébine portant un voile (cf. Figure 1).

### Figure 1

*Composition de l'échantillon interrogé.*



Les Français et Françaises d'origine maghrébine composent un groupe minoritaire par leur nombre et par leur statut social dans la société française (Moscovici, 1976). Il n'est pas rare que leurs perspectives soient marginalisées, étant perçues comme moins valables ou

importantes. Sur ce point, Kalampalikis (2019) observe que cela va à l'encontre des idées défendues par Levy-Bruhl selon lesquelles les explications des phénomènes par ceux qui les vivent comptent autant que celles de ceux qui les examinent et les observent à distance. Cette marginalisation résulte des rapports asymétriques de pouvoir établis entre le groupe majoritaire, dominant, et les groupes minoritaires, dominés (nous y reviendrons). En effet, dans le débat public et scientifique, lorsqu'on s'intéresse aux rapports entretenus entre les Français d'origine maghrébine et la société majoritaire, la problématique est traitée habituellement à partir de la perspective de cette dernière (Amin et al., 2008). Toutefois, ignorer la pensée ordinaire et minorée ne la fait pas disparaître. Lorsqu'on s'intéresse à un phénomène social, celui-ci découlant par définition des interactions sociales et ayant lieu dans un contexte précis, notre analyse doit partir de la perspective des personnes concernées (Kalampalikis, 2019). C'est pourquoi, dans cette thèse, nous souhaitons mettre l'accent sur le point de vue des Français et Françaises d'origine maghrébine au sujet de leur appartenance nationale et de comment celle-ci est présumément perçue par le groupe majoritaire sans ascendance étrangère, appelés par la suite de Français « natifs ».

Nos questions de recherche sont les suivantes : les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent-ils/elles un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale de la part du groupe majoritaire ? En l'occurrence, comment ces personnes se représentent-elles ce déni ? Le déni de reconnaissance a-t-il un impact sur leur propre sentiment d'appartenance nationale ? A-t-il des répercussions sur les relations intragroupes au sein du groupe national français (i.e., avec les membres perçus comme appartenant au groupe majoritaire) ? Le déni de reconnaissance peut-il se répercuter sur les relations intergroupes (i.e., avec des personnes n'appartenant pas au groupe national) ? Afin de répondre à ces questions, nous proposons l'analyse du phénomène de déni de reconnaissance à partir d'une double perspective : socio-représentationnelle (Moscovici, 1961/2004) et socio-identitaire (Tajfel & Turner, 1979, 1986)



du fait de leur interdépendance et complémentarité (Andreouli & Chrysochoou, 2016 ; Breakwell, 1993 ; Deschamps & Moliner, 2008 ; Doise, 1984 ; Elcheroth et al., 2011 ; Elejabarrieta, 1994 ; Howarth, 2006 ; Jovchelovitch, 1996 ; Zouhri & Rateau, 2015).

Dans un premier moment nous allons discuter de ces approches séparément pour, ensuite, parler de leurs points de convergence. Nous commencerons par la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961/2004), en détachant notamment le rôle joué par le pouvoir et l'histoire dans la création, la transmission et la modification de ces représentations. Puis, nous nous pencherons sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986), en mettant l'accent sur l'importance de la reconnaissance sociale de l'identité. Ensuite, nous discuterons de l'intérêt de la double perspective proposée pour la définition du phénomène de déni de reconnaissance en tenant compte de son aspect interactionnel. Dans la suite, nous discuterons du phénomène plus en détail pour, enfin, élargir sa compréhension en nous intéressant à ses répercussions aux niveaux intra et intergroupes. Au niveau intragroupe, nous chercherons à comprendre si, comme pour la discrimination (Branscombe et al., MRI, 1999a ; Jasinskaja-Lahti et al., MRDI, 2009), le déni de reconnaissance des Français et Françaises d'origine maghrébine entraînerait des attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire. Au niveau intergroupe, nous chercherons à savoir si le déni de reconnaissance peut avoir un impact sur les intentions comportementales prosociales des Français et Françaises d'origine maghrébine à l'égard d'un exogroupe, des réfugiés Syriens.

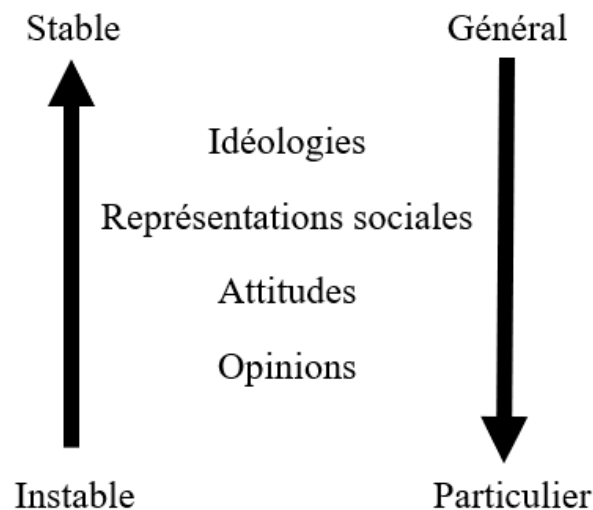
## I. Représentations sociales

Pour comprendre les représentations sociales, il est nécessaire d'abord de considérer l'architecture de la pensée sociale (Rouquette, 1996) dans lequel elles s'inscrivent (cf. Figure 2). Cette architecture se structure en quatre niveaux hiérarchiques : les idéologies, les représentations sociales, les attitudes et les opinions. Cette organisation hiérarchique

*d'emboîtement de raisons* est basée sur des critères de variabilité et de labilité. Ainsi, le niveau le plus élevé, celui des idéologies, est celui le plus général, le plus consensuel (absence de variabilité) et stable de la pensée sociale. Le consensus et la stabilité décroissent progressivement au fur et à mesure que nous descendons les marches de l'échelle (représentations sociales, attitudes et opinions). Par conséquent, le niveau le plus bas, celui des opinions, est celui le plus particulier, le plus varié (absence de consensus) et instable de la pensée sociale.

## Figure 2

*L'architecture de la pensée sociale (cf. Rouquette, 1996)*



Cette architecture constitue une chaîne dans laquelle le niveau inférieur dépend du niveau supérieur (i.e., emboîtement des raisons ; Rouquette, 1996). Ainsi, les opinions dérivent des attitudes qui dérivent des représentations sociales qui dérivent des idéologies. Ces quatre niveaux (idéologies, représentations sociales, attitudes et opinions) correspondent respectivement aux quatre niveaux d'analyse proposés par Doise (1982) : idéologique, positionnel, interindividuel et intra-individuel. Dans la présente thèse, pour la compréhension et définition du déni de reconnaissance, nous nous focalisons exclusivement sur le deuxième niveau, celui des représentations sociales et donc au niveau positionnel. Néanmoins, nous ne

négligeons pas le fait que les représentations sociales dérivent des idéologies et produisent des attitudes et des opinions (nous y reviendrons). Cela dit, nous nous dirigeons à la définition du phénomène en question : les représentations sociales. En effet, selon Moscovici (2001), les représentations sociales, en tant que catégories fondamentales de la sociabilité (Rouquette & Rateau, 1998), ne doivent pas être conçues comme un concept, mais comme un phénomène à part entière rendant possible l'existence et la compréhension de tout autre phénomène social.

Les représentations sociales forment ainsi une « modalité de connaissance particulière », activement construite au sein d'un groupe, leur permettant d'appréhender le monde qui leur entoure, facilitant leur communication avec d'autres individus et orientant leurs pratiques (Moscovici, 1961/2004, p. 26). Les représentations sociales jouent ainsi un rôle de médiation entre l'individu et la société, entre le moi et autrui, entre nous et eux (Jovchelovitch, 1996). Transmises de génération en génération, elles s'imposent sans que nous nous en rendions compte (Moscovici, 1982). Ces représentations « socialement élaborée(s) et partagée(s) » contribuent « à la construction d'une *réalité commune* à un ensemble social » (Jodelet, 1994, p. 37). Cette appréhension du monde est un processus dynamique (et non statique) à travers lequel nous agissons sur ce monde tout en le transformant pour l'adapter à nos cadres conceptuels (Gaymard, 2003). De cette façon, nous ne saisissons pas le monde dans son état « naturel » pour ainsi dire, mais comme il nous « convient ». Les représentations sociales ont aussi une composante affective : « parce que savoir implique le désir de savoir ou le désir de ne pas savoir, implique un investissement et une passion envers l'objet autour duquel le savoir se construit et envers l'appréhension de cet objet<sup>7</sup> » (Jovchelovitch, 1996, p. 126, *notre traduction*).

Globalement, les représentations sociales sont des interprétations du monde chargées d'affects, construites au sein d'un groupe, ayant pour finalité de donner du sens à l'environnement entourant le groupe ainsi que de faciliter la communication intra et intergroupe

---

<sup>7</sup> "because to know involves the desire to know or the desire not to know, involves investment and passion towards the object of knowledge and the act of knowledge".

et d'orienter leurs pratiques. C'est précisément cette vision commune de réalité, construite à travers le processus socio-représentationnel, qui assure la cohésion intragroupe et la distinction intergroupe (Rouquette & Rateau, 1998 ; Rouquette, 1998 ; voir aussi Duveen, 2000). De ce fait, Moscovici (1982) attire notre attention sur le caractère comparatif des représentations sociales, permettant à l'individu de construire l'image de son propre groupe d'appartenance tout en se distinguant des autres groupes. En effet, selon Rouquette (1998) tout objet social est marqué dans une communauté donnée par les rapports que cette communauté entretient avec d'autres groupes, « rapports au sein desquels cet objet peut faire figure d'enjeu distinctif » (p. 44). De ce fait, c'est parce qu'un groupe pense l'objet social autrement qu'un autre groupe que cela le distingue.

C'est la raison pour laquelle les catégories sociales et l'identité sociale qui en découle sont à la fois des produits des représentations sociales et des éléments clés dans la construction et transmission des représentations sociales. Les représentations sociales se construisent, se transmettent, se contestent et, éventuellement, se modifient face à l'altérité dans un contexte d'interaction sociale, car elles sont construites au sein des groupes et par rapport à d'autres groupes. C'est précisément cette distinction intergroupe dont les représentations sociales sont la cause et l'effet (Rouquette & Rateau, 1998) qui marque leur caractère *social* et les différencie des représentations collectives (consensuelles dans l'ensemble de la société) (Rouquette & Rateau, 1998) : « la représentation est sociale parce qu'elle intègre dans l'analyse, l'appartenance à une communauté, à une culture, et contribue à définir un groupe social dans sa spécificité » (Gaymard, 2003, p. 11). De cette façon, l'objet de représentation ne peut pas être dissocié du groupe qui se le représente et de son contexte social et historique. Par exemple, Moscovici (1961/2004) nous a montré à travers son étude princeps à propos des représentations sociales de la psychanalyse comment différents groupes (catholiques vs. communistes) se représentaient l'objet social « psychanalyse » de façon distincte et en accord avec leurs cadres

conceptuels (ceux-ci étant issus de leur positionnement social). Ainsi, pour les catholiques, la psychanalyse était ancrée dans un registre moral et ainsi perçue comme une forme de confession, alors que pour les communistes celle-ci était ancrée dans un registre politique et de ce fait, considérée comme un produit capitaliste.

Enfin, Elcheroth et collaborateurs (2011) proposent une compréhension des représentations sociales intégrée avec la théorie de l'identité sociale qui nous permet de rendre compte de certains aspects énoncés plus haut. Cette compréhension propose quatre composantes des représentations sociales pertinentes dans les relations intergroupes et liées à l'identité sociale, à savoir : 1) *Le savoir partagé*: les représentations sociales sont un savoir partagé, collectivement construit parmi les membres d'un groupe à partir des expériences qui leur sont communes et avec une visée pragmatique : comprendre le monde qui les entoure pour agir (collectivement) sur celui-ci. Les représentations sociales résultent ainsi de l'interprétation collective des expériences partagées au sein d'un groupe et orientent ses actions. 2) *La méta-représentation* : la vision de monde de l'individu est aussi élaborée à partir de la vision du monde présumée des autres (i.e., ce que l'individu pense que les autres pensent au sujet d'un objet social donné), ces derniers pouvant être des membres de l'endogroupe ou des exogroupes. Dans le premier cas, l'individu endosse ce savoir présumé, étant donné qu'il appartient à son endogroupe. Dans le second cas, lorsqu'il s'agit d'un groupe antagoniste, l'individu s'y oppose pour marquer la différence de son endogroupe. 3) *La communication* : les représentations sociales sont transmises à travers la communication. Toutefois, celle-ci n'est pas simplement une affaire de langage (communication explicite), mais aussi de pratiques sociales (communication implicite). Ces pratiques sociales, quotidiennes, saisies comme étant l'essence même de la vie en société, sont le premier moyen de transmission des représentations sociales (Abric, 1994/2016 ; Guimelli & Jacobi, 1990 ; Rouquette, 2000). La jonction entre ces deux types de communication est établie par les institutions sociales (e.g., la famille, l'école, le

système juridique) qui rendent possible la concrétisation et cristallisation du discours dans les pratiques sociales. 4) *La construction des réalités* : les représentations sociales sont à la fois le reflet des pratiques sociales et constitutives de celles-ci : les représentations sociales guident les pratiques sociales qui les perpétuent et les nourrissent (voir Rouquette, 2000). Les représentations sociales sont ainsi à la fois une façon de saisir le monde et un moyen de construire un monde particulier à chaque groupe social (i.e., une réalité commune dans les mots de Jodelet, 1994). Elcheroth et al. (2011) font référence ici aux pratiques sociales en tant *qu'action confirmatoire* des représentations sociales (Rouquette, 2000). Toutefois, les nouvelles pratiques sociales, entraînées par des changements dans l'environnement d'un groupe social, peuvent également contribuer à la *déconstruction des réalités* en infirmant leurs représentations sociales et ainsi rendant possible leur éventuelle transformation (Rouquette, 2000).

Une autre propriété des représentations sociales, absente, ou en tout cas non explicitée, dans cette systématisation proposée par Elcheroth et al. (2011) se réfère à son *historicité*. Mais avant de nous tourner vers cette propriété, il nous semble important de considérer les relations de pouvoir et leur impact sur la construction et transmission des représentations sociales.

### *Représentations sociales et pouvoir*

Outre l'appréhension du monde et l'orientation des pratiques (Moscovici, 1961/2004), la médiation entre l'individu et l'altérité (Jovchelovitch, 1996), la construction d'une réalité commune (Jodelet, 1994), le renforcement de la cohésion intragroupe et l'établissement de la distinction intergroupe (Rouquette, 1998), les représentations sociales sont aussi mobilisées comme un outil de pouvoir et d'influence (Rouquette, 1998). Le concept de pouvoir est mobilisé ici en tenant compte de ses différentes manifestations : « *richesse, armement, autorité*

*civile, influence sur l'opinion*<sup>8</sup> » (Russell, 1938, p. 10-11, *notre traduction*). Ainsi, le pouvoir peut être conçu comme contrôle sur les autres (Dahl, 1957) et sur les ressources (Galinsky et al., 2011), comme un moyen de maintenir l'oppression intergroupe (Mills, 1956) et comme « *le moyen de satisfaire les besoins de survie ou de créer des déficits de besoins*<sup>9</sup> » (Pratto et al., 2011, p. 193, *notre traduction*). Outre leurs différences, ces définitions ont en commun la domination d'un groupe (celui possédant le pouvoir) sur un autre (celui dépourvu de pouvoir).

Le processus socio-représentationnel s'exprime donc par une production de savoir qui n'est jamais désintéressée, celle-ci étant toujours le produit d'un groupe particulier, avec ses intérêts particuliers (Moscovici, 1961/2004 ; voir aussi Bourdieu, 1975 ; Duveen, 2000 ; Jovchelovitch, 1996). Plus précisément en ce qui nous concerne dans la présente thèse, lorsqu'on attribue une appartenance catégorielle à quelqu'un, ceci a lieu dans un contexte de rapports sociaux asymétriques et ce n'est pas ainsi, une opération neutre. Au contraire, toute catégorisation sert à des intérêts de distinction groupale, de pouvoir et d'influence. Ainsi, la catégorie sociale qu'on attribue à un individu sert à lui permettre (ou interdire) « l'accès à une zone déterminée de la vie sociale » et toutes nos actions vont dans le sens de confirmer ceci (Moscovici, 1961/2004, p. 130).

Ainsi, chaque groupe social cherche à saisir le monde et à influencer les autres en accord avec ses propres intérêts. Les groupes dominants et les groupes dominés construisent des représentations sociales distinctes et en accord avec leur position dans la société (Moscovici, 1961/2004). Mais si chaque groupe a ses propres représentations sociales comment ce processus d'influence, cette « bataille des idées<sup>10</sup> » (Moscovici, 1998, p. 403, *notre traduction*), se produit-elle ? Qu'est-ce qui détermine le succès de la vision d'un groupe et le conséquent échec de la vision de l'autre dans la cristallisation et la transmission des représentations sociales ? La

---

<sup>8</sup> “*wealth, armaments, civil authority, influence on opinion*”.

<sup>9</sup> “*the means to meet survival needs or to create deficits in needs*”.

<sup>10</sup> “*Battle of ideas*”.

théorie des représentations sociales, qui analyse les phénomènes sociaux à partir du niveau positionnel (Doise, 1982) propose que la hiérarchie sociale et les relations asymétriques de pouvoir jouent un rôle très important. Les représentations sociales démarquent les frontières intergroupes et sont également un reflet de ces frontières et des rapports de pouvoir établis entre les différents groupes. Le champ d'action des individus est restreint par des dynamiques historiques (nous y reviendrons), économiques et politiques (Jovchelovitch, 1996). Autrement dit, la position occupée par un individu dans la hiérarchie sociale détermine ses possibilités d'action et de communication (Rouquette, 2009). Jovchelovitch (1996) discute ainsi la relation structurelle existante entre les pratiques de communication, les représentations sociales et le pouvoir. En effet, la communication (verbale ou non) est le moyen de transmission des représentations sociales. Les pratiques de communication peuvent prendre plusieurs formes (e.g., les médias, les conversations, les mythes, les pratiques sociales) et, tout comme les représentations sociales qui en résultent, elles sont imprégnées de pouvoir. Nous le savons « l'histoire est écrite par les vainqueurs » (Brasillach, 1944/1967), donc par ceux qui détiennent le pouvoir à un moment donné. Ainsi, les groupes dominants peuvent plus facilement imposer leurs perspectives (et contester les perspectives des groupes dominés) du fait de l'influence qu'ils exercent sur la sphère publique et des moyens dont ils disposent (Jovchelovitch, 1996 ; voir aussi Howarth, 2006). Alors que les groupes minoritaires, dépourvus de pouvoir, ne disposant pas des moyens nécessaires pour faire prévaloir leurs représentations sociales, se voient soumis aux représentations sociales majoritaires (Moscovici, 1988).

Ainsi, les représentations particulières des différents groupes n'ont ni le même poids, ni la même crédibilité, ni la même visibilité dans la société. L'imposition et la cristallisation d'une représentation sociale est donc le produit de la capacité d'action d'un groupe, ceci étant un reflet du pouvoir détenu ou non par le groupe en question. Joffe (1995) a montré que les groupes dominés peuvent assimiler des représentations du groupe dominant aux dépens de leur propre



image groupale. A partir d'entretiens menés avec des hommes homosexuels, l'auteure a identifié chez eux une appropriation de la représentation majoritaire du SIDA : ils associaient le SIDA à l'homosexualité, tenant des propos dépréciatifs contre leur propre endogroupe. Ces représentations majoritaires peuvent servir à la reproduction des relations de pouvoir (et donc au maintien du *statu quo* sociétal) en mystifiant, naturalisant et légitimant l'accès au pouvoir (Howarth, 2006). C'est pourquoi ces représentations peuvent travailler en faveur des pratiques excluantes dont les minorités sont les cibles (e.g., la représentation de la folie, Jodelet, 1991 ; la représentation du handicap, Farr & Marková , 1995 ; la représentation du quartier de Brixton, Howarth, 2002). Cette suprématie des représentations sociales du groupe dominant aux dépens de celles des groupes dominés ne passe pas inaperçue chez une adolescente afro-britannique enquêtée par Howarth (2004, 2006) qui dénonce la priorité donnée aux perspectives dominantes (caucasiennes) lors de l'enseignement de l'histoire de la Grande-Bretagne au détriment de la perspective dominée (afro-descendante).

Ainsi, les rapports de domination passent par la domination des ressources (caractère objectif), mais aussi par la domination des idées (caractère symbolique) (Jovchelovitch, 1996). Dans une étude empirique, Ernst-Vintila et collaborateurs (2014) mettent en avant le lien existant entre l'organisation du pouvoir dans une société, la socialisation de ses citoyens et les représentations sociales qui en découlent. Pour ce faire, les auteurs ont enquêté sur des Arméniens socialisés sous le système totalitaire communiste et des Arméniens socialisés après la dissolution de celui-ci (i.e., pendant la transition démocratique initiée en 1991). Il en ressort que les participants socialisés sous le totalitarisme, dans une société où les autorités détenaient le pouvoir et l'asymétrie de pouvoir était perçue comme indépassable, expriment des représentations sociales de l'injustice fortement consensuelles, centrées sur les autorités, avec une faible variabilité interindividuelle et peu de prescriptions pour l'action. Cela est le reflet, selon les auteurs, d'un fort antagonisme démarqué entre les autorités (détentrices du pouvoir)

et les citoyens (dépourvus du pouvoir). En contraste, les participants socialisés dans une société en transition démocratique, dans laquelle la distribution du pouvoir entre les autorités et les citoyens est présumée plus équitable, expriment des représentations sociales centrées sur les citoyens. Leurs représentations présentent plus de variabilité interindividuelle et, par conséquent, orientent davantage leurs pratiques, augmentant leur capacité d'action. Nous voyons ainsi comment l'emprise totalitaire peut restreindre les représentations sociales et, par conséquent, les capacités d'action de ceux qui y sont soumis.

Les politiques françaises d'assimilation<sup>11</sup> et de laïcité<sup>12</sup> s'imposent de façon arbitraire sur les Français et Françaises ayant une origine étrangère, par exemple maghrébine, réduisant leur capacité d'action. Ces personnes se voient alors contraintes à suivre les pratiques dominantes, même si parfois, ou souvent, cela implique de renoncer à leurs propres spécificités, besoins, voire culture d'héritage et, pour les personnes de confession musulmane, au plein exercice de leur religion (e.g., avec l'interdiction du port du voile dans plusieurs domaines et l'impossibilité de prier dans son environnement de travail).

Nous voyons ainsi que face à une relation asymétrique de pouvoir, résister et s'opposer à une représentation puissante (i.e., une représentation d'un groupe dominant) s'avère une tâche très difficile, encore que non impossible, chez les groupes dominés/minoritaires et ceci est directement lié à la perception d'une incapacité d'action (Rouquette, 1997). Cela peut se révéler davantage problématique lorsqu'il s'agit d'une représentation allant à l'encontre de leur identité sociale, tel est le cas du déni de reconnaissance.

### *Représentations sociales et histoire*

Une fois saisi le rôle du pouvoir dans la construction et la transmission des représentations sociales, il est temps maintenant de nous intéresser au rôle joué par l'histoire,

---

<sup>11</sup> Ce n'est donc pas anodin que la politique d'assimilation soit soutenue par 84% des Français enquêtés en 2018 (CNCDH, 2018).

<sup>12</sup> Dans cette même enquête, la laïcité est positivement évaluée par 72% des participants (CNCDH, 2018).

car tout objet social est le produit de représentations, rapports et pratiques sociales inscrites dans l'histoire (Rouquette & Rateau, 1998) et c'est en tant que tel qu'il est saisi par la pensée sociale (Rouquette, 1973). Ainsi, nos expériences sont inscrites dans un continuum temporel (Rouquette, 2003) qui dépasse notre propre existence. L'interprétation des nouveaux événements est contrainte par le système socio-représentationnel et se fait donc à travers leur ancrage dans des catégories préexistantes à ces événements. Ces catégories sont construites sur la base des expériences passées, celles vécues par nous-mêmes, mais aussi celles vécues par nos pairs et par nos ancêtres. Ces deux dernières nous sont transmises à travers la communication. Il s'agit ici de la « longue rémanence des mentalités » (Rouquette & Rateau, 1998, p. 115) à travers laquelle il nous est impossible de dissocier les nouvelles informations, auxquelles nous faisons face quotidiennement, des informations déjà enregistrées dans ce réservoir collectif qui est la pensée sociale. Nous regardons le présent avec les lentilles du passé. En ce sens, « l'émergence [d'un nouvel événement] n'est qu'une occasion d'affûter les enseignements de la mémoire » (Rouquette, 2003, p. 427).

L'*historicité* est ainsi une des propriétés fondamentales des représentations sociales. Nous ne pouvons pas comprendre une représentation sociale en dehors de son cadrage historique. Les choses qui nous arrivent aujourd'hui sont interprétées sur la base de nos représentations sociales de notre passé, de comment celui-ci nous a été communiqué et de comment nous avons communiqué au sujet de celui-ci. Il ne s'agit pas d'un processus linéaire et fixe dans le sens où d'abord il y a l'événement et après son intégration dans la mémoire collective. Au contraire, il s'agit d'un processus dynamique d'élaboration permanente de l'histoire lié à un enjeu identitaire de construction de sa propre histoire et de celle de son groupe face à l'altérité, mais aussi, et surtout, aux modifications de l'environnement et aux nouvelles pratiques sociales qui en découlent (e.g., le passage de la représentation sociale de l'hygiène

comme une pratique de bienséance à un moyen de prévention de maladies marqué par la révolution pasteurienne, Rouquette & Rateau, 1998).

Le passé fait écho et s'actualise dans le présent. Ainsi, lorsqu'on s'intéresse à l'analyse d'un phénomène social (ici le déni de reconnaissance), son historicité joue un rôle décisif (Rouquette, 2003 ; voir aussi Bouchat et al., 2021 ; Ernst-Vintila & Klar, 2016 ; Jovchelovitch, 1996 ; Kalampaliki & Moscovici, 2019 ; Liu & Hilton, 2005). Nous ne pouvons pas le saisir sans le considérer dans le contexte historique où il se produit et à travers les interactions sociales dont il découle. Ainsi, selon Howarth (2006) les expériences d'exclusion vécues et rapportées par des adolescents afro-britanniques enquêtés résultent de représentations sociales de la jeunesse afrodescendante chez le groupe dominant (les britanniques « natifs »), les premiers étant perçus par les derniers comme une menace à la sécurité. D'après l'auteure, ces représentations seraient inscrites dans une logique raciste, ayant donc une historicité datant depuis l'esclavage. Un autre exemple nous est donné par Duveen (2010) qui nous invite à regarder la localisation de Vienne et de Prague sur la carte d'Europe. A partir de cette observation, il nous montre que, concrètement, la ville de Prague se trouve à l'ouest de Vienne. Néanmoins, la première est considérée comme appartenant à l'Europe de l'Est, alors que la deuxième est pensée comme appartenant à l'Europe de l'Ouest. Il argumente ainsi que notre représentation de la répartition entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest n'est pas fondée sur des critères géographiques, mais sur des critères idéologiques hérités de la Guerre Froide.

Liu et Hilton (2005) montrent comment l'identité sociale, notamment en ce qui concerne l'identité nationale et l'identité d'origine, est façonnée par les représentations sociales de l'histoire partagées au sein d'un groupe. L'histoire, ou plutôt les représentations sociales de l'histoire, construites et communiquées au sein d'un groupe, fournissent des récits qui permettent aux membres d'un groupe de raconter sa propre histoire et de comprendre son positionnement par rapport à d'autres groupes. En comprenant son positionnement,

l'endogroupe positionne également les exogroupes, c'est-à-dire, il les définit en leur imposant une catégorisation avec laquelle les exogroupes peuvent ne pas être d'accord. Les auteurs illustrent leur argument par le travail de thèse de Dresler-Hawke (2000 cité par Liu & Hilton, 2005) qui a montré que les Allemands visitant des monuments de la Shoah éprouvaient davantage de la honte lorsqu'ils étaient en présence des Juifs que lorsqu'ils étaient en présence d'autres Allemands. La présence des Juifs dans un contexte où les douleurs de la Shoah sont rendues saillantes accentue la comparaison intergroupe entre Allemands et Juifs.

Toujours par rapport à la Seconde Guerre mondiale, Bouchat et al. (2020) montrent comment cet événement historique a marqué différemment les Belges francophones et les Belges Flamands. Selon les auteurs, cela serait dû aux différentes façons dont ces deux groupes ont vécu l'occupation allemande. En effet, la collaboration avec l'Allemagne nazie était plus répandue dans la région flamande de la Belgique par rapport à la région francophone marquée par la résistance. Ces différents positionnements pendant la guerre, ont abouti à des différentes représentations sociales après la fin de la guerre : alors que les Belges Flamands accusaient l'État Belge de dispenser un traitement injuste envers les collaborateurs, les Belges francophones percevaient ces mêmes collaborateurs comme des criminels et des traîtres. Les auteurs montrent à travers une enquête que ces représentations sociales distinctes de l'histoire demeurent soixante-quinze ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale : les Belges Flamands enquêtés évaluent la collaboration avec l'Allemagne nazie de manière plus positive et sont plus favorables à l'amnistie des collaborateurs par rapport à leurs homologues francophones.

Revenant à l'analyse de l'historicité du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, elle nous permettra d'explicitement comment le choix de notre population cible (les Français et Françaises d'origine maghrébine), pour l'étude de ce phénomène, n'est pas le fruit du hasard. Pourquoi nous sommes-nous intéressées aux Français d'origine maghrébine plutôt

qu'aux Français d'origine portugaise, par exemple ? Pour répondre à cette question, nous devons comprendre l'historicité des rapports particuliers et non neutres entretenus entre le Maghreb et la France, ceci datant depuis la colonisation française du Maghreb<sup>13</sup>. Cette colonisation, initiée au cours du XIXe siècle et terminée au milieu du XXe siècle, s'est imposée par la force (le pouvoir) que la France avait face aux pays du Maghreb, du fait de sa supériorité militaire, économique et politique. Il s'agissait d'une confrontation entre deux mondes : « la civilisation industrielle » et les « civilisations traditionnelles » (Berstein & Milza, 2005).

En effet, la conquête et la domination du Maghreb s'est imposée par la violence, comme nous pouvons le constater dans une lettre écrite par le Maréchal de Saint-Arnaud en 1851 au sujet de la conquête de l'Algérie. Dans cette lettre, l'officier militaire français décrit le combat auquel il a participé en Kabylie à travers lequel « tous les villages, environ deux cents, ont été brûlés, tous les jardins saccagés, les oliviers coupés » (cité par Chaudron et al., 2016, p. 94). En outre, la colonisation a été justifiée par une perception, de la part des colons, des populations maghrébines comme non-civilisées et intellectuellement inférieures, comme nous pouvons le constater à travers le discours tenu par Jules Ferry en 1885 à l'Assemblée nationale. Dans son discours, le ministre des affaires étrangères, justifie la colonisation par le devoir, attribué aux « races supérieures », de « civiliser les races inférieures ». Plus loin il affirme que la France « doit répandre son influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie » (cité par Ivernel et al., 2016, p. 126). Ici nous voyons déjà la relation asymétrique de pouvoir existante entre ces deux populations, au niveau matériel

---

<sup>13</sup> Il est important de souligner ici que, parmi les pays du Maghreb, seulement l'Algérie a été soumise à un régime de colonisation proprement dit. La Tunisie et le Maroc étaient soumis à un régime de protectorat. Cette distinction étant plus importante au plan juridique que dans la pratique. Au plan juridique, les colonies sont soumises à l'administration politique de la métropole, alors que les protectorats devaient garder leur souveraineté, en exception des relations extérieures et de sécurité, celles-ci gérées par la métropole. Néanmoins, dans la pratique cette présumée souveraineté ne se vérifiait pas toujours (Berstein & Milza, 2005).

(militaire, économique et politique) et au niveau symbolique, à travers l'attribution d'un statut de supériorité aux premiers, celle-ci étant « justifié » par l'infériorité présumée des derniers.

Cette asymétrie de pouvoir préexistante à la colonisation se renforce pendant celle-ci. Alors que la colonisation a permis à la métropole française de renforcer son économie, celle-ci a négativement impacté l'économie locale des populations autochtones maghrébines. Les artisans maghrébins ont fait faillite face à la concurrence déloyale des produits industriels importés de l'Europe. D'ailleurs, le plan économique de colonisation visait à interdire, dans les colonies, toutes les tentatives d'industrialisation pour que les colonisés consomment exclusivement les produits manufacturés par la métropole. Les populations autochtones maghrébines, perçues par la métropole comme des « possessions d'outre-mer » (Bernstein & Milza, 2005, p. 489), exercent alors, dans leur majorité, des travaux physiques et dévalorisés dans les plantations et dans les mines, d'autres occupent les postes administratifs les plus subalternes et mal payés. A cette situation de vulnérabilité économique vient s'ajouter les impôts dus à la métropole. En outre, perçus en tant que « sujets de l'Empire et non citoyens » les colonisés maghrébins n'ont pas accès aux mêmes droits civiques et politiques que les Français (Bernstein & Milza, 2005, p. 508).

Pendant ces années de colonisation, des conflits ont émergé entre les colonisateurs français et les colonisés maghrébins, le plus important ayant abouti à la guerre d'indépendance algérienne qui a perduré pour 12 ans (1954-1962), résultant à un massacre de la population autochtone qui combattait l'armée française. Durant cette guerre, la France a aussi essayé de s'imposer sur les corps des femmes algériennes de confession musulmane qui portaient un voile à travers une campagne de dévoilement, un thème que nous allons aborder spécifiquement dans le premier chapitre de cette thèse. Ainsi, une affiche publicitaire distribuée par le cinquième bureau d'action psychologique de l'armée incitait ces femmes à se dévoiler pour ne pas cacher leur beauté, ignorant le rôle et les significations du hijab dans l'Islam. A la fin de cette guerre,

l'Algérie a été le dernier pays du Maghreb à récupérer son indépendance; le Maroc et la Tunisie étaient indépendants depuis 1956. Toutefois, les relations entre la France et le Maghreb se sont poursuivies. L'immigration de main d'œuvre des Maghrébins en France, initiée dans les années de colonisation, a continué jusqu'en 1974. Ensuite, les hommes maghrébins qui vivaient seuls en France ont procédé au regroupement familial. Leurs épouses et leurs enfants les ont rejoints sur le territoire français et s'y sont installés. Ce regroupement familial représente la dernière importante vague d'immigration maghrébine. Ajoutons que les emplois accordés aux Maghrébins n'étaient pas des emplois valorisés, ils s'agissaient des travaux manuels de forte charge physique (e.g., des travaux de reconstruction de post-guerre). La relation asymétrique de pouvoir entre Français et Maghrébins prenait des nouvelles formes, mais était toujours bien démarquée.

Selon Liu et al. (2002), la façon dont les différents sous-groupes composant une nation conçoivent l'histoire a un impact sur la perception de compatibilité entre l'identité nationale et l'identité d'origine. Si la représentation sociale de l'histoire au sein d'un groupe national est hégémonique (i.e., partagée par tous les sous-groupes), la question de compatibilité ne se pose pas. Pour atteindre ce niveau de consensus, dépassant les frontières intergroupes, il est nécessaire que l'histoire racontée et partagée dépeinte les différents sous-groupes en accord avec leurs propres perceptions. Parmi les événements historiques ayant lieu entre la France et le Maghreb, nous pouvons concevoir la colonisation française du Maghreb susmentionnée comme étant celui le plus marquant. Compte tenu des positionnements distincts des Français et des Maghrébins du fait du rapport asymétrique de pouvoir (colons vs. colonisés) établi et renforcé pendant la colonisation, nous pouvons penser que les Français et Françaises « natifs » et les Français et Françaises d'origine maghrébine ont des représentations sociales très distinctes, et donc polémiques, au sujet de cette période historique. Ainsi, face à des telles représentations polémiques (conflictuelles entre les sous-groupes), l'identité nationale et



l'identité d'origine pourraient s'observer sous une optique d'incompatibilité, aboutissant au déni de reconnaissance dont il est question dans cette thèse.

Les Français et Françaises d'origine maghrébine, population cible de la présente thèse, et leur appartenance biculturelle sont le reflet de cette histoire. Les rapports de domination dans une société impactent la pensée sociale sur des générations. Les années de colonisation hétéronome, de conflits et d'immigration de main d'œuvre y ont laissé des traces d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée. Ces traces latentes aux interactions sociales établies entre ce groupe minoritaire et le groupe majoritaire se manifestent parfois de façon plus explicite, comme lors de la Marche pour l'égalité et contre le racisme, aussi connue comme la Marche des Beurs<sup>14</sup>, organisée en 1983 à Paris (Hajjat, 2013). A travers cette Marche, qui a rassemblé environ cent mille personnes, des jeunes d'origine maghrébine dénonçaient les inégalités raciales et économiques auxquelles ils étaient confrontés. Ils revendiquaient leur appartenance nationale et un changement de regard à leur sujet au sein de la société française : ils ne voulaient plus être associés à la condition de leurs parents, qui eux, étaient des immigrés. Le terme « Beur » utilisé initialement par des Français d'origine maghrébine pour s'auto-désigner était précisément mobilisé dans cette stratégie de différenciation identitaire. En effet, l'acte de nommer permet de cristalliser l'existence du groupe et ainsi marquer sa différence face aux autres groupes (Moscovici, 1999). Ainsi, en s'auto-définissant « Beurs » ces jeunes marquaient leurs différences vis-à-vis du groupe des immigrés maghrébins, mais aussi leurs différences vis-à-vis du groupe majoritaire français. Cette Marche est ainsi connue comme symbolisant la première apparition dans l'espace public des enfants d'immigrés maghrébins post-coloniaux. C'est aussi à travers cette Marche que les Français d'origine maghrébine attirent l'attention, pour la première fois, des discours médiatiques et politiques.

---

<sup>14</sup> Registre familial, il s'agit du verlan (syllabes d'un mot prononcées à l'envers) d'« Arabe ». Cette désignation a été popularisée précisément pendant la Marche des Beurs organisée par des jeunes d'origine maghrébine.

Toutefois, ces événements, symptomatiques des rapports asymétriques de pouvoir, n'ont pas suffi à égaliser ces mêmes rapports, le groupe majoritaire n'ayant pas répondu favorablement aux demandes d'égalité et de justice. Au contraire, ces événements ont eu comme effet collatéral celui d'augmenter la tension entre les Français « natifs » et ceux d'origine maghrébine. Par exemple, alors que les enfants d'immigrés post-coloniaux nés en France deviennent automatiquement Français à leur majorité grâce au droit de sol, le président de la République, Jacques Chirac, propose en 1986 l'introduction d'une condition supplémentaire, par le principe de « manifestation de volonté ». Selon ce principe, la nationalité française ne serait plus automatiquement accordée aux bénéficiaires du droit de sol arrivant à la majorité. L'attribution de la nationalité serait alors dépendante d'une preuve de « volonté » d'appartenir au groupe national, marquant aussi un déplacement d'une stratégie de naturalisation « collective » à une stratégie de naturalisation « individuelle ». A la suite des polémiques déclenchées par cette proposition, le gouvernement crée la Commission sur la nationalité qui conclut au rejet du principe de « manifestation de volonté ». De plus, cette Commission affirme que l'immigration est un problème en cours de résolution via l'intégration, celle-ci comprenant l'abandon de sa culture d'origine et l'assimilation à la culture française (Hajjat, 2013).

Un autre moment important dans l'histoire des Français et Françaises d'origine maghrébine est celui correspondant aux émeutes urbaines de 2005 en réponse à la mort de Zyed Benna et Bouna Traoré. Ces deux adolescents d'origine immigrée (tunisienne et malienne, respectivement), poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois lorsqu'ils rentraient d'un match de foot, ont été électrocutés dans un transformateur d'énergie où ils avaient trouvé refuge (Beaud & Masclet, 2006). Des émeutes ont commencé localement et se sont vite étendues dans d'autres banlieues parisiennes ainsi qu'à l'échelle nationale. Les Français et Françaises d'origine maghrébine étaient nombreux-ses à y prendre part. Comme pour la Marche des Beurs, les

émeutes font la Une dans de nombreux médias nationaux et internationaux. Sur une période de trois semaines, ces émeutes se traduisent par l'action de plusieurs petits groupes dans la nuit qui, en confrontation avec la police, incendient des voitures et de nombreux dispositifs sociaux (e.g., crèches, gymnases). L'opinion publique et politique à l'égard de ces événements était très négative. Contrairement à la Marche des Beurs, ces émeutes n'ont pas été organisées autour d'un plan d'action basé sur des revendications. La seule revendication, anti-autoritaire, unissant l'action de ces nombreux petits groupes répartis sur tout le territoire national, était manifestée par la revendication de la démission de Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur qui avait traité de « racaille » les jeunes décédés. Ces émeutes se sont révélées être l'expression d'une colère, d'un conflit latent, « conséquence d'une dégradation des conditions d'existence des classes populaires » dont la majorité des Français et Françaises d'origine maghrébine en fait partie (Hajjat, 2013, p. 154).

En plus des relations asymétriques de pouvoir établies depuis longtemps entre les Français et Françaises « natifs » et les Français et Françaises d'origine maghrébine, entre les non-musulman-e-s et les musulman-e-s, les Françaises d'origine maghrébine sont soumises à une troisième relation asymétrique : celle établie entre les hommes et les femmes dans quasiment toutes les cultures et quasiment depuis toujours ; les premiers composant un groupe majoritaire et donc détenteur du pouvoir, alors que les dernières composent un groupe minoritaire, dépourvu de pouvoir (Moscovici, 1972). Ces femmes françaises d'origine maghrébine triplement minorées vivent donc dans une « société des hommes » (Moscovici, 1972, p. 240), « natifs » et non-musulmans.

L'exercice du pouvoir français masculin sur le corps de femmes musulmanes maghrébines peut être illustré par les nombreuses polémiques autour des tenues islamiques en France. Sous couvert de laïcité, de sécurité ou d'hygiène, l'Etat (fortement dominé par des hommes) exerce un contrôle sur le corps de femmes qui portent un voile. Ces femmes,

dépourvues de la *souveraineté* de leurs corps (Whisnant, 2008), sont donc contraintes d'enlever le voile pour se scolariser (Loi 2004-228), interdites de couvrir leur visage dans l'espace public (Loi 2010-1192) et de porter un burkini dans les piscines municipales (Observatoire de la laïcité, 2019). Cette imposition d'un mode de vie, ce contrôle étatique patriarcal et laïque sur les corps des femmes musulmanes peut être illustré par la campagne publicitaire gouvernementale de promotion de la Loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public (Loi 2010-1192). Sur une affiche où Marianne, le symbole de la République française, est représentée, on peut lire : « la République se vit à visage découvert ». Un certain mode de vie est ainsi imposé comme étant le seul moyen possible de pratiquer sa citoyenneté.

D'ailleurs, Marianne, le symbole de l'émancipation républicaine, est communément représentée les seins nus comme preuve de cette émancipation-même. La nudité est ainsi associée, en France, à la liberté. Les femmes musulmanes, faisant le chemin inverse en se couvrant, sont perçues comme un risque à l'émancipation de la révolution de 1789. Pour lutter contre ce risque, l'État français impose alors sa conception d'émancipation en découvrant les corps féminins musulmans. En outre, l'acte de se couvrir n'est pas conçu comme un choix, mais comme quelque chose d'imposé par des influences externes, présumément masculines et fondamentalistes. Il représente ainsi un risque à l'émancipation de la domination masculine pour laquelle des Françaises se battent depuis la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce genre de présumé est le reflet d'une attitude condescendante envers les femmes musulmanes qui, en France, passe sous le couvert de féminisme (Hancock, 2015). C'est ainsi que, selon Moscovici (1972), « tous les groupes masculins s'efforcent d'imposer aux femmes [...] une discipline, de brimer les tentatives d'autonomie, en superposant les exigences de la société dont ils se sont proclamé les gardiens aux volontés individuelles qui pourraient se faire jour » (p. 267). C'est la raison pour laquelle, dans le chapitre 1, nous nous intéressons spécifiquement à

la compréhension du déni de reconnaissance chez les Françaises d'origine maghrébine portant le voile.

En conclusion, dans cette section nous n'avons pas envisagé de recouvrir toute l'histoire des rapports entretenus entre la France et le Maghreb, ni de rentrer dans les détails des épisodes ici mobilisés. Notre objectif était de proposer un panorama historique relativement bref permettant de comprendre le continuum temporel (Rouquette, 2003) dans lequel les interactions sociales entre les Français et Françaises « natifs » et les Français et Françaises d'origine maghrébine s'inscrivent. Nous espérons que l'importance et l'influence du pouvoir et de l'histoire dans la construction et la transmission des représentations sociales sont plus claires maintenant. En incorporant ces deux composantes à notre analyse du déni de reconnaissance, nous le saisissons comme le produit des interactions sociales inscrites dans un continuum temporel (et naturellement géographique) marqué par la relation historiquement asymétrique de pouvoir et de domination entre les personnes d'origine maghrébine et le groupe majoritaire.

## II. L'identité sociale

Pour comprendre le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale et ses répercussions, il est aussi important de traiter du processus d'identification sociale, en le définissant, en expliquant ses fonctions et son déroulement. Pour ce faire, nous devons d'abord présenter quelques principes de base de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Cette théorie s'intéresse au processus de construction identitaire et comment celui-ci façonne (et est façonné par) les relations intra et intergroupes. Ce processus découle des différentes catégories sociales auxquelles l'individu se perçoit comme appartenant et/ou qu'on lui attribue. Il est donc un produit de la catégorisation sociale mise en œuvre à travers des outils cognitifs qui nous permettent de segmenter, classifier et ordonner notre environnement social avec une visée praxique. Dans ce cadre théorique, un groupe social est conçu comme étant composé par

des individus qui se perçoivent comme appartenant à une même catégorie sociale et implique un engagement émotionnel de ceux-ci dans une définition commune de cette catégorie sociale (i.e., l'image qu'on construit de son groupe et de ses membres).

D'après cette théorie, l'identification à un groupe social est rendue saillante par l'existence d'autres groupes en même temps qu'elle rend possible cette même distinction intergroupe. Par exemple, lorsqu'un individu est confronté à une personne étrangère, qui n'appartient donc pas à son groupe national, c'est précisément sa présence qui rend saillante l'appartenance nationale chez l'individu et c'est précisément cette appartenance qui démarque la différence entre ces deux personnes. Néanmoins, cette même identification est aussi dépendante de la relation que l'individu entretient avec les autres membres de son groupe d'appartenance. L'identification sociale dépend d'une perception de similitude entre les membres du groupe (Tajfel & Turner, 1986; Turner et al., 1987) qui doivent donc être respectés comme des égaux (Wenzel, 2004). De cette façon, l'appartenance groupale relève de l'identification au groupe en question, mais également de sa reconnaissance sociale (Jenkins, 1996 ; Moscovici, 1976 ; Tajfel & Turner, 1979, 1986). Autrement dit, en plus de s'identifier à une catégorie sociale donnée, l'individu a le besoin que celle-ci soit validée par les personnes avec qui cette appartenance est partagée.

La quête de reconnaissance sociale de la part des minorités a été soulevée par Moscovici (1976). Selon l'auteur, les minorités ne chercheraient pas la comparaison sociale, dans le sens de se montrer comme supérieures ou égales à la majorité. Elles chercheraient plutôt la reconnaissance sociale dans le sens d'être reconnues par ce qu'elles représentent, par leurs différences. Ainsi, au lieu d'insister sur l'uniformité, les minorités favoriseraient l'individualité. Cette reconnaissance passerait par un changement de leur *statut d'objet d'autrui* (i.e., se soumettre aux contraintes imposées par le groupe dominant) à un *statut de sujet de soi-même* (i.e., agir selon ses propres principes). L'importance de la reconnaissance sociale de son identité

sociale a été également soulevée par le philosophe et sociologue Axel Honneth (1996) : la première étant essentielle à la dernière. Honneth (1996) considère la reconnaissance sociale sur trois sphères : 1) L'amour (être reconnu c'est avoir la possibilité de construire des liens affectifs avec les membres de son groupe), 2) Le respect (être reconnu c'est avoir ses droits respectés et être perçu comme un membre égal), et 3) La singularité (être reconnu c'est être accepté et valorisé dans sa singularité). Cette troisième sphère renvoyant à la réflexion de Moscovici (1976) susmentionnée. Si l'individu n'est pas respecté sur l'une de ces trois sphères son identité sociale sera compromise. L'auteur met également en avant l'importance de la reconnaissance sociale pour le bon fonctionnement de la société.

Au niveau empirique, Renger et B. Simon (2011) ont réalisé une étude expérimentale dans laquelle ils ont manipulé le sentiment de reconnaissance (vs. non-reconnaissance) auprès d'un échantillon composé par des étudiants universitaires en Allemagne. A travers le paradigme du groupe minimal, huit participants étaient divisés en deux groupes (verts et bleus). Encore qu'assignés à des groupes, chaque participant réalisait sa tâche individuellement sur un ordinateur. L'étude, présentée comme s'intéressant à l'engagement politique chez les jeunes, invitait les participants à donner des suggestions sur comment motiver cet engagement. Les participants ont été informés qu'ils pourraient communiquer avec les autres membres de leur groupe à travers un système de message électronique. La manipulation de la reconnaissance sociale (vs. non-reconnaissance sociale) se faisait à travers ces messages, précédemment préparés par les chercheurs. Les participants assignés au groupe « reconnaissance sociale » ont reçu des messages présumément envoyés par leurs co-équipiers dans lesquels ils étaient respectés et perçus comme des membres égaux (e.g., « Salut, tu peux être sûr que je vais sérieusement prendre en compte ton avis en tant que membre du groupe »). En revanche, les messages reçus par les participants assignés au groupe « non-reconnaissance sociale » faisaient comprendre aux participants qu'ils n'étaient pas respectés ni reconnus en tant que membres

égaux du groupe (e.g., « Je n'ai pas vraiment besoin de tes suggestions. En ce qui concerne ce sujet, j'ai mon propre avis »). Les résultats montrent que les participants en condition « reconnaissance » s'identifiaient davantage à leur groupe (minimal) et étaient plus motivés à travailler en groupe que les participants en condition « non-reconnaissance ». Cela suggère que la reconnaissance renforce l'identification au groupe et les liens entre les membres de ce groupe, résultant à des rapports plus harmonieux.

Mais en quoi appartenir à un groupe, s'y identifier et avoir son appartenance validée par autrui est-il important ? Appartenir à un groupe est un besoin fondamental (Baumeister & Leary, 1995 ; Bowlby, 1969 ; 1973). Par conséquent, l'individu est intrinsèquement et naturellement motivé à créer des liens. Pour répondre à ce besoin, l'individu doit donc être en mesure d'établir des interactions sociales satisfaisantes et durables avec d'autres personnes, c'est-à-dire fréquentes, positives et affectives. En outre, ces relations doivent être réciproques et stables. Ainsi, la satisfaction du besoin d'appartenance est assurée à travers une route à deux voies : elle dépend de l'identification d'un individu avec les autres membres du groupe en question et d'un véritable désir chez l'individu de créer des liens avec ceux-ci, mais aussi d'une réciprocité de la part des derniers. Autrement dit, la motivation, chez un individu, à tisser des liens avec d'autres personnes ne suffit pas, il faut que ces personnes soient aussi motivées à nouer des liens avec lui/elle, sinon l'individu se sentira exclu ou non reconnu. L'accomplissement du besoin d'appartenance est accompagné des états affectifs positifs dont la joie, alors que l'impossibilité de le satisfaire peut entraîner l'apparition des états affectifs négatifs (e.g., anxiété, tristesse et sentiment de solitude, etc.), des signes d'inadaptation ou de stress et éventuellement des problèmes de santé physique et mentale (Boutry-Avezou et al., 2007 ; DeLongis et al., 1988 ; Macdonald & Leary, 2005 ; Myers, 1992 ; W. Smith et al., 2007 ; Sternberg, 1986 ; Twenge et al., 2003 ; Williams et al., 2000).



Parmi les différentes catégories sociales auxquelles il est possible d'appartenir, dans la présente thèse nous nous focalisons sur le groupe national. Les Français et Françaises d'origine maghrébine, du fait de leur appartenance biculturelle, se trouvent face à une double identification : ils peuvent s'identifier en tant que Français (identification nationale) tout en s'identifiant en tant que maghrébins (identification d'origine), ces deux identifications ne rentrant pas forcément en conflit (N. Hopkins, 2011). Néanmoins, la gestion identitaire en situation d'appartenance biculturelle implique une négociation entre, d'une part, l'héritage culturel d'origine et, d'autre part, la culture du pays de naissance. Cette négociation aboutissant à des stratégies d'identification et de différenciation (Badea et al., 2011a ; N. Hopkins, 2011 ; Kastersztejn, 1990). A travers ces stratégies, les personnes en situation d'appartenance biculturelle affirment les similitudes existantes entre elles et le groupe majoritaire national (niveau supra-ordonné) tout en affirmant leur singularité, celle-ci étant liée à leur héritage culturel (niveau infra-ordonné) (N. Hopkins, 2011).

L'appartenance biculturelle de Françaises d'origine maghrébine et la négociation interculturelle qui en découle est discutée par Gaymard (2003). L'auteure s'est intéressée à des Françaises d'origine maghrébine ayant accédé à l'enseignement supérieur et à une population non-étudiante (des Françaises d'origine maghrébine en situation de rupture familiale et de décrochage scolaire). A travers cette étude comparative, Gaymard (2003) montre que les étudiantes essayent de trouver un équilibre entre leur culture d'origine traditionnelle et leur culture de naissance occidentale. Pour ce faire, elles mettent en place des stratégies de négociation avec leurs parents de culture traditionnelle. N. Hopkins (2011) a trouvé des résultats similaires auprès d'une population de confession musulmane au Royaume-Uni. Les personnes interviewées ont rapporté des stratégies de négociation identitaire à travers lesquelles elles expriment à la fois leur identité nationale en tant que musulmanes et leur identité musulmane

en tant que Britanniques<sup>15</sup>. En revanche, dans l'étude de Gaymard (2003), les Françaises d'origine maghrébine non-étudiantes présentent une orientation plus occidentale, détachée de leur héritage culturel. L'auteure conclut que ces dernières présentent une stratégie identitaire d'assimilation, alors que les premières présentent une stratégie identitaire d'intégration (Berry, 1990 ; Camilleri, 1990).

La présente thèse portant également sur une population étudiante, l'étude de Gaymard (2003) nous donne des pistes de réponses concernant l'importance attribuée par les jeunes Français et Françaises d'origine maghrébine (ayant accédé à l'enseignement supérieur) à leur appartenance au groupe national et à leur appartenance au groupe d'origine. Cet équilibre entre l'identification nationale et l'identification d'origine pouvant réduire le sentiment de distance psychologique, éprouvé par les minorités, entre leur sous-groupe d'origine et le groupe majoritaire national ; ceci n'est pas le cas lorsqu'on accorde trop d'importance à leur identité d'origine au détriment de leur identité nationale (Hornsey & Hogg, 2000).

Il est temps de nous tourner maintenant vers la double perspective à travers laquelle nous proposons l'analyse du phénomène de déni de reconnaissance et de ses répercussions.

### III. Double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire

Cette double perspective se justifie, car, d'une part, les représentations sociales dépendent des catégories sociales auxquelles les individus appartiennent (Jovchelovitch, 1996 ; voir aussi Elcheroth et al., 2011) et d'autre part, les catégories sociales constituent un objet social et sont donc un produit des représentations sociales (Jovchelovitch, 1996 ; voir aussi Elcheroth et al., 2011). Plus précisément, le positionnement d'un individu face à un objet social (i.e., la façon dont l'individu se le représente) dépend des rapports sociaux où il/elle s'inscrit : lorsqu'un

---

<sup>15</sup> *"being British in a Muslim way"*, *"being Muslim in a British way"*, respectivement.

individu se représente un objet social il/elle le fait à partir de sa position sociale (Moscovici, 1961/2004 ; Rouquette, 2009). Les catégories sociales, à leur tour, dépendent des représentations sociales (Jovchelovitch, 1996 ; voir aussi Elcheroth et al., 2011) : l'image de son groupe d'appartenance et l'image des exogroupes sont des interprétations construites au sein de l'endogroupe et différent d'un groupe à l'autre, comme pour toute représentation sociale (nous y reviendrons). Ces représentations ont un impact direct sur les rapports sociaux : la façon dont on se représente nos groupes d'appartenance ainsi que les exogroupes influe sur les relations que nous entretenons aux niveaux intra et intergroupes. Toutefois, à la différence des autres objets sociaux, ce sont précisément ces catégories sociales qui rendent possible le processus socio-représentationnel, constituant un principe organisationnel de celui-ci. En outre, alors que les catégories sociales auxquelles un individu appartient (et qui composent ainsi son identité sociale) déterminent ses représentations sociales, ces représentations, du fait de leur partage au sein du groupe, renforcent son identification sociale (Moscovici & Hewstone, 1983).

Zouhri & Rateau (2015) s'associent à Rouquette (1998), en mettant en avant l'aspect distinctif des représentations sociales, ce qui rend possible le renforcement des frontières intergroupes. Selon eux, c'est précisément parce que les différents groupes sociaux tiennent des représentations sociales distinctes sur un même objet que cela leur accorde leur statut de groupe, en démarquant et préservant les frontières entre ceux qui pensent comme eux (l'endogroupe) et ceux qui pensent autrement (l'exogroupe). Ainsi, lorsqu'un individu nous fait part de son positionnement par rapport à un objet social donné, nous pouvons supposer son groupe d'appartenance et les rapports qu'il entretient avec les autres groupes. L'inverse est aussi vrai, lorsqu'un individu se présente comme appartenant à un groupe donné, nous pouvons supposer son positionnement par rapport à un objet social donné et par rapport aux autres groupes sociaux (Zouhri & Rateau, 2015). Ces représentations sociales construites collectivement en accord avec les normes et les systèmes de valeurs de son groupe d'appartenance permettent ainsi de

renforcer l'identité sociale chez l'individu. C'est précisément parce qu'un individu appartient à un groupe donné qu'il/elle va mobiliser une représentation sociale donnée et vice-versa. Autrement dit, je pense parce que je suis, ou plutôt « en étant », et je suis parce que je pense ou plutôt « en pensant ».

Sur le plan empirique, les auteurs ont démontré expérimentalement l'interdépendance entre les représentations sociales et les identités sociales. En partant de l'approche structurale des représentations sociales (Abric, 1987) et des éléments centraux et périphériques de la représentation sociale des études chez les étudiants (Guimelli & Rateau, 2003; Lo Monaco et al., 2008 ; Moliner, 1996), les auteurs ont montré que lorsqu'un membre de l'endogroupe (un étudiant) exprime une opinion qui va à l'encontre d'un élément représentationnel central, celui-ci est plus négativement évalué (par rapport à un membre de l'exogroupe : une personne à la retraite). Nous voyons ainsi l'importance du consensus au niveau du noyau central pour la construction et la préservation de l'image du groupe. Les participants ont plus facilement accepté le désaccord lorsqu'il provenait d'un membre d'un exogroupe, ce qui fait écho au caractère distinctif (Rouquette, 1998) des représentations sociales. Autrement dit, pour un étudiant ce n'est pas grave qu'une personne à la retraite conçoive les études d'une façon qui va à l'encontre de ses représentations sociales. Au contraire, c'est tout à fait normal, parce qu'ils appartiennent tous les deux à des groupes sociaux distincts (étudiants vs. retraités). Le membre de l'endogroupe (étudiant) était plus négativement évalué par les participants en cas de désaccord, parce que ce désaccord sur un élément représentationnel important (central) met en péril « la réalité commune » du groupe (Jodelet, 1994) construite autour de l'objet social (ici, « études »).

En outre, selon Breakwell (1993), l'appartenance groupale détermine l'adoption d'une représentation sociale (plutôt qu'une autre) à partir de trois facteurs : 1) *L'exposition* à une représentation sociale donnée rendue possible par son groupe d'appartenance, mais aussi par

les exogroupes avec lesquels l'individu est en contact, ainsi que par d'autres véhicules de représentations sociales (e.g., les médias et le gouvernement) auxquels, selon son groupe d'appartenance, l'individu prête plus ou moins d'attention. 2) *L'acceptation* (ou le refus) d'une représentation sociale se fait par le biais de son groupe d'appartenance qui détermine le degré de crédibilité de la source de cette représentation. D'ailleurs, nous avons vu avec l'étude de Zouhri et Rateau (2015), le refus de la part d'un individu d'adhérer à une représentation sociale importante (centrale) pour son groupe d'appartenance, peut aboutir à son exclusion du groupe en question. 3) Finalement, le groupe d'appartenance déterminera également *l'usage* que l'individu fera d'une représentation sociale donnée (i.e., la fréquence avec laquelle la représentation sera communiquée et mobilisée au sein du groupe). Plus une appartenance groupale donnée est valorisée aux yeux de l'individu, plus importante sera son influence sur l'exposition, l'acceptation et l'usage d'une représentation sociale.

Dans ce même esprit, Howarth (2006) met en avant comment l'identité sociale nous permet de mieux comprendre pourquoi et comment différents individus (appartenant à différentes catégories sociales) utilisent les représentations à différentes fins : légitimation, contestation, négation et transformation. Chaque groupe cherche à légitimer sa version de la réalité, protégeant ainsi l'identité même du groupe. Pour ce faire, les différents groupes sociaux doivent parfois contester, nier ou transformer les représentations hégémoniques<sup>16</sup> opérantes dans la société. Toutefois, puisque ces représentations hégémoniques sont chargées de pouvoir, il est très difficile, mais pas impossible, de les surmonter dans la sphère publique.

Les représentations sociales sont ainsi à la fois des marqueurs, des produits et des régulateurs identitaires (Deschamps & Moliner, 2008). Ces arguments viennent s'ajouter à ceux de Moscovici (1984a) défendant le besoin de considérer les représentations sociales sous-

---

<sup>16</sup> Représentations ayant un caractère coercitif et partagées par tous les membres d'un groupe fortement structuré (Moscovici, 1988).

jaçentes aux processus d'évaluation, classification et catégorisation. En effet, d'après lui, l'acceptation de quelqu'un en tant que membre d'un groupe social (ou, au contraire, son rejet de ce groupe) serait liée à l'image que ceux qui l'acceptent (ou le rejettent) aient de lui comme correspondant (ou ne pas correspondant) au prototype du groupe.

Cette double perspective nous permet de saisir le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine de la part des Français et Françaises « natifs » à travers un regard psychosocial (Moscovici, 1984b) en tenant compte de son aspect interactionnel. Cela nous permet également de considérer le déni de reconnaissance comme une méta-représentation (la façon dont les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent leur appartenance nationale aux yeux du groupe majoritaire) et ainsi comme un produit de la représentation sociale du groupe national chez les Français et Françaises « natifs ». Nous discuterons de ces aspects dans la rubrique qui suit.

#### IV. Le déni de reconnaissance

Au cours de la dernière décennie, l'étude du déni de reconnaissance des minorités en Europe a commencé à prendre de l'importance dans le domaine de la psychologie sociale (e.g., Amer, 2020 ; Blackwood et al., 2013a, 2015 ; N. Hopkins, 2011 ; N. Hopkins & Blackwood, 2011 ; N. Hopkins & Greenwood, 2013). Toutefois, nous ne trouvons dans aucune de ces études une proposition de théorisation autour du concept de déni de reconnaissance, cela étant dû probablement à sa nouveauté dans le domaine en question. Le concept de déni de reconnaissance est ainsi en constant développement, inspiré des données qualitatives recueillies auprès des personnes l'ayant subi.

C'est le cas des entretiens réalisés par N. Hopkins (2011) autour de l'articulation entre l'identité religieuse et l'identité nationale chez les Britanniques de confession musulmane. La place des musulmans dans la société britannique, les stéréotypes et les expériences d'exclusion auxquels ils font face, leurs identifications nationale et religieuse figuraient parmi ses questions

de recherche. Les personnes enquêtées ont rapporté un sentiment de remise en question de leur appartenance nationale éprouvé lors de leurs interactions sociales avec des Britanniques non-musulmans. Cette remise en question était couramment employée à travers la question « vous venez d'où ? ». Les participants ont aussi déclaré subir une pression, de la part de la société majoritaire, de choisir entre leur identité nationale et leur identité religieuse, comme s'il n'était pas possible d'être à la fois Britannique et musulman. Outre le besoin de reconnaissance de leurs identités nationale et religieuse et de leur compatibilité, les participants ont souligné un besoin de reconnaissance de leur contribution, en tant que musulmans, à la société britannique. Par exemple, certains ont rapporté l'impossibilité, qui leur est imposée par la société majoritaire, de discuter autour de certains sujets sociétaux du fait de leur appartenance religieuse. Ainsi, parce qu'ils sont musulmans, leurs avis sur certains sujets ne sont pas acceptés, voire complètement ignorés, parce que perçus comme forcément biaisés ou sans importance. Une participante a expliqué ainsi comment son opposition à la guerre d'Irak n'était pas prise au sérieux du fait de son appartenance religieuse. Un autre participant souligne l'absence des musulmans dans des discussions d'intérêt national autour des sujets comme l'éducation, la santé, etc.

En suivant cette même ligne de pensée, Blackwood et al. (2015) ont interviewé des Écossais de confession musulmane au sujet de leurs interactions (positives ou négatives) avec différents types d'autorités. Les autorités aéroportuaires écossaises ont été celles le plus fréquemment mentionnées par les participants et la majorité des exemples donnés par ceux-ci portaient sur des expériences négatives. D'ailleurs, l'aéroport a été conçu par la quasi-totalité des participants comme un environnement anxiogène, source d'humiliation, de détresse, voire de peur. Parmi les expériences négatives rapportées par les participants, nous constatons la remise en question de leur appartenance nationale de la part des autorités aéroportuaires écossaises qui mettaient en avant leur appartenance religieuse en l'associant à une menace

terroriste. Ainsi, les participants rapportent se sentir perçus uniquement en tant que musulmans et rien d'autre par les autorités aéroportuaires écossaises et que cette appartenance religieuse est associée par les dernières à une menace terroriste, ce qui « justifie » des traitements discriminatoires dont ils sont victimes (e.g., des mises de côté pour vérification). Globalement, être perçu aux yeux des autres comme musulman (et donc forcément une menace terroriste) renvoie à un sentiment de rejet du groupe national chez les Écossais musulmans enquêtés.

En tenant compte de la visibilité du voile (hijab) comme marqueur identitaire, N. Hopkins et Greenwood (2013) ont interviewé des Britanniques portant un voile. L'étude s'intéressait à la performance identitaire chez ces femmes et se focalisait sur leurs identités nationale, religieuse et de genre. Le voile étant communément associé aux pays non-occidentaux, les chercheurs se demandaient, entre autres, si les femmes qui le portent pouvaient être ciblées davantage par une mise en question de leur appartenance nationale dans une société occidentale. En effet, les participantes ont rapporté être perçues comme des étrangères, du fait du port du voile, de la part des Britanniques non-musulmans. Ainsi, elles sont perçues comme étant « arabes » et, par conséquent, comme ne maîtrisant pas la langue anglaise. Pour faire face à ce déni, les participantes mettent en place des stratégies identitaires soit pour mettre en avant leur appartenance nationale (e.g., parler avec un accent Glaswégien) soit pour se conformer aux normes sociales (e.g., remplacer des habits amples par des vêtements « à la mode »).

Finalement, intéressée par les dynamiques de reconnaissance et de déni de reconnaissance chez les Britanniques convertis à l'Islam, Amer (2020) a mené plusieurs entretiens auprès de cette population. En accord avec les résultats précédents, les participants ont rapporté que la reconnaissance de leur identité religieuse venait s'accompagner d'une remise en cause de leur appartenance nationale. Néanmoins, à la différence des musulmans « de naissance », cette remise en question venait souvent des personnes proches, comme des amis



ou des membres de la famille. D'après les participants, c'est comme s'ils changeaient de statut après la conversion, en passant de Britanniques à étrangers.

En France, à notre connaissance, peu d'études se sont intéressées à la compréhension du phénomène de déni de reconnaissance et de ses répercussions, aucune d'entre elles présentant le cadre conceptuel que nous défendons ici. Nous trouvons des traces de ce phénomène dans l'étude de Gaymard (2003) au sujet de la négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines. A travers la technique de libre association verbale, l'auteure a invité les participantes à énumérer les mots et/ou expressions qui leur venaient à l'esprit lorsqu'on parlait de « Maghrébines ». Son analyse montre que le deuxième thème le plus fréquemment mobilisé par ces jeunes femmes portait sur la façon dont elles sont perçues par la société majoritaire, comme étant différentes, ce qu'Elcheroth et al. (2011) appellent *méta-représentation*, et non comme étant égales aux autres membres du groupe national. Puis, lorsque ces mêmes participantes ont répondu aux mots inducteurs « études supérieures et Maghrébines », elles ont réagi en mettant en relief l'importance des études supérieures pour combattre les différences perçues et ainsi atteindre la reconnaissance sociale. Nous trouvons également le déni de reconnaissance à travers les récits de ces mêmes participantes recueillis via la technique de triade de Kelly (1955). Il s'exprime à travers un refus du terme intégration (« *Qu'est-ce que l'intégration ? Il faut qu'on nous accepte tel qu'on est.* ») ou par sa remise en cause (« *Il n'y a pas d'intégration, c'est pas [sic] vrai. On aura toujours notre tête d'arabe* ») (Gaymard, 2003, p. 126-127).

De plus, Amin et collaborateurs (2008) proposent une articulation entre la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961/2004) et la théorie de la catégorisation sociale (Tajfel, 1972), une approche similaire à la double perspective proposées dans la présente thèse. Néanmoins, les auteurs se focalisent sur le sentiment d'exclusion sociale chez les Français d'origine maghrébine et chez les Français d'origine turque, un concept plus global dont le déni

de reconnaissance de l'appartenance nationale<sup>17</sup> est une des composantes. D'après les auteurs, ce sentiment d'exclusion est le produit des interactions sociales quotidiennes marquées par le rejet, l'inégalité, la non-reconnaissance et la discrimination. Dans une étude corrélacionnelle, ils ont proposé aux participants le remplissage d'un questionnaire composé par deux échelles<sup>18</sup> (le sentiment d'exclusion et la perception de la société française). L'échelle de sentiment d'exclusion était structurée en deux facteurs : le sentiment de rejet et le sentiment d'injustice. L'échelle de perception de la société française, était également structurée en deux facteurs : la façon dont le groupe majoritaire est perçu et la façon dont le pays est perçu. Puis, l'identification sociale des participants était mesurée par le test du « Qui suis-je ? ». Les participants étaient donc invités à se décrire en répondant à cette question<sup>19</sup>. Les résultats montrent un effet de l'origine sur l'identification groupale : les Français d'origine maghrébine mobilisent davantage leur identité d'origine par rapport aux Français d'origine turque, ceux-ci s'identifiant davantage en tant qu'individus. De plus, les premiers perçoivent plus de rejet et d'injustice par rapport aux derniers. Il n'est donc pas étonnant qu'ils perçoivent également les Français et la France sous un prisme plus négatif que leurs pairs d'origine turque. D'ailleurs, le sentiment de rejet et la perception des Français corrélaient négativement et significativement dans les deux groupes : plus ils perçoivent du rejet, plus ils perçoivent défavorablement les Français. Alors que la corrélation négative entre le sentiment de rejet et la perception de la France est significative uniquement pour les Français d'origine maghrébine : plus ils perçoivent du rejet, plus ils perçoivent défavorablement la France. Finalement, une analyse de régression montre que l'origine maghrébine et la perception défavorable des Français exercent un effet sur l'identification groupale (prévalence de l'identification à l'origine). Les différences observées

---

<sup>17</sup> Mobilisé dans leur article comme « non-reconnaissance ».

<sup>18</sup> Construites pour l'étude et basées sur des entretiens semi-directifs réalisés à cette fin.

<sup>19</sup> A travers une analyse de contenu des réponses, les chercheurs ont identifié six catégories : identité d'origine, identité française, identité interculturelle, identité par affiliation, identité par individualisation et identité par stigmaté.

entre ces deux populations viennent renforcer l'argument de Rouquette (2003) selon lequel nos expériences s'inscrivent dans un continuum temporel. La perception de rejet, la perception défavorable des Français et la conséquente identification d'origine plus élevées chez les Français d'origine maghrébine, sont possiblement le reflet des rapports asymétriques de pouvoir inscrits dans l'histoire depuis la colonisation du Maghreb.

Finale­ment, deux études expérimentales en situation réelle (Aranguren et al., 2021 ; Aranguren & Madrisotti, 2019) montrent que les femmes portant un voile en France reçoivent moins de contact visuel lors de leurs interactions avec des hommes inconnus par rapport aux femmes qui ne le portent pas. Ce manque de contact visuel étant conçu par les auteurs comme une discrimination symbolique pouvant communiquer à ces femmes qu'elles ne sont pas perçues ni traitées en tant que membres égaux du groupe national. Toutefois, alors que les auteurs conçoivent cette discrimination comme une privation de reconnaissance sociale, nous pensons que c'est la privation de reconnaissance sociale (i.e., le déni de reconnaissance) qui entraîne la discrimination, et pas l'inverse (pour une distinction entre déni de reconnaissance et discrimination, voir rubrique V). Cette hypothèse toutefois manque de vérification empirique. Dans une troisième étude expérimentale, Aranguren et al. (2021) constatent que les femmes en condition de manque de contact visuel interagissaient moins avec son interlocuteur et le percevaient comme moins attentif, éprouvaient davantage des émotions négatives, et abandonnaient plus facilement leur point de vue en faveur de celui de son interlocuteur. Nous voyons ainsi que l'absence de contact visuel s'exprime comme une entrave aux interactions sociales et peut donc avoir des répercussions aux niveaux intra et intergroupes.

#### *Un modèle tétra-dimensionnel du déni de reconnaissance*

Face à l'absence d'une théorisation autour du phénomène de déni de reconnaissance et inspiré des études déjà réalisées dans le domaine de la psychologie sociale (cf. supra), S. Reicher

(communication personnelle, 17 septembre 2019) propose la compréhension du déni de reconnaissance à travers quatre dimensions : *la totalisation, le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale, la méconnaissance d'une identité sociale et l'invisibilisation*<sup>20</sup>. Ces quatre dimensions sont mises en œuvre à travers des micro-agressions (Sue et al., 2007) qu'elles soient verbalisées (e.g., « *Tu viens d'où ?* ») ou non (e.g., des regards méfiants). Ainsi, la *totalisation* survient lorsqu'un groupe « A » est perçu par un groupe « B » à travers le biais d'une identité « D » avec laquelle « A » ne s'identifie pas ou ne veut pas être associé dans un contexte donné. *Le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale* survient lorsqu'un groupe « B » refuse à un groupe « A » de reconnaître son appartenance à un groupe « C » (groupe supra-ordonné qui fédère « A » et « B »), alors que « A » s'y identifie. Cette remise en question de l'appartenance groupale de « A » est justifiée par « B » par la mise en avant (*totalisation*) d'une autre appartenance groupale chez « B », celle-ci étant avérée ou non. Ces deux dimensions sont donc intrinsèquement liées. Comme nous pouvons le constater dans l'étude de Blackwood et al. (2015) susmentionnée où des Écossais de confession musulmane (« A ») ont rapporté être perçus comme des musulmans (« D ») par des autorités aéroportuaires écossaises (« B »), alors qu'ils aimeraient être perçus comme des Écossais (« C »). C'est précisément la *totalisation* de « A » en tant que musulman (« D ») de la part de « B » qui justifie la remise en cause de son l'appartenance nationale (« C »). *La méconnaissance d'une identité sociale* se produit lorsqu'un groupe « B » attache des caractéristiques à une identité sociale valorisée chez « A », caractéristiques avec lesquelles « A » n'est pas d'accord. Par exemple, lorsque les autorités aéroportuaires écossaises (« B ») associent les Écossais musulmans (« A ») à une menace terroriste (Blackwood et al., 2015). Finalement, *l'invisibilisation* entre en jeu lorsqu'un groupe « A » n'est même pas considéré par « B ». Par exemple, lorsque des

---

<sup>20</sup> “*totalising misrecognition, membership misrecognition, content misrecognition and invisibility.*”

Britanniques musulmans (« A ») ne peuvent pas prendre part au débat sur la guerre d'Irak du fait de leur appartenance religieuse (N. Hopkins, 2011).

Ces quatre dimensions sont abordées dans le Chapitre 1, dédié à la compréhension du phénomène de déni de reconnaissance en partant du vécu des jeunes femmes Françaises d'origine maghrébine portant un voile. Ensuite, dans les chapitres 2 et 3, nous nous focalisons sur une seule de ces dimensions : *le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale*. Plus précisément, nous nous intéressons au sentiment de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale chez les Français et Françaises d'origine maghrébine. Notre choix se justifie par l'importance attachée à la reconnaissance sociale de son identité dans le processus de construction identitaire (Jenkins, 1996 ; Moscovici, 1976 ; Tajfel & Turner, 1979, 1986). Ayant en vue la complémentarité entre le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale et la totalisation, cette dernière sera aussi mobilisée dans les Chapitres 2 & 3. En effet, le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine est rendu possible par la mise en avant (totalisation) d'une autre appartenance groupale, présumée ou avérée, comme leur identité d'origine et/ou religieuse. Dans ce sens, la totalisation est le moyen et le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale le produit final.

*De l'intérêt de la double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire sur le déni de reconnaissance*

Ici, nous saisissons le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale comme une méta-représentation de cette appartenance (Elcheroth et al., 2011) en convoquant une double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire. Ainsi présenté, le sentiment de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale découlerait de la façon dont l'individu se voit aux yeux des autres. Plus précisément, d'une méta-représentation de son appartenance nationale comme n'étant pas reconnue par le groupe majoritaire. C'est la raison pour laquelle nous devons nous intéresser aux interactions sociales donnant lieu à la construction de la représentation de l'appartenance groupale : celle-ci étant le reflet de comment l'individu se perçoit lui-même

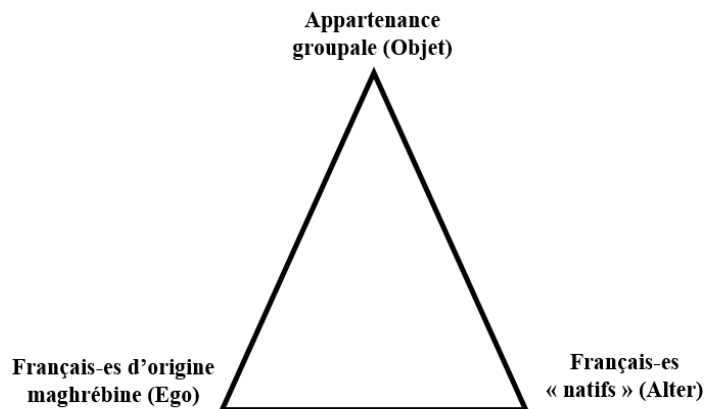
comme appartenant à un groupe social donné, mais aussi de comment l'individu perçoit son appartenance aux yeux des autres membres du groupe, ces derniers pouvant la valider ou la contester (le déni de reconnaissance s'appliquant à ce dernier cas de figure). En ce sens, encore que nous soyons intéressées à la perspective des personnes qui *subissent* ce déni de reconnaissance plutôt qu'à celle de ses auteurs, nous ne négligeons pas le contexte dans lequel le déni de reconnaissance se produit et qu'il se produit face à autrui. En ce faisant, nous nous gardons de mener une analyse individualiste qui se focalise seulement sur l'un des côtés de l'interaction. Étonnement, lorsqu'on s'intéresse aux interactions sociales, cet aspect interactionnel reste un élément marginal dans le courant dominant de la psychologie sociale, dans lequel la cognition individuelle prime (Moscovici, 1982 ; voir aussi Blackwood et al., 2013b). L'analyse d'un phénomène social sous le prisme du courant dominant en psychologie sociale porte sur le niveau individuel et néglige le social, notamment les niveaux positionnel et idéologique (Doise, 1982 ; Doise & Valentim, 2015) : le contexte et les rapports sociaux dans lesquels le phénomène se produit et les interactions sociales concrètes à travers lesquelles il s'exerce.

Moscovici (1982) nous invite alors à porter notre analyse aux niveaux social et culturel, correspondant à ce que Doise (1982) avait désigné comme les niveaux positionnel et idéologique d'analyse ou d'explication des phénomènes sociaux. La double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire proposée dans cette thèse vient, en réponse à cette observation, proposer un autre regard, une autre façon d'analyser un phénomène social en prenant en compte son aspect interactionnel et le contexte dans lequel il se produit. Cet aspect interactionnel peut être illustré à travers le *regard psychosocial* proposé par Moscovici (1984b), selon lequel tout objet social, dont l'appartenance groupale, est le produit d'une relation à trois voies (cf. Figure 3), entre les conceptions des individus au sujet de leur appartenance groupale, leurs conceptions de la façon dont autrui perçoit leur appartenance groupale (méta-

représentations) et comment ces expériences affectent à nouveau leur compréhension de leur appartenance groupale (représentations sociales).

### Figure 3

*Regard psychosocial (Moscovici, 1984b)*



Ainsi, l'image que nous avons de nous-mêmes et des groupes auxquels nous appartenons (i.e., nos représentations sociales de notre identité sociale) n'est pas le produit d'une construction arbitraire et individuelle. Au contraire, elle est le produit de l'interaction de la façon dont l'individu s'aperçoit à ses propres yeux, mais aussi et surtout aux yeux d'autrui. Le rôle d'autrui prime dans le processus de construction identitaire et est ainsi décrit par Moscovici : « Nous savons que la réponse à la question 'Qui suis-je ?' n'est pas seulement affaire de ressemblance ou de différence. Elle est avant tout affaire d'interdépendance et d'interaction, qui nous transforme dans le champ social » (Kalampalikis & Moscovici, 2019, p. 52).

Compte tenu de la centralité du pouvoir dans la sociabilité y compris dans les catégories fondamentales de celle-ci que sont des représentations sociales (Moscovici, 1961/2004 ; Rouquette, 1998 ; voir aussi Duveen, 2000 ; Howarth, 2004, 2006; Joffe, 1995) il semble

important de situer le déni de reconnaissance dans les rapports sociaux où il est né et où ses répercussions les plus graves s'exercent, c'est à dire dans les relations asymétriques de pouvoir. Nous proposons donc de nous intéresser aux rapports entre ceux et celles qui ont le pouvoir de dire qui appartient et qui n'appartient pas à la nation et ceux et celles qui, par leur manque de pouvoir, subissent un tel rejet (Moscovici, 1972). C'est précisément parce qu'un groupe exerce du pouvoir sur un autre groupe qu'il peut lui imposer le déni de reconnaissance et que ce déni a des répercussions parfois douloureuses. C'est précisément parce qu'un groupe n'a pas accès au pouvoir qu'il a peu de marge de manœuvre face à ce déni (Moscovici, 1961/2004). Le déni de reconnaissance est donc une matérialisation du pouvoir exercé par un groupe dominant (sans ascendance étrangère) sur un groupe dominé (d'origine maghrébine).

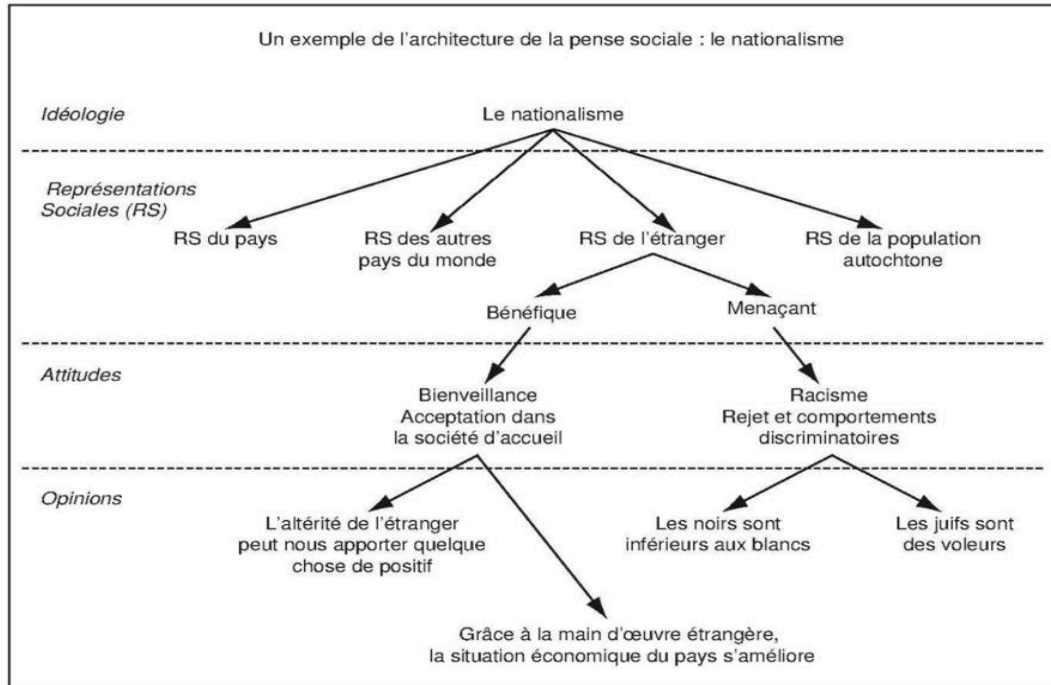
#### *Les coulisses du déni de reconnaissance*

Ce constat nous amène à nous intéresser à la « perspective majoritaire » des Français et Françaises « natifs ». Même si celle-ci ne constitue pas l'intérêt principal de cette thèse, nous ne pouvons pas négliger ses effets sur la « perspective minorée » des Français et Françaises d'origine maghrébine sur laquelle nous nous penchons. Plus précisément, pour comprendre le déni de reconnaissance, nous devons nous intéresser à la représentation sociale du groupe national du groupe majoritaire. Autrement dit, la façon dont ces personnes conçoivent le groupe national et dont elles construisent le prototype du citoyen français. Nous avons vu, les représentations sociales s'inscrivent dans une architecture de la pensée sociale (Rouquette, 1996) : elles sont précédées par les idéologies et précèdent à leur tour les attitudes et les opinions. Partons de l'exemple proposé par Baggio (2011) et présenté dans la Figure 4 ci-dessous :



## Figure 4

*Un exemple de l'architecture de la pensée sociale (Baggio, 2011)*



Cet exemple illustre comment des représentations sociales de l' « étranger » (ou de ceux perçus comme des « étrangers ») se construisent à partir de l'idéologie du nationalisme. Ces représentations sociales, lorsqu'elles sont négatives (e.g., l'étranger perçu comme menaçant, comme n'étant pas à sa place) donnent lieu à des attitudes négatives (e.g., le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale) qui aboutissent à des opinions négatives (e.g., les musulmans sont des terroristes). Notons que la distinction groupale se fait remarquer ici : représentations sociales de l'étranger vs. représentations sociales de la population autochtone. Ces deux groupes sont perçus comme distincts et ainsi ancrés dans des catégories différentes.

En ce qui concerne l'idéologie nationaliste en France, elle trouve ses racines dans la Révolution française, basée sur des principes d'universalité et d'égalité entre les citoyens (Hancock, 2015). Selon ces principes, la singularité, les différences, sont réservées à la sphère

privée. Sur la sphère publique aucune différence n'est admise, les citoyens français doivent former un bloc uniforme et à l'unisson. De cette idéologie il en résulterait la représentation sociale du groupe national, le prototype « citoyen Français », avec des comportements attendus et des règles à respecter. Le citoyen Français prototypique, ou la citoyenne Française prototypique, est celui, ou celle, qui respecte les principes d'universalité et d'égalité. Par conséquent, il/elle ne manifeste jamais son appartenance à un groupe en particulier, dans la sphère publique. Cela dit, un groupe peut apparaître lointain et même étrange à un individu parce qu'il/elle ne s'y reconnaît pas, parce que le groupe ne correspond pas au prototype (Moscovici, 1961/2004). Ainsi, lorsque l'individu se le représente, il/elle le repense, re-expérimente et refait à sa façon (i.e., selon ses cadres conceptuels). Tout ce qui échappe à ce prototype, tout ce qui lui est étrange, est rejeté du cadre familier de l'individu à travers un processus d'invisibilisation (Moscovici, 1984a), ou accepté dans ce même cadre, mais « familiarisé à l'envers » sous un statut d'Autre, d'étrange (Kalampalakis, 2009). Les deux cas aboutissant au déni de reconnaissance de l'appartenance nationale: des Français et Françaises d'origine maghrébine ne sont même pas considéré-e-s lorsqu'on pense au groupe national ou renvoyé-e-s à un statut d'Autre. Les personnes d'origine maghrébine, historiquement perçues comme différentes et inférieures (Ivernel et al., 2016; Mahfud et al., 2016 ; Pérez, 2015), n'ayant pas les codes d'entrée (établis par le groupe dominant), les caractéristiques attendues, seraient alors, et sous prétexte de leur héritage culturel maghrébin, de leur appartenance religieuse, de leur phénotype, entre autres, ignorées ou perçues et labellisées par le groupe majoritaire comme des « étrangers », des « maghrébins », des ou « musulmans », mais surtout pas comme des « Français ».

A cela nous ajoutons l'observation de Moscovici (1972) selon laquelle les différences entre les individus dans une société ne sont pas acceptées sur un même plan, au contraire, elles sont uniquement acceptées lorsqu'elles font objet d'une organisation verticale. Cette

hiérarchisation des différences, à son tour, sert à démarquer davantage ces différences et, ainsi, renforcer le rapport de pouvoir dont elle est le résultat, en assurant la domination d'un groupe, représentant la norme, sur un autre groupe, représentant la déviance, et ainsi le maintien du statu quo. Elle sert également à distinguer entre ceux avec qui il est souhaitable de s'allier et ceux avec qui il vaut mieux garder ses distances pour ne pas mettre en péril sa position privilégiée. Cela aboutit, par conséquent, à un processus d'exclusion ainsi décrit par Moscovici (1972) : « Il n'y a guère eu de peuple où la catégorie la plus basse n'ait été plus ou moins exclue de ce qu'on estimait être la société au sens strict et obligée d'avoir sa propre société » (p. 269). Ainsi, la différence perçue entre les Français et Françaises « natifs » (la norme) et les Français et Françaises d'origine maghrébine (la déviance) n'est acceptée par les premiers qu'à travers une structuration hiérarchique qui leur est profitable. De cette hiérarchisation des différences, il en résulte que les premiers soient placés au sommet (conçus comme les véritables membres du groupe national), alors que les derniers sont relégués au plus bas niveau (rejetés du groupe national).

Ce rejet du différent, de cet objet qui ne correspond pas à nos attentes, est expliqué par Moscovici (1984a) comme motivé par la peur qu'il éveille face à la non-familiarité qu'il dégage, car ce qui nous est différent menace notre norme et nous fait perdre nos repères. Ce rejet peut être ainsi conçu comme une stratégie identitaire face à l'altérité menaçante (Kalampalikis, 2009). Cela expliquerait pourquoi les personnes souffrant d'une maladie mentale, par exemple, étaient considérées comme des « aliens » par les villageois enquêtés par Jodelet (1991). L'association de ces personnes à un statut d'Autre permettait aux villageois de bien marquer les frontières entre leur endogroupe et l'exogroupe des « malades mentaux » pour ainsi préserver leur identité sociale, leur statut de groupe mentalement sain. Il en est de même concernant le conflit autour du terme « Macédoine » entre la République de Macédoine et la Grèce (Kalampalikis, 2007, 2009). En effet, cette dénomination représente un enjeu identitaire

pour les deux groupes nationaux qui tiennent des représentations sociales très distinctes sur ceci et revendiquent sa propriété. En partant de ce constat, Kalampalikis (2007, 2009) a demandé à des jeunes grecs de nommer le pays voisin. Les résultats montrent que le terme le plus choisi (54%) était celui de « Skopje » (terme courant employé dans le discours public en Grèce), suivi par un nom quelconque ne faisant pas mention à Macédoine (35%), et par le nom actuel sous forme de sigle (11%). Nous voyons que même lorsque le nom actuel est accepté, il l'est sous forme de sigle, évitant la mention du terme disputé. Ensuite, il a été demandé aux enquêtés quelle nationalité ils attribuaient aux habitants de ce pays. Cette demande a déclenché chez les participants un étonnement, voire un embarras, face à leur incapacité d'y répondre dans l'immédiat. Selon Kalampalikis (2009), cela s'expliquerait par leur habitude de penser aux habitants du pays voisin « exclusivement par la négative (non Grecs) ou par la tautologie du déni (Grecs = Macédoniens) » (p. 23). Ces habitants de la République de Macédoine sont donc envoyés à un statut d'Autre, d'extérieur, d'étranger, ce qui permet aux Grecs de protéger leur identité groupale en démarquant les frontières identitaires.

De même, le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine de la part du groupe majoritaire permet à ce dernier de préserver sa représentation sociale du groupe national et donc son identité nationale. Précisément en ce qui est de la perception des personnes d'origine maghrébine comme Autre, différentes, extérieures, une enquête menée par la CNCDH en 1990 montre que 40% des Français enquêtés ne croient pas à l'intégration des personnes d'origine maghrébine du fait de leurs différences (considérées comme trop importantes). Ces personnes étaient perçues par 48% des Français comme des « Arabes » contre 32% qui les percevaient comme des « Français » (cité par Amin et al., 2008). Dans un rapport plus récent, en 2018, 21% des Français enquêtés ne considéraient pas les enfants d'immigrés nés en France comme des Français à part entière (un recul de 15 points par rapport à 2014) (CNCDH, 2018). Cette question, cependant, portait

sur tous les enfants d'immigrés sans distinction d'origine. Il se peut que si la question avait ciblé le groupe particulier des enfants de l'immigration maghrébine, le pourcentage serait plus élevé, tenant compte des rapports asymétriques de pouvoir établis entre ces deux sous-groupes faisant écho à la colonisation française du Maghreb. Dans cette même enquête, l'Islam est perçu par 44% des sondés comme représentant une menace à l'identité nationale.

Le renvoi de minorités à un statut *d'Autre, et surtout d'Autre menaçant*, apparaît clairement dans les écrits de Moscovici (1987) sur la mentalité conspirationniste. Selon lui, les minorités et les actions entretenues par celles-ci sont toujours associées à l'étranger et à la possibilité de contamination, ce qui justifierait l'argument selon lequel les minorités représenteraient un danger à la nation, puisqu'extérieures à celle-ci et risquant de la contaminer. Cette perception de minorités comme une menace à la nation provenant de l'étranger fournit une « justification » aux comportements discriminatoires subis par celles-ci de la part du groupe dominant. Leur renvoi à un statut d'étranger servirait aussi à disqualifier leurs réclamations. Lorsqu'un groupe minoritaire (ou marginalisé ou dominé) essaye de faire entendre sa voix pour dénoncer les discriminations subies au sein du groupe national, l'associer à l'étranger c'est délocaliser le problème et, ainsi, l'empêcher d'entrer sur l'agenda du groupe national. Renvoyer les minorités à « l'étranger », en renvoyant le problème en dehors de la société nationale, est un moyen de s'extirper de toute faute et responsabilité. Ainsi, le problème dénoncé par les minorités, peu importe lequel, tout comme sa résolution, ne nous appartient pas.

Moscovici (1987) discute par la suite comment ce renvoi de minorités à un statut d'Autre, d'étranger, vient accompagné de leur *déshumanisation* ; les minorités passent alors à être décrites comme l'ennemi, le danger, le diable, pour ne citer que quelques exemples. Ce changement ontologique du statut des minorités de « humains » à « non humains », rend possible leur exclusion du groupe national, la discrimination, voire leur extermination, des actions qui seraient intolérables si elles étaient dirigées contre des êtres humains : tout un

éventail de violences (psychologiques et physiques) devient alors admissible. Néanmoins, selon l'auteur, la véritable origine du danger représenté par les minorités serait *leur existence même*, qui mettrait en péril l'ordre social par leur non-conformisme aux normes et valeurs consensuelles (et donc au prototype) établis par le groupe majoritaire. Ce non-conformisme n'étant pas l'objet d'une action consciente et volontaire, mais le reflet de ce qui les distingue des majorités, leurs différences, dont leurs « *croyances, pratiques quotidiennes, langue et habits*<sup>21</sup> », propres à leur existence et qui « *transgressent le tabou, en rendant la minorité coupable*<sup>22</sup> » (*notre traduction*, p. 160). Or, le consensus se maintient précisément par sa non-contestation, par son acceptation inconditionnelle. Ainsi, les minorités, par leur existence « inhabituelle », mettant en péril le consensus autour des normes et valeurs sociétales (celles-ci, encore une fois, établies par le groupe majoritaire), ne feraient pas preuve, aux yeux de la société, de mérite pour y appartenir.

Enfin, Moscovici et Paicheler (1973) mettent en avant que la comparaison sociale et la reconnaissance sociale constituent deux formes distinctes de percevoir autrui dans le champ social. La première nous permet de renvoyer l'individu à un statut d'Autre, de différent, d'extérieur à notre groupe d'appartenance. La deuxième, au contraire, nous permet de reconnaître l'individu comme un membre égal de notre groupe. En reprenant cette distinction, Moscovici (1984b) signale que dans le premier cas de figure, on a affaire à un différent, à un *alter*, alors que dans le deuxième cas, il s'agit de la perception de l'individu comme un semblable, comme un *alter ego*. Il va de soi, après tout ce qui a été dit, que les Français et Françaises d'origine maghrébine font l'objet de cette comparaison sociale qui aboutit à leur exclusion du groupe national.

---

<sup>21</sup> "Beliefs, daily practices, language and clothing".

<sup>22</sup> "Transgress the taboo, rendering the minority culpable".

En conclusion, ces considérations situent le déni de reconnaissance comme un phénomène social à multiples facettes qui a lieu par des interactions sociales irriguées par des rapports de pouvoir. Ces interactions sociales comprennent, d'une part, l'individu ou le groupe qui subit le déni de reconnaissance, d'autre part, l'individu ou le groupe qui le met en œuvre. Pour ces derniers, le déni de reconnaissance fonctionne comme une stratégie identitaire face à une altérité menaçante (Kalampalikis, 2009). Pour les premiers, il peut avoir des répercussions graves et douloureuses sur le processus de construction identitaire, vu l'importance accordée à la reconnaissance sociale de son identité sociale (Jenkins, 1996 ; Moscovici, 1976 ; Tajfel & Turner, 1979, 1986).

Nous allons maintenant nous demander si le déni de reconnaissance, en tant que rejet intragroupe, peut avoir des répercussions sur les relations au sein du groupe national. Nous avons vu avec l'architecture de la pensée sociale (Rouquette, 1996) que les attitudes découlent des représentations sociales. Le déni de reconnaissance étant une méta-représentation de son appartenance nationale aux yeux du groupe majoritaire, nous nous demandons quelles attitudes en découleraient à l'égard des Français « natifs » chez les Français et Françaises d'origine maghrébine.

#### V. Relations intragroupes : le modèle de Rejet-Identification et le modèle de Rejet-Désidentification

Quelles sont les réactions que les membres d'un groupe minoritaire peuvent avoir lorsque leur groupe est rejeté ? Selon la théorie de l'identité sociale, les individus stigmatisés peuvent mettre en place une stratégie individuelle (se détacher du groupe) ou une stratégie collective (renforcer l'identification à ce groupe) en fonction de différents facteurs socio-structurels tels que la perception de la perméabilité des frontières groupales, la légitimité et la stabilité des rapports intergroupes (Tajfel & Turner, 1986). Indépendamment de leur caractère individuel ou collectif, ces stratégies identitaires répondent au besoin chez l'individu de se percevoir positivement.

Certains travaux sur le modèle de Rejet-Identification ont montré une inclinaison des individus discriminés vers une stratégie collective : plus le regard de la société sur un groupe était négatif, plus les individus appartenant à ce groupe s’y identifiaient (Branscombe et al., 1999a). Cela nous montre que la discrimination à l’encontre de son groupe d’appartenance peut renforcer l’identification groupale. En outre, la discrimination peut venir accompagnée d’une désidentification auprès du groupe (majoritaire) agent de discrimination (Jasinskaja-Lahti et al., 2009) et des attitudes hostiles à son égard (Branscombe et al., 1999a ; Jasinskaja-Lahti et al., 2009). D’ailleurs, selon le modèle de Rejet-Désidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), cette identification faible au groupe majoritaire fonctionnerait comme variable médiatrice entre la discrimination perçue et l’hostilité à l’égard du groupe majoritaire.

Outre son impact au niveau de l’identification groupale et de l’expression des attitudes hostiles, la discrimination peut exercer des effets délétères sur la santé mentale et physique des individus discriminés dont la baisse de l’estime de soi et l’apparition de la dépression et de l’anxiété (cf. les méta-analyses de Paradies, 2006; Pascoe & Richman, 2009; Schmitt et al., 2014). Néanmoins, ce lien négatif entre la perception de discrimination et le bien-être ne se confirme pas toujours. Schmitt et al. (2014) montrent que dans les études expérimentales s’intéressant au lien entre la perception de discrimination et le bien-être, celui-ci se vérifie uniquement lorsque la manipulation de la discrimination porte sur des aspects généraux. Lorsque la discrimination manipulée est associée à une situation spécifique ce lien ne se confirme pas. Ainsi, l’effet de la perception de discrimination sur le bien-être psychologique et physique ne s’avère pas toujours le même. Le modèle de Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999a) peut apporter également une explication à cette supposée incohérence et ce en lien avec l’identification groupale (nous y reviendrons).

En partant des modèles de Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999a) et Rejet-Désidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), nous nous demandons si le déni de



reconnaissance de l'appartenance nationale peut avoir les mêmes effets que la discrimination au niveau de l'identification groupale et des rapports intragroupe. Toutefois, avant de discuter ces effets, une distinction au niveau conceptuel entre le déni de reconnaissance et la discrimination est essentielle. Le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale est un comportement de rejet *intragroupe* qui reflète la division du groupe national en deux sous-groupes : entre ceux qui se perçoivent comme les « natifs » et ceux issus de l'immigration. Pour que le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale soit conçu en tant que tel, il est essentiel qu'il soit mis en œuvre par des membres de l'endogroupe : seulement les membres de l'endogroupe ont le pouvoir de refuser l'appartenance groupale à un individu. C'est précisément parce que les autorités aéroportuaires et les participants de l'étude de Blackwood et al. (2015) faisaient partie d'un même groupe national (i.e., écossais) que la totalisation des derniers (perçus uniquement comme des musulmans) de la part des premiers implique un rejet du groupe national. S'il s'agissait des autorités aéroportuaires étrangères, la totalisation des participants en tant que musulmans ne serait pas conçue comme un déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, mais comme une stéréotypisation.

La discrimination, à son tour, est un comportement de rejet *intergroupe*, manifesté généralement par les membres d'un groupe dominant ou privilégié à l'égard des membres d'un groupe défavorisé (Tajfel & Turner, 1986). Ceci peut être lié à différentes formes de préjugés tels que le racisme, l'homophobie, la xénophobie et le sexisme (e.g., Clark et al., 1999; Glick & Fiske, 2001). Cela dit, lorsqu'on fait référence au niveau intergroupe dans lequel la discrimination se manifeste, nous n'excluons pas la possibilité de que les personnes d'origine maghrébine soient discriminées par la société majoritaire. Cela est une réalité avérée dans plusieurs études (e.g., Beauchemin et al., 2010 ; Mondon & Winter, 2017 ; Najib & P. Hopkins, 2019). Toutefois, lorsque des membres de la société majoritaire discriminent des Français et Françaises d'origine maghrébine, ils le font parce qu'ils les perçoivent comme n'appartenant

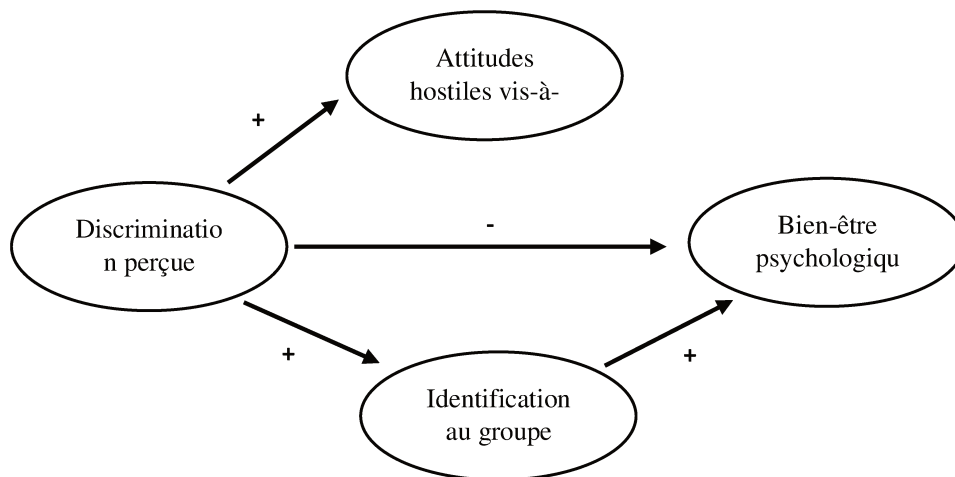
pas au groupe national et donc comme des membres d'un exogroupe : la comparaison établie reste au niveau intergroupe. Globalement, ces deux phénomènes ne s'opposent pas l'un à l'autre. Ils s'agissent simplement des différentes formes de rejet, perpétrées par un groupe majoritaire à l'égard des groupes minoritaires et qui peuvent être complémentaires ou indépendantes.

Cela dit, nous nous tournons maintenant au modèle de Rejet-Identification validé par Branscombe et collaborateurs (1999a) auprès d'un échantillon d'Afro-Américains. Nous venons de voir que les discriminations s'inscrivent dans des rapports intergroupes. Dans le cas précis de l'étude de Branscombe et al. (1999a), il s'agissait d'un rapport intergroupe sur le plan ethnique : caucasiens vs. Afro-Américains, les derniers se percevant discriminés par les premiers. Selon ce modèle (cf. Figure 5), les personnes victimes de discrimination du fait de leur appartenance à un groupe stigmatisé répondraient par une augmentation de leur identification à ce groupe, ce qui protégerait leur bien-être psychologique. Ces prédictions sont en accord avec la théorie de l'identité sociale et ses développements ultérieurs qui postulent que la perception d'une menace à l'encontre du groupe d'appartenance, telle que la discrimination, entraîne une augmentation de la saillance de cette catégorie et par conséquent une identification plus forte à celle-ci (Tajfel & Turner, 1979, 1986; Turner, 1999). Cette identification élevée au groupe stigmatisé sert comme un bouclier qui protège le bien-être psychologique de l'individu face à la discrimination et au sentiment de rejet qui en découle (Bat-Chava, 1994; Kertzner et al., 2009; T. B. Smith & Silva, 2011). Elle permet aux sujets stigmatisés d'assouvir le besoin d'appartenance (Baumeister & Leary, 1995 ; Bowlby, 1969 ; 1973 – voir aussi Timeo et al., 2019 ; Wesselmann et al., 2017), de recevoir un soutien social (Haslam et al., 2005) et de surmonter le sentiment d'injustice à travers l'engagement dans des actions collectives, permettant l'établissement des liens avec d'autres personnes en situation de discrimination et d'exclusion (Outten et al., 2009).

En effet, chez les participants enquêtés par Branscombe et al. (1999a) l'effet négatif de la discrimination perçue sur le bien-être psychologique était contré par une augmentation de leur identification au groupe stigmatisé (i.e., Afro-Américain). Au-delà de l'identification au groupe stigmatisé, d'après ce modèle, la perception de discrimination entraîne chez les groupes minoritaires une attitude hostile par rapport au groupe majoritaire, agent de la discrimination. Ainsi, la perception de discrimination entraînait, chez les Afro-Américains enquêtés par Branscombe et al. (1999a), des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire caucasien.

**Figure 5**

*Modèle de Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999a)*



Depuis l'étude princeps de Branscombe et al. (1999a), le modèle de Rejet-Identification a été validé auprès de nombreux groupes stigmatisés : les groupes ethniques (Bourguignon et al., 2020; Giamo et al., 2012), les femmes (Redersdorff et al., 2004), les Italiens du Sud (Latrofa et al., 2009), les étudiants en mobilité internationale (Schmitt et al., 2003), les personnes âgées (Garstka et al., 2004), les fumeurs (Badea et al., 2011b), et les personnes homosexuelles (Bourguignon et al., 2020 ; Doyle & Molix, 2014). En France et en Belgique, ce modèle a été testé auprès des personnes de confession musulmane (Bourguignon, 2017). En accord avec le modèle de Rejet-Identification, les résultats montrent que face à la discrimination, basée sur leur appartenance religieuse, les participants s'identifient davantage au groupe stigmatisé (i.e.,

musulman) ce qui protège leur bien-être psychologique en contrant les effets délétères de la discrimination sur celui-ci. En effet, lorsque l'identification au groupe stigmatisé est contrôlée statistiquement, le lien entre la discrimination et le bien-être psychologique devient négatif. Toujours en accord avec le modèle de Rejet-Identification, les chercheurs ont également constaté un lien positif entre la discrimination perçue et l'hostilité à l'égard de la société majoritaire : plus les participants percevaient de la discrimination plus ils exprimaient des attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire.

Une série d'études récentes montre que la protection du bien-être psychologique par l'identification au groupe stigmatisé peut être expliquée par des stratégies de coping rendues possibles ou contrées par cette identification (Bourguignon et al., 2020). Plus précisément, l'identification au groupe stigmatisé est positivement associée à des stratégies d'approche et négativement associée à des stratégies d'évitement ; les premières ayant des effets plus bénéfiques sur le bien-être psychologique que les dernières. Ainsi, l'identification au groupe stigmatisé entraîne des stratégies d'approche positivement liées au bien-être psychologique, tout en contrant les stratégies d'évitement, négativement associées au bien-être psychologique. Les chercheurs montrent également que le choix entre les stratégies de coping est influencé par la visibilité du groupe d'appartenance : l'appartenance au groupe ethnique (e.g., d'origine africaine) étant visible par des caractéristiques phénotypiques, il est difficile aux membres de ce groupe d'employer des stratégies d'évitement (e.g., distanciation du groupe stigmatisé), ce qui n'est pas le cas chez les personnes homosexuelles. Ainsi, alors que chez les personnes homosexuelles le bien-être psychologique est préservé par la diminution d'une stratégie d'évitement (distanciation de l'endogroupe), chez les personnes d'origine africaine le bien-être se préserve par la mise en place d'une stratégie d'approche (action collective).

En partant du modèle de Rejet-Identification, Jasinskaja-Lahti et al. (2009) ont théorisé et vérifié le modèle de Rejet-Désidentification (cf. Figure 6) à travers une étude longitudinale

réalisée auprès des personnes ayant immigré en Finlande après la dissolution de l'Union Soviétique<sup>23</sup>. Selon ce modèle, le lien entre la discrimination perçue et l'expression des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire serait médiatisé par la désidentification du groupe national. Autrement dit, la perception de discrimination diminuerait l'identification nationale et, par conséquent, augmenterait l'expression des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire. A force de se percevoir discriminés, les individus appartenant au groupe minoritaire peuvent se désengager du groupe national, en diminuant leur identification à ce groupe et en développant une attitude hostile à son encontre.

Ce modèle de Rejet-Désidentification s'inscrit également dans une approche identitaire : la discrimination est perçue comme une menace à l'identité sociale du groupe minoritaire ce qui rend saillante la différenciation intergroupe (majoritaire vs. minoritaire) et conduit à des attitudes négatives à l'égard du groupe majoritaire menaçant (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Il se base également sur le concept de désidentification (Steele, 1992), sur des études empiriques réalisées auprès des immigrants au sujet de leurs identifications groupales (e.g., Phinney et al., 2006 ; Verkuyten, 2007) et sur le modèle d'engagement vis-à-vis du groupe<sup>24</sup> (Tyler & Blader, 2003) selon lequel le degré d'engagement d'un individu vis-à-vis de son groupe d'appartenance dépend de la façon dont l'individu est traité par les membres de ce groupe. Lorsque l'individu reçoit des réponses positives des membres de son groupe d'appartenance, il est motivé à s'y identifier et à y appartenir. Les réponses négatives, au contraire, entraînent chez l'individu un sentiment d'injustice qui le motive à se retirer de ce groupe. Ainsi, lorsque la discrimination est perçue par les personnes discriminées comme un traitement injuste de la part de la société majoritaire, il est possible que ces personnes se

---

<sup>23</sup> Ces personnes composent le groupe minoritaire le plus important par son nombre en Finlande.

<sup>24</sup> "*The Group Engagement Model*".

désengagent du groupe national à travers une baisse de l'identification nationale et une augmentation des attitudes hostiles à son égard.

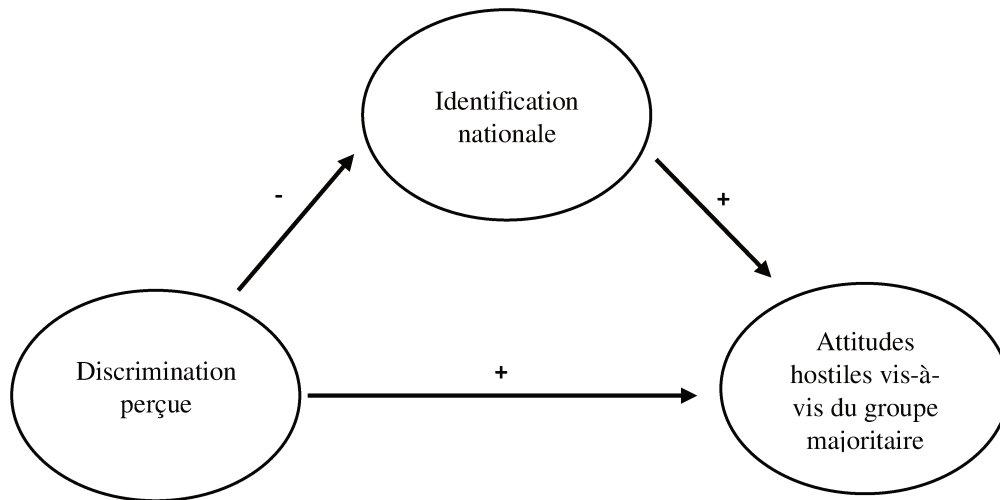
Concrètement, l'étude longitudinale de Jasinskaja-Lahti et collaborateurs (2009) s'est déroulée en deux temps : d'abord, les participants ont répondu à un questionnaire portant sur la discrimination perçue, l'identification groupale (nationale et d'origine) et le bien-être psychologique (1997, T1). Huit ans plus tard les participants ont répondu à un deuxième questionnaire portant sur ces mêmes variables<sup>25</sup> plus les attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire (2004, T2). Les résultats confirment la prédiction du modèle de Rejet-Désidentification : la discrimination perçue (T1) est négativement associée à l'identification nationale (T2) qui, à son tour, est positivement liée aux attitudes hostiles à l'égard du groupe national (T2). Plus précisément, plus les participants percevaient de la discrimination (T1), moins ils s'identifiaient en tant que Finlandais (T2) et, par conséquent, plus ils exprimaient des attitudes hostiles à l'égard des Finlandais (T2). Les résultats de cette étude longitudinale montrent que la discrimination perçue dans le passé (T1) peut avoir des répercussions négatives dans le présent, étant négativement associée à l'identification nationale et positivement associée à l'expression des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire (T2). La discrimination perçue serait ainsi à la fois une entrave à une intégration effective des immigrants et des enfants d'immigrants dans la société d'accueil et une source des conflits au sein du groupe national. Ce même processus de désidentification a été observé en France par Badea et al. (2011a) sur une population immigrée d'origine roumaine et marocaine : plus les participants se sentaient rejetés par la société d'accueil, moins ils s'identifiaient à celle-ci. L'effet du rejet sur l'identification groupale se vérifiait aussi pour le groupe d'origine : plus les participants se sentaient rejetés par les Roumains/Marocains, moins ils s'identifiaient en tant que Roumains/Marocains.

---

<sup>25</sup> Toutefois, à l'exception de la mesure de bien-être psychologique, les échelles utilisées en T2 n'étaient pas les mêmes que celles utilisées en T1.

**Figure 6**

*Modèle de Rejet-Désidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009)*



Deux études expérimentales menées par Cheryan & Monin (2005) au sujet du déni de reconnaissance montrent que l'effet de celui-ci sur l'identification nationale n'est pas le même que celui identifié dans la littérature scientifique par rapport à la discrimination (Jasinskaja-Lahti et al., 2009). Plutôt que de réduire l'identification nationale, le déni de reconnaissance peut l'accroître. Face au déni de reconnaissance de son appartenance nationale, les individus peuvent y répondre par une affirmation de cette identité. Plus précisément, les auteurs ont manipulé le sentiment de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale chez des Américains « caucasiens » et des Américains d'origine asiatique. Des études précédentes, rapportées dans le même article, avaient montré que les Américains « caucasiens » ne reconnaissent pas l'appartenance nationale des Américains d'origine asiatique et que ceux-ci en ont conscience. De ce fait, il était attendu que la manipulation expérimentale soit perçue uniquement par ces derniers comme une menace à leur appartenance nationale et qu'ils y répondent par une stratégie d'affirmation identitaire. Concrètement, le déni de reconnaissance était manipulé par la question « Parlez-vous anglais ? » posée aux participants par l'expérimentateur. L'affirmation identitaire était mesurée par la tâche suivante : les participants

devraient lister des programmes télévisés aux Etats-Unis dans la décennie 1980. Les résultats montrent que les Américains d'origine asiatique en condition de déni de reconnaissance ont passé plus du double du temps dans la tâche de rappel des programmes télévisés, par rapport à leurs pairs en condition contrôle. Cette importance accordée à la tâche chez les Américains d'origine asiatique en condition de déni de reconnaissance s'expliquerait par la menace identitaire éveillée par la manipulation expérimentale, faisant écho à leurs expériences quotidiennes. La maîtrise de la culture populaire américaine pouvant leur servir comme un moyen de prouver qu'ils ont grandi aux Etats-Unis et, donc, de prouver leur appartenance nationale, serait ainsi utilisée par ces personnes comme une stratégie d'affirmation identitaire. Il n'y a pas de différence significative entre le temps dépensé par les Américains « caucasiens » en condition expérimentale et leurs pairs en condition contrôle, suggérant comme prévu que la manipulation expérimentale n'a pas menacé leur appartenance au groupe national.

Dans une autre étude expérimentale portant cette fois-ci uniquement sur des Américains d'origine asiatique, Cheryan et Monin (2005) ont souhaité élargir ces résultats en appliquant deux autres mesures d'affirmation identitaire : la participation aux pratiques culturelles américaines (e.g., sports et musique) et le sentiment de fierté d'être Américains. Ils ont également modifié la manipulation expérimentale du déni de reconnaissance : cette fois-ci les participants en condition expérimentale étaient informés par l'expérimentateur qu'ils ne pourraient pas prendre part à l'étude puisqu'ils n'étaient pas Américains. Face à cette remarque, les participants déclaraient être Américains et étaient finalement autorisés par l'expérimentateur à participer à l'étude. En outre, afin de vérifier si le déni de reconnaissance pourrait entraîner une stratégie de distanciation du groupe d'origine (asiatique), les chercheurs ont mesuré également leur participation aux pratiques culturelles asiatiques et leur sentiment de fierté d'être d'origine asiatique. Finalement, en vue de vérifier l'impact émotionnel du déni de reconnaissance, une mesure des états émotionnels affectifs a été ajoutée. Les résultats montrent



un effet de la condition expérimentale sur les pratiques culturelles américaines : les participants en condition expérimentale ont présenté un score plus élevé d'engagement dans des pratiques culturelles américaines par rapport à leurs pairs en condition contrôle. Cependant, la condition expérimentale n'exerce pas d'effet sur le sentiment de fierté d'être Américain. Les chercheurs argumentent que l'affirmation identitaire au niveau praxique (pratiques culturelles) peut être perçue par les participants comme un moyen plus efficace de prouver son appartenance nationale, par rapport à une affirmation identitaire au niveau abstrait (sentiment de fierté). Pour cette raison, les participants privilégieraient cette première. En outre, il se peut que la manipulation expérimentale ait freiné les participants d'exprimer un sentiment de fierté d'être Américain : il peut être difficile d'affirmer sa fierté envers un pays dans lequel on se voit refuser son identité nationale. Au niveau affectif, les participants en condition expérimentale se sont déclarés plus offensés et plus en colère par rapport à leurs pairs en condition contrôle. Finalement, en ce qui concerne l'identification au groupe asiatique, aucune différence a été constatée entre les conditions : le déni de reconnaissance ne semble pas avoir d'effet sur l'identification au groupe d'origine. Toutefois, nous pensons qu'avec des mesures d'identification plus directes, comme était le cas de l'étude de Branscombe et al. (1999a), ce résultat aurait pu être différent. L'effet du déni de reconnaissance sur l'identification au groupe d'origine mérite d'être exploré davantage.

En partant de ces deux modèles, nous pensons que, tout comme la discrimination, le déni de reconnaissance peut renforcer l'identification au groupe d'origine maghrébine et entraîner des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire, agent du déni. Ceci pourrait provoquer un repli identitaire et faciliter l'apparition des conflits au sein du groupe national. Contrairement à la discrimination, le déni de reconnaissance peut accroître l'identification nationale plutôt que la réduire (Cheryan & Monin, 2005). Le déni de reconnaissance étant perçu

comme une menace à leur appartenance nationale, les personnes non reconnues peuvent y répondre à travers une revendication de cette appartenance.

## VI. Relations intergroupes : attitudes vis-à-vis des réfugiés syriens

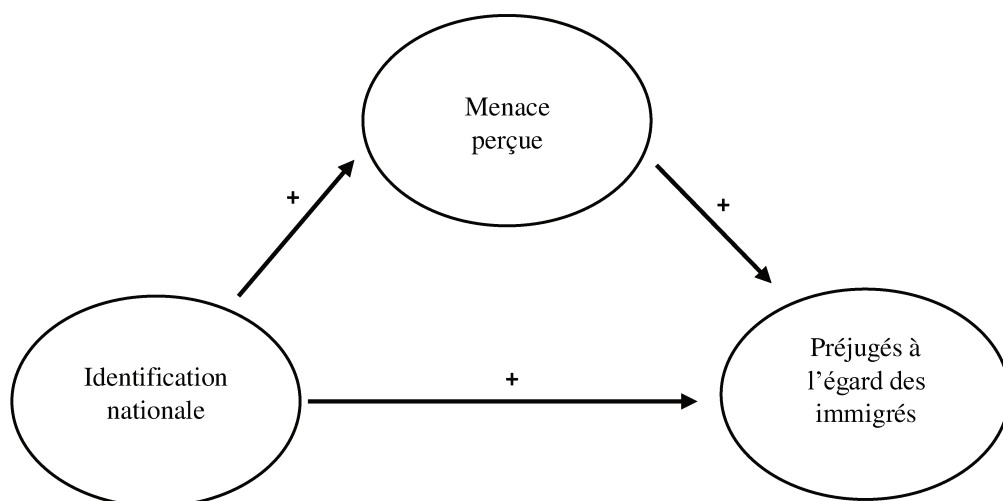
Nous nous intéressons maintenant aux possibles répercussions du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale au niveau de relations intergroupes. Pour ce faire, l'exogroupe ici mobilisé est celui des réfugiés syriens. En effet, depuis 2015, la France accueille des réfugiés de la guerre civile en Syrie, étant le sixième pays d'Europe à avoir reçu le plus grand nombre de demandes d'asile (Eurostat, 2016). Cette augmentation du flux migratoire dans le pays n'est pas sans conséquences dans la sphère publique et politique. Nous observons une montée de xénophobie et d'islamophobie dont les réfugiés récemment arrivés sont parmi les cibles. Par ailleurs, on constate aussi comme répercussion, une montée de la popularité du parti d'extrême droite (l'alors Front national, maintenant Rassemblement national) avec un programme anti-immigration. L'environnement xénophobe et islamophobe établi dans le pays s'avère un environnement aversif aux réfugiés, ce qui vient s'ajouter aux traumatismes vécus par ceux-ci dans leur pays en guerre et pendant leur voyage qui, dans la majorité des cas, était réalisé dans des conditions précarisées à l'extrême (Crépeau & Purkey, 2016).

Notre analyse des répercussions du déni de reconnaissance sur les relations intergroupes (ici les intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens), part du modèle de médiation (cf. Figure 7) selon lequel une identification nationale élevée entraîne des préjugés à l'égard des immigrés en passant par la perception de menace provenant de ceux-ci (e.g., Badea et al., 2017 ; Badea et al., 2018a ; Vélasco González et al., 2008 ; Verkuyten, 2009). Autrement dit, plus les personnes s'identifient au groupe national, plus elles perçoivent de la menace provenant des immigrés et, par conséquent, plus elles expriment des attitudes négatives envers ceux-ci. La menace peut être perçue à un niveau symbolique (menace culturelle) et à un niveau réaliste (menace économique et menace terroriste). Dans le premier cas, ce sont les normes, les

valeurs et les croyances sociétales qui sont perçues en danger, alors que dans le deuxième cas, c'est l'accès à l'emploi et aux ressources matérielles et la sécurité nationale qui sont supposées en péril du fait de la présence étrangère sur le territoire national (Vélasco González et al., 2008). Les préjugés (e.g., xénophobie, racisme, homophobie, sexisme), nous l'avons déjà vu, servent de base à des différentes formes de discrimination (e.g., Clark et al., 1999; Glick & Fiske, 2001). Ce modèle de médiation a été validé en France par Badea et al. (2018a). Dans cette étude, les chercheuses ont vérifié ce modèle de médiation auprès d'une population universitaire : plus les étudiants s'identifiaient en tant que Français, plus ils percevaient les immigrés comme une menace et, par conséquent, plus ils exprimaient des préjugés à l'égard de ceux-ci.

### Figure 7

*Modèle de médiation entre l'identification nationale et les préjugés à l'égard des immigrés en passant par la menace perçue.*



Toutefois, ce modèle de médiation a été, dans la majorité des cas, validé auprès des groupes majoritaires. C'est le cas de l'étude de Badea et al. (2018a) que nous venons de mentionner, dans laquelle la langue maternelle était un critère d'inclusion. Ainsi, l'échantillon final était composé uniquement par les personnes ayant déclaré le français comme leur langue maternelle. Ce critère exclut les personnes ayant immigré en France, ainsi que les enfants

d'immigrés ayant déclaré la langue maternelle de leurs parents comme la leur. De même, l'analyse de Vélasco González et al. (2008), par exemple, porte sur les réponses données par des adolescents Néerlandais « natifs ». Dans cette étude, menée dans des collèges et lycées néerlandais, le critère d'inclusion était le pays de naissance des participants et de leurs parents. Les participants n'ayant pas déclaré le Pays-Bas comme leur pays de naissance ou comme le pays de naissance de leurs parents ont été exclus des analyses.

D'autres études ayant comparé les attitudes des personnes sans ascendance étrangère à celles des personnes d'origine immigrée vis-à-vis des immigrants ont montré que ces deux groupes se positionnent de façons distinctes face à cet enjeu (e.g., Callens et al., 2014 ; Just & Anderson, 2015 ; Kolbe & Crepaz, 2016 ; Murray & Marx, 2013 ; Sarrasin et al., 2018, 2015; Schiefer, 2013), les personnes d'origine immigrée présentant des attitudes plus positives que celles sans ascendance étrangère. Par exemple, dans l'étude réalisée par Sarrasin et al. (2018) sur un échantillon composé des Suisses « natifs », des Suisses d'origine étrangère et des personnes immigrées, les citoyens « natifs » se sont montrés moins favorables aux immigrants que ceux issus de l'immigration : ils se sont opposés plus fortement à l'arrivée des nouveaux immigrants et à la concession de droits aux immigrants déjà installés dans le pays. Cette différence peut être expliquée par la perception de menace provenant de l'immigration : les Suisses d'origine étrangère et les immigrants avaient une perception de menace moins élevée que celle des Suisses « natifs ».

En outre, l'étude de Murray & Marx (2013) menée aux Etats-Unis auprès d'une population universitaire<sup>26</sup>, signale trois autres facteurs exerçant un effet sur la perception de menace provenant des immigrants et l'expression des attitudes à l'égard de ceux-ci : le statut légal des immigrants, la génération et l'origine des participants. En l'occurrence, les participants

---

<sup>26</sup> L'échantillon était composé par des personnes « caucasiennes » (47,1%), des personnes d'origine latine (19,4%), des personnes d'origine asiatique (19,4%), des personnes d'origine hawaïenne ou polynésienne (4,2%), des personnes d'origine africaine (3,7%) et autres (6,2%).

évaluant des immigrants en situation de séjour irrégulier les ont perçus comme plus menaçants économiquement et ont exprimé plus de préjugés à leur égard que ceux évaluant des immigrants en situation de séjour régulière. De plus, les participants ayant un historique d'immigration récent (leur famille ayant immigré au pays plus récemment) ont perçu les immigrants comme une menace culturelle dans une moindre mesure que ceux ayant un historique d'immigration plus ancien (4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> génération). Par conséquent, ils ont également exprimé moins de préjugés à l'égard des immigrants. Parmi les participants issus d'une immigration plus récente, la perception des immigrants comme une menace économique variait selon le groupe d'origine : les participants « caucasiens » ont perçu les immigrants comme une menace économique dans une plus grande mesure que les participants « non caucasiens ». Dans cette même étude, les chercheurs se sont intéressés aux attitudes à l'égard des réfugiés pour lesquelles ils ont de nouveau identifié un effet générationnel. Comme pour l'expression des préjugés à l'égard des immigrants, plus l'historique d'immigration des participants était ancien, plus ils exprimaient des préjugés à l'égard des réfugiés. Cependant, l'effet d'interaction entre le groupe d'origine (« caucasien » vs. « non caucasien ») et l'historique d'immigration sur l'expression des préjugés vis-à-vis des réfugiés n'est pas significatif. En d'autres termes, l'effet de génération (i.e., historique d'immigration récent ou ancien) sur le niveau de préjugés envers les réfugiés ne dépendait pas de l'appartenance ethnique des participants.

Cette différence observée au niveau des rapports intergroupes entre les citoyens « natifs » et les citoyens d'origine immigrée peut être expliquée par d'autres facteurs, dont les orientations individualiste et collectiviste et la perception de similarités entre l'endogroupe et l'exogroupe cible de préjugés. En effet, les personnes d'orientation collectiviste reçoivent plus de soutien social par rapport aux personnes d'orientation individualiste, ce qui réduit leur perception de menace provenant d'un exogroupe (Jetten et al., 2012; Kim et al., 2016). Par exemple dans l'étude menée par Kim et al. (2016) aux États-Unis à propos de la perception de

menace issue de l'immigration pendant l'épidémie du virus Ebola, les participants ayant un score élevé à l'échelle de collectivisme ont exprimé moins d'attitudes xénophobes par rapport à ceux ayant un score élevé à l'échelle d'individualisme. Cela indique que l'individualisme et le collectivisme peuvent avoir un impact sur les réponses face à la menace, les personnes ayant une orientation individualiste étant plus psychologiquement vulnérables à celle-ci (Badea et al., 2018b).

En ce qui concerne la perception des similarités entre son endogroupe national et l'exogroupe des immigrants, Zárate et al. (2004) se sont intéressés à la distinction entre deux types de similarités intergroupes (chaleur vs. compétences) et aux effets sur l'expression de préjugés à l'égard des immigrants mexicains. Pour ce faire, les chercheurs ont mené une étude expérimentale aux Etats-Unis auprès d'une population universitaire composée majoritairement par des Américains d'origine mexicaine et des Américains « caucasiens ». Les participants devaient évaluer soit leurs similarités soit leurs différences par rapport à des immigrants mexicains, sur des traits de personnalité liés à la chaleur et à la compétence. Les résultats montrent que, chez les participants en condition d'évaluation de similarités, ceux ayant évalué les similarités intergroupes au niveau des traits de chaleur ont exprimé moins d'attitudes négatives à l'égard des immigrants Mexicains par rapport aux participants ayant évalué ces similarités au niveau des traits de compétence. Le pattern s'inverse en condition d'évaluation des différences : les participants ayant évalué les différences intergroupes au niveau des traits de compétences ont exprimé moins d'attitudes négatives à l'égard des immigrants mexicains par rapport aux participants ayant évalué ces différences au niveau des traits de chaleur. Aucune différence n'a été constatée par rapport au groupe d'origine des participants (Américains d'origine mexicaine vs. Américains « caucasiens »). Il nous semble ainsi que la perception des traits de chaleur (e.g., amical et humble) exerce un rôle plus important au niveau des rapports intergroupes. Lorsque ces traits font objet d'une perception des similarités intergroupes, ils

peuvent freiner les attitudes hostiles à l'égard de l'exogroupe. En revanche, lorsque les différences intergroupes sont mises en évidence au niveau de ces traits, les attitudes hostiles à l'égard de l'exogroupe deviennent plus importantes.

Tenant compte de ces divergences d'attitudes par rapport à l'immigration chez les personnes sans ascendance étrangère et chez les personnes d'origine immigrée, nous faisons une hypothèse de médiation modérée selon laquelle le modèle de médiation énoncé plus haut (Figure 7) serait modéré par le groupe d'origine et se vérifierait uniquement chez les Français et Françaises « natifs ». Plus précisément nous nous attendons à ce que plus les Français et Françaises « natifs » s'identifient à leur groupe national, plus ils/elles perçoivent la menace provenant des réfugiés syriens et, par conséquent, moins ils/elles expriment des intentions comportementales à leur égard. Cela ne serait pas le cas des Français et Françaises d'origine maghrébine. Nous cherchons par la suite à vérifier si le déni de reconnaissance, dont ces derniers peuvent être les victimes, serait un facteur explicatif de cette différence observée entre citoyens « natifs » et citoyens d'origine maghrébine. Nous nous intéressons également aux rôles joués par les orientations individualistes/collectivistes et la perception des similarités sur l'expression des intentions prosociales à l'égard des immigrés.

## VII. Structure de la thèse

Tenant compte de notre double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire, cette thèse est structurée en deux axes (cf. Figure 8).

**Le premier axe** s'intéresse à la compréhension du phénomène de déni de reconnaissance sous quatre dimensions : totalisation, déni de reconnaissance de l'appartenance groupale, méconnaissance de l'identité sociale et invisibilisation (S. Reicher, communication personnelle, 17 septembre 2019). Pour ce faire, nous utilisons la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961/2004). Nous partons du point de vue de jeunes Françaises d'origine

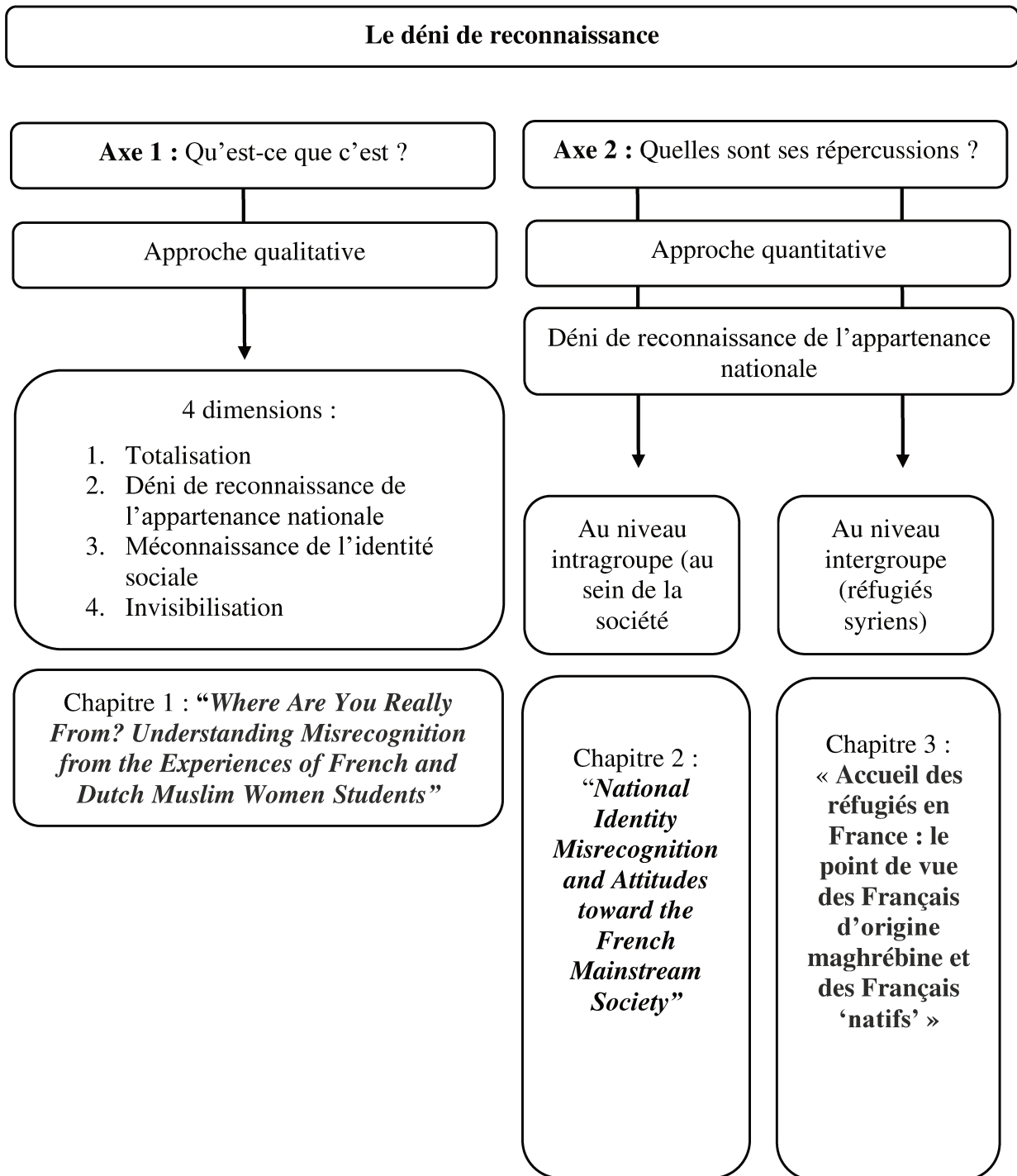
maghrébine portant un voile. Ces jeunes femmes ont été interrogées à travers la méthode de *focus groups*. Le choix de l'échantillon, constituant un sous-groupe de la population globale des Français d'origine maghrébine, tient compte de la visibilité du voile comme un marqueur identitaire (N. Hopkins & Greenwood, 2013) et de l'intersectionnalité entre l'origine, la religion et le genre (Crenshaw, 1991). En effet, la majorité des Français d'origine maghrébine est de confession musulmane (P. Simon & Tiberj, 2013 ; Tribalat, 2015) et parmi ceux-ci, les femmes portant un voile sont les principales victimes des actes islamophobes (Najib, 2019 ; Najib & P. Hopkins, 2019).

**Le deuxième axe** a pour objectif est d'élargir la compréhension d'une dimension précise du déni de reconnaissance, à savoir le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale. On s'intéresse à la population française d'origine maghrébine dans sa globalité (sans distinction de genre, ni de religion) en mettant l'accent sur ses répercussions aux niveaux intra et intergroupes. Ce deuxième axe s'appuie sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986) et utilise une méthodologie quantitative (études corrélationnelles et expérimentales).



**Figure 8**

*Présentation des axes de la thèse*



Ainsi, l'axe 1 est présenté dans le premier chapitre intitulé *“Where Are You Really From? Understanding Misrecognition from the Experiences of French and Dutch Muslim Women Students”*. Dans ce chapitre, nous rapportons les données d'une étude qualitative

réalisée auprès des Françaises et des Néerlandaises<sup>27</sup> portant un voile dans leurs pays respectifs. Encore que la présente thèse porte sur le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale chez les Français et Françaises d'origine maghrébine, cette comparaison entre deux pays européens nous a permis d'identifier quelques spécificités liées au contexte français que nous discutons dans ce chapitre.

La méthode utilisée était celle des *focus groups*. Les *focus groups* sont un outil puissant pour atteindre les vécus partagés de ses participants. Impliquant une interaction sociale entre ses participants, il nous permet ainsi d'observer les interactions sociales associées à une question spécifique, le focus (Caillaud & Flick, 2017). Cet outil est également puissant pour aborder des sujets sensibles, car les participants réticents peuvent être motivés à prendre la parole en voyant les autres partager leurs vécus. En outre, les participants peuvent être une source de soutien les uns pour les autres (Barbour, 2008).

Dans cette étude, nous nous sommes intéressées aux vécus de déni de reconnaissance chez les Françaises d'origine maghrébine portant un voile à travers ses quatre dimensions (totalisation, déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, méconnaissance de l'identité sociale, et invisibilisation). Nous nous sommes également intéressées à la façon dont les participantes donnent du sens à ces vécus, autrement dit, leurs représentations sociales du déni de reconnaissance. Cette attention portée aux vécus de déni de reconnaissance de ces femmes et à leurs interprétations dans un contexte de domination se base sur *le cadre d'analyse du sens de la menace du pouvoir*<sup>28</sup> (Johnstone & Boyle, 2018). Cet outil conçu par des psychologues cliniques comme une alternative aux catégorisations traditionnelles dans le diagnostic psychiatrique, saisit les vécus traumatiques comme un produit des relations asymétriques de

---

<sup>27</sup> La majorité des Néerlandaises enquêtées étaient également d'origine maghrébine. Le recueil et l'analyse des données néerlandaises ont été réalisés par Judith de Jong dans le cadre du projet MisMiE (Misrecognising Minorities in Europe) financé par la Fondation Volkswagen.

<sup>28</sup> "*Power Threat Meaning framework*".

pouvoir. En outre, il envisage de redonner de l'autonomie aux personnes à qui il se dirige en leur permettant de reconstruire leurs récits (personnels, collectifs ou sociaux) et ainsi de donner du sens à leurs vécus traumatiques.

L'innovation très intéressante de cet outil est le déplacement du niveau d'analyse intra-individuel à un niveau interactionnel. Ce faisant, il remplace l'analyse focalisée sur la personne par une analyse focalisée sur *l'interaction sociale* ayant produit des effets néfastes par l'exercice du pouvoir. Nous l'avons vu, le déni de reconnaissance est une forme de rejet intragroupe qui s'inscrit dans des rapports de pouvoir (dominants vs. dominés). Ce cadre d'analyse nous semble donc approprié pour rendre compte des interactions sociales lors desquelles le déni de reconnaissance se produit. Cet outil propose de remplacer la question « Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ?<sup>29</sup> » par les quatre questions suivantes : 1) Que vous est-il arrivé ? 2) Comment cela vous a-t-il affecté ? 3) Que pensez-vous de cela ? 4) Qu'avez-vous dû faire pour survivre ?<sup>30</sup> Ce chapitre étant dédié à la *compréhension* du phénomène du déni de reconnaissance, nous nous sommes focalisés exclusivement sur les questions 1 et 3 (les *répercussions* étant abordées dans les chapitres suivants).

Plus précisément, à travers la question « Que vous est-il arrivé ? » nous cherchons à comprendre comment le déni de reconnaissance a été vécu par les participantes et comment ces expériences étaient façonnées par des relations asymétriques de pouvoir. Puis, à travers la question « Que pensez-vous de cela ? » nous souhaitons comprendre leurs interprétations construites à partir de leurs vécus. Afin d'identifier ces thèmes et de les raffiner, nous avons mené une analyse thématique réflexive (Braun & Clarke, 2006 ; 2019).

Comprendre les représentations sociales construites collectivement à partir des expériences individuelles différentes de déni de reconnaissance, dans des contextes différents,

---

<sup>29</sup> “What is wrong with you?”

<sup>30</sup> “1) What has happened to you? 2) How did it affect you? 3) What sense did you make of it? 4) What did you have to do to survive?”

mais qui sont vécues et élaborées comme « partagées », nous permet ainsi d'anticiper ses répercussions, les représentations sociales étant directement liées aux pratiques (Moscovici, 1961/2004). Dans la même optique, Elcheroth et al. (2011) soulignent le lien existant entre notre interprétation du monde et notre capacité d'action. Pour approfondir l'étude des répercussions du déni de reconnaissance, nous nous tournons vers le deuxième axe traité dans les chapitres qui suivent. Comme il a déjà été mentionné, dans ces chapitres nous nous focalisons sur les répercussions d'une seule dimension du déni de reconnaissance, à savoir : le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale.

Dans le chapitre 2 intitulé "*National Identity Misrecognition and Attitudes toward the French Mainstream Society*", nous nous intéressons aux répercussions du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale au niveau des relations intragroupes. Ainsi, l'objectif de ce chapitre est d'examiner les répercussions du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale au niveau de l'identification groupale (nationale et d'origine) des Français et Françaises d'origine maghrébine et de leur attitude à l'égard du groupe majoritaire. Face au déni de reconnaissance, s'identifient-ils/elles davantage au groupe national et au groupe d'origine ? Ont-ils/elles des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire français ? Dans ce chapitre, nous cherchons également à distinguer sur le plan théorique et empirique le déni de reconnaissance de la perception de la discrimination en partant du modèle de Rejet-Identification (Brascombe et al., 1999a) et du modèle de Rejet-Désidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009).

Ce chapitre porte sur trois études : une corrélationnelle et deux autres expérimentales. Dans l'étude corrélationnelle (Etude 1) nous avons mesuré la discrimination perçue (Brascombe et al., 1999a), le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale (da Silva et al., 2018, 2021a, 2021b), l'identification nationale et l'identification d'origine (Badea, 2012 ; Badea et al., 2018a), les attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire (Jasinskaja-Lahti

et al., 2009), l'estime de soi (Vallieres & Vallerand, 1990 - traduction franco-canadienne de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg, 1965) et les états affectifs négatifs (Diener et al., 1985). Dans cette étude, à travers une analyse factorielle confirmatoire, nous testons l'hypothèse selon laquelle le déni de reconnaissance et la discrimination perçue sont deux facteurs différents. Ensuite, nous testons un modèle d'équation structurelle selon lequel la discrimination perçue et le déni de reconnaissance sont tous les deux des conditions pertinentes pour l'expérience des Français et Françaises d'origine maghrébine, avec les identifications groupales (nationale et d'origine) comme médiateurs, et les attitudes hostiles et le bien-être psychologique comme résultats. Comme pour la discrimination (Branscombe et al., 1999a; Jasinskaja-Lahti et al., 2009), nous testons l'hypothèse selon laquelle le déni de reconnaissance serait associé à une plus grande hostilité à l'égard du groupe majoritaire et à un moindre bien-être psychologique (une faible estime de soi accompagnée des fortes émotions négatives), ce lien étant médiatisé par l'identification au groupe d'origine. Toutefois, contrairement à la discrimination (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), nous nous attendons à ce que le déni de reconnaissance soit associé à une identification nationale élevée (Cheryan & Monin, 2005). Le déni de reconnaissance étant perçu comme une menace à leur appartenance nationale, les personnes non reconnues peuvent y répondre à travers une revendication de cette appartenance.

Dans une première étude expérimentale<sup>31</sup> (Etude 2) à deux modalités (déni de reconnaissance : absent vs. présent), nous avons manipulé le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale à travers la lecture d'une vignette portant sur une interaction entre deux femmes (une voilée et l'autre non voilée). Les participantes étaient invitées à lire la vignette et à répondre à la place de la femme voilée. Dans la condition de déni de reconnaissance, la femme non voilée demandait à celle voilée « tu viens d'où ? », alors que

---

<sup>31</sup> Dans cette étude, comme dans l'étude qualitative, nous avons enquêté uniquement sur des Françaises portant un voile.

dans la condition contrôle elle lui demandait « t'as vu quoi comme film dernièrement ? ». Puis, les participantes étaient invitées à remplir un questionnaire qui portait sur les mêmes mesures que dans l'Etude 1. Dans cette étude, nous avons testé de nouveau, et ce via une analyse factorielle confirmatoire, l'hypothèse selon laquelle le déni de reconnaissance et la discrimination perçue sont deux facteurs différents. Puis, nous avons postulé que les participantes en condition de déni de reconnaissance exprimeraient davantage des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire par rapport à celles en condition contrôle.

Finalement, dans notre deuxième étude expérimentale (Etude 3) à deux modalités (déni de reconnaissance : absent vs. présent), nous avons manipulé le déni de reconnaissance autrement : via une technique de remplacement (e.g., Badea et al., 2017). Dans la condition de déni de reconnaissance, les participants ont lu un scénario (adapté à leur genre) présentant un personnage fictif, un Français ou une Française d'origine maghrébine, faisant face à un épisode de déni de reconnaissance où on lui demandait de quel pays il venait. Dans la condition contrôle, les participants ont lu une conversation entre ce même personnage et un collègue sur un sujet quotidien : les examens à l'université. Ensuite, les participants ont été invités à se mettre à la place du personnage fictif et ainsi répondre à un questionnaire. Puis, les participants devaient répondre à des questions portant sur leurs perspectives (et non plus celles du personnage fictif). Ce questionnaire portait sur les mêmes mesures des études précédentes<sup>32</sup>. Nous postulons que les participants en condition de déni de reconnaissance vont évaluer le personnage fictif comme exprimant plus d'attitudes hostiles par rapport à ceux en condition contrôle.

Enfin, dans un troisième et dernier chapitre intitulé « **Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français 'natifs'** », nous nous intéressons, d'une manière plus exploratoire, aux répercussions du déni de reconnaissance au

---

<sup>32</sup> Sauf pour les mesures de discrimination perçue, de déni de reconnaissance et d'estime de soi qui n'étaient pas présentées cette fois-ci.

niveau intergroupe. Plus précisément, nous cherchons à comprendre si le déni de reconnaissance exercerait une influence, chez les Français et Françaises d'origine maghrébine, sur l'expression des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens, mobilisés dans ce chapitre comme un exemple d'exogroupe. Plus précisément, nous comparons les attitudes des Français et Françaises « natifs » et des Français et Françaises d'origine maghrébine à l'égard de réfugiés. Nous testons un modèle de médiation modérée selon lequel une identification nationale élevée entraînerait une perception de menace élevée et, par conséquent, une moindre expression des intentions prosociales à l'égard des réfugiés, mais cet effet se vérifierait uniquement chez les participants français « natifs ». Nous analysons, en plus, si la perception de similarités entre l'endogroupe et l'exogroupe des réfugiés syriens et les orientations individualiste et collectiviste peuvent jouer un rôle dans l'expression de ces intentions.

Pour ce faire, nous avons réalisé une étude corrélacionnelle à travers laquelle nous comparons les intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens chez les Français et Françaises « natifs » et chez les Français et Françaises d'origine maghrébine. Dans cette étude, nous avons mesuré l'identification nationale et l'identification au groupe d'origine (Badea et al., 2010), l'individualisme et le collectivisme (Oyserman et al., 2002), le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale (da Silva et al., 2018, 2021a, 2021b), la perception de menaces culturelle, économique et terroriste (Velasco González et al., 2008), les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés (Badea et al., 2017), et la perception des similarités entre l'endogroupe national et l'exogroupe des réfugiés (Badea & Deschamps, 2009). Nous faisons l'hypothèse d'une médiation modérée : Plus les participants s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace, et de ce fait ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Cet effet de médiation se vérifierait seulement pour les Français et Françaises « natifs ». Nous proposons

également des hypothèses de corrélation : plus les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance, moins ils/elles s'identifient au groupe national<sup>33</sup> et plus ils/elles s'identifient au groupe d'origine. Plus les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance, plus ils/elles expriment des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens. Plus les Français et Françaises d'origine maghrébine expriment une orientation collectiviste, moins ils/elles perçoivent les réfugiés comme une menace et plus ils/elles expriment des intentions comportementales prosociales à leur égard. Plus les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent de similarités entre l'endogroupe et les réfugiés syriens, plus ils/elles expriment des intentions comportementales prosociales à leur égard.

---

<sup>33</sup> Il faut souligner qu'au niveau chronologique de la thèse, cette étude a été la première à être mise en place. A ce moment-là nous faisons l'hypothèse d'une corrélation négative entre le déni de reconnaissance et l'identification nationale. Toutefois, comme nous allons constater dans le Chapitre 2, nos travaux postérieurs ont montré que le déni de reconnaissance peut avoir un effet inverse sur l'identification nationale. Ainsi, le pattern n'est pas suffisamment clair pour montrer si l'identification nationale augmente ou diminue face au déni de reconnaissance. Il se peut que d'autres variables jouent un rôle modérateur dans ce lien, comme la perception d'un déni de reconnaissance au niveau individuel ou collectif.





---

## Chapitre I

Where Are You Really from? Understanding Misrecognition from the Experiences of French and Dutch Muslim Women Students<sup>34</sup>

---

Ce chapitre est en révision dans le *Journal of Social and Political Psychology* : da Silva, C., de Jong, J., Feddes, A., Doosje, B., & Gruev-Vintila, A. (en révision). Where are you really from? Understanding misrecognition from the experiences of French and Dutch Muslim women students. *Journal of Social and Political Psychology*

---

<sup>34</sup> Cette étude fait partie du projet MisMiE (*Misrecognising Minorities in Europe*) financé par la Fondation Volkswagen.



## Résumé

---

Nous avons réalisé une étude comparative à travers la méthode de focus groups auprès des étudiantes musulmanes portant un foulard en France (N = 46) et aux Pays-Bas (N = 32) sur la question du déni de reconnaissance. Dans les deux pays, les femmes déclarent avoir subi un déni de reconnaissance à travers quatre dimensions interdépendantes : (1) la totalisation, qui consiste à la mise en avant de leur identité musulmane au détriment d'autres affiliations de groupe ; (2) le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, qui consiste à la remise en question de leur appartenance nationale ; (3) la méconnaissance d'une identité sociale, qui consiste à avoir son identité religieuse associée à des caractéristiques négatives et (4) l'invisibilisation, qui consiste à ne pas avoir sa voix entendue dans la société et/ou à être exclue de certaines professions. Les Françaises et les Néerlandaises considèrent que le déni de reconnaissance résulte d'une interaction déficiente entre les musulmans et les non-musulmans et qu'il est plus aggravé en France. Malgré les similarités, les femmes françaises se sentent beaucoup plus invisibilisées dans la sphère publique que leurs homologues néerlandaises. Elles ont également perçu les politiciens de tout le spectre politique comme une source importante de déni de reconnaissance, tandis que les Néerlandaises ont perçu les politiciens d'extrême droite en particulier comme une source de déni de reconnaissance. Ces résultats sont en accord avec la constitution française strictement laïque qui contraint davantage les performances identitaires des femmes musulmanes par rapport à leurs homologues néerlandaises. Les résultats suggèrent que le déni de reconnaissance est présent en Europe, en particulier en France, ce qui soulève la question des mesures qui pourraient être prises pour contrer cette forme particulière d'exclusion basée sur l'appartenance groupale.

**Mots-clés:** Déni de reconnaissance, femmes musulmanes, foulard, identités sociales, représentations sociales.

## Abstract

---

We report comparative focus group data with headscarf-wearing Muslim women students in France (N = 46) and in the Netherlands (N = 32) on the issue of misrecognition. In both countries, women reported experiencing misrecognition across four interrelated dimensions: (1) *totalising misrecognition*, having their Muslim identity highlighted at the expense of other group affiliations; (2) *membership misrecognition*, having their national belonging denied; (3) *content misrecognition*, having negative characteristics associated with their religious identity and (4) *invisibility*, having their voices unheard in society and/or being excluded from some professions. Both French and Dutch women conceptualised misrecognition as a product of deficient interaction between Muslims and non-Muslims and as being worse in France. Despite the similarities, French women felt much more invisible in the public sphere than their Dutch counterparts. They also perceived politicians across the political spectrum to be an important source of misrecognition, while Dutch women perceived extreme right-wing politicians in particular as a source of misrecognition. These findings are in line with the French strictly secular constitution which constraints Muslim women identity performance more compared to their Dutch counterparts. The findings suggest that misrecognition is present in Europe, especially in France, raising the question about what measures might be taken to counter this particular form of group-based exclusion.

**Keywords:** Misrecognition, Muslim women, headscarf, social identities, social representations.

“Where are you really from?” is a question that could be asked out of curiosity. However, from a minority members’ perspective it can be conceived as a typical example of *misrecognition* (Zdanowicz, 2017). *Misrecognition* experiences involve a mismatch between the way people see themselves and the way they are seen and treated by *powerful others* (i.e., those in positions of power in a society; Blackwood et al., 2013a). This question can give rise to a sense of not belonging. A sense of not being regarded as a national citizen but as a foreigner, which goes against the image that one has of oneself.

Several studies have reported European Muslims’ experiences of misrecognition (Amer, 2020; Blackwood et al., 2013a, 2015; Ghorashi, 2010; N. Hopkins, 2011; N. Hopkins & Blackwood, 2011; N. Hopkins & Greenwood, 2013; Van Es, 2019). To our knowledge, however, these experiences have not yet been systematically categorised nor compared across countries. Drawing on comparative focus group data in France and the Netherlands we explore and categorise the different experiences of misrecognition among Muslim women students wearing a headscarf. By wearing this visible and politicised identity marker, Muslim women are particularly likely to experience misrecognition (N. Hopkins & Greenwood, 2013) and Islamophobia (Najib & P. Hopkins, 2019; Van Es, 2019). We argue that these experiences of misrecognition can give rise to different understandings which, in turn, can affect these women’s experiences (Moscovici, 1984b; Jodelet, 2006). In the present research, we therefore engage in an exploration of the most salient consensual, undisputed, elements of their social representations of misrecognition (Rouquette, 2009).

### **A social identity and social representational approach to misrecognition**

In our analysis of misrecognition, we draw on two well-developed theoretical approaches. First, social identity theory (Tajfel & Turner, 1979, 1986) focuses on how processes of identity construction shape (and are shaped by) intra- and intergroup relations. A social group consists of individuals who perceive themselves as belonging to the same social

category and are emotionally involved with the group. Second, the social representations theory poses that social representations are naive theorisations about social objects which allow us to apprehend the world around us, facilitate our communication with other individuals and orient our practices (Moscovici, 1961/2004). Social representations contribute to the construction of a *shared reality* which ensures a group's cohesion and its distinction from other social groups (Jodelet, 1994; Rouquette, 1998).

Social categories and social representations are interdependent: ingroup and outgroup images are interpretations constructed within one's ingroup and differ from one group to another, as with any social representation (Elcheroth et al., 2011). Thus, the Muslims' misrecognition, and in particular Muslim women's misrecognition by powerful others is a consequence of how some non-Muslims misperceive women's and Muslims' social identities. Considering that identity construction does not only depend on one's self-definition (our representations) but also on the identity (mis)ascriptions by powerful others (Moscovici, 1976; 1984b; Tajfel & Turner, 1979), misrecognition can in turn impact Muslims' social identity.

## **Misrecognition**

Experiences of misrecognition are the result of discrepancies between people's internal and external social categorisations which can be seen as a threat to one's identity (Barreto & Ellemers, 2003; Branscombe et al., 1999b). C. Taylor (1992) has discussed the importance of recognition from *significant others*, but, when it comes to misrecognition, he notes how powerful others can impose themselves as prototypical, reassuring their hegemony upon minorities in society.

The experiences of misrecognition can take multiple forms. For instance, Scottish Muslims reported being seen only as Muslims by Scottish airport authorities, while they would prefer to be seen as Scottish (or at least Scottish Muslims) in this particular context (Blackwood et al., 2015). People can also be misrecognised by having a valued group membership denied

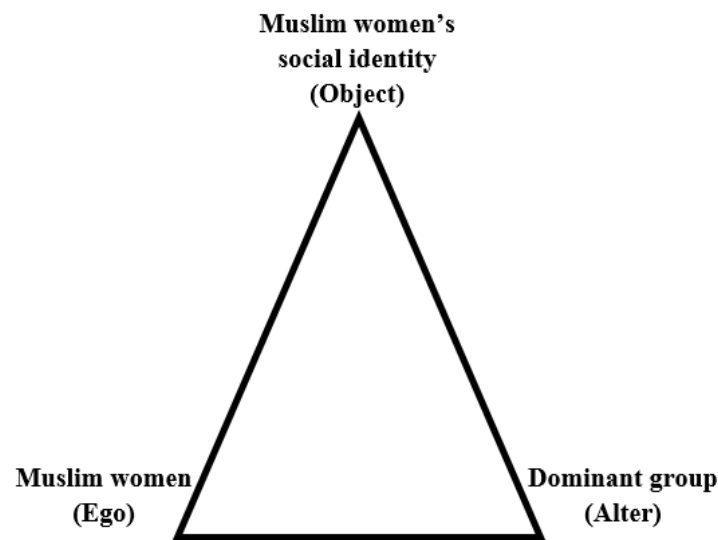
by fellow (national) ingroup members. In a study by N. Hopkins and Greenwood (2013) it was found that Scottish Muslim women felt their Scottishness was not recognised by non-Muslim Scottish in general. Another form of misrecognition occurs when characteristics are attached to one's identity with which one does not agree. For instance, Dutch Muslim women felt their Muslim identity, and the wearing of a headscarf in particular, was associated with "them being oppressed" by Muslim men in the eyes of dominant outgroup members (Vas Es, 2019). Finally, one can be misrecognised when one's own existence, needs or contributions to society are not recognised by the dominant majority. In line with this, Ghorashi (2010) showed how Dutch Muslim women have difficulties in participating in the society discourse about wearing a headscarf. They reported that it was very difficult to have their perspectives considered in decision-making processes that had a direct impact on their lives, about wearing a headscarf.

Misrecognition is understood here as an interactional phenomenon, taking place in a three-way relationship established between *Ego* (the individual), *Object* (his/her social identity) and *Alter* (the dominant group; Moscovici, 1984b; *see also* Blackwood et al., 2013b). This is depicted in Figure 1. According to this three-way relationship, one's social identity does not only rely upon one's self-conceptions (*Ego*), but also on how one sees oneself through the interactions with powerful others (*Alter*). Misrecognition happens when these two perceptions (*Ego* vs. *Alter*) differ and this difference becomes exceptionally relevant in power relations because the *Alter*'s vision of one person may be imposed on her own vision of herself (*Ego*). This understanding of misrecognition allows us to move from an (inter-)individual to a positional level of analysis (Doise, 1982). This also allows us to understand misrecognition as a dynamic, interactional, rather than static phenomenon.



**Figure 1.**

*Misrecognition is as an interactional phenomenon taking place in a three-way relationship established between Ego (the individual), Object (his/her social identity) and Alter (the dominant group) (Moscovici, 1984b).*



*Misrecognition in context*

To understand misrecognition, we need to consider its social context, as different (national) contexts might lead to different outcomes. For instance, contextual differences regarding secular policies explained differences in the Islamophobic experiences when comparing French to British Muslim women (Najib & P. Hopkins, 2019). By comparing the accounts of misrecognition among headscarf-wearing French and Dutch Muslim women, in the present study we aim to identify such context-related specificities.

The Muslim population was estimated at 5.7 million in 2016 (8.8% of the total population) in France and at 1.2 million in 2016 (7.1% of the total population) in the Netherlands (Pew Research Center, 2017). A comparison between France and the Netherlands seems particularly interesting because of the institutionalised differences in regard to religion

and religious minorities. France has a more strictly secular constitution than the Netherlands. Secularism has been well-situated in France since 1905 with the establishment of the law separating the church from the State. Other secularism laws followed since then such as the law preventing public servants from displaying their religious affiliation in the exercise of their duties (N° 83-634/1983) and the law interdicting students to display their religious affiliation in the national educational establishments (universities are exempted; N° 2004-228/2004).

In contrast, Dutch Muslim women are relatively free to wear visible religious signs. This is due to the historical accommodation of conflict between politicized religious and social groups in the country (Uitermark, 2012). Within a pillarization system, Christians, Protestants and social democrats lived within their own segregated societal and political milieus, including newspapers, political parties and (religious) schools that were centrally financed by the government. Religious minorities are entitled to certain groups rights such as founding religious schools, immigrant representative organizations and expression of religious symbols (Statham et al., 2005). These differences in the national contexts imply a more important limitation to French Muslim women's identity performance compared to their Dutch counterparts (i.e., to behave in accordance with ingroup norms, including the wearing of identity markers; Turner et al., 1987). As identity performance can be conceived as a strategy of consolidating group membership (Klein et al., 2007), the ban on the headscarf in public schools constrains not only French Muslim women's identity performance, but also their identity assertion.

Despite these national differences, both countries are in many ways comparable. They are large Western-European democracies characterised by strong anti-Muslim discourses in which the headscarf takes centre stage. In the 2000s, stereotypes of the *oppressed Muslim woman*, described as backwards, isolated and oppressed by husbands or male family members, gained increasing prominence in public debates in the Netherlands (Van Es, 2019). Public figures such as (former Muslim) Ayaan Hirsi Ali argued for the incompatibility between Islam

and liberal Dutch/Western values and that (Muslim) women needed to emancipate themselves by abandoning Islam (Ghorashi, 2010). As for France, several French mayors tried to ban the burkini on the French beaches in 2016 (Hackett, 2018) and in 2019 a large controversy followed the advertisement of a running hijab by a national sports brand, culminating with the brand's withdrawal from selling the product (Couvelaire, 2019).

### *Misrecognition and power*

Power can be conceived as control over others (Dahl, 1957) and over resources (Galinsky et al., 2011), as the means to sustain intergroup oppression (Mills, 1956), and “the means to meet survival needs or to create deficits in needs” (Pratto et al., 2011, p. 193). The outcome of power is thus a group's domination over another. Considering the centrality of power in social life (Russell, 1938; see also Ernst-Vintila et al., 2014) and that social representations are fundamental categories of sociability (Moscovici, 1961/2004; Rouquette, 1998), it is important to situate misrecognition in the social interactions by focusing on the power relations where its relevance and most serious repercussions are felt.

We therefore focus our analyses on the interaction between those who have the power to define others and those who, through their lack of power, are subjected to those definitions (Moscovici, 1972). It is precisely because one group exercises power over another that the first can misrecognise the latter, who by its lack of power has little room for maneuver when facing misrecognition (Moscovici, 1961/2004). The lack of power leads to the lack of autonomy in two levels: to *define* and to *act* one's own identity (McNamara & Reicher, 2019). Misrecognition is thus a materialisation of power in which powerful others impose identities on the relative disempowered.

Theoretical frameworks that consider power relations and use history as a resource (Rouquette, 2003) may be interesting to blend with interactional, trauma informed methodologies. In the present study, using such an approach allowed us to advance an

*interactional* theorisation of misrecognition in which it makes sense as a shared, potentially traumatic social experience of headscarf-wearing Muslim women. To understand how these women respond to the *negative operation of power* when facing misrecognition, we use the *Power Threat Meaning Framework* (PTMF; Johnstone & Boyle, 2018). This framework addresses asymmetric power relations through four<sup>35</sup> questions. The present research focuses on two of the four questions:

*What has happened to you?* This question addresses the operation of power (in its various forms) into people's lives and can be translated into another question: *How is power operating in your life?*

*What sense did you make of it?* This question addresses the meanings constructed upon the operation of power and can also be translated into another question: *What is the meaning of these situations and experiences to you?* These meanings are socially, relationally and personally constituted. Thus, in the present research, we approach the understanding of misrecognition through a social representational framework (Moscovici 1961/2004), which, in addition to allowing us to identify these meanings, also allows us to understand why people conceive their experiences of misrecognition in the way they do and how such understandings derive from asymmetrical and historical relations.

## **Methodology**

We conducted focus groups discussions with headscarf-wearing Muslim French and Dutch women students. In order to provide us with a range of diverse experiences and also to identify which of these are the most common throughout the different groups, we ran ten and five focus groups in France and in the Netherlands, respectively. These were composed by a

---

<sup>35</sup> The other two questions (*How did it affect you?* and *What did you have to do to survive?*) will be covered in a future paper (*in prep.*).

minimum of three and a maximum of eight participants, in line with Barbour's recommendations (2008).

### **Sample**

In France, we recruited 46 participants ( $M = 20.46$ ;  $SD = 2.29$ ), most of them with a Maghrebi background ( $N = 42$ ), who make up the largest Muslim population in France (Tribalat, 2011). The other participants have a Comorian (one) and Afghan (one) background, while two are ethnic majority French converts. In the Netherlands, we recruited 32 students ( $M = 21.24$ ;  $SD = 1.48$ ), most of them with a Moroccan background ( $N = 20$ ). They similarly constitute the largest ethnic minority group, of which the majority self-identify as Muslim (Verkuyten et al., 2012). The other participants have a Turkish (three), Pakistani (two) and Somali (one) background (six participants did not state their background).

### **Data collection**

We approached participants in educational settings and proceeded through snowball sampling. Participants received a compensation of 30 Euros. The focus group sessions were conducted in the national language of the countries involved. They took place at a French university between January-March 2019 and at a Dutch university between May-June 2019 (partly during Ramadan<sup>36</sup>). An interview schedule was first created in French, then translated into English to make its translation into Dutch possible. Moreover, we used four cartoon images as stimuli to the discussion (*cf. Appendix* for two examples), which were also translated from English to French and Dutch.

*Moderator and observer.* Participants were recruited by the moderators and did not stress any reservation against the fact that the moderators were non-Muslim. However, this might have been an obstacle for those who did not show up for the focus group session or those

---

<sup>36</sup> Ramadan is the ninth month of the Islamic calendar in which Muslims fast in the daylight and pray. The women who participated in our study during Ramadan may have been more sensitive to misrecognition as Muslims because they were more occupied with their religion.

who refused participation from the beginning. In France, one South American female researcher moderated the sections with the assistance of one Middle Eastern female moderator. In the Netherlands, one ethnic majority Dutch female researcher moderated the groups with assistance from different moderators (one co-moderator had an ethnic minority background, though different from that of the participants).

***Transcription.*** We audio recorded the discussions and made full transcriptions. We attributed pseudonyms to participants, which were followed by F for France and N for the Netherlands, and the group number. For instance, Manël\_F1 is a student who has participated in the first focus group session in France.

### **Data analysis**

The data collected was submitted to a *reflexive thematic analysis*, a method for generating, analysing and interpreting features of the data pertinent to the research questions while acknowledging the researcher's subjective role in this process (Braun & Clarke, 2006; 2019). Our analysis is a combination of inductive and deductive approaches. *Deductive* because we were searching for two specific major themes based on the PTMF (Johnstone & Boyle, 2018): the experiences and understandings of misrecognition. *Inductive* because we did not establish any pre-coding to further refine these major themes. Data analysis started in France with the transcription and reading of the discussions. We took note of the most prominent topics appearing to be connected to the major themes we aimed to examine: experiences and understandings of misrecognition. Thereafter, we established a codebook that listed the main topics we found in the transcripts and started the coding process. The codebook was updated a few times as we progressed in the analysis. The French codebook was discussed extensively prior to coding the Dutch data. We then coded the Dutch focus group transcripts while remaining open to different themes occurring in the Dutch data. Afterwards, we translated some of the coded extracts into English to discuss similarities and differences between the countries.

*Ethics* Participants signed informed consent forms and were anonymised throughout the research process. They were informed that the study would involve discussions about sensitive topics like disrespect. We received parental consent from the few participants who were under 18 years old.

## **Results and discussion**

### **“What has happened to you?” Experiences of misrecognition**

In participants’ discussions of personal or family/friends’ experiences of misrecognition, we identified four interrelated dimensions: *totalising misrecognition*, *membership misrecognition*, *content misrecognition* and *invisibility*. Participants mostly conceptualise misrecognition at the collective level (as targeting Muslim women in particular and Muslims in general) and not so much at the individual level (as targeting them individually).

#### *Being seen as Muslim and nothing else: Totalising misrecognition*

Participants indicated a sense of self curtailment in their interactions with dominant group members. They explained that their Muslim identity is singled out and this to the detriment of other group memberships and in situations where they do not want to be identified as Muslims. We conceive such experiences as *totalising misrecognition*. For instance, Souad\_F10 reports an episode where she helped a French non-Muslim woman and engaged in a conversation with her:

Souad\_F10: [...] it was very cold and there was a lady in a skirt [...] I had a shawl above all my clothing, my coat and everything. I handed her the shawl, and she was surprised, she said that it was adorable, and she began to speak with me about fundamentalists or whatever and I was surprised because I wasn't aware that before seeing me, she saw my religion [...] I wasn't thinking about her miniskirt at all. I was just thinking about a woman among other women. [...]

While trying to be nice to a stranger, Souad\_F10 was surprised that she was reduced to her religion and possibly associated with fundamentalism. Souad\_F10 focused on their shared social identity as women, but the ethnic majority woman emphasized differences between them. In this episode we can clearly see the interactional component of misrecognition: the way Souad\_F10 is perceived by the ethnic majority woman (in terms of her religion, which is further connected to fundamentalism) does not match with the way Souad\_F10 sees herself (as a woman among women). This episode also shows us how what some might stress as an “innocent question”, can be received as an attack to one’s identity, having further consequences at an intra-individual level (impacting one’s own image) and inter-individual level (impacting subsequent interactions).

Another aspect of headscarf-wearing women’s identity, which is commonly highlighted by the dominant group to the detriment of other group memberships, is their ethnic background. For instance, participants reported being seen only as Moroccans. This frequently conflicted with participants’ multiple identifications (e.g., as Moroccan and Dutch).

Salima\_N12: At the first schoolday of the year, [a teacher] [...] wanted to know everyone's name, and then he went right up to me and a girl of Turkish origin. And he wasn't even interested in what our names were, no, it was like that: “Oh, and where are you from?”, so I replied: “from [city in the Netherlands]”. And he said: “No, no, that's not what I mean; Morocco or Turkey?”.

Esma\_N12: \*smiling\* Only those two.

Salima\_N12: I don't understand how it's relevant at all [...] the moment they ask you [something like that, they] push you into a certain corner, [that] I do mind.

Salima\_N12 does not attach particular importance to her Turkish background, while the teacher singles out this characteristic over everything else. Importantly, participants indicate that the issue is not that they are seen as Muslims and/or people with a minority ethnic



background, because they do identify as such. The issue is that others “push them into a corner”: by communicating a fixed perception of them in terms of this aspect of their identity in every context, which reduces their identity and excludes them from other groups and ways of being. Nora\_N11 clarifies that she does not wear a chador or niqab as she anticipates totalising misrecognition:

Nora\_N11: Maybe some kind of fear that how people see you, that they're going to define you way too much. While I prefer to have more control over what people think, by giving away little bits of myself, so to speak, in small amounts. I have the feeling that by determining what you look like, you're giving people too much space to sketch a certain image.

Her statement clearly indicates that she experiences totalising misrecognition as diminishing her own agency over how others perceive- and interact with her.

*Totalising misrecognition* neglects the richness of social identities which are composed by many groups to which we belong and with whom we identify (Tajfel & Turner, 1979, 1986). This perception of identity as something singular (instead of multiple) is politically potent (N. Hopkins, 2011): it can increase intra and intergroup tensions that may lead to conflict (Sen, 2006). One group affiliation (as Muslim) does not exclude one from other group affiliation (as French/Dutch), because “*identification is not a zero-sum equation*” (N. Hopkins, 2011, p. 253). This exclusion, to which we now turn, is the result of the perceived incompatibility between two group affiliations.

#### *Not being seen as French/Dutch: Membership misrecognition*

Participants reported that *totalising misrecognition* often goes hand in hand with not being accepted as a national group member, which we term *membership misrecognition*. Dounia\_F6 shares an incident she faced when registering for an association. The person who registered her was surprised by the fact that she wore a headscarf and had a French surname

and then assumed she had converted to Islam, as if it was impossible to be both Muslim and French from birth. Dounia\_F6 states: “As soon as people see [you with] the veil, [they are like] ‘definitely you do not come from France, you must come from abroad’”. Again, one social interaction which could be conceived by some as insignificant, highlights the interactional aspect of misrecognition. This person's surprise with Dounia\_F6’s combination of headscarf and French surname underlines this person’s conception of these two elements as being incompatible. In contrast, for Dounia\_F6, there is no incompatibility at all: her own existence is the proof that it is fully possible to be both Muslim and French from birth.

*Membership misrecognition* also appears prominently in the Dutch focus groups:

Ezra\_N1: People have said to me very often: “Oh, your Dutch is so good”. And then I think “Yes, that makes sense, because I was born and raised and grew up here”. [Also], I work at customer service, and phone contact is not face-to-face. And people very often think I'm Dutch. Except when they see my name in the email and then I've sometimes had a response through the email of “Oh, that sounds like a foreign name”. Or if they ask my name on the phone, I then [they say: "Oh, that does not sound like a Dutch name." [...]

Maryam\_N1: People automatically assume that you just can't speak Dutch.

Both conversation partners express their frustration that, even though they are born and raised in the Netherlands, dominant group members can still act surprised that they speak Dutch, implicitly questioning their national membership. Ezra\_NL1 narrates how *membership misrecognition* is clearly tied to the visibility of her ethnic minority background.

*Being seen as (only) oppressed women: Content misrecognition*

French and Dutch participants indicate that the dominant group often associates headscarf-wearing Muslim women with coercion by Muslim men and with a lack of personal agency. The social representations these people hold about the headscarf seem completely different from those held by the Muslim women interviewed. This became apparent when

Aicha\_N11 started to wear a headscarf at the beginning of the new school year: “The teacher who'd also taught me the year before asked, ‘Oh, are you happy with it?’ And I thought that was a really crazy question, and then she was like, ‘Oh did you decide that yourself?’”

While Aicha\_N11 and the other participants see the headscarf as a personal choice, as part of a spiritual path for example, her teacher sees it as a sign of oppression, as something that was imposed upon her by her father. We conceive this form of misrecognition, when powerful others associate one’s identity with characteristics with which one does not agree as *content misrecognition*.

Yüna\_F3: It is true that it is often said that veiled women are manipulated [...] but not at all because it is a personal choice.

Fadia\_F3: They think we are forced to wear it when we are not at all [...].

Salma\_F3: [or that] she is not free.

Yüna\_F3: Especially because she is submissive.

Salma\_F3: Yes, that's exactly it, that is to say that others think for us, that we have no brain, we have no conscience of our own, we can't think, we can't make choices.

There is a clear disparity between how participants see themselves, as Muslim women who actively make a personal choice, and how they are seen by powerful others, as passive and submissive. Their use of the personal pronoun “we” when referring to headscarf-wearing Muslim women highlights how their personal experiences of misrecognition leads to an understanding of the misrecognition of Muslim women in general. It also leads to an intergroup comparison between “us” (Muslim women) and “them” (dominant group) despite the fact that they both belong to the superordinate national category (e.g., “*They think we are forced to wear it*”). This suggests that misrecognition may harm relations within the national group, echoing

da Silva et al.'s findings (2021a) showing a link between misrecognition and hostile attitudes toward mainstream society.

These associations are highly gendered and racialized. They reflect the stereotype of the oppressed Muslim woman and reveal gender as a critical aspect of misrecognition, while non-Muslims often presume perpetrators to be male family members. Moreover, Muslim women's perspectives on the wearing the headscarf are silenced. For the participants, the real oppression comes from the State and the dominant majority members: they feel oppressed when they are not allowed to cover as (and where) they wish, when they are (verbally, physically and/or symbolically) assaulted because they wear a headscarf. Overall, their being is not accepted unless they comply with the (secular) standards of the dominant group, by withdrawing from covering, and even from their religion, which leads to the last dimension of misrecognition: *invisibility*.

*Not being seen (nor heard) at all: Invisibility*

In France, participants regard the laws prohibiting face-covering in public spaces, burkinis in municipal swimming pools and expressions of religious affiliation in educational settings as a form of exclusion, which makes them invisible and unwanted in society.

Zahra\_F5: [...] in France, we don't have much space, [...]. There's not much for us, [...]. The [Muslim] schools are very new, there are very few of them. They are expensive, [...] because they are not subsidized by the state. [...] it's a pity that some people are deprived of an education that includes their religious values, [...].

As we can see in Zahra\_F5's account, the identity performance of headscarf-wearing Muslim women is really restrained in France. This is a real issue, considering the importance of identity performance in consolidating one's group membership (Klein et al., 2007). Furthermore, the lack of stated-funded religious education, highlights that their needs as

Muslim citizens are not being heard. This also obliges headscarf-wearing young women whose families do not have the financial means to pay for a private education, to give-up the headscarf during their school time, and in doing so to give-up one part of their identity as stressed by Zahra\_F5: “I find it horrible, it's as if we were in a certain schizophrenia, so I go to school, I play a role, I take off my headscarf to conform to what I'm asked, whereas I don't feel like it and when I leave the school I become myself again, [...]” This “schizophrenia feeling” calls our attention to the negative repercussions of misrecognition on Muslim women’s mental health.

On one hand, Muslim women become invisible in the public sphere because they cannot enact their identity. On the other hand, if they stick to displaying their Muslim identity as they wish by not giving up covering, they can also become invisible by being excluded from activities like school trips, as stated by Yasmine\_F5: “[...] I refused several trips with the school, because I was told that ‘no, you can't wear your veil’. That means that I would have to travel miles and live a whole week without my veil, it was impossible. I had to deprive myself of several things”. As many Muslim women, Yasmine\_F5 faces an invisibility trade-off: either she makes invisible her Muslim identity, or she is made invisible in the school activities.

French Muslim women feel especially excluded from the public and decision-making sector, as they are not allowed to represent the state (in politics, in the educational system, in the law enforcement, etc.) while wearing a headscarf. This is particularly relevant, since it can be seen as a way in which the state symbolically demarcates the national community, by allowing (and forbidding) ways of being. Dutch students equally indicate that they feel excluded from the police or judiciary, where religious affiliations cannot be displayed. Nora\_N11 for instance notes: “A policewoman may or may not wear a headscarf. So, when you say, ‘you have to look neutral’ the problem is that a certain appearance is singled out, which is seen as the

norm.” Nora\_N11 argues that the construction of ‘neutrality’ in clothing policies is not neutral at all, as it favours the dominant group norm, rendering Muslim women invisible.

However, Dutch Muslim women can cover in schools and in most professional settings and therefore do not perceive the public sector in such a negative light. Instead, they are relatively optimistic about their future visibility. They mention occasions in which they do feel that their needs as Muslims were considered (e.g., by having access to prayer rooms at university, or celebrating Islamic religious festivities at their workplace):

Nour\_N13: [...] a while ago [...] if you were doing a sport; yeah, you should take it [the headscarf] off. And I do think that these days, even if you're wearing a headscarf or something, you know, you can just attend more and more activities. [Others affirm]

[...]

Nusrat\_N13: I don't know if you've noticed, but [...] you can also see those very big companies [...] suddenly organize a day [during Ramadan] in which everyone is going to fast.

In contrast to their French counterparts, these women increasingly feel visible. However, in both countries, when controversies around the headscarf arise, participants find that they rarely have a say. To this, Salma\_F3 responds: “[...] let me wear what I want and do not speak for me, [...] let me speak, you're speaking for me now, you know what I mean? You're not in my head or in my life”. Here, Salma\_F3 asserts that, as personally concerned by the issue in debate, Muslim women should be able to explain their position, in line with the feminist standpoint theory (Haraway, 1991; hooks, 1984). Nora\_N11 similarly remarks that, in the Netherlands, Muslim women’s point of view is not taken seriously:

Nora\_N11: And right now, it's [wearing the headscarf] not just seen as oppression, that you're coerced, it's just that you're supposedly indoctrinated. So even though you think that you've chosen it yourself, you haven't actually [...] To free you from that indoctrination we actually,

have to get rid of that headscarf. [...] But then what do you do? Then you restrict my freedom to choose what I do. [...]

When denouncing their exclusion from some career fields and stressing how they are denied voice and agency when it comes to controversies about their clothing style, and how their opinions and arguments are silenced or not taken seriously in an environment that privilege non-Muslim's (especially men's) opinions, participants call attention to the gendered aspect of these experiences of misrecognition that we term *invisibility*. They also call attention to the inequality in power and influence that different social groups have in shaping discussions that affect them primarily.

#### *Summary discussion*

Participants report that dominant group members only highlight their religious/ethnic identities (*totalising misrecognition*), neglect their national identity (*membership misrecognition*), and perceive them as oppressed (*content misrecognition*). Participants also feel excluded from some career fields and ignored by the dominant group (*invisibility*). The headscarf plays an important role here as a visible identity marker (N. Hopkins & Greenwood, 2013). It draws the dominant group's attention and overshadows anything else. It is important to note that it is not the headscarf per se which triggers misrecognition, but the way the headscarf is perceived by the dominant group. These experiences of misrecognition are the product of asymmetric relations of power: they arise during social interactions with dominant group members. To be labelled as Muslim, as Moroccan or as oppressed, to be rejected from the national group, to have one's needs and even one's existence ignored by the dominant group is not the same as by another minority group. Because of the power they hold, dominant group members can impose their perspectives and, by doing so, define, accept or reject others.

Although French and Dutch participants reported similar experiences of *totalising, membership and content misrecognition*, their conversations about *invisibility* notably differed.

French participants feel invisible and constrained in their identity performance, as they must choose between freely performing their religious identity or being excluded from other activities. Dutch participants, while also denouncing their invisibility, presented a more optimistic stance by stressing instances of recognition. Institutional differences in the way both countries treat religion and religious minorities are key to understand this. As we saw, France has a stricter secular constitution than the Netherlands. Consequently, the spectrum in the social sphere in which headscarf-wearing French Muslim women become invisible is larger than the one in which their Dutch counterparts become invisible, and this is reflected in their accounts. The impact of the secularism and security laws in French Muslim women's lives cannot be neglected, as these laws create an environment in which French Muslim women feel unwelcome, while their Dutch counterparts feel relatively enabled to express their religious identity, at times feeling welcomed by the institutional environment. As state laws and policies communicate *who belongs* to the nation, they appear critical to understand differences in how misrecognition is experienced between countries.

### **“What sense did you make of it?” Social representations of misrecognition**

In this section, we examine how participants collectively make sense of misrecognition experiences. It is important to highlight that the content of all focus groups' discussions was predominantly consensual, underlining a shared understanding of various individual experiences. Muslim women made sense of misrecognition by identifying specific misrecognisers who disseminate anti-Muslim stereotypes, by considering deficient interactions between Muslims and non-Muslims, as well as country-specific historical and institutional variation as the means that enable misrecognition.

#### *Anti-Muslim rhetoric by politicians as catalyst of misrecognition*

Participants theorized that specific actors, especially politicians, continuously problematize Muslims which then results in their everyday misrecognition. As we can see in



Zohra\_N13's account: "It [Islam] is just present all the time in the House of Representatives [...] The whole time it's about Muslims [...] it's become kind of a heavy subject. It's not easy to talk to anyone about that anymore." This political scrutiny can increase animosity among dominant group members towards their Muslims counterparts. However, Dutch participants do not frequently mention politics as triggering misrecognition as compared to other sources, like the media, that portrays Muslims in a negative way. According to the Dutch participants, anti-Muslim rhetoric mainly derives from the media and extreme right-wing politicians, who inspire some non-Muslims to misrecognize. They stress their shock regarding the increased support for extreme right-wing parties:

Lamya\_N14: But it's that we don't see how many people actually feel connected to someone like... Baudet? [extreme right-wing politician] [...] That he's become number 2 [in the elections] is just insane. Apart from Islam, what he thinks about women [...] That he thinks that the Western World has deteriorated because more women go to work or have an abortion [...] Or using words like the white racist supremacist [*others affirm*].

However, rather than extreme right-wing, French participants frequently mention mainstream politicians as a problematic source of misrecognition. They are regarded by them as an important source of influence to the national group. Because politicians are supposed to represent the nation, if they misrecognise national citizens of Muslim faith as foreigners or oppressed, they legitimate such discourse: "If the state already departs from a principle where 'Islam is no good, veiled women are no good', the citizens can do no other than follow" (Nora\_F7). Participants thus emphasize the influence of politicians as powerful actors in imposing their perspectives upon the nation, which echoes the social representations theory, according to which those in positions of power can more easily impose their social representations upon others (Jovchelovitch, 1996).

The power of political statements to create the prototype of “French citizen” and, consequently, to exclude everyone that does not fits it, is also discussed:

Salma\_F3: [...] when Manuel Valls said that Marianne [the symbol of the French Republic] was not veiled, [...] it hurt me so much, [...]. Besides he was the Prime Minister, [...] you're supposed to represent the country. France is also us, you know what I mean? [...] you're shutting us out. I mean, we're not your ideal France [...] such a high-ranking representative who says such low things.

The French Prime Minister questioned headscarf-wearing Muslim women's belongingness to France by instrumentalising Marianne, commonly represented with uncovered breasts, as a symbol of the “emancipation” of the French Republic (Hancock, 2015). Thus, social representational processes condensed this artistic image with a feminist meaning of bra as oppressive, turning Marianne's breast in a symbol of “liberty” in the name of which covering appears as incompatible with “French values”, hence an instrumental anchor, and “justification”, of misrecognition practices against those who cover (Abric, 1994/2016).

*Contact hypothesis: deficient interaction between Muslims and non-Muslims*

In their conversations, participants discussed the spatial distribution of misrecognition experiences. According to them, misrecognition is more frequent in areas with less ethnic and religious diversity. In line with intergroup contact theory (for a meta-analysis see Pettigrew & Tropp, 2006), participants conceive intergroup contact as a means of breaking down prejudices.

For French participants, Paris is considered worse than the suburban area, yet still better than the countryside (for similar findings see Najib, 2019). The suburban area is regarded by participants as a safe place as it is mainly populated by people with a minority ethnic background. To illustrate how Paris can be an aversive place Manël\_F1 explains that if someone who always lived in the suburb moves to Paris, this person will feel the difference in people's

gaze, “because this person has always been used to living in a place where she is allowed”. Note that she describes the suburb as a place where Muslims are allowed to live in, while in Paris they are not. Although negatively regarding Paris, participants understand misrecognition as being more frequent in the countryside. For example, Rania\_F4, indicated that her family had to move from Brittany (Western region of France), because her mother was constantly insulted in the street market.

Likewise, in the Netherlands, students attribute misrecognition to the lack of social interaction between ethnic groups, Muslims and non-Muslims. That is why they indicate encountering these experiences more often when they are in the countryside or other places where Muslims are less present.

Nadia\_N14: The moment you start labeling me, start saying to me “Oh you're a headscarf [derogatory; *hoofddoekje*], or a Muslim, a foreigner, doesn't matter, there are enough synonyms, enough ways how you can label me so to speak [...] If I look here in Amsterdam, Amsterdam is the number one or so multicultural city in the world, but if you look closely, it's divided into districts of ok, like in Osdorp [Amsterdam neighbourhood]....

Hakima\_N14: Moroccans.

Nadia\_N14: Moroccans. South? Dutch.

Salima\_N14: Dutchmen.

Nadia\_N14: [...] [In some places] We live together, [in other places] we don't live together.

Nadia\_N14 directly ties her experiences of misrecognition to the spatial segregation in Amsterdam and lack of social interaction between ethnic groups (we live together, we don't live together). The others immediately recognise the spatial distribution that she has in mind. Nadia\_N14 notes that, though Amsterdam may appear multicultural, segregation reduces actual

contact and social interaction is what matters to reduce stereotypes and what affects the misrecognition she experiences.

*Historical and institutional causes of misrecognition: France as a special case*

French and Dutch participants also point to historical, institutional and country-specific context factors that affect the misrecognition they experience: secularism laws, legacies of colonialism and assimilation policies. French participants stressed that the misrecognition of headscarf-wearing Muslim women is stronger in France, comparing their experiences to those of Muslim women living in other countries like the United Kingdom and Canada. Their explanations were based on the French colonisation of Maghreb “[...] for me [this notion of the veil as submission] is anchored in France, eh. It's not new, it dates back to the colonisations. [...]” (Widad\_F6), echoing the *historicity* of social representations according to which our experiences are embedded in a continuum of time (Rouquette, 2003). Furthermore, they associated misrecognition with the French assimilation policy, “[other countries] accept Pakistani outfits, they accept everything because they're on a multiculturalist basis, you know?” (Dalila\_F3); and the secularism laws and their misinterpretation and instrumentalization by the government and the media, “[...] [they say] ‘we're a secular country’, but when it comes to Islam, ‘ah, we're a country with Christian roots’, well, the country is secular only when you want it to be” (Samia\_F8). This misinterpretation and instrumentalization of the secularism laws culminating in a *new secularism* through which the domination of one group over another is legitimised (Roebroeck & Guimond, 2016).

Interestingly, in the Dutch discussions, France was also mentioned as a worse-case scenario. In three cases, this happened without any notice from the researchers. In one case, students reacted when they heard, during debriefing, that the same study had been carried out among French Muslim students. For instance, Salima\_N12 remarks: “I have to say that the Netherlands is really much, much, much more tolerant towards Muslims than France.

[addresses moderators] Yeah that should become clear from your research [participants laugh].”

Dutch participants indicated that, in terms of misrecognition, they are relatively better off in the Netherlands because they perceive the position of religious minorities comparatively well safeguarded (e.g., Dutch students are allowed to wear the headscarf in public schools) and they regard the Dutch dominant group as *relatively* tolerant. This does not mean that they disregard the negative climate regarding Muslims in the Netherlands, but that they consider France to be comparatively worse.

Salima\_N12: You notice that you're stared at when you walk down the street, you can just notice that people are just much less tolerant towards Muslims. [...] in France you can't wear a headscarf in the schools. [...] This is a legal requirement. And that kind of thing, that, I think, is also, so to speak, a breeding ground for feelings towards, uh, the headscarf for example. Or to Muslims...

Dutch students mainly attribute the severity of misrecognition in France to the prohibition to wear headscarves in schools, which could act to legitimise Muslim women's misrecognition in everyday situations by dominant group members. Like the French students, they also point at France's position as an historical coloniser of Maghreb. Nora\_N11 refers to a propaganda poster that the French (men) used in colonised Algeria. It featured an “unveiled woman” facing a “veiled woman”. In French, it ordered: “*Unveil! Are you not beautiful?*”, conveying a sense of domination and a beauty norm by imposing to remove the headscarf in the name of “modernity”. Again, we can witness the social representations (on beauty and modernity) from the dominant group (the French colonising men) being imposed upon the dominated group (the colonised Algerian women). Moreover, this example highlights how the past stereotypical images are perpetuated in the present.

The French and Dutch interviewees' explanations on how misrecognition is worse in France help us to explain the differences we observe regarding their experiences and

understandings of misrecognition. Indeed, our analysis indicates that the situation of French Muslim women in relation to misrecognition is much worse than that of their Dutch counterparts. Explaining why this is so, French and Dutch participants echoed our claims that the strict secular constitution in France leads to (or at least reinforces) the misrecognition of Muslims. They go further in their reasoning by adding a historical factor into the equation: the French colonisation of Maghreb, highlighting the historicity of misrecognition to which we should turn our attention in future research.

### *Summary discussion*

French and Dutch participants theorized their experiences of misrecognition in very similar ways. Even though these elements are connected to context, as they are driven by the participants' personal experiences, they are not limited to it: they were relevant in explaining participants' misrecognition but also and notably in explaining the misrecognition of Muslims in general. As we saw, from a socio-representational perspective, experiences go hand in hand with understandings (Jodelet, 2006). More than finding out *what* is in the participants' social representations of misrecognition, this theory allowed us to identify *how* power (and history) build a consensual interpretation by participants of what could be rather different experiences in different contexts. It explains how, beyond the variety of experiences, the different facets of misrecognition, there is *one and only one* rationale at work in interpreting them, a rationale which is consensual among participants (who did not know each other, yet understood those experiences in the same way, precisely because they share the same system of social representations).

Participants assess that politicians affect and drive experiences of misrecognition. By their power and influence, they affect how Muslims are singled out and negatively regarded, thereby inciting and legitimizing misrecognition towards them. While the Dutch participants only mention extreme right-wing politicians, the French sample perceive politicians across the

political spectrum as an important source of misrecognition, which further hints at the severity of misrecognition in France. Participants also understand misrecognition in terms of the contact hypothesis: in places where there is little interaction between ethnic/religious groups, they hold that stereotypes can persist and consequentially, that misrecognition is likely to occur. That is why they are aware of spaces that are “for them”, or that are relatively unsafe. Both samples of Muslim women also believe that misrecognition is caused by the perpetuation of historical colonial stereotypes and institutional factors such as secularity laws or assimilation policies. They thus picture *France as a special case* of misrecognition (see also Geisser, 2010, and Najib & P. Hopkins, 2019), echoing our hypothesis that headscarf-wearing French Muslim women would be more exposed to misrecognition in comparison to their Dutch counterparts and this is because of the institutional differences in the way that both countries treat religion and religious minorities.

## **Conclusion**

Considering the importance and implications of the social recognition of one’s own sense of identity (Moscovici, 1976, 1984b; Tajfel & Turner, 1979), hence the interactional aspect of the identity-building process especially in contexts marked by power, we explored and systematically compared headscarf-wearing French and Dutch Muslim women’s experiences and understandings of misrecognition. Drawing on social identity and social representations theories and using the Power Threat Meaning Framework allowed us to situate our analysis of misrecognition at a positional level, rather than only intra- or interindividual one (Doise, 1982) and, in so doing, to understand experiences of misrecognition as a politicised, rather than psychological, phenomenon.

Beyond the contextual differences observed in the French and Dutch participants’ accounts, the similarities in their narratives are striking. This resemblance draws attention to the repercussions of misrecognition in the Muslim women’s lives, cross-nationally experienced

as negative. Research showed that misrecognition is a constraint to the full exercise of citizenship (Blackwood et al., 2015; N. Hopkins & Blackwood, 2011), harms psychological health and well-being (da Silva et al., 2021a; T. B. Smith et al., 2007) and leads to conflictual relations within the national group, therefore harming societal health (da Silva et al., 2021a). For these reasons, countering misrecognition should be a priority for European and national policymakers aiming to build a more equal, just and inclusive society.

The consequences of the consensus in the participants' social representations about how their experiences of misrecognition make sense should also be considered. Conceiving the politicians as major agents of misrecognition might impact participants' attitudes towards the latter, and lead to political alienation. Conceiving some places as worse than others might lead Muslim women to avoid going to certain places in order to avoid the misrecognition they anticipate. This is problematic because it hinders their right to free movement. It also raises questions about the relationship between spatiality and human interrelationships. Future research might tackle this issue<sup>37</sup> by focusing on how, why, and what are the consequences for women of certain spaces being labelled as "safe places", placing minorities in suburbs, etc. Finally, conceiving France as a place of worsened misrecognition might considerably affect French Muslim women's health and well-being and lead them to leave the country (or at least to intend to do so), while their Dutch counterparts might see more opportunities to challenge stereotypical images of Muslim women and publicly display their religious identities. However, despite a relatively more optimistic view about the future, the Dutch Muslims women's situation seems to aggravate. For instance, with the partial interdiction of face-covering that became effective a few months after data collection, their identity performance is now even more constrained (Government of the Netherlands, 2019).

---

<sup>37</sup> In another manuscript (in prep.) we are now addressing this topic with other colleagues.



One important limitation of our study is our sample composition. The experiences of Muslim women who are students might considerably differ from those of more senior or less educated Muslim women. Moreover, the Dutch sample mainly consisted of descendants of labour migrants, while French participants descend from post-colonial citizens. Future research could address this issue through systematic cross-country comparative designs across different social categories (e.g., religious, ethnic, migration history, gender, age, and social class). This could allow for a nuanced understanding of misrecognition by highlighting what is common to all these categories and what is specific to each. Future research on misrecognition should firmly apply an intersectional approach (Crenshaw, 1991) in order to further unpack specific forms of misrecognition among European Muslim women.

---

## Chapitre 2

### National Identity Misrecognition and Attitudes toward the French Mainstream Society<sup>38</sup>

---

Ce chapitre est publié sous format article dans *Peace & Conflict : Journal of Peace Psychology* : da Silva, C., Badea, C., Bender, M., Gruev-Vintila, A. & Reicher, S. (2021a). National identity misrecognition and attitudes toward the French mainstream society. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/pac0000549>

---

<sup>38</sup> L'étude 2 rapportée dans ce chapitre fait partie du projet MisMiE (*Misrecognising Minorities in Europe*) financé par la Fondation Volkswagen.



## Résumé

---

À partir des modèles de rejet-identification (Branscombe et al., 1999a) et de rejet-désidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), nous avons examiné les répercussions du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale sur les attitudes des membres des minorités maghrébines et musulmanes envers la société française dominante. Nous avons mené une enquête (N = 190) et deux études expérimentales (N = 103 ; 190), dans lesquelles nous avons mesuré et manipulé, respectivement, le sentiment de déni de reconnaissance (i.e., le fait d'avoir son identité nationale contestée par le groupe dominant). Les résultats ont montré que le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale est un concept différent des autres formes de rejet par le groupe majoritaire (i.e., la discrimination perçue), (Etudes 1 et 2). Nous avons également montré que le déni de reconnaissance était lié à une plus grande hostilité envers le groupe dominant (Etudes 1 et 3) et à une plus grande identification au groupe national (Etude 3). Dans la discussion, nous soulignons la nécessité pour les politiques publiques de mettre en place des actions préventives contre cette forme de rejet au sein de la société française.

**Mots-clés :** déni de reconnaissance, discrimination perçue, hostilité.

## Abstract

---

Drawing on the rejection-identification (Branscombe et al., 1999a) and rejection disidentification (Jasinskaja-Lahti et al., 2009) models, we examined the effects of national identity misrecognition on attitudes toward the French mainstream society among Maghrebi-French and Muslim minority group members. We conducted a survey ( $N = 190$ ) and two experiments ( $N = 103; 190$ ), in which we measured and manipulated, respectively, the feeling of misrecognition (i.e., having one's national identity denied by the mainstream). Results showed that national identity misrecognition is a concept different from other forms of rejection by the majority group (i.e., perceived discrimination), (Studies 1 & 2). We also showed that feelings of misrecognition were related to higher hostility toward the mainstream (Studies 1 & 3) and higher identification with the national group (Study 3). In the discussion, we highlight the need for public policies to implement preventive actions against this form of rejection within French society.

**Keywords:** misrecognition, perceived discrimination, hostility

In France, people with at least one immigrant parent account for 11% of the population. Among them, those who have a Maghrebi background (a former French colonial region in North Africa, including Algeria, Morocco, and Tunisia) account for 31%, which makes them the largest population with a non-western immigration background in the country (Brutel, 2017). Maghrebi-French are often stigmatized and underprivileged. On the basis of their group characteristics and religious group affiliations (Clark et al., 1999), Maghrebi-French face ethnic and religious discrimination in several domains. They face adversity on the labor market (Beauchemin et al., 2010), are reduced to representing the Muslim religion and even fundamentalism (Mondon & Winter, 2017), and are perceived to be intellectually inferior (Dambrun et al., 2005) or dishonest (Pettigrew & Meertens, 1995). Discrimination against Maghrebi-French veiled women is particularly significant (Najib, 2019), and often the subject of news reports (e.g., *Le Monde*, 2020).

Recent research suggested a so far overlooked form of rejection among minorities, which Maghrebi-French may also experience: national identity misrecognition (Amer, 2020; Blackwood et al., 2013, 2015; Cheryan & Monin, 2005; N. Hopkins & Blackwood, 2011; Pilkington & Acik, 2019; Renger & B. Simon, 2011). This is a lack of recognition of their national belonging by French people without an immigration background, who perceive themselves as natives. Maghrebi-French may not feel fully recognized as French due to such identity misrecognition, for instance by being considered as members of ethnic or religious groups rather than French by the mainstream society. The aim of this research is to examine whether identity misrecognition impacts the attitudes of Maghrebi-French toward the French mainstream society. We begin by defining the concept of misrecognition, its specificity and its modes of expression. Then, we compare potential repercussions of identity misrecognition and perceived discrimination on Maghrebi-French attitudes toward the French mainstream society.

## **Feelings of National Identity Misrecognition**

The importance of recognition by others as a vital human need has been addressed in different disciplines. The political philosopher Honneth (1996) emphasizes that recognition is inherently linked to the notion of respect (see also Renger & B. Simon, 2011) and argues that the development of the individual depends on his or her recognition by others. He also makes an important distinction between legal and social (mis-)recognition. The first, which is central to Hegel's work, is the formal recognition of the individual by the state, with the state having the power to guarantee or deny recognition of the former. The second, social recognition, resides in the ordinary interactions between individuals and takes on an informal aspect. Social recognition can be limited by asymmetrical relations between groups. In this sense, majority groups, by their power status and access to resources (Moscovici, 1976), can deny the social recognition of minority groups.

In the present research we propose a social psychological approach to examine the national identity misrecognition (Amer, 2020; Blackwood, et al., 2013, 2015; Cheryan & Monin, 2005; N. Hopkins & Blackwood, 2011; Pilkington & Acik, 2019; Renger & B. Simon, 2011). National identity misrecognition implies that people relegated to an underprivileged subgroup membership (here, the Maghrebi-French) have their national belonging denied by a privileged subgroup ("native" French). This occurs when the privileged subgroup highlights the religious and/or ethnic affiliation of members of the disadvantaged subgroup, implying a devaluation of the latter's national belonging. It is specially the case when this membership to an ethnic or religious subgroup is perceived as incompatible with the national identity (Badea, et al., 2020).

One way in which national identity misrecognition can be displayed is via microaggressions (Sue et al., 2007), which include questions about the country of origin (e.g., "Where are you from?") or remarks about the level of mastery of the national language (e.g.,

"Your French is really good!"), all conveying that the addressee is not perceived as a local (ingroup) but as a foreigner (outgroup). Not all microaggressions are verbalized, the way people are treated and "looked at" can also be understood as a microaggression that creates the feeling of not being considered and respected as equal members of the group. We argue that all forms of microaggressions experienced by ethnic and religious minorities give rise to a sense of misrecognition.

Feelings of misrecognition are dependent on group identification: to feel misrecognized, individuals need to identify with the group from which they are excluded. In other terms, it is precisely because one identifies oneself as French that the fact of having one's national belonging denied becomes important. In Blackwood et al.'s study (2015), Scottish Muslim interviewees reported a misrecognition of their national belonging by Scottish airport authorities. According to those participants, they were seen and treated by the authorities primarily as Muslims, whereas they would have liked to be seen and treated as Scottish. Furthermore, this focus on their Muslim identity, on the part of the airport authorities, was accompanied by mistrust. Because they were perceived as Muslims, they were also perceived as a terrorist threat.

An important theoretical and empirical question is whether national identity misrecognition is different from other concepts describing the relationships between minority groups and the mainstream society like, for example, perceived discrimination. Perceived discrimination is the perception of unfair treatment of individuals based on their belonging to an outgroup. Discrimination draws then on *intergroup comparison* and can be linked to different forms of prejudice such as racism, homophobia, xenophobia, and sexism (see for example, Clark et al., 1999; Glick & Fiske, 2001). While discrimination occurs in an intergroup context (Tajfel & Turner, 1986), where there is a clear distinction between ingroup and outgroup (e.g., individuals from different nationalities), misrecognition occurs in an intragroup



context where all the individuals involved are effectively members of the same group (e.g., they have the same nationality).

We draw on Branscombe's rejection-identification model (RIM, Branscombe et al., 1999a) which posits that minority group members experiencing discrimination identify strongly with their ingroup to restore a sense of self-worth. Such an increased ingroup identification in the face of adversity does not only boost psychological well-being, but can also be accompanied by a disidentification from the national group (described in the rejection-disidentification model, RDIM, Jasinskaja-Lahti et al., 2009), and by hostility toward the mainstream society. We seek to examine whether identity misrecognition of one's national identity has the same repercussions as perceived discrimination for the attitudes of minority group members toward the mainstream group.

### **Perceived Rejection and Attitudes toward the Mainstream**

Both national identity misrecognition and perceived discrimination are *a form of rejection* perpetrated by the mainstream toward minority groups. The predictions of the RIM by Branscombe et al. (1999a) converge with social identity theory and subsequent developments that suggest that the perceived rejection toward one's group increases the salience of what was threatened, resulting in a stronger identification with the group (Tajfel & Turner, 1986). This increased identification with the stigmatized group serves as a buffer between discrimination and people's psychological well-being (Bat-Chava, 1994; T.B. Smith & Silva, 2011). Indeed, identification with the stigmatized group enables its members to satisfy their need to belong (Baumeister & Leary, 1995), to receive social support (Haslam et al., 2005), and to overcome injustice by engaging in collective action (Outten et al., 2009). Thus, both feelings of misrecognition and perceived discrimination can be harmful, as both are related to lower self-esteem and higher negative emotions among minority group members.

According to Jasinskaja-Lahti's rejection-disidentification model (RDIM, Jasinskaja-Lahti et al., 2009), perceived discrimination among underprivileged groups correlates negatively with national identification (see also Badea et al., 2011b). In the long run, people who feel discriminated against as members of a minority group may withdraw from the national group and decrease their national identification. The effects of identity misrecognition on national group identification may be different from the effects of discrimination. Maghrebi-French may feel excluded from the national group, relegated to their ethnic group, a process by which they become “*others*” and form a different subgroup inside the national group (Blackwood et al., 2013, 2015). From this perspective, national identity misrecognition could lead to an identity claim: when their national belonging is challenged, Maghrebi-French may also *increase* self-categorization and self-identification as French. This is in line with the ingroup projection model (Wenzel et al., 2008), which suggests that each subgroup of a superordinate category can claim prototypicality at the level of the superordinate group: “native” French can assert that they better represent the French nation, while Maghrebi-French can make the same prototypicality claim. It is then possible that feelings of misrecognition increase national identification among the stigmatized subgroup.

This is also in line with research on collective action describing the tokenism phenomenon (i.e., a token is a member of the disadvantaged group who was accepted into the advantaged group; for example, celebrities representing a minority group; Wright & D. Taylor, 1998). Maghrebi-French can perceive Maghrebi-French celebrities' success in achieving national recognition as a hope for improving one's own condition within the national group and this belief could therefore strengthen one's national identification. Although rejected by the mainstream, Maghrebi-French can state loud and clear that they are French in the same way as those without immigration background. Thus, unlike perceived discrimination (Jasinskaja-

Lahti et al., 2009), feelings of misrecognition can also *increase* national identification among the stigmatized subgroup members.

Like the perception of discrimination (Branscombe et al., 1999a), identity misrecognition is expected to increase hostility toward the group which misrecognizes the targets' national identity (see also, Badea et al., 2011b; Jasinskaja-Lahti et al., 2009). However, as identity misrecognition might not be associated with national disidentification, it might not be systematically linked to negative attitudes toward the French mainstream society.

We conducted three studies, one survey and two experiments, in which we measured and manipulated, respectively, the feeling of misrecognition. We examine whether identity misrecognition impacts the attitudes of Maghrebi-French toward the French mainstream society and we hypothesize that feelings of misrecognition is linked to lower psychological well-being, higher ethnic and national identification, and higher hostility toward the French mainstream society.

This research was approved by the Ethics Committee of the University of Paris-Nanterre (reference 2018-6). Data for all studies are publicly accessible on the Open Science Framework [https://osf.io/mb9jk/?view\\_only=9b0fd4e989444b5e968cb30c86e16f6f](https://osf.io/mb9jk/?view_only=9b0fd4e989444b5e968cb30c86e16f6f).

## Study 1

---

The aim of Study 1 was to examine whether identity misrecognition and perceived discrimination among Maghrebi-French have similar or different repercussions on their attitudes toward the French mainstream society. We first hypothesize that perceived discrimination and perceived national identity misrecognition are distinguishable factors. Then, we test a hypothesized model where perceived discrimination and misrecognition are relevant conditions for the experience of Maghrebi-French, with group identifications as mediators, and hostility and well-being as outcomes. In line with the RIM (Branscombe et al., 1999a), and RDIM (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), we hypothesize that a higher perception of discrimination and identity misrecognition are both associated with higher hostility toward the mainstream and lower psychological well-being (low self-esteem, strong negative emotions). Ethnic identification mediates the impact of both misrecognition and perceived discrimination on attitudes and well-being. However, unlike discrimination (RDIM, Jasinskaja-Lahti et al., 2009), we hypothesize that misrecognition is associated with higher national identification.

### Method

**Participants.** 190 Maghrebi-French university students, 171 women and 19 men, answered an online questionnaire ( $M^{\text{age}} = 19.67$ ,  $SD = 3.15$ ). The inclusion criteria were to be born in France and have at least one parent born in a Maghreb country.

### Measures

*Perceived discrimination.* To measure participants' perceived discrimination related to their ethnic background, we used a 10-item scale translated from Branscombe et al. (1999a). In Branscombe et al.'s study (1999a), this scale measured perceived racial discrimination among African Americans. This scale was constructed based on the accounts of African American individuals interviewed prior to the study. The items described different unpleasant situations in different contexts (e.g., "Suppose you go into a 'fancy' restaurant. Your server seems to be

taking care of all the other customers except you. You are the last person whose order is taken.”). Branscombe et al. (1999a) asked participants to evaluate the probability that each of these situations could derive from racial discrimination. In the present research, we used the exact same scenarios and asked participants to indicate the probability that each of these situations applies to them because of their Maghrebi background by responding on a scale ranging from 1 (*extremely unlikely*) to 7 (*extremely likely*),  $\alpha = .83$ . Higher scores indicate more perceived discrimination.

*National identity misrecognition.* We used a 6-item scale to measure participants' perception of national identity misrecognition developed by da Silva et al. (2018) for the Maghrebi-French population (e.g., “I do not feel recognized as fully French”, “I am considered more Maghrebi than French”). The authors created this scale based on the accounts of misrecognition reported by Muslim participants interviewed in the Blackwood et al.'s study (2015). Participants indicated their degree of agreement with each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*),  $\alpha = .85$ . Higher scores indicate stronger feelings of misrecognition.

*National identification as French.* We used a 5-item scale to measure participants' national identification as French, developed by Badea and collaborators (Badea, 2012; Badea et al., 2018a), (e.g., “I define myself as French”). Participants indicated their degree of agreement for each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*),  $\alpha = .75$ . Higher scores indicate higher national identification.

*Ethnic identification as Maghrebi-French.* We used the same items presented above for the national identification measure from Badea and collaborators (Badea, 2012). These items were adapted for ethnic identification as Maghrebi-French, instead of national identification as French (e.g., “I define myself as a French person of Maghrebi origin”). Participants indicated

their degree of agreement for each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*),  $\alpha = .76$ . Higher scores mean higher ethnic identification.

*Hostile attitudes toward the French mainstream society.* We used an 8-item scale to measure participants' hostile attitudes toward the French mainstream society, adapted and translated from Jasinskaja-Lahti et al. (2009). The adaptation of items concerned the target of hostile attitudes: "native" Finns in Jasinskaja-Lahti et al.'s study (2009) vs. "native" French in ours (e.g., "In my view, 'native' French are annoying"). Participants indicated their degree of agreement for each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*),  $\alpha = .82$ . Higher scores indicate stronger hostility.

*Psychological well-being.* As in Branscombe et al.'s study (1999a), we used two scales to measure participants' psychological well-being:

*Self-esteem.* We used Vallieres & Vallerand's French-Canadian 10-item translation (1990) of Rosenberg's Self-Esteem Inventory (1965) (e.g., "On the whole, I am satisfied with myself"). Participants indicated their degree of agreement for each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*),  $\alpha = .86$ . Higher scores indicate higher self-esteem.

*Negative Emotions.* We translated a 10-item scale by Diener et al. (1985) used in Branscombe et al.'s study (1999a). Items were: "Depressed", "Wearied", "Helpless", "Lifeless", "Sad", "Unhappy", "Frustrated", "Angry", "Worried", and "Fearful". Participants indicated the frequency with which they experience these negative affects by responding on a scale ranging from 1 (*very infrequently*) to 7 (*very frequently*),  $\alpha = .85$ . Higher scores indicate stronger negative emotions.

## Procedure

The data were collected via Qualtrics through a combination of Sona Systems and convenience samples. The online questionnaire included the seven scales presented above. All ratings were made on a 7-point Likert scale. The following socio-demographic questions appeared at the end: gender, age, mother tongue, country of birth, each of the parents' mother tongue, and each of the parents' country of birth.

## Results and discussion

We started the analysis by examining the correlations between the measures (see Table 1). The results show a positive correlation between identity misrecognition and perceived discrimination,  $r(172) = .43, p < .001$ . The more individuals perceive discrimination, the more they also perceive national identity misrecognition. Although these measures correlate positively and significantly, they are not necessarily indicators of the same construct. We therefore conducted a confirmatory factor analysis to test the presence of the two hypothesized separate factors. As predicted, the model including two factors (discrimination vs. misrecognition) fits the data better ( $\chi^2 = 192, df = 103, p < .001, CFI = .89, TLI = .87, RMSEA = .06$ ) than the model including all items in a single factor ( $\chi^2 = 390, df = 104, p < .001, CFI = .66, TLI = .61, RMSEA = .12$ ).

Results showed also a positive correlation between perceived discrimination and negative emotions: the more Maghrebi-French felt discriminated against, the more they expressed negative emotions,  $r(172) = .21, p = .006$ . Higher feelings of misrecognition correlated with lower self-esteem, higher negative emotions and higher hostility (see, Table 1).

**Table 1.***Descriptive statistics and correlations between measures (Study 1)*

	<b>M (SD)</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>
1. Perceived discrimination	4.10 (1.02)						
2. National identity misrecognition	4.00 (1.40)	.43***					
3. National Identification	5.08 (1.01)	-.12	-.10				
4. Identification as Maghrebi-French	5.21 (1.04)	.07	.01	.42***			
5. Hostile attitudes	2.54 (1)	.13	.24**	-.44***	-.41***		
6. Self-esteem	5.31 (.97)	-.13	-.20*	.15*	.14	-.30***	
7. Negative emotions	4.57 (.92)	.21**	.29***	-.01	-.04	.14	-.48***

*Note.* \*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ , \*\*\*  $p < .001$

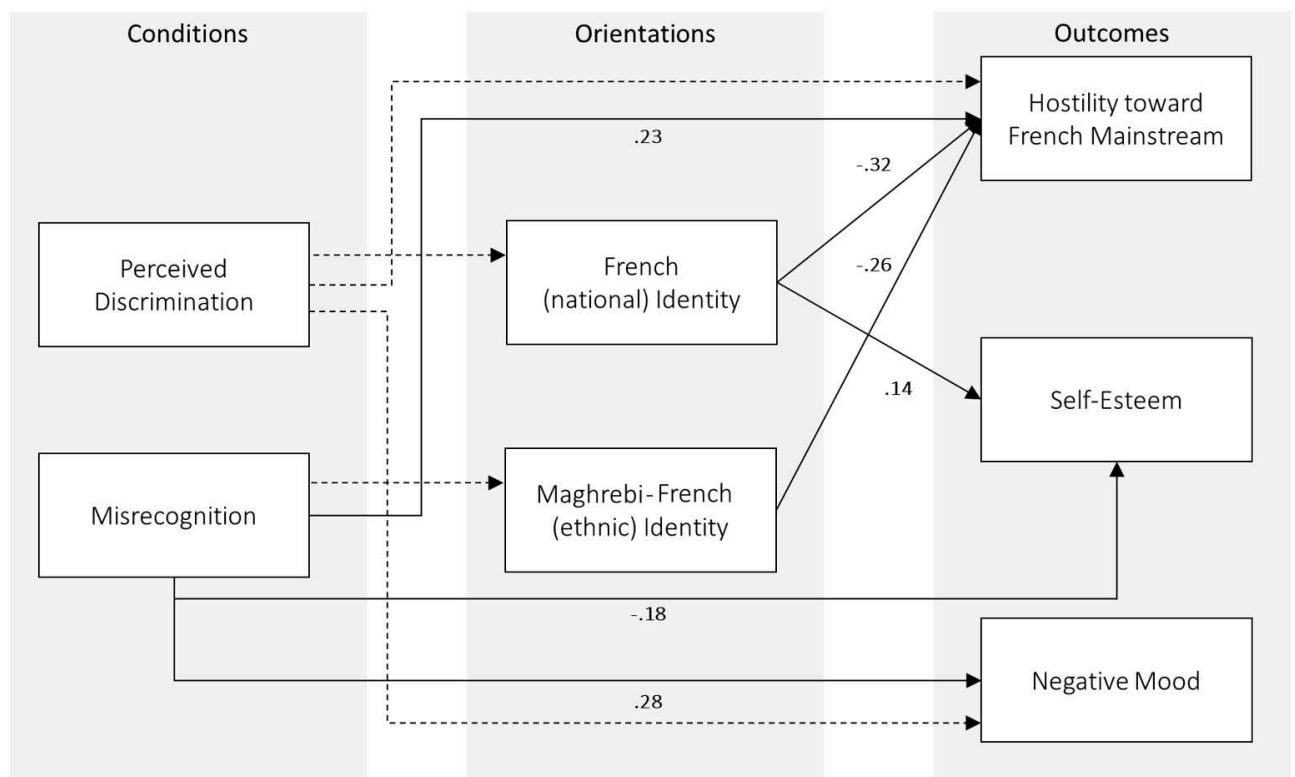
Next, in order to test our hypotheses, we conducted a path model using AMOS IBM version 12. In our hypothesized model, perceived discrimination and national identity misrecognition were specified as conditions, national and ethnic identification were specified as orientations (i.e., mediators), and hostility toward the French mainstream society, self-esteem, and negative mood as outcomes (adapted from Arends-Toth & van de Vijver, 2006). In line with the RIM (Branscombe et al., 1999a), we predicted that higher perceptions of discrimination and identity misrecognition are associated with stronger ethnic identification (as Maghrebi-French). We also specified that, unlike discrimination (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), misrecognition is associated with higher national identification. Both, however, are related to increased hostility toward the French mainstream society, lower self-esteem, and stronger negative mood.



The initial model test revealed a good fit for the data,  $\chi^2(2) = 2.34, p = .310, NFI = .989, RFI = .848, TLI = .975, RMSEA = .030, CFI = .998$ . While the pattern of relationships was generally consistent with predictions, there were a number of paths that were not significant. We therefore reran the model without those (see Figure 1), resulting in a somewhat improved fit,  $\chi^2(10) = 10.419, p = .405, NFI = .952, RFI = .865, TLI = .994, RMSEA = .015, CFI = .998$ . As predicted, identity misrecognition was related to higher hostility toward the mainstream,  $b = .23, p < .001$ , to lower self-esteem,  $b = -.18, p = .020$ , and stronger negative emotions,  $b = .28, p < .001$ . National identification is related to lower hostility,  $b = -.32, p < .001$  and higher self-esteem,  $b = .14, p = .022$ . Finally, identification with Maghrebi-French is linked to lower hostility toward the mainstream,  $b = -.26, p < .001$ .

**Figure 1.**

*Study 1: Standardized regression weights, final empirical model*



*Note.* Dashed lines indicate non-significant pathways specified in the hypotheses.

In this study, we examined the link between national identity misrecognition and attitudes toward the French mainstream society. In line with the RIM model, we showed that feelings of misrecognition are significantly associated with negative emotions and hostility toward the mainstream. However, the link between perceived discrimination or misrecognition on one hand and group identifications on the other hand, was not significant. In order to test whether feelings of misrecognition among Maghrebi-French cause hostile attitudes toward the French mainstream, we conducted two experimental studies.

## Study 2

---

In this experiment, we focus on a particularly stigmatized population: Maghrebi-French Muslim veiled women. Considering the difficulties in recruitment, we expanded our sample to also encompass French Muslim veiled women with at least one parent born in a predominantly Muslim country (e.g., Pakistan). We hypothesize that participants in the misrecognition condition will express more hostile attitudes toward the French mainstream society, over and above perceived discrimination (and compared to the control condition).

### Method

**Participants<sup>39</sup> and experimental design.** 103 university students participated in this study ( $M^{age} = 21.80$ ,  $SD = 3.49$ ). The sample was composed exclusively of Muslim French women wearing a hijab. Among these, 77 participants had a Maghrebi background, while 26 had other backgrounds. Inclusion criteria were to be a Muslim veiled woman born in France and have at least one parent born in a predominantly Muslim country. Participants were randomly assigned to one of two between subjects conditions (misrecognition vs. control).

### Measures

For all measurement scales reported below we used the exact same wording as in Study 1, adapted to target the Muslim identity when needed (see below).

*National identification as French.* We used the same 5-item scale as in Study 1 to measure participants' national identification (Badea, 2012; Badea et al., 2018a),  $\alpha = .73$ .

---

<sup>39</sup> Sensitivity tests conducted in G\*Power revealed that, with a total sample size of 103 (Study 2) and 190 (Study 3), an alpha of .05, the two-group design of both experimental studies had at least .80 power to detect effects as small as  $d = .5$ , which means the design was adequately powered to detect small-to-medium effect sizes comparable to those seen in prior research (the required sample was  $N = 114$ ).

*Religious identification as Muslim.* We used a single item “I define myself as a Muslim person” (see Abdel-Khalek, 2007)<sup>40</sup>.

*Self-esteem.* As in Study 1, we used Vallieres & Vallerand's French-Canadian 10-item translation (1990) of Rosenberg's Self-Esteem Inventory (1965),  $\alpha = .87$ .

*Negative Emotions.* As in Study 1, we used the same 10-item scale (Diener et al., 1985),  $\alpha = .87$ .

*Hostile attitudes toward the French mainstream society.* As in Study 1, we used an 8-item scale adapted and translated from Jasinskaja-Lahti et al. (2009). The adaptation of items concerned the target of hostile attitudes: here, non-Muslim French. The scale had a moderate reliability ( $\alpha = .65$ ), which improved somewhat when excluding the item “If I was single, I would not date a non-Muslim French” ( $\alpha = .68$ ). We excluded this item from the hostility score for subsequent analyses. Participants drew our attention to the fact that dating a non-Muslim is forbidden by religion.

*Perceived national identity misrecognition.* As in Study 1, we used the same 6-item scale, adapted from da Silva et al. (2018),  $\alpha = .70$ . The adaptation concerns the target of misrecognition: Maghrebi (Study 1) vs Muslim, in the present study (e. g., “I am considered more Muslim than French”).

*Perceived discrimination.* As in Study 1, we used 10 items translated from Branscombe et al.'s scale (1999a). Participants indicated the probability that each of the situations applies to them because of their Muslim confession,  $\alpha = .85$ .

---

<sup>40</sup> First, we used the same 5-item identification scale as in study 1 (Badea, 2012; Badea et al., 2018) adapted to religion (e.g., “Being Muslim is not important for who I am”) but the reliability was very low,  $\alpha = .43$ . We decided then to use a single item.

## Procedure

Data was collected in a face-to-face interaction, in which a researcher assistant asked the participants to fill out a paper questionnaire, starting by reading and completing a cartoon. The cartoon depicted an interaction between two women: one with, one without a hijab. The non-veiled woman asks a question to the veiled woman. Participants complete the dialogue by providing the answer of the veiled woman. They then responded to the seven scales above. All ratings were made on a 7-point Likert scale. The following socio-demographic questions appeared at the end: age, mother tongue, place of birth, and each of the parents' mother tongue and place of birth.

*Manipulation of misrecognition.* The cartoon pictures were the same for both conditions, what changed was the question asked by the non-veiled woman ("Where are you from?" for the misrecognition condition, and "What kind of movies have you seen lately?" for the control condition). Participants were then invited to fill out a speech bubble in the second picture, providing the veiled woman's answer, with the following instruction: "*First of all, please read and complete the following cartoon picture*".

## Results and discussion

We started again by conducting a confirmatory factor analysis to test the presence of the two hypothesized separate factors: feelings of misrecognition and perceived discrimination. As in Study 1, the model including two factors (misrecognition vs. discrimination) fits the data better ( $\chi^2 = 170$ ,  $df = 103$ ,  $p < .001$ ,  $CFI = .85$ ,  $TLI = .82$ ,  $RMSEA = .08$ ) than the model including all items in a single factor ( $\chi^2 = 229$ ,  $df = 104$ ,  $p < .001$ ,  $CFI = .72$ ,  $TLI = .68$ ,  $RMSEA = .11$ )

We predicted that participants in the misrecognition condition would express more hostile attitudes toward the French mainstream society, over and above perceived discrimination (and compared to the control condition). In order to test this hypothesis, we ran two multiple regression analysis, using a model comparison approach (Judd et al., 2011). First,

we conducted a multiple regression with hostility as dependent variable and group identifications, self-esteem, negative emotions, and perceived discrimination as predictors (model 1). Second, we repeated this multiple regression and added misrecognition as predictor (augmented model 2). This approach allows us to examine if the inclusion of this new factor adds to the explained variance of hostility ( $R^2$  of second model is increased), and if the misrecognition has an effect when controlling for the effects of other factors.

More specifically, in model 1, we included national identification, religious identification, self-esteem, negative emotions, and perceived discrimination as predictors, and hostility toward the mainstream as dependent variable ( $R^2 = .19$ ). In line with the rejection-disidentification model (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), higher hostility was associated with higher perceived discrimination,  $b = .16$ ,  $SE = 0.07$ , 95%  $CI [0.02, 0.29]$ ,  $t(97) = 2.21$ ,  $p = .030$ , with lower national identification,  $b = -.16$ ,  $SE = 0.06$ , 95%  $CI [-0.27, -0.04]$ ,  $t(97) = 2.65$ ,  $p = .009$ , lower self-esteem,  $b = -.21$ ,  $SE = 0.07$ , 95%  $CI [-0.36, -0.05]$ ,  $t(97) = 2.65$ ,  $p = .009$ , but also with lower negative emotions,  $b = -.34$ ,  $SE = 0.09$ , 95%  $CI [-0.52, -0.16]$ ,  $t(97) = 3.73$ ,  $p < .001$ .

In model 2, we included the same factors, and added experimental condition (control = -1, misrecognition = 1). This augmented model did not explain a significantly larger amount of variance compared to the initial model ( $R^2 = .20$ ). There was no significant effect of experimental condition on hostility,  $b = .07$ ,  $SE = 0.08$ , 95%  $CI [-0.08, 0.22]$ ,  $t(96) = .879$ ,  $p = .382$  (see Table 2).

**Table 2.***Perceived hostility toward the mainstream: augmented model (Study 2)*

Predictor	Estimate	SE	95% Confidence Interval		t	p
			Lower	Upper		
Intercept	1,118	1,145	-1,155	3,391	,976	,331
Identification as French	-,168	,065	-,298	-,038	-2,570	,012
Identification as Maghrebi-French	,065	,153	-,239	,369	,423	,673
Self-esteem	-,216	,086	-,388	-,045	-2,506	,014
Negative emotions	,337	,100	,138	,535	3,368	,001
Perceived discrimination	,147	,083	-,018	,311	1,767	,080
Condition (control = -1, misrecognition = 1)	,070	,080	-,088	,229	,879	,382

*Supplemental analysis.* We supposed that misrecognition increase identification with the ethnic group (like perceived discrimination) but also with the national group (unlike perceived discrimination). In order to test these assumptions, we carried out a t test for independent samples. Results showed that the difference between the misrecognition condition and the control condition was not significant, neither for religious identification,  $t(101) = 1.31$ ,  $p = .197$ ,  $d = .25$ , nor for national identification,  $t(101) = 1.23$ ,  $p = .222$ ,  $d = .24$ . In this study, we also measured the perception of national identity misrecognition: the mean of this measure was high in both misrecognition ( $M = 4.98$ ,  $SD = 1.08$ ) and control condition ( $M = 5.13$ ,  $SD = 1.23$ ), and the difference between means was not significant,  $t(101) = 0.68$ ,  $p = .498$ ,  $d = .13$ .

Results suggest that the manipulation of national identity misrecognition did not work in this study. It is possible that, in both conditions, the cartoon used in the experimental manipulation activated a comparison between veiled and non-veiled women (Muslim vs. non-Muslim women), suggesting a failure of the misrecognition manipulation. Alternately, the manipulation might be too subtle. Perhaps, asking participants to read and complete a cartoon was not enough to trigger their identification with the character. Thus, the misrecognition might

have been perceived as external to the individual. However, considering the hijab as one of the most visible identity markers (N. Hopkins & Greenwood, 2013), it is difficult to imagine that participants did not identify to some degree with the character. Moreover, an exploratory analysis of their text responses to the cartoon led us to believe they identified with the character. Participants did not come up with bogus or off-topic responses. Participants in the misrecognition condition answered the question “Where are you from?” with real city’s names located in the Parisian region, possibly indicating their actual city of residence. This is also true for participants in the control condition, who specified real movies.

Another possible explanation for the absence of significant results is that measures may be affected by social desirability norms: participants may not have wished to show hostility toward the French mainstream society in order to avoid a negative image in a face-to-face situation (e.g., Badea et al., 2017). In Study 3, we manipulated misrecognition by using a scenario, in which we ask participants to respond in the place of a fictional character, thereby avoiding participants’ concerns about their personal image.



## Study 3

---

One concern of Study 2 was that participants' responses to group identification and attitudes measures may have been influenced by impression management and conformity to social desirability norms. In order to address these limitations in Study 3, we used the technique of substitution (i.e., putting oneself in the place of a character; see Badea et al., 2017). Participants read a scenario presenting a fictional character, a Maghrebi-French, who experiences national identity misrecognition (misrecognition condition) or a conversation with a colleague on an unrelated daily topic (control condition). We included two types of outcome measures: (1) measures concerning inferences about the perspective of the fictional character (group identification, negative emotions, and hostility), and (2) measures concerning the participants themselves (group identification, and identification with the fictional character). We hypothesize that evaluations of the fictional character's hostility toward the mainstream is higher in the misrecognition condition compared to the control condition, when controlling for other variables (group identification and negative emotions).

### Method

**Pre-test.** During a qualitative pilot phase, we conducted semi-structured interviews with a convenience sample composed by Maghrebi-French female students<sup>41</sup> ( $N = 10$ ) to collect their experiences of identity misrecognition ( $M^{\text{age}} = 22.30$ ,  $SD = 3.74$ ). Interviews lasted on average 10 minutes. They were introduced by the following question: "*You are French, like all those born in this country. Do you feel that your belonging among the French people is recognized?*" The interviews were recorded and transcribed upon agreement by the participants. A thematic analysis (Braun & Clarke, 2006) of the transcriptions<sup>42</sup> revealed that participants experienced

---

<sup>41</sup> None of the interviewees were veiled.

<sup>42</sup> Here, a few examples to illustrate interviewee's experiences: "[...] *there are always little questions like 'where were your parents born?'*" (participant 1); "[...] *when I mention my first name, well, it doesn't have a French connotation, so people will ask me where I come from*" (participant 2); "[...] *people who clearly don't consider you a French person, you can feel it in the way they behave with you*" (participant 3); "*During an interview for an*

national identity misrecognition when meeting new people, through questions like "*Where do you come from?*" (suggesting they are not from France), and remarks about their first and/or last names sounding foreign. Based on the participants' accounts, we created the misrecognition scenario used in the experimental manipulation.

**Participants and design.** 190 Maghrebi-French university students participated in this study. The sample included 111 women and 79 men ( $M^{\text{age}} = 20.60$ ,  $SD = 2.40$ ). The inclusion criteria were the same as in Study 1. Participants were randomly assigned to one of two between factorial conditions (misrecognition vs. control).

## Measures

For all measurement scales reported below we used the exact same wording as in Study 1, except for those concerning participants' evaluations of the fictional character. These were adapted to measure participants meta-perceptions of the fictional character's national and ethnic identification, negative emotional states and hostile attitudes (see examples below).

*Evaluation of the fictional character's national identification as French.* We used the same 5-item scale as in previous studies to measure the participants' evaluation of the fictional character's identification as French (Badea, 2012; Badea et al., 2018a). (e.g., "I think she defines herself as French"),  $\alpha = .71$ .

*Evaluation of the fictional character's ethnic identification as Maghrebi-French.* As in Study 1, we used a 5-item scale (Badea, 2012; Badea et al., 2018a) to measure the participants' evaluation of the fictional character's identification as Maghrebi-French, (e.g., "I think she defines herself as a French person of Maghrebi origin"),  $\alpha = .75$ .

*Evaluation of the fictional character's negative emotions.* Participants evaluated the fictional character's negative emotions using a 10-item scale (Diener et al., 1985). Precisely,

---

*internship last year, the interviewer considered me more as a foreigner than as a French person [...] she said 'you have a Mediterranean look, I guess you have an immigrant background'" (participant 6); "because, well, I have a tanned skin, we [sic.] always have people who tell us 'ah, but you're not French, you're Arab'" (participant 9).*

participants were asked to evaluate the frequency with which the fictional character experience such negative mood,  $\alpha = .88$ .

*Evaluation of the fictional character's hostility toward the French mainstream society.*

As in the previous studies, we used an 8-item scale to measure the participants' evaluation of the fictional character's perceived hostility toward the mainstream (Jasinskaja-Lahti et al., 2009), (e.g., "I think she finds 'native' French annoying"),  $\alpha = .67$ .

*Participants' national identification as French.* We used the same scale as in Study 1 and 2 (see Badea, 2012; Badea et al., 2018a),  $\alpha = .75$ .

*Participants' ethnic identification as Maghrebi-French.* We used the same scale as in Study 1 (see Badea, 2012; Badea et al., 2018a),  $\alpha = .73$ .

*Participants' identification with the fictional character.* We measured participants' identification with the fictional character using three items adapted and translated from Igartua and Paez's 14-item scale (1998). This scale was created for measuring participants' identification with movie characters. We then added "while reading" to each item used in our study: "While reading, I thought that I was like Karima or very similar to her", "While reading, I identified with Karima", and "While reading, I felt as if I were Karima",  $\alpha = .90$ . Participants indicated their degree of agreement for each item by responding on a scale ranging from 1 (*strongly disagree*) to 7 (*completely agree*).

## **Procedure**

Data was collected in a face-to-face interaction, in which a researcher assistant asked the participants to fill out a paper questionnaire, starting with the scenario. The scenario presented a situation in which a Maghrebi-French fictional character experienced national identity misrecognition or in which he/she had an ordinary discussion with another person (see manipulation of misrecognition below). Participants then received the seven scales presented above. All ratings were made on a 7-point Likert scale. The following sociodemographic

questions appeared at the end: gender, age, mother tongue, country of birth, each of the parents' mother tongue and country of birth.

*Manipulation of misrecognition.* Participants read gender matched scenarios (Karima for women, Karim for men). The gender matched scenarios were intended to facilitate participants' identification with the fictional character. All participants first read the following description: "*Karima is a social science and humanities student at University X. Today, she goes to the restaurant where she has just been hired. When preparing the first service, one of her colleagues asks her:*". In the condition in which misrecognition was made salient, participants read the following dialogue:

*"Karima, which country do you come from?"*

*'My parents were born in Morocco.'*, Karima answers.

*'Ah, you are an immigrant then.'*

*'No, I was born in France.'*

*'Yes, but you do not look like a French.'* retorts the colleague."

In the control condition (without misrecognition), the dialogue was:

*"Karima, do you have a lot of exams this week?"*

*'No, only statistics and English.'*

*'Ah, you have a week that is not too busy, then.'*

*'Yes, I think it's okay.'*

*'Let's prepare the restaurant.'* the colleague says."

## **Results and discussion**

*Measures concerning the fictional character.* We predicted that identity misrecognition would lead participants to perceive the fictional character as being more hostile toward the French mainstream society compared to the control condition. To assess this, we used again a model comparison approach (Judd et al., 2011) and ran a multiple regression analysis to

examine the effect of misrecognition on perceived hostility while controlling for the impact of other factors. In the first model, we included perceived hostility as the dependent variable and perceived national identification as French, perceived ethnic identification as Maghrebi-French, and perceived negative emotions as independent variables ( $R^2 = .09$ ). Perceived hostility was associated with lower perceived national identification,  $b = -.18$ ,  $SE = 0.07$ , 95%  $CI [-0.31, -0.05]$ ,  $t(187) = 2.72$ ,  $p = .007$ , and higher negative emotions,  $b = .21$ ,  $SE = 0.06$ , 95%  $CI [0.09, 0.33]$ ,  $t(187) = 3.41$ ,  $p < .001$ . In the augmented model, we added experimental condition (control = -1, misrecognition = 1), ( $R^2 = .12$ ). However, the effect of misrecognition on the perception of hostility was not significant,  $b = .26$ ,  $SE = 0.14$ , 95%  $CI [-0.01, 0.54]$ ,  $t(187) = 1.82$ ,  $p = .064$ .

*Measures concerning the participant.* We also examined whether group identification measures concerning the participants were related to the perception of the character's hostility toward the mainstream. For that, we again performed two multiple regression analysis (see Table 2), using perceived hostility as dependent variable, and participant's national identification as French, his/her ethnic identification as Maghrebi-French, and his/her identification with the fictional character as predictors ( $R^2 = .08$ ). Perceived hostility was associated with lower participants' national identification,  $b = -.21$ ,  $SE = 0.06$ , 95%  $CI [-0.31, -0.09]$ ,  $t(187) = 3.59$ ,  $p < .001$ . In the augmented model, we added experimental condition (control = -1, misrecognition = 1), ( $R^2 = .11$ ).

**Table 3.**

*Perceived hostility toward the mainstream: augmented model (Study 3, Measures concerning the participants)*

Predictor	Estimate	SE	95% Confidence Interval		t	p
			Lower	Upper		
Intercept	3.547	.415	2.727	4.367	8.536	< .001
Identification as French	-0.214	.056	-0.326	-0.102	3.772	< .001
Identification as Maghrebi-French	0.026	.069	-0.110	0.164	0.385	.701
Identification with the character	-0.048	.038	-0.123	0.027	1.250	.213
Condition (control = -1, misrecognition = 1)	.292	.138	0.019	0.565	2.110	.036

As shown in Table 3, we again found a significant impact of participants' national identification on how hostile the fictional character was perceived,  $b = -.21$ ,  $SE = 0.06$ , 95%  $CI$  [-0.32, -0.11],  $t(187) = 3.77$ ,  $p < .001$ . The less participants identified as French, the more they perceived the character as hostile toward the French mainstream society. Similarly, we found a significant effect of the misrecognition condition on the perception of hostility toward the mainstream,  $b = .29$ ,  $SE = 0.14$ , 95%  $CI$  [0.02, 0.57],  $t(187) = 2.11$ ,  $p = .036$ . Participants who read the misrecognition scenario perceived the fictional character as more hostile toward the mainstream, which supports our prediction.

*Supplemental analysis.* We examined whether national identity misrecognition has an impact on group identifications. There was a significant difference between perceived ethnic identification in the misrecognition ( $M = 5.97$ ,  $SD = .93$ ) and control condition ( $M = 5.43$ ,  $SD = 1.36$ ),  $t(187) = 3.18$ ,  $p = .002^{43}$ ,  $d = .46$ . In contrast, participants' ethnic identification did not differ as a function of the experimental condition,  $t(187) = .58$ ,  $p = .556$ ,  $d = .08$ . National identity misrecognition increased perceived character's national identification ( $M = 5.54$ ,  $SD =$

<sup>43</sup> We applied family-wise corrections to avoid Type I error (Bonferroni test) and consider the  $t$  test significant only of  $p < .012$

.89 vs.  $M = 5.06$ ,  $SD = 1.41$ ),  $t(187) = 2.79$ ,  $p = .006$ ,  $d = .41$ , but not participants' national identification,  $t(187) = 1.21$ ,  $p = .233$ ,  $d = .17$ .

Results supported our predictions: national identity misrecognition can increase hostility toward the French mainstream society and can reinforce the national identification among Maghrebi-French. However, future research should test the impact of a more direct manipulation of misrecognition on attitudes toward the mainstream and use a more reliable scale of hostility.

## General Discussion

---

We set out to examine the effects of national identity misrecognition on attitudes toward French mainstream society. Are these effects different from those from other forms of rejection as for example perceived discrimination? We conducted three studies: a survey and two experiments. In the first study we found that identity misrecognition and perceived discrimination were different factors. In line with RIM (Branscombe et al., 1999a), feelings of misrecognition were related to higher hostility toward the mainstream, lower self-esteem, and stronger negative emotions. The second study did not confirm our previous result: when misrecognition was salient, French veiled women did not display higher hostility toward the mainstream, compared to the control condition. A possible explanation of this result could be participants' conformity to social desirability norms. Hostility against the French mainstream society may be perceived negatively and may damage the participants' personal image, and participants may therefore have refrained from expressing it.

In order to avoid conformity to social desirability norms, we conducted a third study in which we manipulated misrecognition using a scenario. Participants were asked to respond on behalf of a fictional character. In line with the reasoning of Branscombe et al.'s RIM (1999a), we found that national identity misrecognition was partially related to hostile attitudes toward the French mainstream society. Participants in the misrecognition condition perceived the fictional character as expressing more hostile attitudes toward the mainstream compared to those in the control condition, when participants' measures (group identifications and identification with the fictional character) were statistically controlled. In addition, the salience of the misrecognition increased the *national* identification of Maghrebi-French, as *French*. When the national belonging of the fictional character was challenged, the participants responded by claiming his/her national identity even more. Such findings converge with



Wenzel et al.'s ingroup projection model (2007), according to which each subgroup included in a superordinate category can claim prototypicality at the level of the superordinate category.

### **Limitations and Future Perspectives**

There are a number of important limitations, particularly that it was difficult to manipulate identity misrecognition among a highly vulnerable population like Maghrebi/Muslim French who experience discrimination. We used indirect methods (scenarios and cartoons) to avoid social desirability, and the resulting activation of misrecognition may not have been large enough to appropriately test the effect of misrecognition on hostility toward the French mainstream society. Another limitation is that we did not measure perceived discrimination in the third study. We saw no credible way to ask participants to gauge the degree of discrimination felt by the fictional character in such an abstract situation. The objective of our studies was to distinguish between the effects of identity misrecognition and other forms of rejection (i.e., discrimination) on attitudes toward the French mainstream, but we could not do so in Study 3. Moreover, discrimination itself does not always have uniform effects in line with the literature (Branscombe et al., 1999a).

Finally, our research is limited by the low reliability of the hostility scale in Studies 2 and 3. Interestingly, the reliability of this scale was very good in the first study, when we examined the participants' point of view. One possible explanation could be that participants had difficulties taking over the depicted character's perspective (Study 3). A further explanation for the discrepancy in reliabilities is that experiments in Studies 2 and 3 were conducted face-to-face and may have, despite the use of projective measures, elicited social desirability. This was arguably less the case in Study 1 which was conducted online. We have some evidence that identity misrecognition and perceived discrimination may be (conceptually) different, and we therefore argue that their respective consequences on attitudes toward the mainstream society,

on group identification, and on psychological well-being, need to be examined in more depth, using a different experimental manipulation and a more reliable hostility scale.

It is important to acknowledge that samples of all the three studies are composed of university students, which limits the generalization of our findings. It would be interesting to investigate misrecognition and its consequences among less privileged groups in the future (e.g., Maghrebi-French who did not attend to university). These may be less integrated and more marginalized by the mainstream society, facing misrecognition to a larger extent than Maghrebi-French with a high level of education. Future research should also consider other factors that can underlie attitudes toward the mainstream society.

An interesting idea would be to analyze how acculturation strategies (assimilation, integration, separation and marginalization, Berry, 1990, see also Arends-Toth & van de Vijver, 2006) used by Maghrebi-French's immigrant parents impact perceived identity misrecognition and its repercussions. In this vein, Ramos et al. (2013) showed that when immigrants perceived strong discrimination, they identified more strongly with their ethnic group and this identification buffered the negative effect of discrimination on well-being, in line with Branscombe et al.'s RIM (1999a). However, this effect was only true for immigrants who chose separation (strong maintenance of heritage culture, little to no adoption of host culture, Berry, 1990). In contrast, for those choosing assimilation (little to no maintenance of heritage culture, and strong adoption of host culture) and perceiving strong discrimination, the reinforcement of their ethnic group identification was incompatible with their acculturation strategy. It also has been shown for other combinations that congruence is relevant. For instance, data from highly religious Turkish-Dutch minority group members show that their self-esteem suffers when their religiosity and heritage culture maintenance are not aligned (Bender & Yeresyan, 2014). It appears that only when the group is valued and relevant, benefits can be gained – otherwise

group identification does not attenuate the negative effect of discrimination on well-being (Ramos et al., 2013).

Finally, Maghrebi-French as a hyphenated identity may be less associated with hostility toward the French mainstream society. Those that identify as Maghrebi-French may be particularly prone to orient themselves toward the mainstream culture, and their bicultural identity (as both Maghrebi and French) may have seemingly incompatible effects. Indeed, misrecognition is associated with lower self-esteem and higher negative affect, but also with a higher national identification which can neutralize the expressions of hostility toward the mainstream.

## **Conclusion**

The results of the studies reported here highlight the negative consequences of national identity misrecognition for people's psychological well-being as well as for attitudes toward the French mainstream society. We found that identity misrecognition harms psychological well-being: the more individuals feel misrecognized, the less they feel well (see also, W. Smith et al., 2007). Identity misrecognition also harms within-group relations because it increases the misrecognized people's hostility toward the misrecognizing society: the more individuals feel misrecognized, the more they generally become hostile toward the misrecognizing society. Thus, it seems important that strategies to counter misrecognition as a form of rejection be put in place through public policies.

Public policies could aim at increasing psychological well-being and the quality of life of Maghrebi-French and other minority groups, by actively engaging the other French to fully recognize them as French. National identity misrecognition is an impediment to the full exercise of citizenship for those who are misrecognized (Blackwood et al., 2015; N. Hopkins & Blackwood, 2011). Policies also should encourage harmonious relations between French citizens from all background by highlighting the added value brought by cultural diversity to

the nation. This would foster a more egalitarian society in the spirit of the Universal Declaration of Human Rights (The United Nations, 1948) of which France is a signatory state. A gendered approach in such public policies should acknowledge Maghrebi-French (and more generally Muslim) women's identity misrecognition in its intersectional specificity (Crenshaw, 1991), and address their needs of belonging.



---

## **Chapitre 3**

### **Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français « natifs »**

---

Ce chapitre est publié sous format article dans Revue Psychologie Française : da Silva, C., Badea, C., & Gruev-Vintila, A. (2021b). Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français « natifs ». *Psychologie française*. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2021.04.002>



## Résumé

---

Les études sur les attitudes envers les réfugiés en France se sont limitées aux Français « natifs ». Etant donné la composition multiculturelle des sociétés occidentales contemporaines, il est important d'étendre la portée de ces études au-delà du groupe majoritaire. A cette fin, nous avons enquêté 144 Français « natifs » et 109 Français d'origine maghrébine au sujet de leurs intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens. Nous avons testé le modèle selon lequel le lien entre l'identification nationale et les intentions prosociales est médié par la perception de menaces, en y ajoutant le groupe d'origine comme variable modératrice. Ce modèle se vérifie uniquement pour les Français « natifs ». Puis, nous nous sommes intéressés de plus près aux précurseurs des intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine (le déni de reconnaissance d'appartenance nationale, l'orientation individualiste/collectiviste). Le déni de reconnaissance corrèle positivement avec les intentions prosociales. Lorsqu'on contrôle pour les autres variables, le collectivisme est le facteur qui prédit le mieux l'expression de ces intentions. Ces résultats mettent en avant que selon notre groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) nous réagissons différemment face aux réfugiés. Cependant, même si le sentiment de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale chez les Français d'origine maghrébine semble être associé à l'expression d'intentions prosociales, l'ampleur de ses conséquences négatives ne doit pas être négligée.

**Mots clés:** identification groupale, déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, individualisme/collectivisme, menace perçue, intentions prosociales à l'égard des réfugiés.



## Abstract

---

Studies on attitudes toward refugees in France have only focused on “native” French people. Extending the study beyond the majority group is important, given the multicultural composition of contemporary Western societies. To this end, 144 "native" French and 109 Maghrebi French were surveyed. We first tested the model whereby the link between national identification and prosocial intentions toward refugees is mediated by the threat perception, with the group of origin as a moderating variable. This model only applies to "native" French. We then took a closer look at the precursors of prosocial intentions among Maghrebi French (misrecognition of national belonging, individualistic/collectivistic orientation). Identity misrecognition correlates positively with prosocial intentions. When controlling for other variables, collectivism is the factor that best predicts the expression of these intentions. Overall, our study showed that, depending on the group of origin ("natives" vs. Maghrebi French), we react differently to refugees. However, even if the feeling of identity misrecognition among Maghrebi French seems to be associated with the expression of prosocial intentions, the extent of its negative consequences should not be overlooked.

**Keywords:** group identification, identity misrecognition, individualism/collectivism, threat perception, prosocial behavioural intentions toward refugees.

Les personnes d'origine maghrébine comptent pour la deuxième population d'origine immigrée la plus importante en France (29,6% du total d'immigration) après celle des personnes issues de l'immigration européenne (36,8%) (Brutel, 2017). Cependant, lorsqu'on examine les attitudes à l'égard des réfugiés en France, la plupart du temps seuls les Français sans ascendance étrangère sont interrogés. Dans cette recherche, nous comparons ce groupe majoritaire, appelés par la suite les Français « natifs », aux Français d'origine maghrébine afin d'élargir l'étude des intentions prosociales à l'égard des réfugiés syriens au-delà du groupe majoritaire. Cela nous semble important, car l'arrivée des réfugiés est un enjeu qui concerne tous les membres du pays hôte. Ainsi, il est indispensable d'étudier non seulement les attitudes et comportements envers ceux-ci, mais également si l'origine des citoyens du pays hôte a un effet sur l'expression de ces attitudes et comportements. Cela nous permettra d'avoir un portrait plus riche de l'accueil des réfugiés en France et de réfléchir à comment le faciliter.

Des études ont mis en avant que, lorsqu'il est question des immigrés et des réfugiés, les citoyens « natifs » et ceux d'ascendance étrangère n'expriment pas les mêmes attitudes et comportements à leur égard (e.g., Callens et al., 2014 ; Just & Anderson, 2015 ; Kolbe & Crepez, 2016 ; Murray & Marx, 2013 ; Sarrasin et al., 2013, 2018). Par exemple, Callens et al. (2014) ont montré que les Luxembourgeois « natifs » sont plus favorables à l'assimilation des immigrés à la culture luxembourgeoise, alors que les immigrés soutiennent davantage le multiculturalisme. Entre ces deux groupes opposés se trouvent les personnes appartenant à la deuxième génération de l'immigration. Lorsqu'elles ont les deux parents immigrés, elles soutiennent le multiculturalisme, tandis que celles ayant un seul parent immigré soutiennent l'assimilation. En outre, Just et Anderson (2015), ainsi que Kolbe et Crepez (2016), ont montré que les « natifs » et les immigrés naturalisés sont moins favorables à la concession de bénéfices aux immigrés, par rapport à ceux n'ayant pas acquis la nationalité du pays hôte. L'acquisition de la nationalité chez les immigrés est donc associée à l'adhésion des attitudes endossées par

les « natifs », même si celles-ci vont à l'encontre des besoins d'un groupe dont ils ont fait partie autrefois.

Au-delà du statut occupé dans la société, d'autres études ont mis en avant le facteur culturel. Ainsi, d'après l'étude de Kankaraš & Moors (2012), les immigrants issus des pays culturellement proches du pays hôte ont tendance à assimiler les attitudes des citoyens de ce pays, alors que ceux provenant des pays culturellement éloignés du pays hôte auraient tendance à avoir des attitudes similaires à celles des citoyens de leur pays d'origine. Cette influence culturelle a aussi été mise en avant par Schiefer (2013) qui a montré que les personnes d'ascendance étrangère, du fait de leur héritage culturel et donc double exposition culturelle, sont moins influencées par les valeurs de la société dans laquelle elles vivent, par rapport aux personnes sans ascendance étrangère, exposées à une seule culture et donc davantage influencées par celle-ci. Cela est surtout vrai lorsque les différences culturelles (entre culture d'héritage et culture d'accueil) sont importantes. Les Français d'origine maghrébine, possiblement exposés à la culture du pays de leurs parents et/ou grands-parents, perçue comme étant différente de la culture française par les membres du groupe majoritaire (Mahfud et al., 2016), exprimeraient davantage des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens par rapport aux Français « natifs ».

Un des facteurs explicatifs des préjugés à l'égard des immigrants, identifié dans les études incluant les citoyens « natifs », est la perception de menace des immigrants (e.g., Badea et al., 2018a). Ces études montrent que le lien entre l'identification nationale et l'expression des préjugés à l'égard des immigrants est expliqué par la perception de menace provenant de l'immigration : plus les Français « natifs » s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent de menace et par conséquent, plus ils expriment des attitudes négatives envers les immigrants. Dans ce travail de recherche, nous réexaminons ce modèle de médiation en y ajoutant le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) comme variable modératrice.

Puis, nous allons nous intéresser de plus près à l'analyse des intentions prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français d'origine maghrébine. Nous cherchons à comprendre si (a) le déni de reconnaissance dont ils souffrent au sein du groupe national et (b) une orientation collectiviste plus forte par rapport aux Français « natifs », peuvent augmenter l'expression de ces intentions.

Ci-après nous discutons ces facteurs plus en détail. Dans un premier temps, nous allons examiner le modèle de médiation mentionné précédemment. Dans un second temps, nous allons définir le concept de « déni de reconnaissance de l'appartenance nationale », et discuter la contrainte que ce phénomène pourrait poser vis-à-vis de l'identification nationale. Enfin, nous allons nous intéresser aux orientations individualiste et collectiviste et aux intentions comportementales vis-à-vis des réfugiés syriens.

### **Identification nationale, menace et préjugés à l'égard des immigrants**

La perception des immigrants comme étant une menace pour les sociétés occidentales a été mise en avant par plusieurs travaux en psychologie sociale en tant que variable médiatrice entre l'identité nationale et l'expression des préjugés envers ceux-ci : les occidentaux qui s'identifient fortement à leur groupe national auraient plus tendance à percevoir les immigrants comme étant une menace symbolique, ou économique (Stephan et al., 2000) et, par conséquent, à exprimer plus de préjugés à leur égard (Badea & Aebischer, 2017 ; Badea et al., 2018a).

Parmi ces études, celle réalisée en Suisse par Sarrasin et al. (2018) a mis en lumière une comparaison entre différents sous-groupes qui composent la société suisse : les Suisses « natifs », les Suisses d'origine étrangère et les immigrants. Les résultats vont dans le sens de notre hypothèse : les citoyens « natifs » se sont montrés moins favorables aux immigrants que ceux issus de l'immigration : ils se sont opposés plus fortement à l'arrivée des nouveaux immigrants et à la concession de droits aux immigrants déjà installés dans le pays. Cette différence peut être expliquée par la perception de menace symbolique, culturelle : les Suisses d'origine

étrangère et les immigrés avaient une perception de menace moins élevée que celle des Suisses « natifs ». Par ailleurs, les Suisses « natifs » ont montré une identification nationale plus importante que celle des Suisses d'origine étrangère. Pareillement, l'étude de Murray & Marx (2013) menée aux Etats-Unis, a signalé un effet générationnel sur les attitudes à l'égard des immigrés. En l'occurrence, les participants ayant un historique d'immigration récent (leur famille ayant immigré au pays plus récemment) ont perçu les immigrés comme une menace culturelle dans une moindre mesure que ceux ayant un historique d'immigration plus ancien (4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> génération). La perception des immigrés comme une menace économique différait selon le groupe d'origine des participants. Parmi les participants issus d'une immigration plus récente, les « caucasiens » (i.e., des personnes ayant des caractéristiques physiques européennes, dont la couleur de la peau) ont perçu les immigrés comme une menace économique dans une plus grande mesure que les « non caucasiens ».

Ainsi, nous avons pu constater que les attitudes à l'égard des immigrés et réfugiés diffèrent entre les personnes du groupe majoritaire et les personnes des groupes minoritaires. Cela nous fait penser que le modèle de médiation énoncé plus haut se vérifierait uniquement pour les Français « natifs ». Nous pensons que les Français d'origine maghrébine peuvent être plus réceptifs à l'égard des réfugiés que les Français « natifs » et cela pour différentes raisons, dont le déni de reconnaissance vers lequel nous nous dirigeons maintenant.

### **Déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français d'origine maghrébine**

Le concept de déni de reconnaissance renvoie à une discrédance dans la façon dont les personnes se définissent elles-mêmes et dont elles pensent être définies par un Autrui situé dans une posture de pouvoir majoritaire ou dominante (Blackwood et al., 2013, 2015; N. Hopkins & Blackwood, 2011). Cela peut s'exprimer par le déni de reconnaissance d'une appartenance groupale donnée à travers la mise en avant d'une autre. Imaginons un groupe de personnes A

et un groupe de personnes B. Le « groupe A » est perçu par le « groupe B », majoritaire ou dominant, comme appartenant à une catégorie sociale *autre* que celle que le « groupe A » lui-même le souhaite dans un contexte précis. Par exemple, dans l'étude de Blackwood et al. (2015) les participants Ecossais musulmans ont relaté être perçus en tant que musulmans par des autorités aéroportuaires lors de leur transit à l'aéroport alors qu'ils aimeraient être perçus en tant qu'Ecossais.

Ce déni de reconnaissance est problématique, car il peut avoir des conséquences négatives sur l'identité du groupe non reconnu, puisque l'identité est en effet construite non seulement à travers la représentation qu'un groupe a de lui-même, mais également par la représentation qu'en ont les autres groupes (Blackwood et al., 2015). Pour « appartenir » à un groupe, la personne doit être considérée comme membre de ce groupe aussi bien par elle-même que par les autres membres du groupe (Jenkins, 1996; Tajfel & Turner, 1979). Ainsi, il est possible qu'une personne ne se sentant pas reconnue par le groupe auquel elle s'identifie réduise son identification et son implication dans celui-ci. Ainsi, l'impact du déni de reconnaissance sur l'identification sociale peut être expliqué par le modèle d'engagement vis-à-vis du groupe de Tyler et Blader (2003) selon lequel la raison centrale d'engagement d'une personne auprès d'un groupe dérive des réponses qu'elle reçoit de ce groupe. Ces réponses lui permettent de façonner et de maintenir son identité. Les réponses positives la motivent à s'identifier et à appartenir à ce groupe. Les réponses négatives, au contraire, entraînent un sentiment d'injustice qui la motive à se retirer de ce groupe.

Ainsi, dans la présente étude, nous postulons que les Français d'origine maghrébine (« A ») éprouvent un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale de la part des Français « natifs » (« B »). Ce déni de reconnaissance se produirait à travers la mise en avant par « B » de l'ascendance maghrébine chez « A ». Les Français d'origine maghrébine (« A ») auront le sentiment d'être perçus davantage en tant que Maghrébins par des membres de leur

propre groupe national (« B »). En conséquence, ce déni de reconnaissance peut rendre difficile le sentiment d'appartenance nationale des Français d'origine maghrébine et faciliter leur identification aux immigrés maghrébins.

Nous postulons ensuite que ce déni de reconnaissance et le possible affaiblissement de l'identification nationale puissent affecter les intentions comportementales envers les réfugiés syriens. Il se peut que les Français d'origine maghrébine présentent davantage des intentions comportementales prosociales vis-à-vis de ces réfugiés par rapport aux Français « natifs » du fait de leur ressenti d'un déni de reconnaissance qui affaiblit leur identification nationale.

En outre, ce déni de reconnaissance pourrait rendre saillant des similarités entre les Français d'origine maghrébine (« A ») et les réfugiés (« C »), deux groupes minoritaires cibles de préjugés de la part de « B ». Par exemple l'étude de Espenshade & Hempstead (1996) a montré que des Afro-Américains ressentaient une affinité socioéconomique et culturelle avec les immigrés, surtout ceux d'origine africaine, car ils percevaient leur propre endogroupe et aussi les immigrés comme étant tous les deux des groupes minoritaires. Cette perception de similarités entraînait des attitudes prosociales envers les immigrés (voir aussi Zárate et al., 2004).

Au-delà de l'attachement à un groupe en particulier, ici le groupe national, on peut s'intéresser à la tendance des Français (« natifs » et « d'origine maghrébine ») à se définir personnellement en tant que membres des groupes, en général, ou en tant qu'individus spécifiques, sans attache collective particulière. Ainsi, un autre élément théorique qui pourrait faciliter l'expression des intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine serait leur orientation collectiviste.

## **Individualisme/collectivisme et intentions comportementales prosociales envers les réfugiés**

Markus & Kitayama (1991) ont étudié l'influence de la culture sur la construction de l'image de soi et d'autrui. Ils montrent, par exemple, que plusieurs cultures orientales mettent en avant l'interdépendance des individus qui doivent s'occuper les uns des autres, alors que la culture occidentale valorise l'indépendance, mettant en avant la singularité de ses individus. D'après les auteurs, ces orientations interdépendantes et indépendantes seraient transmises aux individus par ses cultures respectives à travers la socialisation. Il existerait donc deux types d'orientation culturelle : l'individualisme (orientation culturelle indépendante) et le collectivisme (orientation culturelle interdépendante). Au-delà de l'influence culturelle, Deschamps (1982) et Loenzi-Cioldi (1998) ont mis en avant que le statut social et l'accès au (ou le manque de) pouvoir influent dans la façon dont les individus se définissent eux-mêmes (et sont définis par autrui). Ainsi, les membres des groupes minoritaires se définiraient davantage (et seraient définis par autrui) via le collectif, alors que l'individuel primerait chez les dominants. Cela s'expliquerait par la saillance cognitive, chez les premiers, de leur appartenance (imposée) à un groupe minoritaire, caractérisée par l'absence de pouvoir.

Étant donné que les cultures occidentales sont considérées comme plus individualistes et que les cultures non-occidentales sont considérées comme plus collectivistes (Kashima et al., 1995; Markus & Kitayama, 1991) nous postulons que les Français « natifs » ont une orientation « individualiste » alors que les Français d'origine maghrébine ont une orientation « collectiviste » due à leur héritage culturel et socialisation personnelle spécifique. Ces deux sous-groupes se différencient également par la position qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale : majorité vs. minorité, respectivement. Les Français « natifs » occupant le statut de groupe majoritaire seraient donc plus individualistes, alors que les Français d'origine maghrébine seraient plus collectivistes, puisque membres d'un groupe minoritaire. L'orientation collectiviste permettrait à ces derniers de percevoir leur groupe comme une source



de soutien, ce qui minimiserait la perception de menace provenant d'un exogroupe, ici les réfugiés (Jetten et al., 2012; Kim et al., 2016). Par contraste, les Français « natifs », d'orientation individualiste, en ayant tendance à se détacher des groupes et à poursuivre leurs propres objectifs, ne pourraient pas compter sur le soutien de groupe (Kim & Markus, 1999). Par exemple dans l'étude menée par Kim et al. (2006) à propos de la perception de menace issue de l'immigration pendant l'épidémie du virus Ebola, les participants ayant un score élevé à l'échelle de collectivisme ont exprimé moins d'attitudes xénophobes par rapport à ceux ayant un score élevé à l'échelle d'individualisme. Cela indique que l'individualisme et le collectivisme peuvent exercer un effet sur la façon dont les personnes font face à la menace, les personnes ayant une orientation individualiste étant plus psychologiquement vulnérables (Badea et al., 2018b). Il serait donc possible que les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés soient motivées par une orientation collectiviste. Nous postulons ainsi que le collectivisme contrerait, chez les Français d'origine maghrébine, la perception des réfugiés comme une menace et faciliterait l'expression d'intentions comportementales prosociales envers ceux-ci.

## Étude empirique

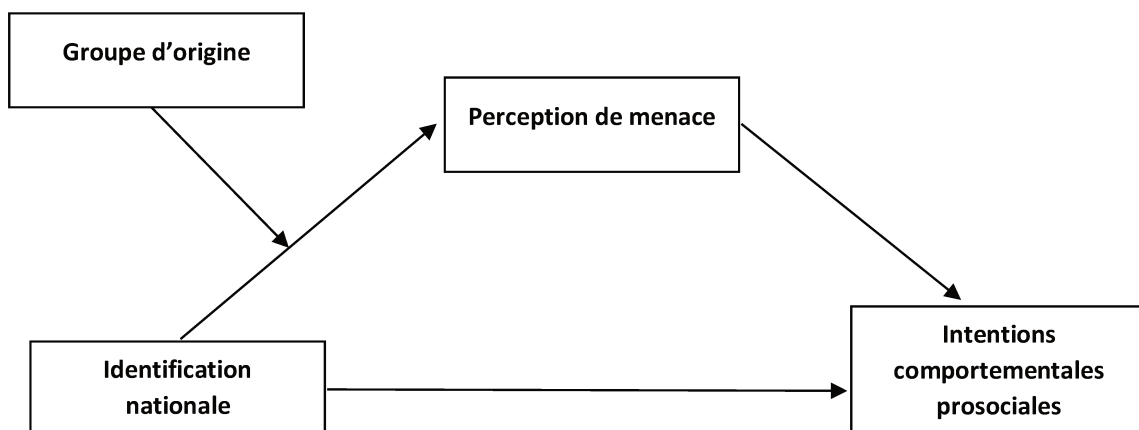
---

Nous souhaitons comparer les intentions comportementales prosociales des Français « natifs » (« groupe majoritaire ») et des Français d'origine maghrébine (« groupe minoritaire ») à l'égard des réfugiés syriens.

Plus précisément, nous proposons l'hypothèse d'une médiation modérée (voir Figure 1) : Plus les participants s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace, et de ce fait ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Cet effet de médiation se vérifierait seulement pour les Français « natifs ».

### Figure 1.

*Hypothèse de médiation de l'effet de l'identité nationale sur les intentions comportementales envers les réfugiés par la perception de menace, chez les Français « natifs » vs. les Français d'origine maghrébine.*



Afin d'explorer l'influence d'autres facteurs sur l'expression de ces intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine, nous formulons aussi des hypothèses de

corrélation : Plus les Français d'origine maghrébine ressentent le déni de reconnaissance, moins ils s'identifient au groupe national et plus ils s'identifient au groupe d'origine. Plus les Français d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance au niveau de leur identité nationale, plus ils expriment des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens. Plus les Français d'origine maghrébine expriment une orientation collectiviste, moins ils perçoivent les réfugiés comme une menace. Les intentions comportementales prosociales chez les Français d'origine maghrébine corrélaient positivement avec la perception de similarités entre l'endogroupe et les réfugiés syriens, et avec une orientation collectiviste.

## **Méthode**

**Participants.** Cent quarante-quatre Français « natifs » et 109 Français d'origine maghrébine ont répondu à un questionnaire en ligne. Cet échantillon ( $N = 253$ ) est composé de 165 femmes et 88 hommes, dont la moyenne d'âge est de 22 ans ( $M^{age} = 22.09$ ,  $ET = 5.86$ ). En ce qui concerne leurs croyances religieuses, 102 participants ont déclaré ne pas avoir une religion, 29 être de confession chrétienne, 113 être de confession musulmane et 9 suivre une autre religion (non spécifiée).

La collecte des statistiques ethniques étant interdite en France (loi de 1978 « Informatique et libertés »), le critère utilisé pour distinguer ces deux catégories (i.e., Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) était la langue maternelle des participants et de ses parents. Ainsi, dans cette étude, les Français « natifs » sont ceux ayant choisi le « français » comme leur langue maternelle, ainsi que celle de leurs parents, alors que les Français d'origine maghrébine sont ceux ayant choisi le « français » ou l'« arabe » comme leur langue maternelle et l'« arabe » comme langue maternelle des parents.

## **Procédure**

Les données analysées dans cet article ont été générées à l'aide du logiciel *Qualtrics*. Le questionnaire en ligne était composé par 7 échelles : identification nationale (française),

identification au groupe d'immigrés maghrébins, individualisme/collectivisme, déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, perception de menace (culturelle, économique et terroriste), perception de similarités entre l'endogroupe (« Français d'origine maghrébine ») et les réfugiés syriens, et intentions comportementales prosociales l'égard de ces réfugiés. Les réponses ont été données sur une échelle Likert à 7 points (de 1 = « pas du tout d'accord » à 7 = « tout à fait d'accord »). Des questions socio-démographiques apparaissaient à la fin du questionnaire : sexe, âge, religion, langue maternelle, langue maternelle des parents et orientation politique. Trois échelles concernaient uniquement le groupe de participants d'origine maghrébine, à savoir : l'identification au groupe d'immigrés maghrébins, le déni de reconnaissance et la perception de similarités avec les réfugiés.

## Mesures

*L'identification nationale (française).* Une échelle de 5 items a été utilisée pour mesurer l'identification nationale (française) des participants, adaptés de l'échelle de l'étude de Badea et al. (2010). Un score élevé à cette échelle correspond à une identification nationale élevée. Deux items ont été retirés<sup>44</sup> de l'échelle afin d'améliorer l'alpha de Cronbach ( $\alpha = .69$ ). Les items retenus étaient les suivants : « je me définis en tant que Français-e », « être Français-e est un aspect important pour moi », et « être Français-e n'est pas important pour ce que je suis » (score inversé),  $\alpha = .74$ .

*L'identification au groupe d'immigrés maghrébins.* Cette échelle a été présentée uniquement aux Français d'origine maghrébine. Comme pour l'identification nationale,

---

<sup>44</sup> Les items exclus étaient les suivants : « Je suis fier-e d'être Français-e » et « Je me perçois comme étant semblable aux autres Français-es ». Il se peut que la représentation sociale de la nationalité française varie chez les participants, surtout en ce qui concerne le sentiment de fierté. Ainsi, l'item « Je suis fier-e d'être Français-e » dans un contexte d'accueil de réfugiés peut envoyer à deux types d'identification nationale : identification de type « glorification » (où les individus considèrent leur pays comme plus grand que les autres et perçoivent toute manifestation d'irrespect comme une menace) et identification de type attachement critique (où les individus ressentent un lien émotionnel fort avec leurs concitoyens, mais sont également critiques à l'égard des actions de leur pays) (Roccas, Klar et Liviatan, 2006).

l'échelle d'identification au groupe d'immigrés maghrébins était composée de 5 items. Un score élevé dans cette échelle correspond à une identification élevée au groupe d'immigrés maghrébins. Voici trois exemples d'item : « *je me définis en tant qu'immigré-e maghrébin-e* », « *être immigré-e maghrébin-e est un aspect important de ma personnalité* », et « *être immigré-e maghrébin-e n'est pas important pour ce que je suis* » (score inversé),  $\alpha = .75$ .

*Individualisme et collectivisme.* Nous avons présenté dans un même bloc des items mesurant les orientations individualiste et collectiviste. Pour l'individualisme nous avons utilisé 6 items de l'échelle d'Oyserman et al. (2002) utilisés en France par Badea et al. (2018b). Un score élevé sur cette échelle correspond à une orientation individualiste élevée. Voici trois exemples d'item : « *il est important pour moi de développer mon propre style* », « *je préfère suivre mes idées plutôt que les idées de n'importe qui d'autre* », et « *pour moi, le travail personnel et la détermination sont les clés du succès* »,  $\alpha = .75$ .

Pareillement, en ce qui concerne le collectivisme nous avons sélectionné 6 items de l'échelle d'Oyserman et al. (2002) et utilisés en France par Badea et al. (2018b). Un score élevé sur cette échelle correspond à une orientation collectiviste élevée. Voici trois exemples d'item : « *je sacrifierai mes intérêts si cela bénéficie à mon groupe* », «  *finalement, on se sent plus proche de membres de sa religion, sa nation ou son groupe culturel* » et « *mon bonheur dépend du bonheur de ceux qui m'entourent* »,  $\alpha = .77$ .

*Le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale* (“*national identity misrecognition*”). Une échelle de 6 items a été créée inspirée de l'étude de Blackwood et al. (2015). L'échelle de déni de reconnaissance de l'appartenance nationale a été proposée uniquement aux Français d'origine maghrébine. Un score élevé sur cette échelle correspond à un ressenti élevé d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale de la part des Français en général. Les items étaient les suivants : « *je ne me sens pas reconnu-e en tant que Français-e à part entière* », « *je suis considéré-e davantage Maghrébin-e que Français-e* »,

« les Français-es ne me considèrent pas comme un véritable membre de leur groupe national », « je perçois mon origine maghrébine comme une contrainte à mon inclusion dans la société française », « mon origine maghrébine pèse davantage dans la façon dont je suis perçu-e », et « j'ai l'impression qu'il faut dissimuler ses origines maghrébines pour être accepté-e au sein de la société française »,  $\alpha = .80$ .

*Menace culturelle/économique/terroriste perçue à l'égard des réfugiés.* Nous avons mesuré la menace perçue à l'égard des réfugiés à trois niveaux : menace culturelle (3 items), menace économique (3 items) et menace terroriste (3 items). Un score élevé sur ces items correspond à une perception élevée de menace. Ces items définis par Velasco González et al. (2008) ont été utilisés en France dans plusieurs études (par exemple, Badea et al., 2018a). Voici des exemples d'item : « les réfugiés sont une menace pour la culture française » (menace culturelle,  $\alpha = .93$ ), « à cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un emploi » (menace économique:  $\alpha = .83$ ), « les réfugiés représentent une menace terroriste » (menace terroriste :  $\alpha = .93$ ).

Nous avons réalisé une analyse factorielle confirmatoire sur les items de menace en comparant un modèle à un seul facteur ( $x^2 = 599$ ,  $p < .001$ ,  $CFI = .69$ ,  $RMSEA = .28$ ) à un modèle à trois facteurs (menace culturelle, menace économique, menace terroriste), ( $x^2 = 58$ ,  $p < .001$ ,  $CFI = .98$ ,  $RMSEA = .07$ ). Comme le montrent les paramètres statistiques, le modèle à trois facteurs correspond davantage à nos données. Pour le modèle de médiation modérée, nous avons inclus les trois facteurs dans un seul indicateur de menaces (voir par exemple Badea et al., 2018a), mais nous avons aussi examiné les facteurs de menace, séparément. Les corrélations entre ces menaces pour l'ensemble de l'échantillon est élevé,  $r > .53$ .

*Intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés.* Pour mesurer les intentions comportementales prosociales des participants à l'égard des réfugiés syriens nous avons utilisé l'échelle de 10 items créée par Badea et al. (2017). Un score élevé sur cette échelle

correspond à un soutien élevé envers les réfugiés. Suite à la question : « *Quels sont, selon-vous, les comportements que vous personnellement pourriez avoir à l'égard de ces réfugiés ?* », les participants étaient invités à évaluer les intentions comportementales suivantes : « *aider* », « *rejeter* » (score inversé), « *comprendre* », « *accueillir* », « *se méfier* » (score inversé), « *donner* », « *respecter* », « *écouter* », « *ignorer* » (score inversé), et « *soutenir* »,  $\alpha = .91$ .

*Perception de similarités entre l'endogroupe et les réfugiés.* Une échelle de 5 items inspirée de l'échelle de perception d'homogénéité intra-groupe (Badea & Deschamps, 2009) a été présentée aux participants d'origine maghrébine. Un score élevé sur cette échelle correspond à une perception de similarité élevée entre l'endogroupe et les réfugiés chez les personnes d'origine maghrébine. Voici trois exemples d'item : « *en tant que Maghrébin-e, je me perçois similaire aux réfugiés* » ; « *en tant que Maghrébin-e, je me perçois différent-e de réfugiés* » (score inversé) ; et « *il y a beaucoup de similarités entre les réfugiés et moi-même, en tant que Maghrébin-e* »,  $\alpha = .77$ .

## **Résultats**

### *Statistiques descriptives*

Dans un premier temps, nous avons vérifié si des différences significatives existaient entre les Français « natifs » et les Français d'origine maghrébine au niveau de l'identification nationale, du score à l'échelle d'individualisme/collectivisme, de la perception de menace provenant des réfugiés syriens, et des intentions comportementales à l'égard de ceux-ci. Comme le montre le Tableau I, les Français d'origine maghrébine s'identifient plus faiblement au groupe national ( $M = 5.56$ ,  $ET = 1.48$ ) comparé aux Français « natifs » ( $M = 6.03$ ,  $ET = 1$ ),  $t(251) = 3.03$ ,  $p = .003$ . On note toutefois que leur identification nationale est élevée et significativement supérieure à la valeur médiane de l'échelle ( $M = 3.5$ ),  $t(108) = 14.53$ ,  $p < .001$ .

**Tableau 1.**

*Identification nationale, individualisme/collectivisme, menace et intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français « natifs » et chez les Français d'origine maghrébine.*

		Moyenne (ET)	<i>t</i> (251)	<i>p</i> .
Identification nationale	Français « natifs »	6.03 (1)	3.03	<i>p</i> = .003
	Français d'origine maghrébine	5.56 (1.48)		
Individualisme	Français « natifs »	5.58 (.78)	-4.58	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	6.02 (.73)		
Collectivisme	Français « natifs »	4.48 (.99)	-7.13	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	5.38 (.98)		
Menace culturelle	Français « natifs »	2.16 (1.25)	1.92	<i>p</i> = .06
	Français d'origine maghrébine	1.87 (1.16)		
Menace économique	Français « natifs »	2.25 (1.33)	1.37	<i>p</i> = .17
	Français d'origine maghrébine	2.03 (1.10)		
Menace terroriste	Français « natifs »	2.23 (1.27)	4	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	1.64 (1)		
Intentions comportementales prosociales	Français « natifs »	5.55 (.83)	-5.56	<i>p</i> < .001
	Français d'origine maghrébine	6.13 (.81)		

Les Français d'origine maghrébine ont un score significativement plus élevé à l'échelle de collectivisme ( $M = 5.37$ ,  $ET = .98$ ) par rapport aux Français « natifs » ( $M = 4.48$ ,  $ET = .99$ ),



$t(251) = -7.13, p < .001$ . Contrairement à nos attentes, il est de même en ce qui concerne le score d'individualisme ( $M = 6.02, ET = .73$  pour les Français d'origine maghrébine et  $M = 5.58, ET = .78$  pour les Français « natifs »),  $t(251) = -4.58, p < .001$ .

La perception de menace terroriste à l'égard des réfugiés syriens est significativement plus élevée chez les Français « natifs » ( $M = 2.25, ET = 1.33$ ) par rapport aux Français d'origine maghrébine ( $M = 1.87, ET = 1.16$ ),  $t(251) = 4, p < .001$ . Encore que les résultats aillent dans ce même sens au niveau de deux autres menaces (culturelle et économique), la différence entre les deux échantillons n'est pas significative.

En ce qui concerne les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, elles sont exprimées davantage par les Français d'origine maghrébine ( $M = 6.13, ET = .81$ ) que par les Français « natifs » ( $M = 5.55, ET = .83$ ) et cela de façon significative,  $t(251) = -5.56, p < .001$ <sup>45</sup>.

### *Test des hypothèses*

Selon notre première hypothèse, plus les participants s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent de la menace provenant des réfugiés syriens et de ce fait, ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Nous avons supposé également que ce modèle de médiation serait vérifié seulement pour les Français « natifs ». Pour tester cette hypothèse de médiation modérée nous avons utilisé le logiciel PROCESS de Hayes (2013), modèle 7. Dans ce modèle, représenté plus haut dans la Figure 1, notre variable indépendante était l'identification nationale, notre variable dépendante était les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens, le médiateur était la menace perçue provenant des réfugiés (moyenne de trois types de menaces : culturelle, économique et

---

<sup>45</sup> Etant donné le nombre important de tests t effectués, nous avons appliqué une correction Bonferroni en divisant le seuil de significativité par 6 ; tous les tests restent significatifs,  $p_s < .008$ .

terroriste) et le modérateur était le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine).

Les résultats montrent un effet global de médiation modérée significatif,  $F(2,250) = 91.19, p < .001$ . Nous observons un effet significatif de l'identification nationale sur les intentions prosociales,  $b = .15$ , CI 95% [.04 ; .25],  $p = .004$ , un effet significatif du groupe d'origine également,  $b = -.32$ , CI 95% [-.57 ; -.07],  $p = .011$ , ainsi qu'une interaction entre les deux facteurs,  $b = -.41$ , CI 95% [-.61 ; -.21],  $p < .001$ . Le modèle de médiation se vérifie pour les Français « natifs », l'effet indirect de la menace sur les intentions comportementales à l'égard des réfugiés étant significatif,  $b = -.17$ , CI 95% [-.26 ; -.09]. En revanche, ce modèle de médiation ne se vérifie pas pour les Français d'origine maghrébine, l'effet indirect de la menace perçue sur les intentions comportementales n'étant pas significatif,  $b = .04$ , CI 95% [-.04 ; .09]. Ces résultats suggèrent que, plus les Français « natifs » s'identifient au groupe national, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace, et de ce fait, ils expriment moins d'intentions comportementales prosociales à l'égard de ceux-ci. Par contraste, chez les Français d'origine maghrébine l'identification nationale n'est liée ni à la perception de menace ni à l'expression d'intentions comportementales prosociales.

Lorsqu'on examine ce modèle de médiation modéré séparément pour chaque type de menace, on constate que le modèle de médiation modérée est significatif pour tous les menaces : la menace culturelle  $F(2,250) = 61.93, p < .001$ , la menace économique,  $F(2,250) = 29.36, p < .001$ , et la menace terroriste,  $F(2,249) = 9.54, p < .001$ . Plus précisément, les effets indirects pour les Français « natifs » sont significatifs pour la menace culturelle,  $b = -.12$ , CI 95% [-.20 ; -.05], la menace économique,  $b = -.10$ , CI 95% [-.17 ; -.04], et la menace terroriste,  $b = -.14$ , CI 95% [-.24 ; -.06]. Ces effets indirects ne sont pas significatifs pour les Français d'origine maghrébine ( $b, ns$ ).

Nous avons ensuite vérifié nos hypothèses de corrélation.

Tout d'abord, il est important de noter que les Français d'origine maghrébine ont exprimé un score élevé de déni de reconnaissance ( $M = 4.80$ ,  $ET = 1.15$ ), significativement supérieur à la valeur médiane de l'échelle ( $M = 3.5$ ),  $t(108) = 11.26$ ,  $p < .001$ . Comme le montre le Tableau II, ce déni de reconnaissance corrèle significativement et positivement avec l'identification au groupe d'origine,  $r(108) = .24$ ,  $p < .05$ . En accord avec nos hypothèses, plus les Français d'origine maghrébine ont le sentiment d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale, plus ils s'identifient au groupe d'immigrés maghrébins. Contrairement à notre prédiction, la corrélation négative entre le déni de reconnaissance et l'identification nationale n'est pas significative. Enfin, le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale ressenti par les Français d'origine maghrébine corrèle positivement avec les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés syriens,  $r(108) = .23$ ,  $p < .05$ .

Contrairement à notre prédiction, aucune corrélation significative n'est observée ni entre le collectivisme et la perception de menace, ni entre le collectivisme et l'expression d'intentions prosociales. Par ailleurs, les intentions comportementales ne corrélaient pas avec la perception de similarités entre son endogroupe et les réfugiés syriens. On observe tout de même une corrélation positive entre cette perception de similarités et l'identification au groupe d'immigrés maghrébins,  $r(108) = .32$ ,  $p < .05$ .

**Tableau 2.***Corrélations entre les mesures chez les Français d'origine maghrébine.*

	M (ET)	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Identification nationale	5.56 (1.48)									
2. Identification au groupe d'immigrés maghrébins	4.89 (1.24)	-.03								
3. Individualisme	6.02 (.73)	-.09	.06							
4. Collectivisme	5.37 (.98)	-.05	.25*	.16						
5. Déni de reconnaissance	4.80 (1.15)	-.12	.24*	.04	.08					
6. Menace culturelle	1.87 (1.16)	-.13	-.05	-.11	-.06	-.11				
7. Menace économique	2.03 (1.10)	-.13	-.17	-.06	-.03	-.09	.55**			
8. Menace terroriste	1.64 (1)	.03	-.06	-.16	-.09	-.23*	.51**	.34**		
9. Similarités	2.92 (1.20)	-.01	.32*	-.04	.27*	.08	-.11	-.12	.03	
10. Intentions comportementales prosociales envers les réfugiés	6.13 (.81)	.01	-.002	.21*	.17	.23*	-.52**	-.27**	-.66***	.05

\* $p < .05$ , \*\* $p < .01$ , \*\*\* $p < .001$ 

Nous avons également examiné les corrélations des mesures chez les Français « natifs » (voir Tableau III). Dans cette population, l'individualisme est fortement corrélé à l'identification nationale,  $r(143) = .31, p < .001$ . Les orientations individualiste et collectiviste ne corréleront pas significativement aux perceptions de menace venant des réfugiés, ni avec les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. En revanche, nous constatons une corrélation entre les mesures d'identification nationale et d'intentions comportementales à l'égard des réfugiés,  $r(143) = -.23, p < .01$  : plus l'identification nationale est élevée chez les

Français « natifs », moins ils ont tendance à soutenir les réfugiés, ce qui n'est pas le cas chez les Français d'origine maghrébine.

**Tableau 3.**

*Corrélations entre les mesures chez les Français « natifs ».*

	M (ET)	1	2	3	4	5	6	7
1. Identification nationale	6.03 (1)							
2. Individualisme	5.58 (.78)	.31***						
3. Collectivisme	4.48 (.99)	.18*	.12					
4. Menace culturelle	2.16 (1.25)	.24**	.09	-.03				
5. Menace économique	2.25 (1.33)	.33***	.14	.004	.68***			
6. Menace terroriste	2.23 (1.27)	.25**	.05	-.07	.57***	.56***		
7. Intentions comportementales prosociales envers les réfugiés	5.55 (.83)	-.23**	.07	.13	-.59***	-.51***	-.61***	

\* $p < .05$ , \*\* $p < .01$ , \*\*\* $p < .001$

Finalement, nous avons analysé d'une manière intégrative l'impact des différents facteurs (l'identification groupale, l'individualisme, le collectivisme, la perception de menace, le déni de reconnaissance, et la perception de similarités) sur les intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés, séparément pour les Français « natifs » et pour les Français d'origine maghrébine, à l'aide d'analyses de régression multiple (voir Tableau IV). Pour les Français « natifs », nous avons inclus comme variable indépendante l'identification nationale, l'individualisme, le collectivisme, la menace culturelle, la menace économique et la menace terroriste ( $R^2 = .72$ ). Nous avons constaté que les menaces culturelle et terroriste sont les facteurs qui prédisent le mieux une moindre expression d'intentions prosociales, alors que l'individualisme a un effet positif sur l'expression de ces intentions,  $b = 0.15$ ,  $t(143) = 2.30$ ,  $p$

<.05. Pour les Français d'origine maghrébine, nous avons inclus dans une première étape tous les facteurs en commun avec les Français « natifs » ( $R^2 = .54$ ) et dans une deuxième étape nous avons ajouté les variables spécifiques qui concernaient cet échantillon : l'identification au groupe d'immigrés maghrébins, le déni de reconnaissance, et la perception de similarités ( $R^2 = .56$ ). Comme pour les Français « natifs », les menaces culturelle et terroriste sont les facteurs qui prédisent le mieux une moindre expression d'intentions prosociales chez les Français d'origine maghrébine. En revanche, chez ces derniers, c'est le collectivisme qui a un effet positif sur l'expression d'intentions prosociales,  $b = 0.16$ ,  $t(108) = 2.17$ ,  $p < .05$ . Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle de collectivisme, plus ils ont tendance à exprimer d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. Toutefois, lorsque les autres variables sont maintenues constantes, le déni de reconnaissance n'exerce pas d'effet sur les intentions prosociales,  $b = .12$ ,  $t(108) = 1.58$ ,  $p = .12$ .

**Tableau 4.**

*Analyse de régression hiérarchique des prédicteurs des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français « natifs » et les Français d'origine maghrébine.*

	Français « natifs »			Français d'origine maghrébine		
	<i>Beta</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	<i>beta</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
<b>Étape 1</b>	<i>R2=.72</i>			<i>R2=.54</i>		
Identification nationale	-,102	-1,483	,140	,076	1,059	,293
Individualisme	,148	2,293	,023	,080	1,111	,270
Collectivisme	,100	1,595	,113	,143	1,982	,050
Menace culturelle	-,314	-3,580	,000	-,277	-2,997	,004
Menace économique	-,080	-,898	,371	,060	,707	,481
Menace terroriste	-,359	-4,586	,000	-,536	-6,361	,000
<b>Étape 2</b>				<i>R2=.56</i>		
Identification nationale				,084	1,173	,244
Individualisme				,087	1,211	,229
Collectivisme				,164	2,167	,033
Menace culturelle				-,256	-2,755	,007
Menace économique				,038	,441	,660
Menace terroriste				-,522	-6,097	,000
Identification au groupe d'immigrés maghrébins				-,143	-1,797	,076
Déni de reconnaissance				,118	1,583	,117
Similarités				,051	,653	,515

## Discussion

---

L'objectif de notre recherche était d'étendre l'étude des intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés en France au-delà du groupe majoritaire (les Français « natifs ») en prenant en compte également un groupe minoritaire, celui des Français d'origine maghrébine, au vu de la composition multiculturelle des sociétés occidentales contemporaines. Il est en effet important, lorsqu'on analyse un enjeu sociétal, de donner la parole aux différents groupes sociaux afin d'identifier comment ces groupes se positionnent par rapport à cet enjeu, et de discuter les conséquences de leurs différents positionnements (Murray & Marx, 2013; Sarrasin et al., 2015; 2018). Nous avons testé le modèle selon lequel le lien entre l'identification nationale et l'expression des intentions prosociales à l'égard des réfugiés serait médié par la perception de menace, en y ajoutant le groupe d'origine (Français « natifs » vs. Français d'origine maghrébine) comme variable modératrice. Puis, nous nous sommes intéressées de plus près à l'analyse des intentions prosociales à l'égard des réfugiés chez les Français d'origine maghrébine pour comprendre si (a) le déni de reconnaissance dont ils souffrent au sein du groupe national et (b) une orientation collectiviste plus forte par rapport aux Français « natifs », pourraient augmenter l'expression de ces intentions.

Conformément à notre hypothèse de médiation modérée, nos résultats montrent qu'une identification nationale élevée augmente la perception de menace (culturelle, économique et terroriste) et en conséquence réduit les intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Cela est vrai uniquement pour les Français « natifs ». Effectivement, la médiation est modérée par l'origine des participants : « natifs » et « d'origine maghrébine ». Ces résultats mettent à jour ceux des études précédentes (Badea & Aebischer, 2017; Badea et al., 2018a; Esses et al., 2001; Pettigrew et al., 2007; Stephan, et al., 2000; Verkuyten, 2004) et renforcent les résultats d'autres études qui soulignent que le groupe d'origine est une variable importante



dans l'analyse du lien entre la perception de menace et le soutien à l'égard des immigrés/réfugiés (Just & Anderson, 2015; Murray & Marx, 2013; Sarrasin et al., 2015; 2018).

Les résultats montrent que les Français d'origine maghrébine expriment une identification nationale plus faible par rapport à celle des Français « natifs ». Toutefois, leur identification nationale (en tant que Français) reste toujours élevée et significativement supérieure à la valeur médiane de l'échelle utilisée. Ce résultat important signale que, même si les Français « natifs » s'identifient au groupe national dans une plus grande mesure que les Français d'origine maghrébine, ces derniers ont aussi une identification nationale élevée. Malgré leur ressenti d'un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale par leurs concitoyens Français « natifs », les Français d'origine maghrébine continuent à s'identifier à la nation française.

Comme précédemment argumenté, les Français d'origine maghrébine ont un score plus élevé que celui des Français « natifs » à l'échelle de collectivisme (Deschamps, 1982 ; Kashima et al., 1995 ; Lorenzi-Cioldi, 1998 ; Marcus & Kitayama, 1991). En revanche, contrairement à notre attente, cette population a aussi un score plus élevé que celui des Français « natifs » à l'échelle d'individualisme. Il se peut que cela résulte de l'exposition de cette population aux deux cultures en question, à la culture française d'orientation individualiste et à la culture maghrébine d'orientation collectiviste (Kashima et al., 1995). De cette double exposition il en dériverait une double orientation culturelle à travers laquelle l'individu peut avoir à un moment donné une inclinaison indépendante et à un autre moment une inclinaison interdépendante. Cependant cela ne suffit pas pour expliquer pourquoi leur score d'individualisme est significativement plus élevé que celui des Français « natifs ». Une possible interprétation serait liée au statut minoritaire occupé par les Français d'origine maghrébine au sein de la société française. Même si les minorités ont tendance à attribuer plus d'importance au collectif par rapport au groupe dominant (Deschamps, 1982 ; Lorenzi-Cioldi, 1998), elles peuvent

également exprimer une orientation individualiste comme une stratégie pour renforcer l'appartenance à une société occidentale fortement marquée par des principes individualistes (Sampson, 1988). Suivant cet argument, Gale et Staerklé (2019) ont montré que lorsqu'on appartient à un groupe minoritaire on perçoit plus de compatibilités entre des principes de justice individuelle et de justice collective, par rapport à ceux qui appartiennent à un groupe majoritaire. Ainsi, les minorités se trouveraient entre les deux orientations et leur inclinaison indépendante s'expliquerait par une stratégie d'affirmation identitaire : il se peut que les Français d'origine maghrébine endossent une orientation individualiste comme une stratégie d'affirmation de leur appartenance au peuple français.

En outre, chez les Français d'origine maghrébine, l'individualisme corrèle positivement et significativement avec l'expression des intentions prosociales à l'égard des réfugiés : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle d'individualisme, plus ils expriment d'intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Cela va à l'encontre de notre hypothèse selon laquelle le collectivisme serait positivement corrélé à l'expression de ces intentions chez les Français d'origine maghrébine. Contrairement à notre attente et à l'argument de certains auteurs (Jetten et al., 2012; Kim et al., 2016), l'individualisme peut être lié davantage au soutien vis-à-vis des réfugiés, dans certaines circonstances. Le rapport annuel de la *Charities Aid Foundation (CAF), World Giving Index* de 2017, va dans cette direction. D'après ce rapport, entre 2012 et 2016, les cinq populations les plus généreuses ont été celles de la Birmanie, des Etats-Unis d'Amérique, de la Nouvelle Zélande, du Canada et de l'Australie. Tandis que la première est issue d'un pays non-occidental et en voie de développement, les quatre dernières sont issues des pays « riches » et occidentaux, considérés comme ayant une orientation culturelle individualiste. Cependant, à partir d'une analyse de régression hiérarchique des prédicteurs d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, il ressort que, lorsque toutes les autres variables sont maintenues constantes, la

variable qui prédit le mieux les intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés est le collectivisme : plus les Français d'origine maghrébine ont un score élevé à l'échelle de collectivisme, plus ils expriment des intentions prosociales vis-à-vis des réfugiés. Ces résultats signalent que le pattern du phénomène est plus complexe, la covariance des variables y jouant un rôle important. En outre, on observe une corrélation positive entre le score de collectivisme et l'identification au groupe d'immigrés maghrébins : plus les participants s'identifient aux immigrés maghrébins, plus leur score à l'échelle de collectivisme est élevé, ce qui pourrait corroborer l'argument de Kashima et al. (1995) et Markus & Kitayama (1991) selon lequel l'adoption d'une orientation collectiviste est associée à la culture des pays non-occidentaux, ainsi que celui de Deschamps (1982) et Lorenzi-Cioldi (1998), selon lequel l'adoption d'une orientation collectiviste est associée à la saillance cognitive de l'appartenance à un groupe minoritaire.

En ce qui concerne le niveau de menace perçue, conformément à nos prédictions, les Français « natifs » perçoivent les réfugiés comme une menace terroriste dans une plus grande mesure que les Français d'origine maghrébine et cela de façon significative. Encore que les résultats aillent dans ce même sens au niveau de deux autres menaces (culturelle et économique), la différence entre les deux échantillons n'est pas significative. Une possible interprétation de ce résultat est le fait que la menace terroriste est importante aux yeux des Français « natifs » dû aux attentats terroristes depuis 2015 qui augmenteraient la saillance de cette menace par rapport aux autres (Ernst-Vintila & Macovei, 2016). Ces attentats, vécus et interprétés comme une menace à la sécurité nationale, voire à la nation française peuvent être conçus par les Français « natifs » comme la concrétisation de leur croyance que la menace terroriste viendrait des « étrangers » (Ernst-Vintila et al., 2011; Ernst-Vintila & Klar, 2016). Alors que les Français d'origine maghrébine, ayant une identification nationale moins élevée, un second groupe de référence (les immigrés maghrébins), et un score élevé sur l'échelle de

collectivisme, pourraient concevoir les réfugiés comme une moindre menace terroriste (Kim et al., 2016).

Nous avons fait des hypothèses de corrélation selon lesquelles plus les Français d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance au niveau de leur identité nationale, moins ils s'identifient à leur groupe national et plus ils s'identifient au groupe d'immigrés maghrébins. Ces hypothèses ont été partiellement confirmées. En effet, le ressenti d'un déni de reconnaissance entraîne une identification plus élevée au groupe d'immigrés maghrébins : plus les participants se sentent non reconnus en tant que Français à part entière, plus ils s'identifient aux immigrés maghrébins. L'identification nationale des Français d'origine maghrébine reste toutefois élevée et ne semble pas être impactée par le déni de reconnaissance.

Par ailleurs, nous n'avons pas constaté de corrélation entre la perception de similarités (entre l'endogroupe et les réfugiés syriens) et l'expression d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés. Une interprétation qui pourrait être avancée pour expliquer cette absence de corrélation tient au critère objectif de la géographie des origines : notre échantillon est composé de personnes d'origine maghrébine (i.e., descendants des personnes provenant de la région du Maghreb), alors que les réfugiés de Syrie viennent du Moyen-Orient, deux aires géoculturelles distinctes. Si la perception de similarités peut être associée à une proximité géographique, cela n'est pas le cas dans notre étude. Il se peut également que cette absence de corrélation s'explique pour des raisons de compétition inter-minorités, de « menace pour la distinctivité » (*distinctiveness threat*, Branscombe et al., 1999b). Il est possible qu'en se voyant associés au groupe de réfugiés à travers les items de similarité, les participants aient vu la distinctivité de leur groupe mise en danger, surtout dans un contexte de déni de reconnaissance. Ils auraient donc répondu à cette « menace pour la distinctivité » en se dissociant des réfugiés et, ainsi, démarquant leur distinctivité. Une autre interprétation possible serait liée au besoin d'appartenance. Une étude avec des immigrés récemment naturalisés

Suisse a montré que leurs attitudes à l'égard des politiques d'acculturation et d'immigration étaient influencées par leurs motivations de naturalisation. Quand leur motivation découlait d'un besoin d'appartenance au groupe national, les participants exprimaient les attitudes endossées par celui-ci (Politi et al., 2020). Dans cette optique, les Français d'origine maghrébine, face à ce besoin d'appartenance inaccompli, peuvent souhaiter se distancier des réfugiés (perçus comme une menace par les Français « natifs ») pour ne pas renforcer davantage leur propre exclusion du groupe national. Autrement dit, en affirmant l'existence des similarités entre leur endogroupe et celui des réfugiés, ils pourraient renforcer l'avis des Français « natifs », selon lequel ils n'appartiennent pas au groupe national. Il serait donc intéressant d'analyser dans une future étude les précurseurs de la perception de similarités, dont la proximité géographique, la menace pour la distinctivité, et le besoin d'appartenance.

Finalement, les résultats ont montré une corrélation positive entre le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale et les intentions comportementales prosociales envers les réfugiés chez les Français d'origine maghrébine. Plus les Français d'origine maghrébine ressentent ce déni de reconnaissance de la part des Français en général, plus ils expriment des intentions comportementales prosociales vis-à-vis des réfugiés. Toutefois, notre analyse de régression a montré que, lorsqu'on contrôle pour les autres variables, le déni de reconnaissance n'exerce pas d'effet sur le soutien vis-à-vis des réfugiés. Ainsi, il s'avère que le lien entre déni de reconnaissance et intentions prosociales mérite une investigation plus approfondie au niveau de la covariance de variables.

Globalement, notre étude a démontré que, selon le groupe d'origine (« natifs » vs. « d'origine maghrébine ») les individus réagissent différemment face aux réfugiés. Ainsi, il nous semble que les interventions et politiques de lutte contre les discriminations à l'égard des immigrés et réfugiés et visant à améliorer leurs conditions d'accueil pourraient se montrer plus efficaces en s'adaptant aux différents groupes auxquels elles s'adressent. Même si le déni de

reconnaissance de l'appartenance nationale chez les Français d'origine maghrébine semble être partiellement associé à l'expression d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés, il ne faut pas négliger l'ampleur de ses conséquences négatives. Ce déni de reconnaissance est problématique car il se présente comme un obstacle au plein exercice de la citoyenneté (Blackwood et al., 2015; N. Hopkins & Blackwood, 2011). Il entraîne des problèmes de bien-être, comme la baisse de l'estime de soi, la dépression, le sentiment de ne pas pouvoir agir (da Silva et al., 2021a ; W. Smith et al., 2007).

Le déni de reconnaissance peut aussi se répercuter sur les relations au sein du groupe national. D'une part, les personnes non reconnues pourraient entrer en conflit avec celles qui ne les reconnaissent pas en tant que membres à part entière du groupe national (Barreto & Ellemers, 2003). Dans ce sens, le déni de reconnaissance pourrait être un antécédent favorable à la radicalisation<sup>46</sup>. D'autre part, les personnes non reconnues pourraient développer un conformisme de complaisance sans véritable acceptation des normes et sans engagement plénier vis-à-vis du groupe national (Sleebos et al., 2006). Ces résultats sont importants à prendre en compte pour les politiques publiques qui visent à favoriser l'intégration réelle et l'exercice actif de la citoyenneté de tous les membres de la société française, sans distinction d'origine, et aussi dans les politiques éducatives, notamment adressées aux jeunes.

---

<sup>46</sup> Ayant en vue la complexité du phénomène de radicalisation nous ne parlons pas d'une relation de cause-effet, mais plutôt d'un prédicteur parmi tant d'autres, comme la croyance aux théories de complots (Ernst-Vintila, 2015), la socialisation y compris sur internet, les réactions face à l'incertitude (Tikhonova et al., 2017), entre autres.



---

## **Conclusion générale**

---





## Conclusion générale

---

Les Français et Françaises d'origine maghrébine comptent pour le groupe d'origine immigrée non-européenne le plus important par son nombre en France. En conséquence de la colonisation française du Maghreb et de l'immigration maghrébine d'après-guerre<sup>47</sup>, ils représentent 31% de la population d'origine immigrée (Brutel, 2017). Enfants ou petit-enfants des Maghrébins, ces personnes sont nées en France, ne partageant pas ainsi le statut d'immigré de leurs parents et/ou grands-parents. Ils sont des citoyens français avec des droits et des devoirs, tout comme les Français et Françaises sans ascendance étrangère. Cela est vrai, en tout cas, au niveau législatif et administratif. Toutefois, lorsqu'on s'intéresse à la façon dont ces personnes sont perçues et traitées par la société majoritaire, l'égalité et la fraternité, composantes de la devise de la République Française, ne sont pas toujours assurées. En effet, Les Français et Françaises d'origine maghrébine subissent des discriminations dans des domaines divers, dont le marché du travail (Cédiey et al., 2008) et les relations sociales (Mondon & Winter, 2017). En plus de ces discriminations diverses, les Françaises d'origine maghrébine subissent également des discriminations liées à leur genre. Elles sont ainsi triplement minorées : par la façon dont leur appartenance ethnique, leur religion musulmane (avérée ou présumée) et leur genre sont perçus dans la société majoritaire (Najib, 2019, Najib & P. Hopkins, 2019).

Les différentes formes de discrimination subies par les Français et Françaises d'origine maghrébine étant déjà bel et bien rapportées dans la littérature scientifique, dans la présente thèse nous nous sommes intéressées à une autre forme de rejet éprouvé par ces personnes dans la société française : le déni de reconnaissance de leur appartenance nationale (Blackwood et al., 2013a, 2015). Encore que leur nationalité française soit reconnue sur le plan législatif et administratif, cela n'est pas forcément le cas de leur identité nationale sur le plan social. Avoir

---

<sup>47</sup> D'Algérie et Seconde Guerre Mondiale.

une carte nationale d'identité et avoir son appartenance nationale reconnue par la société majoritaire ce n'est pas vraiment la même chose. L'un n'assure pas l'autre. C'est sur ce deuxième aspect, le déni de reconnaissance de son appartenance nationale, que nous portons notre regard. Notre analyse part des expériences de déni de reconnaissance vécues pas des Françaises d'origine maghrébine portant un voile (Chapitre 1) et s'étend sur une population globale des Français et Françaises d'origine maghrébine, sans distinction de sexe ni de religion, pour comprendre comment ce déni de reconnaissance peut répercuter sur les relations intragroupes (Chapitre 2) et intergroupes (Chapitre 3).

Plutôt que de démontrer l'existence du déni de reconnaissance des Français et Françaises d'origine maghrébine, nous nous sommes intéressées au point de vue de ces personnes afin de comprendre leurs vécus de déni de reconnaissance et ses répercussions. Pour commencer, donner du relief à la perspective d'un groupe minoritaire nous semblait plus important qu'une vérification empirique de tel phénomène. Un événement de déni de reconnaissance, ayant lieu à travers des interactions sociales, compte au moins avec deux versions : celle de la personne l'ayant mis en place et celle de personne l'ayant subi. Indépendamment de ce qui s'est vraiment passé, indépendamment de l'intention derrière l'acte, ce qui importe c'est la façon dont cette dernière le saisi, c'est sa perception de l'événement. Notre analyse porte donc sur des représentations et méta-représentations des Français et Françaises d'origine maghrébine au sujet de leur place dans la société française.

Ainsi, dans le Chapitre 1, nous avons présenté les résultats des *focus groups* réalisés en France et aux Pays-Bas auprès des Françaises d'origine maghrébine et des Néerlandaises<sup>48</sup>, portant le voile. Encore que la présente thèse porte exclusivement sur le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale en France, cette comparaison entre deux pays européens nous a permis d'identifier quelques spécificités liées au contexte français. Dans les deux contextes

---

<sup>48</sup> La majorité d'origine maghrébine également.

nationaux, le contenu des discussions était fortement consensuel (Rouquette, 2009). Le déni de reconnaissance s'est avéré une expérience partagée par ces femmes et cela sous ses quatre dimensions (i.e., totalisation, déni de reconnaissance de l'appartenance groupale, méconnaissance de l'identité sociale et invisibilisation ; S. Reicher, communication personnelle, 17 septembre 2019). Ainsi, les participantes déclarent que les Français/Néerlandais « natifs », non-musulmans, ne mettent en avant que leur identité religieuse et/ou d'origine (*totalisation*), cela aux dépens de leur appartenance nationale (*déni de reconnaissance de l'appartenance nationale*). Elles déclarent également être perçues comme opprimées, soumises (*méconnaissance de l'identité sociale*). Finalement, elles dénoncent leur *invisibilisation* dans la sphère publique que ce soit par leur impossibilité de suivre certaines carrières (e.g., dans le service public) ou par l'absence des femmes voilées dans des débats à propos des polémiques autour du voile (e.g., le voile de course de Décathlon).

Nous avons identifié trois éléments de leurs représentations sociales construites à partir de leurs expériences de déni de reconnaissance, auxquels ces femmes accordaient beaucoup d'importance : les acteurs du déni de reconnaissance, sa distribution spatiale et son état aggravé en France. Ainsi, les politiciens étaient identifiés comme les principaux agents de leur déni de reconnaissance, suscitant leur appréhension, car, selon les participantes, les discours politiques contre les musulmans en général et les musulmanes voilées en particulier légitimeraient leur déni de reconnaissance au sein de la société française. Les politiciens, membres puissants du groupe dominant, dans leur majorité, du fait de leur influence et pouvoir, ne font pas que refuser l'appartenance nationale à ces femmes, ils incitent également les autres à le faire. Leur constat fait écho à la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961/2004) et ses développements. Nous avons vu comment les représentations sociales s'inscrivent dans des relations de pouvoir et comment les représentations puissantes du groupe majoritaire peuvent plus facilement s'imposer sur les représentations sociales des groupes minoritaires

(Jovchelovitch, 1996). Lorsque les politiciens refusent l'appartenance nationale des Françaises d'origine maghrébine portant un voile en les « percevant » uniquement par le biais de leur appartenance religieuse et, de ce fait, en leur associant à l'oppression, ils non seulement nous font part de leurs représentations sociales des femmes musulmanes, comme ils nous imposent ces représentations comme étant « la vérité » (Jovchelovitch, 1996). Ils imposent ainsi leur « réalité commune » (Jodelet, 1994) et c'est dans cette « réalité » que ces femmes se voient refuser leur appartenance nationale.

En outre, le déni de reconnaissance est saisi comme ayant une distribution spatiale particulière. Plus précisément, les participantes déclarent en avoir rencontré dans des endroits où il y a peu de diversité culturelle. Ainsi, les Françaises d'origine maghrébine détachent Paris comme un environnement aversif lorsque comparé à la banlieue parisienne. Toutefois, à l'échelle nationale c'est la campagne qui apparaît comme l'environnement le plus propice au déni de reconnaissance. Leur constat fait écho à la théorie du contact intergroupe (pour une méta-analyse voir Pettigrew & Tropp, 2006) dans le sens où le contact intergroupe<sup>49</sup> (ici musulmans vs. non-musulmans) est conçu comme un moyen de briser les préjugés. En suivant cette théorie, plusieurs études ont mis en avant la réduction des préjugés, via le contact intergroupe, à l'égard des différents groupes minoritaires : des personnes afro-descendantes (Works, 1961 ; Sigelman & Welch, 1993), des personnes âgées (Caspi, 1984), des personnes homosexuelles (Vonofakou et al., 2007), des personnes handicapées (Yuker & Hurley, 1987), entre autres.

En outre, il en sort de la méta-analyse réalisée par Pettigrew et Tropp (2006) que le contact intergroupe réduit les préjugés même quand les quatre conditions optimales établies par Allport (1954) ne sont pas respectées. Cette méta-analyse met également en avant le potentiel

---

<sup>49</sup> Il faut souligner, toutefois, que même si sur le plan religieux les Français musulmans et les Français non-musulmans appartiennent à des groupes sociaux différents, sur le plan national ils composent un seul et même groupe.

de généralisation des bienfaits du contact intergroupe : ceux-ci ne se limitent pas aux membres de l'exogroupe directement impliqués dans le contact, s'étendant à l'exogroupe dans son ensemble et même à d'autres exogroupes pas du tout impliqués dans l'interaction. Toutefois, il est important de signaler que, si le contact intergroupe peut améliorer les relations intergroupes, il n'entraîne pas forcément des changements plus importants comme la rupture des relations de domination établies par le groupe majoritaire sur les groupes minoritaires (Dixon et. al, 2005). De cette façon, encore que le contact intergroupe puisse faciliter les relations entre Français « natifs » et Français d'origine maghrébine, il ne permet pas d'éradiquer le déni de reconnaissance subi par ces derniers de la part des premiers.

Toujours par rapport à la distribution spatiale du déni de reconnaissance, il est très intéressant de noter que les deux populations enquêtées (française et néerlandaise) le décrivent comme étant aggravé en France, en raison du passé colonial et des politiques de sécurité, de laïcité et d'assimilation. En effet, sur ce dernier facteur, des études montrent que les immigrés habitant dans un pays où la politique d'acculturation est le multiculturalisme expriment plus de bien-être que les immigrés vivant sous un régime assimilationniste (Berry & Sabatier, 2011). En ce qui concerne les politiques de sécurité et de laïcité en France, Roebroek & Guimond (2016) argumentent que la mauvaise interprétation de celles-ci ainsi que leur instrumentalisation auraient donné lieu à une « nouvelle laïcité » à travers laquelle la domination d'un groupe sur un autre est légitimée. En effet, le principe de laïcité renvoie à deux significations : (1) la « laïcité historique » qui fait référence à la loi de 1905 et garantit la liberté des pratiques religieuses et (2) la « nouvelle laïcité » qui fait référence à la loi de 2004 qui interdit les symboles religieux dans les écoles et autres lieux publics (Baubérot, 2012). Des études montrent que les individus qui pensent que la majorité des Français sont favorables à l'interdiction des symboles religieux dans les lieux publics sont plus susceptibles de rejeter les

immigrés musulmans portant le voile, par rapport à ceux qui ne perçoivent pas cette norme (Nugier et al., 2016).

Najib et P. Hopkins (2019) montrent en plus que de cette « nouvelle laïcité » il résulte une islamophobie institutionnelle en France (transmise aux citoyens par l'État), ce qui n'est pas le cas au Royaume-Uni où l'islamophobie émane directement des citoyens influencés par les médias. Cela va de pair avec l'article de Geisser (2010) sur l'islamophobie en France. Selon l'auteur, l'islamophobie est répandue dans toute l'Europe, mais certaines spécificités font du cas français un cas particulier. Elles sont liées à la colonisation française du Maghreb et à la façon dont l'Islam est géré dans le pays. La récurrence des controverses autour du voile et la réglementation de son port dans les espaces publics transportent celui-ci au centre de l'islamophobie, appelée par l'auteur de « hijabophobie ». Ainsi, les participantes sont conscientes que vivre dans un pays marqué par cette « hijabophobie » les rend plus vulnérables au déni de reconnaissance.

Finalement, le lien établis spontanément par les participantes entre la colonisation française du Maghreb et l'état accru du déni de reconnaissance en France renvoie à l'historicité du phénomène (Rouquette, 2003). En effet, la majorité des Néerlandaises enquêtées étaient également d'origine maghrébine, mais ne faisaient pas de référence à un passé conflictuel (inexistant) entre leur pays et le Maghreb. Ainsi, le rapport historique de domination coloniale auquel ces femmes étaient davantage exposées concernait France, l'ancienne colonisatrice du pays de leurs parents et/ou grands-parents. Ces éléments fortement consensuels, composent possiblement le noyau central (Abric, 1984) de leurs représentations sociales autour du déni de reconnaissance. Si tel était le cas, ils pourraient affecter leurs prescriptions comportementales (Rouquette, 2009 ; voir aussi Ernst-Vintila, et al., 2011 ; Ernst-Vintila et al., 2014). Toutefois, cette hypothèse manque de vérification empirique. De futurs travaux de recherche devraient

examiner la structure de la représentation sociale du déni de reconnaissance et l'impact des éléments centraux sur le comportement des individus concernés par ce phénomène.

Bien que nous ayons constaté de nombreuses similarités entre ces deux populations, certaines différences sont frappantes. En ce qui est de leurs expériences de déni de reconnaissance, c'est surtout sur la dimension « *invisibilisation* » que les réponses des Françaises et des Néerlandaises, d'origine maghrébine, diffèrent le plus : l'invisibilisation concernant davantage les premières. Les Françaises d'origine maghrébine insistent sur l'invisibilisation qui leur est imposée par la façon dont la société française est organisée. Les principes de laïcité les obligeant à choisir entre la libre pratique de leur identité religieuse (e.g., porter un voile) et leur exclusion de certaines activités (e.g., les voyages scolaires). En revanche, leurs homologues Néerlandaises sont plus optimistes par rapport à leur visibilité aux Pays-Bas, soulignant des exemples de reconnaissance sociale (e.g., la mise en place de salles de prière sur les lieux de travail).

En ce qui est de leurs représentations sociales construites à partir de ces expériences, encore que les deux populations aient mentionné les politiciens comme les principales sources du déni de reconnaissance, une différence importante est à souligner. Alors que les participantes Néerlandaises ne mentionnent que les politiciens néerlandais d'extrême droite, les Françaises perçoivent tout l'éventail politique français comme une source importante de déni de reconnaissance. Alors qu'aux Pays-Bas le déni de reconnaissance au niveau politique appartient à une minorité (extrême droite) et apparaît comme cause de surprise et de crainte, en France il est présent dans le discours politique dominant. Cela nous signale une normalisation de la pensée. Tenir des propos contre les musulmans en France n'est plus une exception radicale de l'extrême droite, mais une pratique courante, normalisée dans le discours politique. Ces différences font encore une fois écho à la perception, dans les deux échantillons, du déni de



reconnaissance comme étant aggravé en France en raison de son passé colonial et de ses politiques de sécurité, de laïcité et d'assimilation.

Dans les chapitres suivants (2 & 3) nous nous sommes focalisées uniquement sur l'une des dimensions du déni de reconnaissance : le déni de reconnaissance de l'appartenance groupale (nationale). Nous avons également souhaité élargir la compréhension de ses répercussions sur une population française d'origine maghrébine, sans distinction de genre ni de religion. Dans le Chapitre 2, nous avons tout d'abord distingué sur le plan théorique et empirique le déni de reconnaissance de la perception de discrimination. Alors que le déni de reconnaissance est une forme de rejet au niveau intragroupe, la discrimination est une forme de rejet intergroupe. En effet, le déni de reconnaissance implique un rejet de la part des autres membres du même groupe (le groupe national français), alors que la discrimination est un comportement négatif à l'égard des individus perçus comme étant membres d'un exogroupe. Les analyses statistiques renforcent cette distinction en montrant que ces deux phénomènes sont bien deux facteurs séparés. En outre, les résultats obtenus avec notre échantillon montrent que seulement le déni de reconnaissance, en opposé à la discrimination, entraîne des attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire et impacte négativement le bien-être des participants. Il se peut qu'un rejet intragroupe (lorsque nous nous reportons au groupe national supra-ordonné) soit plus nocif qu'un rejet intergroupe (lorsque nous nous reportons aux sous-groupes d'origine), mais de futures recherches devront tester directement cette comparaison entre les deux formes de rejet.

Contrairement aux prédictions du modèle de Rejet-Identification (Branscombe et al., 1999a) (concernant la discrimination perçue), les effets délétères du déni de reconnaissance sur le bien-être psychologique ne sont pas contrés par l'identification au groupe d'origine. Il se peut que s'identifier au groupe d'origine mette en relief les différences entre les Français et Françaises « natifs » et les Français et Françaises d'origine maghrébine, ce qui ne les reconforte

pas face au déni de reconnaissance éprouvé. En ce qui concerne l'identification nationale, contrairement à la perception de discrimination (Jansinskaja-Lahti et al., 2009) et en accord avec les résultats de Cheryan & Monin (2005), le déni de reconnaissance peut être associé à une augmentation de l'attachement au groupe national. Il nous semble que les personnes non reconnues en tant que Français à part entière mettent en place des stratégies d'affirmation identitaire. D'autres études empiriques sont nécessaires afin d'étayer ces interprétations.

Globalement, les résultats des études présentées dans le Chapitre 2 mettent en avant les répercussions négatives du déni de reconnaissance à la fois pour les individus qui le subissent et pour les individus qui le mettent en place : le déni de reconnaissance pouvant non seulement nuire le bien-être de ses cibles, mais nuire également les relations au sein du groupe national.

Finalement, dans le Chapitre 3, nous nous sommes intéressées, de façon plus exploratoire, aux répercussions du déni de reconnaissance sur les relations intergroupes. Pour ce faire, nous avons mobilisé le groupe des réfugiés syriens comme un exemple d'exogroupe. Nous avons constaté que les Français et Françaises d'origine maghrébine et les Français et Françaises « natifs » diffèrent dans leur expression d'intentions comportementales prosociales à l'égard des réfugiés syriens, avec un accueil plus favorable de la part des premiers. En partant du modèle de médiation selon lequel le lien positif entre l'identification nationale et l'expression des préjugés à l'égard des immigrants passe par la perception de ceux-ci comme étant une menace (économique, culturelle et terroriste), nous avons formulé l'hypothèse que cette médiation serait modérée par le groupe d'origine. Plus précisément, nous avons prédit que plus les Français et Françaises « natifs » s'identifieraient au groupe national, plus ils/elles percevraient les réfugiés comme étant une menace (culturelle, économique et terroriste) et, par conséquent, moins ils/elles exprimeraient des intentions comportementales prosociales à l'égard de ces derniers. Cette médiation étant modérée par le groupe d'origine, elle ne devrait

pas se vérifier pour le groupe des Français et Françaises d'origine maghrébine. Les résultats de notre étude ont validé cette hypothèse.

En outre, le déni de reconnaissance corrèle positivement avec l'expression des intentions comportementales prosociales : plus les Français et Françaises d'origine maghrébine perçoivent un déni de reconnaissance de leur appartenance nationale, plus ils/elles expriment des intentions prosociales à l'égard des réfugiés. Toutefois, même que le déni de reconnaissance puisse en quelque sorte faciliter les relations intergroupes envers des minorités, il n'est pas question de négliger ses effets délétères sur le bien-être et sur les relations intragroupes. En outre, le déni de reconnaissance est problématique car il se présente comme un obstacle au plein exercice de la citoyenneté (Blackwood et al., 2015; N. Hopkins & Blackwood, 2011).

## **Limites de la recherche & Futures perspectives**

### *Double perspective*

Dans la présente thèse nous avons proposé l'analyse du phénomène de déni de reconnaissance sous une double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire. Cette double perspective nous a aidé à mieux définir le phénomène en tenant compte de l'identité sociale comme un objet social soumis au processus socio-représentationnel et donc soumis aux rapports de pouvoir. Elle nous a aidé également à mieux comprendre les vécus des Françaises d'origine maghrébine portant un voile à travers un regard psychosocial, ainsi que leurs représentations sociales construites à partir de leurs vécus partagés de déni de reconnaissance.

Toutefois, pour l'analyse des répercussions du déni de reconnaissance aux niveaux intra et intergroupe nous nous sommes focalisées exclusivement sur la théorie de l'identité sociale. La rareté d'études s'intéressant au déni de reconnaissance, notamment sur ses répercussions et sous une méthode quantitative, nous a menée à nous baser sur des modèles proposés dans le champ socio-identitaire en adaptant ceux-ci à notre problématique. Puisqu'il s'agissait déjà d'une adaptation, nous ne voudrions pas nous éloigner davantage de ces modèles en y ajoutant

une approche socio-représentationnelle. Maintenant que nous savons que le déni de reconnaissance peut mener à des attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire et peut être lié à des intentions prosociales à l'égard des réfugiés, futures études pourraient s'intéresser à creuser ces répercussions et ce sous une double perspective socio-représentationnelle et socio-identitaire. Par exemple, nous pourrions tester si les éléments socio-représentationnels du déni de reconnaissance identifiés dans le Chapitre 1 (les politiciens comme source de déni de reconnaissance et le déni de reconnaissance comme spécifique à la France) pourraient servir de variable médiatrice entre la perception de déni de reconnaissance et l'expression des attitudes hostiles à l'égard de la société majoritaire. Des travaux pourraient tester l'idée selon laquelle l'impact du déni de reconnaissance sur l'expression d'hostilité à l'égard du groupe majoritaire s'explique par une perception de la nouvelle laïcité soutenue par l'État comme étant un élément clé dans la compréhension du déni de reconnaissance. Autrement dit, plus l'individu exprime un sentiment de déni de reconnaissance, plus il l'explique comme un résultat de la nouvelle laïcité et, de ce fait, plus il exprime des attitudes hostiles à l'égard du groupe majoritaire.

#### *La situation particulière des femmes*

Toujours par rapport aux répercussions du déni de reconnaissance, il se peut que, en essayant d'élargir sa compréhension auprès d'une population globale d'origine maghrébine sans distinction de genre ni de religion, nous ayons négligé la particularité de la situation des Françaises d'origine maghrébine qui portent un voile. En effet, ces femmes font davantage objet de l'islamophobie en France (Najib, 2019 ; Najib & P. Hopkins, 2019), ce qui nous fait entendre qu'elles sont aussi plus ciblées par le déni de reconnaissance de l'appartenance nationale, par rapport à leurs homologues ne portant pas le voile et aux hommes Français d'origine maghrébine. Cette surexposition au déni de reconnaissance impacterait la façon dont elles répondent à celui-ci. Toutefois, une analyse supplémentaire sur les données de l'Étude 3 du Chapitre 2 montre que le genre n'a pas d'impact sur la réponse des participants en ce qui

concerne l'hostilité envers le groupe majoritaire. Précisément, nous avons effectué un test t pour échantillons indépendants qui montre que les Français d'origine maghrébine n'ont pas perçu le personnage fictif comme ayant des attitudes plus hostiles envers le groupe majoritaire ( $M = 2,95$ ,  $SD = 1,04$ ) par rapport aux Françaises d'origine maghrébine ( $M = 2,68$ ,  $SD = .94$ ),  $t(188) = 1,89$ ,  $p = .06$ .

En outre, avec l'Étude 2 de ce même Chapitre, nous nous sommes intéressées exclusivement aux femmes. La manipulation expérimentale n'a cependant pas fonctionné. Par conséquent, nous n'avons pas pu vérifier un pattern différent des réponses chez les femmes. Futures études devraient s'intéresser davantage à l'aspect intersectionnel (Crenshaw, 1991) du déni de reconnaissance en examinant plus systématiquement comment les femmes musulmanes issues de différents groupes ethniques, ou de différentes classes sociales, vivent le déni de reconnaissance en fonction de la manière dont leur religion (et le port du voile) interagit avec ces catégories sociales et positions.

### *L'architecture de la pensée sociale*

Dans l'introduction théorique, il nous a semblé important de présenter l'architecture de la pensée sociale (Rouquette, 1996) pour présenter le cadre dans lequel les représentations sociales s'inscrivent. Cette architecture nous a permis de concevoir le déni de reconnaissance comme étant une attitude donnant lieu à des opinions négatives et découlant des représentations sociales de l'étranger (en opposée aux représentations sociales du prototype « citoyen français ») qui découlent, à leur tour, d'une idéologie nationaliste. Néanmoins, encore que théorisé ainsi sous la base de nos lectures et de nos réflexions, nous n'avons pas testé ce modèle. Cela est dû à deux facteurs : 1) D'abord, notre analyse se focalisait sur le niveau socio-représentationnel de la pensée sociale ; 2) Puis, elle portait sur le point de vue des Français et Françaises d'origine maghrébine, cibles du déni de reconnaissance, et non sur le point de vue du groupe majoritaire, agent du déni. Pour comprendre la pensée sociale dans sa globalité,

futures études devraient s'intéresser au point de vue des Français et Françaises « natifs » et ce aux quatre niveaux de la pensée sociale : idéologique, socio-représentationnel, attitudinal et d'opinion.

#### *L'historicité du déni de reconnaissance*

L'historicité étant une propriété fondamentale des représentations sociales, nous avons souhaité de vous présenter un panorama des rapports historiques entre la France et le Maghreb depuis la colonisation française du Maghreb. Cela nous a permis de mieux comprendre comment les relations asymétriques de pouvoir ont été établies et comment le déni de reconnaissance en est un des produits. Nous estimons que cette analyse historique mérite d'être approfondie par futures études s'intéressant, par exemple, à une analyse documentaire : des discours tenus par des politiciens, des affiches des campagnes publicitaires gouvernementales, des documents officiels, etc.

#### *Déni de reconnaissance vs. discrimination*

A travers cette thèse, nous avons distingué sur le plan théorique et empirique la perception de discrimination du déni de reconnaissance. Alors que ces deux phénomènes sont tous les deux une forme de rejet perpétré par un groupe dominant sur un groupe dominé, la discrimination repose sur la comparaison intergroupe et le déni de reconnaissance se produit dans un contexte intragroupe. Cette distinction théorique a été renforcée au plan empirique par une analyse factorielle confirmatoire montrant que la discrimination perçue et le déni de reconnaissance sont bien deux facteurs distincts. Néanmoins, cette distinction mérite d'être développée davantage. Nous avons vu, les participants enquêtés se sentent fortement non reconnus et discriminés de la part de la société majoritaire. Toutefois, seulement le déni de reconnaissance est lié aux mesures du modèle de Rejet-Identification (identification au groupe d'origine, bien-être psychologique et attitudes à l'égard du groupe majoritaire) et du modèle de

Rejet-Désidentification (identification nationale). Qu'est-ce qui expliquerait cette absence de liens concernant la discrimination ?

Selon Bourguignon et al. (2006), il est important de faire une distinction entre discrimination individuelle et discrimination collective, car l'individu peut avoir conscience de la discrimination subie par son groupe sans pour autant se sentir personnellement touché par cette discrimination. A cela, il s'ajouterait le phénomène de minimisation de la discrimination personnelle par rapport à la discrimination collective (D. Taylor et al., 1990). En s'intéressant à cette distinction, Bourguignon et al. (2006) ont mené une étude à travers laquelle ils démontrent que le lien négatif entre la discrimination personnelle et l'estime de soi se vérifie uniquement lorsqu'on contrôle pour la discrimination collective, témoignant d'un effet supprimeur de la discrimination groupale sur l'impact délétère de la discrimination personnelle sur l'estime de soi. En outre, la discrimination collective apparaît positivement associée à l'estime de soi une fois la discrimination personnelle contrôlée, témoignant également de l'effet supprimeur de la discrimination personnelle sur le lien positif entre la discrimination groupale et l'estime de soi. En outre, concernant l'identification au groupe stigmatisé, celle-ci est associée uniquement à la discrimination personnelle.

Il se peut donc que l'absence de lien observée dans notre étude entre la discrimination perçue et le bien-être psychologique soit une conséquence de cet effet supprimeur. En effet, nous avons utilisé l'échelle de perception de discrimination proposée par Branscombe et al. (1999a), celle-ci portant uniquement sur le niveau personnel de discrimination. Par conséquent, nous n'avons pas pu contrôler statistiquement le possible effet supprimeur exercé par la discrimination collective. Cependant cela n'explique pas le lien vérifié par Branscombe et al. (1999a) entre la discrimination personnelle et les différentes mesures du modèle de Rejet-Identification.

A partir de cette différenciation entre niveaux personnel et collectif et les effets distincts constatés par Bourguignon et al. (2006), nous nous demandons si une analyse du déni de reconnaissance et de ses répercussions en tenant compte de ces deux niveaux dégagerait des résultats différents de ceux constatés dans la présente thèse. Est-ce que la remise en cause de son appartenance nationale personnelle entrainerait des répercussions différentes de la remise en cause de l'appartenance nationale des membres de son groupe d'origine dans son ensemble (niveau collectif) ? Futures études pourraient apporter une réponse à cette question.

En outre, nous avons argumenté sur le plan théorique que le déni de reconnaissance précéderait la discrimination : c'est précisément parce que le groupe majoritaire ne reconnaît pas l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine (déni de reconnaissance, rejet intragroupe) qu'il exprime de la discrimination envers ces personnes (discrimination, rejet intergroupe). Une future perspective de recherche serait de tester empiriquement cette hypothèse en partant du point de vue du groupe majoritaire.

### *Identification nationale*

Une autre question qui nécessite clarification concerne la stratégie d'affirmation identitaire déclenchée face au déni de reconnaissance. Cet effet constaté dans une étude expérimentale (Étude 3, Chapitre 2) ne s'est pas reproduit dans nos enquêtes (Étude 1, Chapitres 2 & 3). Ainsi, le pattern n'est pas suffisamment clair pour soutenir que l'identification nationale augmente ou diminue face au déni de reconnaissance et selon quelles conditions. Il se peut que d'autres variables jouent un rôle modérateur dans ce lien, comme la perception d'un déni de reconnaissance au niveau individuel ou collectif ou les attitudes face à la nouvelle laïcité (Roebroek et Guimond, 2016).

Des futures recherches devraient donc s'intéresser davantage à la compréhension de cet effet du déni de reconnaissance sur l'identification nationale : dans quelles conditions se produit-il, quelles sont les autres variables présentes dans l'équation, etc. La durée de cet effet



mérite aussi d'être analysée. Est-ce que l'effet du déni de reconnaissance (positif ou négatif) sur l'identification nationale perdure dans le temps ? Des études longitudinales pourraient nous apporter cette réponse. Toutefois, une manipulation systématique et à long-terme du déni de reconnaissance, alors qu'on connaît ses répercussions négatives, poserait des problèmes déontologiques. Pour faire face à cette problématique nous pourrions faire appel au paradigme du groupe minimal ou bien utiliser des mesures auto-rapportées à différents temps, concernant le niveau de déni de reconnaissance et d'identification nationale dans la population concernée.

### *Manipulation du déni de reconnaissance*

Enfin, une difficulté importante que nous avons rencontrée c'était la manipulation du déni de reconnaissance. Les Français et Françaises d'origine maghrébine sont déjà constamment exposés au déni de reconnaissance et à autres formes de rejet dans leur quotidien. Il ne serait donc pas déontologique de notre part de renforcer ce rejet avec des manipulations expérimentales plus directes (e.g., Cheryan & Monin, 2005). Nous avons alors opté pour des manipulations indirectes (lecture d'une vignette ou d'un scénario). Il s'avère, toutefois, que ces manipulations soient trop subtiles, comme dans l'étude expérimentale de l'Étude 2 (Chapitre 2), rendant difficile l'examen des répercussions de ce phénomène au niveau intra-individuel, intra- ou intergroupe. Nous devons à présent réfléchir à d'autres moyens de manipuler le déni de reconnaissance de façon plus explicite, sans toutefois accentuer ses effets délétères sur les individus concernés . Le rappel autobiographique et une séance de débriefing plus détaillée pourrait être un bon compromis à tester dans un avenir proche.

### **Quel chemin vers la reconnaissance sociale ?**

Le déni de reconnaissance s'avère un phénomène subtil, s'opérant plutôt au niveau de ressentis qu'au niveau des faits, car les faits peuvent être camouflés par des actions dites bienveillantes (e.g., l'opposition au voile comme une opposition à l'oppression des femmes) et des questions dites de curiosité (e.g., « tu viens d'où ? »). Les Français et Françaises d'origine

maghrébine se trouvent alors dans cette zone grise du social qui est fonction du rapport asymétrique de pouvoir entretenu avec le groupe majoritaire : ils/elles ne sont ni *dans* le groupe national, ni tout à fait en *dehors* de ce groupe. Du fait de sa subtilité, l'exclusion à laquelle ces personnes font face n'est pas tangible, ce qui rend difficile sa remise en cause. L'atteinte de la reconnaissance sociale n'est pas une tâche facile et n'est pas seulement de la responsabilité des minorités, mais de l'ensemble de la société.

Seulement un changement social pourra rendre possible la reconnaissance sociale de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine. Selon Castro (2012), tout changement social peut être déclenché dans une des trois sphères suivantes : 1) techno-scientifique, 2) politique-juridique, et 3) publique. Par la suite nous allons nous focaliser sur les deux dernières sphères qui nous semblent plus pertinentes pour notre problématique.

Nous pensons que le changement social pourrait passer par une transformation de la représentation sociale de l'identité nationale. En effet, les résultats de nos études suggèrent que le déni de reconnaissance dont les Français et Françaises d'origine maghrébine souffrent serait lié à la représentation sociale du groupe national chez le groupe majoritaire<sup>50</sup>. Ainsi, le combat contre le déni de reconnaissance et, par conséquent, pour la construction d'une société plus égalitaire dans l'esprit de la Déclaration universelle des droits de l'homme (The United Nations, 1948) dont la France est un État signataire, passe par le changement de ces représentations sociales. Cependant, nous le savons, la transformation d'une représentation sociale est un processus lent (Flament, 1994) et dépend des circonstances spécifiques qui mènent à l'exercice des pratiques en désaccord avec la représentation sociale en question (Rouquette & Rateau, 1998 ; Rouquette, 2000).

---

<sup>50</sup> Cette hypothèse nécessite toutefois une vérification empirique.

Reprenons l'architecture de la pensée sociale (Rouquette, 1996) : les niveaux les plus élevés de cette architecture (idéologies et représentations sociales) sont les plus stables, alors que ses niveaux plus bas (attitudes et opinions) sont plus malléables, acceptant ainsi plus de variations interpersonnelles. De ce fait, même si les changements aux niveaux des attitudes et d'opinions sont plus faciles de se produire, ils perdureront difficilement dans le temps. En revanche, alors que les changements aux niveaux idéologiques et socio-représentationnels sont plus difficiles de se produire, ils sont aussi plus stables une fois atteints (Rouquette & Rateau, 1998). Ils demandent une préparation lente, par l'évolution de l'environnement et des pratiques et requièrent une perception d'irréversibilité du contexte. Ainsi, l'apparition de nouveaux événements contribuent à l'adoption de nouvelles pratiques à travers lesquelles la transformation des représentations sociales devient possible sous trois conditions : que ces nouvelles pratiques soient 1) récurrentes et 2) valorisées dans la population en question ; 3) et que leurs implications ne touchent pas à d'autres représentations et idéologies.

La rupture avec la représentation sociale du groupe national<sup>51</sup> comme étant composé uniquement par des personnes correspondant au prototype Français « natif » (sans ascendance étrangère, de religion catholique ou sans religion, etc.) demanderait alors un travail minutieux d'éducation à la diversité culturelle visant la restructuration de cette représentation par la mise en avant de la valeur ajoutée apportée par la diversité culturelle à la nation. Cela passerait également par une redéfinition de la laïcité et, par un changement de politique d'intégration des immigrés.

Nous n'envisageons pas ici de proposer des recettes toutes prêtes à mettre en place pour cette restructuration. Nous pouvons simplement indiquer quelques moyens qui pourraient éventuellement faciliter ce processus. Les politiciens, surtout les représentants de l'État, peuvent jouer un rôle important dans cette restructuration. Nous l'avons vu, ceux-ci sont perçus

---

<sup>51</sup> Encore une fois, cette hypothèse devrait être vérifiée empiriquement.

comme une source importante de déni de reconnaissance. En outre, compte tenu de leur pouvoir, ils sont également source d'influence pour toute la nation. Ainsi, le combat contre le déni de reconnaissance devrait se porter au niveau politique et étatique (*macro*) ou, selon Castro (2012) dans la sphère politique-juridique. Le pouvoir ne représente pas toujours une entrave au changement social, il peut en être aussi une source (B. Simon & Oakes, 2006). En même temps que le gouvernement a le pouvoir d'exclure du groupe national ceux et celles déviant à la norme établie par le groupe majoritaire, il a aussi le pouvoir de les inclure, en changeant cette norme. Ainsi, le changement social sur la sphère politique-juridique peut être déclenché par l'application d'une loi ou des politiques publiques. Cela pourrait être mis en place par un projet de loi punissant les propos islamophobes, comme c'est le cas de l'antisémitisme (loi n°90-615/1990).

Une redéfinition ou, plus précisément, une clarification autour du concept de laïcité est aussi nécessaire. Des recherches s'intéressant aux attitudes envers la laïcité pourraient informer ce débat. Comme nous l'avons précisé, deux différentes conceptions autour de la laïcité coexistent dans l'esprit des individus (Baubérot, 2012 ; Roebroek & Guimond, 2016) : la *laïcité historique* basée sur les principes d'égalité et de liberté de conscience et la *nouvelle laïcité* qui s'appuie sur les principes de séparation et de neutralité. La *laïcité historique* serait donc focalisée sur l'objectif même de la laïcité, énoncé dans la loi de 1905, c'est-à-dire celui d'assurer l'égalité entre les citoyens et leur liberté de croire ou de ne pas croire. Alors que la *nouvelle laïcité* se focaliserait sur l'interdiction d'afficher de pratiques religieuses dans l'espace public. Selon les auteurs, ces principes ne seraient plus perçus comme des moyens pour atteindre l'égalité entre citoyens et la liberté de conscience, mais comme des fins en soi. En outre, le principe de neutralité d'État et de ses représentants serait étendu auprès des citoyens.

En plus d'identifier ces deux conceptions distinctes de laïcité, les chercheurs constatent également que la *nouvelle laïcité* est positivement associée à l'expression des préjugés à l'égard

des immigrés, alors que la *laïcité historique* s’y associe négativement (Nugier et al., 2016). Autrement dit, alors que la *nouvelle laïcité* entraîne des préjugés à l’égard des immigrés, la *laïcité historique* permet de les réduire. Nous voyons donc que le problème n’est pas la laïcité en soi, mais cette nouvelle conception qui se focalise sur ses moyens (principes de séparation et de neutralité) plutôt que sur ses fins (principes d’égalité et de liberté). Il ne s’agit donc pas de réfuter le principe de laïcité, mais de faire valoir ses principes de base : l’égalité entre les citoyens et la liberté de conscience. Avec des tels changements, des actes islamophobes et des mauvaises interprétations de la laïcité, comme l’épisode à l’Assemblée nationale<sup>52</sup>, devraient être contrés.

En outre, les groupes minoritaires (dont celui d’origine maghrébine) ciblés par certaines lois (e.g., la loi interdisant le port des signes religieux ostensibles par les élèves) devraient être écoutés dans les débats aboutissant à la formulation de celles-ci. Finalement, une réflexion à propos de la politique assimilationniste et son éventuel remplacement par une politique de multiculturalisme serait aussi un parcours à acheminer. Il serait naïf de croire qu’un changement structurel aussi important se fasse aussi vite, mais la lenteur d’un changement ne devrait pas être une excuse pour que des moyens permettant de l’atteindre ne soient pas mis en place.

Toutefois, la simple application d’une loi ou d’une politique publique ne suffit pas. Elle sert à indiquer l’état attendu des pratiques sociales, mais elle ne change pas forcément leur état actuel (Cialdini et al., 1991). En d’autres mots, elle établit une norme prescriptive qui n’entraîne pas forcément une norme descriptive. Castro (2012) décompose le changement social sur la sphère politique-juridique en quatre étapes et signale que le passage d’une loi à la pratique, de la norme prescriptive à la norme descriptive, dépend de la réussite sur chacune de ses étapes.

---

<sup>52</sup> En 2020, lors d’une audition des syndicats étudiants à l’Assemblée nationale, des députés se sont retirés en signe de protestation contre la présence d’une syndicaliste voilée, alors qu’elle était dans son droit de porter le voile. La syndicaliste a été accusée d’entreprendre « un acte communautariste délibéré » allant à l’encontre du « principe de laïcité auquel doit s’astreindre » l’Assemblée (Herrerros, 2020).

D'abord il y a *l'émergence* d'une nouvelle idée ou préoccupation, soulevée par une minorité, qui dévient un sujet de débat dans la sphère publique. Si le débat aboutit à un certain niveau de consensus et de légitimité, l'application des nouvelles dispositions au niveau sociétal se fait nécessaire. Ce qui nous emmène à *l'institutionnalisation* de cette nouvelle idée ou préoccupation qui dévient objet des propositions des lois ou des politiques publiques, suivie par sa *généralisation*. Durant cette étape, des campagnes de communication sont mises en place, envisageant de propager cette nouvelle idée ou préoccupation institutionnalisée sous forme de loi ou de politique publique. Il s'agit donc de propager auprès de tout un ensemble social « une idée minoritaire ». Alors que l'application d'une loi rend une norme prescriptive, c'est la réussite à cette étape qui permet que cette norme devienne descriptive. C'est donc la réussite à cette étape qui permet le passage du discours aux pratiques sociales aboutissant à la quatrième et dernière étape du changement social : sa *stabilisation*.

Nous voyons donc que le changement social au niveau *macro* est stimulé par les réclamations des groupes minoritaires, ce qui nous emmène au niveau *micro* du changement social, celui réalisé dans la sphère publique (Castro, 2012). La tâche des minorités n'est pas simple. Du fait de leur absence de pouvoir, les groupes minoritaires peuvent rencontrer des difficultés à imposer leurs représentations sociales face aux représentations sociales des groupes majoritaires, celles-ci chargées de pouvoir. Toutefois, Moscovici (1991) montre à travers l'ouvrage *Psychologie des minorités actives* que cette tâche, encore que difficile, n'est pas impossible. Sans négliger la grande résistance à laquelle les minorités doivent faire face lorsqu'elles cherchent à modifier les normes d'une société et, par conséquent, les représentations hégémoniques, l'auteur discute dans quelles conditions l'innovation minoritaire est possible : lorsque l'argument minoritaire déviant est consistant et lorsqu'il s'agit d'une minorité nomique (i.e., organisée autour de ses propres normes, présentant une position distincte au sein de la société). En outre, l'existence même des minorités, leur présence sur la

sphère publique et la déviance à la norme qu'elles représentent est un moteur de changement : leur présence « déviante » questionne le consensus sur lequel repose la « norme ». De cette façon, alors que l'influence majoritaire tend à la conformité par un rappel à la norme établie, l'influence minoritaire rend possible l'innovation par la remise en question de cette même norme.

En commentant une étude réalisée par Nemeth et Wachtler (1973) dans laquelle les participants devaient évaluer des tableaux italiens et allemands, Moscovici (1991) montre le fonctionnement de l'influence minoritaire. Alors que la norme majoritaire était pro-italienne, lorsqu'un compère, présenté comme étant allemand, manifestait constamment sa préférence pour les tableaux allemands (condition minoritaire et contre-normative), le restant du groupe convergeait vers lui en devenant plus pro-allemands par rapport aux participants du groupe témoin. Nemeth et Wachtler (1973) argumentent que la position déviante à la norme défendue avec consistance par une minorité apporte quelque chose de nouveau provoquant une réévaluation de la situation chez le groupe majoritaire.

L'influence minoritaire peut être potentialisée par des politiques publiques et aussi par des organisations non gouvernementales proposant des espaces de rencontre, de discussion, d'engagement politique, pour que ces personnes puissent s'organiser collectivement et ainsi mettre en place des actions collectives visant à dénoncer et à combattre le déni de reconnaissance. La participation à ces actions collectives devrait permettre aux Français et Françaises d'origine maghrébine de, collectivement, donner du sens à leurs différentes expériences individuelles et de faire entendre leur voix, en passant du statut d'« objet d'autrui » à celui de « sujet de soi-même » (Moscovici, 1991), de ne plus se voir définir par les yeux d'autrui, mais à travers ses propres yeux. Des études ont déjà mis en avant l'apport bénéfique de la participation à des actions collectives, cet apport perdurant dans le temps (pour une méta-analyse voir Vestergren et al., 2017). Par exemple, les personnes interviewées par Vestergren

et al. (2018) rapportent comment leur participation à une campagne environnementale (action collective) et leur confrontation avec la police (rapport intergroupe) a modifié la façon dont elles se perçoivent. Cette nouvelle catégorisation sociale en tant que « militants écologistes » ayant entraîné des changements psychologiques (comportementaux et attitudeux). En outre, les résultats de cette étude mettent en avant l'aspect interactionnel du processus de construction identitaire en montrant que l'interaction avec la police a changé la façon dont les participants se définissent eux-mêmes. D'autres études ont mis en relief que la participation à des actions collectives peut être une source d'autonomisation (Blackwood & Louis, 2012), de légitimité (Drury & Reicher, 2000), d'estime de soi (Macgillivray, 2005), de bien-être (Boehnke & Wong, 2011), entre autres.

Du côté majoritaire, alimentées par les changements au niveau macro et par les actions collectives des minorités au niveau micro, des politiques éducatives adressées au groupe majoritaire devraient se centrer sur la reconnaissance sociale de l'appartenance nationale des groupes minoritaires, dont celui des Français et Françaises d'origine maghrébine. Cela pourrait passer par une réforme du programme national d'éducation en histoire, en donnant plus de place à la perspective minoritaire (maghrébine) au sujet de la colonisation du Maghreb et de la conséquente Guerre d'Algérie. En effet, dans une étude sur les relations entretenues par le groupe minoritaire autochtone (Maori) et le groupe majoritaire descendant des colons britanniques (Pakeha) en Nouvelle Zélande, Liu et al. (1999) montrent que, lorsque le groupe majoritaire connaît la perspective historique du groupe minoritaire, ce premier est plus favorable à une réconciliation avec ce dernier. Ainsi, des enseignements en histoire accordant plus d'importance à la perspective des colonisés maghrébins, pourraient en quelque sorte améliorer les interactions sociales entre leur descendants (les Français et Françaises d'origine maghrébine) et les membres du groupe majoritaire. D'un côté de l'interaction, celui du groupe minoritaire, cela pourrait signifier une réparation historique (encore que symbolique) des dégâts



de la colonisation sur les vies maghrébines. De l'autre côté de l'interaction, celui du groupe majoritaire, cela pourrait leur permettre de mieux connaître l'histoire des rapports entre la France et le Maghreb et d'être plus empathiques à l'égard de leurs homologues d'origine maghrébine. En outre, ces politiques éducatives pourraient être mises en œuvre également à travers des campagnes nationales et de l'organisation des événements et des débats en mettant en avant l'apport enrichissant de la diversité culturelle en France et ainsi encourageant l'ouverture à autrui et l'acceptation des différences à un seul et même niveau.

---

## **Références bibliographiques**

---



- Abdel-Khalek, A. M. (2007). Religiosity, happiness, health, and psychopathology in a probability sample of Muslim adolescents. *Mental Health, Religion and Culture*, *10*, 571-583. <https://doi.org/10.1080/13674670601034547>
- Abric, J.-C. (1984). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 73–84). Delachaux et Niestlé.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Delval.
- Abric, J.-C. (1994/2016). *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Addison-Wesley.
- Amer, A. (2020). Between recognition and mis/nonrecognition: Strategies of negotiating and performing identities among white Muslims in the United Kingdom. *Political Psychology*, *41*(3), 437–634. <https://doi.org/10.1111/pops.12637>
- Amin, A., Poussin, M., & Martinez, F. (2008). Le rôle du sentiment d'exclusion et des perceptions de la société dans le processus d'identification chez les jeunes français issus de l'immigration. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *4*(80), 27–38. <https://doi.org/10.3917/cips.080.0027>
- Andreouli, E., & Chrysoschoou, X. (2016). Social representations about national identity. In G. Sammut, G. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Eds.), *The Cambridge handbook of social representations* (pp. 309–323). Cambridge University Press.
- Aranguren, M., & Madrisotti, F. (2019). Des regards aux égards. *Hommes & Migrations*, *1*(1324), 39–47. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8276>

- Aranguren, M., Madrisotti, F., Durmaz-Martins, E., Gerger, G., & Wittmann, L. (2021). *Responses to the Islamic headscarf in everyday interactions depend on sex and locale: A field experiment in the metros of Brussels, Paris, and Vienna on helping and involvement behaviors*. hal-03107103v2
- Arends-Tóth, J., & van de Vijver, F. J. R. (2006). Issues in conceptualization and assessment of acculturation. In M. Bornstein & L. Cote (Eds.), *Acculturation and parent-child relationships: Measurement and development* (pp. 33–62). Lawrence Erlbaum. <https://doi.org/urn:nbn:nl:ui:12-175618>
- Baubérot, J. (2012). La laïcité française : républicaine, indivisible, démocratique et sociale. *Cités*, 4, 11-20. <https://doi.org/10.3917/cite.052.0011>
- Badea, C. (2012). Modèles d'intégration, identification nationale et attitudes envers les immigrés en France. *L'Année psychologique*, 112, 575–592. <https://doi.org/10.4074/S0003503312004034>
- Badea, C., & Aebischer, V. (2017). Identité nationale, modèles d'intégration et préjugés : le rôle de la menace culturelle. In S. Caillaud, V. Bonnot, & E. Drozda-Senkowska (Eds.), *Menaces sociales et environnementales : repenser la société des risques* (pp. 113-126). Presses Universitaires de Rennes.
- Badea, C., Bender, M., & Korda, H. (2020). Threat to national identity continuity: When affirmation procedures increase the acceptance of Muslim immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 78, 65-72. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2019.11.004>
- Badea, C., Binning, K., Verhac, J., & Sherman, D. K. (2018b). In the aftermath of terrorism: Effects of self versus group affirmation on support for discriminatory policies. *Journal of Experimental Social Psychology*, 76, 421–428. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2017.11.004>

- Badea, C., Cassidy, C., Boza, M., & Ramos, M. (2011b). En guerre contre les fumeurs : quel effet sur leur identification au groupe d'appartenance? *International Review of Social Psychology*, 24(1), 63–81.
- Badea, C., & Deschamps, J.-C. (2009). Perception d'homogénéité intragroupe et dynamique du statut social. *International Review of Social Psychology*, 29(2), 91–115.
- Badea, C., Iyer, A., & Aebischer, V. (2018a). National identification, endorsement of acculturation ideologies and prejudice: The impact of perceived threat of immigration. *International Review of Social Psychology*, 31(1), 1–10. <http://doi.org/10.5334/irsp.147>
- Badea, C., Jetten, J., Czukor, G., & Askevis-Leherpeux, F. (2010). The bases of identification: When optimal distinctiveness needs face social identity threat. *British Journal of Social Psychology*, 49, 21–41. <https://doi.org/10.1348/000712608X397665>
- Badea, C., Jetten, J., Iyer, A., & Er-rafiy, A. (2011a). Negotiating dual identities: The impact of group-based rejection on identification and acculturation. *European Journal of Social Psychology*, 41, 586–595. <https://doi.org/10.1002/ejsp.786>
- Badea, C., Tavani, J.-L., Rubin, M., & Meyer, T. (2017). Self-affirmation, political value congruence, and support for refugees. *Journal of Applied Social Psychology*, 47(7), 355–365. <https://doi.org/10.1111/jasp.12441>
- Baggio, S. (2011). *Psychologie sociale: concepts et expériences*. De Boeck.
- Barbour, R. (2008). *Doing focus groups*. SAGE Publications.
- Barreto, M., & Ellemers, N. (2003) The effects of being categorised: The interplay between internal and external social identities. *European Review of Social Psychology*, 14(1), 139–170. <https://doi.org/10.1080/104632803400000045>
- Bat-Chava, Y. (1994). Group identification and self-esteem of deaf adults. *Personality and*

- Social Psychology Bulletin*, 20(5), 494–502. <https://doi.org/10.1177/0146167294205006>
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *The dictionary of family psychology and family therapy*, 117(3), 497–529. <https://doi.org/10.4135/9781483326573.n112>
- Beauchemin, C., Hamel, C., Lesné, M., & Simon, P. (2010). Les discriminations : une question de minorités visibles. *Population & Sociétés*, 466, 1–4.
- Beaud, S., & Masclet, O. (2006). Des « marcheurs » de 1983 aux « émeutiers » de 2005. Deux générations sociales d'enfants d'immigrés. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4(4), 809-843. <https://doi.org/10.1017/s0395264900030420>
- Bender, M., & Yeresyan, I. (2014). The importance of religiosity and cultural maintenance for self-esteem: The case of second-generation Turkish-Dutch adolescents. In R. Dimitrova, M. Bender, & F. van de Vijver (Eds.), *Global perspectives on well-being in immigrant families. Advances in immigrant family research* (pp. 115-133). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-1-4614-9129-3\\_7](https://doi.org/10.1007/978-1-4614-9129-3_7)
- Berry, J. W. (1990). Psychology of acculturation. In J. Berman (Ed.), *Current theory and research in motivation* (pp. 201–234). University of Nebraska Press.
- Berry, J. W., & Sabatier, C. (2011). Variations in the assessment of acculturation attitudes: Their relationships with psychological wellbeing. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(5), 658–669. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2011.02.002>
- Berstein, S., & Milza, P. (2005). L'impérialisme colonial. In S. Berstein & P. Milza (Eds.), *Histoire du XIXe siècle* (pp. 488–508). Hatier.
- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. D. (2013a). I know who I am, but who do they think I am? Muslim perspectives on encounters with airport authorities. *Ethnic and Racial Studies*, 36(6), 1090–1108. <https://doi.org/10.1080/01419870.2011.645845>

- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. D. (2013b). Turning the analytic gaze on “us”: The role of authorities in the alienation of minorities. *European Psychologist, 18*(4), 245–252. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000151>
- Blackwood, L., Hopkins, N., & Reicher, S. D. (2015). ‘Flying while Muslim’: Citizenship and misrecognition in the airport. *Journal of Social and Political Psychology, 3*(2), 148–170. <https://doi.org/10.5964/jspp.v3i2.375>
- Blackwood, L., & Louis, W. R. (2012). If it matters for the group then it matters to me: Collective action outcomes for seasoned activists. *British Journal of Social Psychology, 51*(1), 72–92. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2010.02001.x>
- Boehnke, K., & Wong, B. (2011). Adolescent political activism and long-term happiness: A 21-year longitudinal study on the development of micro- and macrosocial worries. *Personality and Social Psychology Bulletin, 37*, 435–447. <https://doi.org/10.1177/0146167210397553>
- Bouchat, P., Luminet, O., Rosoux, V., Aerts, K., Cordonnier, A., Résibois, M., & Rimé, B. (2020). A social psychological perspective on World War II collaboration in the 21st century: A Belgian case. *European Journal of Social Psychology, 50*(7), 1406–1424. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2664>
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et sociétés, 7*(1), 91-118.
- Bourguignon, D. (2017). A la recherche de collectifs pour faire face à la stigmatisation. *Habilitation à diriger des recherches*. Université de Lorraine.
- Bourguignon, D., Seron, E., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2006). Perceived group and personal discrimination: Differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology, 36*(5), 773-789. <http://dx.doi.org/doi:10.1002/ejsp.326>



- Bourguignon, D., Teixeira, C., Koc, Y., Outten, H. R., Faniko, K., & Schmitt, M. (2020). On the protective role of identification with a stigmatized identity: Promoting engagement and discouraging disengagement coping strategies. *European Journal of Social Psychology*, 1–55. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2703>
- Boutry-Avezou, V., Sabatier, C., & Brisset, C. (2007). Bien-être, adaptation sociale et discrimination à l'école, Perception des adolescents issus de l'immigration. *Revue Francophone du Stress et Trauma*, 7(3), 205–216.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Attachment* (vol. 1). Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Separation, anxiety and anger* (vol. 2). Basic Books.
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999b). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 35 – 58). Basil Blackwell.
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999a). Perceiving pervasive discrimination among African-Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(1), 135–149.
- Brasillach, R. (1944/1967). *Ecrit à Fresnes*. Plon.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006) Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. <https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa>
- Braun, V. & Clarke, V. (2019) Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 589-597. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1628806>
- Breakwell, G. M. (1993). Identity and social representations. *Papers on Social Representations*, 2(3), 118–134. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139136983.010>

- Brutel, C. (2017). Être né en France d'un parent immigré. *Insee Première*, (1634), 1–4.
- CAF. (2017). *World giving index 2017*. Retrieved from <https://www.cafonline.org/>
- Caillaud, S., & Flick, U. (2017). Focus groups in triangulation contexts. In R. Barbour & D. Morgan (Eds.), *Advances in Focus Group Research* (pp. 155–177). Palgrave Macmillan.
- Callens, M. S., Valentová, M., & Meuleman, B. (2014). Do attitudes toward the integration of immigrants change over time? A comparative study of natives, second-generation immigrants and foreign-born residents in Luxembourg. *Journal of International Migration and Integration*, 15(1), 135–157. <https://doi.org/10.1007/s12134-013-0272-x>
- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. In C. Camilleri, J. Kastarsztein, E.-M. Lipiansky, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez-Bronfman (Eds.), *Stratégies identitaires* (pp. 85-110). Presses Universitaires de France.
- Caspi, A. (1984). Contact hypothesis and inter-age attitudes: A field study of cross-age contact. *Social Psychology Quarterly*, 47(1), 74-80. <https://doi.org/10.2307/3033890>
- Castro, P. (2012). Legal innovation for social change: Exploring change and resistance to different types of sustainability laws. *Political Psychology*, 33(1), 105-121. <http://10.1111/j.1467-9221.2011.00863.x>
- Cédiey, E., Foroni, F., & Garner, H. (2008). Discriminations à l'embauche fondées sur l'origine à l'encontre de jeunes Français(es) peu qualifié(e)s: Une enquête nationale par tests de discrimination ou testing. *DARES: Premières Synthèses*, 6(3).
- Chaudron, E., Arias, S., & Chaumard, F. (2016). Conquêtes européennes et sociétés coloniales. In E. Chaudron, S. Arias, & F. Chaumard (Eds.), *Histoire-Géographie EMC* (pp. 92–107). Belin.

- Cheryan, S., & Monin, B. (2005). “Where are you really from?”: Asian Americans and identity denial. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(5), 717–730.  
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.5.717>
- Cialdini, R. B., Kallgren, C. A., & Reno, R. R. (1991). A focus theory of normative conduct: Theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (vol. 24, pp. 201–234). Academic Press.
- Clark, R., Anderson, N. B., Clark, V. R., & Williams, D. R. (1999). Racism as a stressor for African Americans: A biopsychosocial model. *American Psychologist*, 54(10), 805–816.  
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.54.10.805>
- CNCDH. (2018). *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie*. Paris.
- Couvelaire, L. (2019, February). Decathlon renonce à vendre son “hidjab de running”, sous la pression des réactions politiques et anonymes. *Le Monde*. Retrieved from <https://www.lemonde.fr/>
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299.  
<https://doi.org/10.2307/1229039>
- Crepeau, F., & Purkey, A. (2016). Facilitating mobility and fostering diversity: Getting EU migration governance to respect the human rights of migrants. *CEPS Paper in Liberty and Security in Europe*, 1(92), 1–39.
- Dahl, R. A. (1957). The concept of power. *Behavioral Science*, 2, 201–215.
- Dambrun, M., Gatto, J., & Roche, C. (2005). L’effet du statut du groupe d’appartenance sur les attitudes ethniques implicites et explicites chez les enfants. *Les Cahiers Internationaux de*

*Psychologie Sociale*, 3(67–68), 65–76. <https://doi.org/10.3917/cips.067.0065>

da Silva, C., Badea, C., Bender, M., Gruev-Vintila, A., & Reicher, S. (2021a). National identity misrecognition and attitudes towards the French mainstream society. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/pac0000549>

da Silva, C., Badea, C., & Gruev-Vintila, A. (2021b). Accueil des réfugiés en France : le point de vue des Français d'origine maghrébine et des Français « natifs ». *Psychologie française*. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2021.04.002>

da Silva, C., Ernst-Vintila, A., & Badea, C. (2018). Identification nationale et attitudes envers les réfugiés : le point de vue du groupe majoritaire et des groupes minoritaires en France. *59ème Congrès Annuel de La Société Française de Psychologie*. Reims.

DeLongis, A., Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988). The impact of daily stress on health and mood: Psychological and social resources as mediators. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(3), 486–495. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.3.486>

Deschamps, J.-C. (1982). Social identity and relations of power between groups. In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations* (pp. 85–98). Cambridge University Press.

Deschamps, J.-C., & Moliner, P. (2008). *L'identité en psychologie sociale : des processus identitaires aux représentations sociales*. Armand Colin.

Diener, E., Larsen, R. J., Levine, S., & Emmons, R. A. (1985). Intensity and frequency: dimensions underlying positive and negative affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(5), 1253–1265. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.48.5.1253>

- Dixon, J., Durrheim, K., & Tredoux, C. (2005). Beyond the optimal contact strategy: A reality check for the contact hypothesis. *American Psychologist*, *60*, 697–711. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.60.7.697>
- Doise, W. (1982). *L'Explication en psychologie sociale*. Presses Universitaires de France.
- Doise, W. (1984). Social representations, intergroup experiments and levels of analysis. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 255-268). Cambridge University Press.
- Doise, W., & Valentim, J.P. (2015). Levels of analysis in social psychology. In J. D. Wright (Ed.), *International encyclopedia of the social & behavioral sciences* (pp. 899-903). Elsevier.
- Doyle, D. M., & Molix, L. (2014). Love on the margins: The effects of social stigma and relationship length on romantic relationship quality. *Social Psychological and Personality Science*, *5*(1), 102–110. <https://doi.org/10.1177/1948550613486677>
- Drury, J., & Reicher, S. (2000). Collective action and psychological change: The emergence of new social identities. *British Journal of Social Psychology*, *39*(4), 579–604. <https://doi.org/10.1348/014466600164642>
- Duveen, G. (2000). Introduction: The power of ideas. In S. Moscovici & G. Duveen (Eds.), *Social representations: Explorations in social psychology* (pp. 1–17). Polity Press.
- Elcheroth, G., Doise, W., & Reicher, S. (2011). On the knowledge of politics and the politics of knowledge: How a social representations approach helps us rethink the subject of political psychology. *Political Psychology*, *32*(5), 729–758. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2011.00834.x>

- Elejabarrieta, F. (1994). Social positioning: A way to link social identity and social representations. *Symposium on Social Representations*, 33(2), 241-253. <https://doi.org/10.1177/053901894033002006>
- Ernst-Vintila, A. (2015). Mentalité conspirationniste, socialisation, radicalisation. Réflexion théorique et illustration empirique. *Psihologia Socială*, 36(6), 89-104.
- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S., & Roland-Lévy, C. (2011). Under threat. Lay thinking about terrorism and the three-dimensional model of personal involvement: A social psychological analysis. *Journal of Risk Research*, 14(3), 297-324. <https://doi.org/10.1080/13669877.2010.533468>
- Ernst-Vintila, A., & Klar, Y. (2016). Is there a social psychology of historic grievances and intergroup conflict in the age of ‘radicalisation’? *EASP Small Group Meeting in Honor of Serge Moscovici*. Paris.
- Ernst-Vintila, A., & Macovei, I. (2016). « Je suis Charlie », la liberté au-delà de l’égalité et la fraternité ? Interprétation collective des attaques terroristes de janvier 2015 en France et expression online d’un nexus. *Psihologia Sociala*, 2(38), 111–123.
- Ernst-Vintila, A., Smbatyan, M., Havarneanu, G., & Juarez-Romero, J. (2014). « Le fil de soie de la légalité » : une illustration du lien entre l’organisation normative du pouvoir et une catégorie fondamentale de la sociabilité. Représentations sociales de l’injustice en système totalitaire et post-totalitaire. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 103(3), 517–547. <https://doi.org/10.3917/cips.103.0517>
- Espenshade, T. J., & Hempstead, K. (1996). Contemporary American attitudes toward U.S. immigration. *International Migration Review*, 30(2), 535–570. <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/019791839603000207>
- Eurostat. (2016). Asylum in the EU member states: Record number of over 1.2 million first

- time asylum seekers registered in 2015. *Eurostat News Release*, 44, 1–6.
- Farr, R., & Marková, I. (1995). Representations of health, illness and handicap in the mass media of communication: A theoretical overview. In I. Marková & R. Farr (Eds.), *Representations of health, illness and handicap*. Harwood Academic.
- Flament, C. (1994) Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet, *Les représentations sociales* (pp. 204-219). Presses Universitaires de France.
- Gale, J., & Staerklé, C. (2019). Multiculturalism in classically liberal societies: Group membership and compatibility between individual and collective justice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 85, 1–13. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.103877>
- Galinsky, A. D., Rus, D., & Lammers, J. (2011). Power: A central force governing psychological, social, and organizational life. In D. De Cremer, R. van Dick, & J. K. Murnighan (Eds.), *Organization and management series. Social psychology and organizations* (pp. 17–38). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Garstka, T. A., Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & Hummert, M. L. (2004). How young and older adults differ in their responses to perceived age discrimination. *Psychology and Aging*, 19(2), 326–335. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.19.2.326>
- Gaymard, S. (2003). *La négociation interculturelle chez les filles Franco-Maghrébines: une étude de représentations sociales*. L'Harmattan.
- Geisser, V. (2010). Islamophobia: A French specificity in Europe? *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*, 8(2), 39–46.
- Ghorashi, H. (2010). From absolute invisibility to extreme visibility: Emancipation trajectory of migrant women in the Netherlands. *Feminist Review*, 94(1), 75–92. <https://doi.org/10.1057/fr.2009.38>

- Giomo, L. S., Schmitt, M. T., & Outten, H. R. (2012). Perceived discrimination, group identification, and life satisfaction among multiracial people: A test of the rejection-identification model. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 18*(4), 319–328. <https://doi.org/10.1037/a0029729>
- Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). An ambivalent alliance: Hostile and benevolent sexism as complementary justifications for gender inequality. *American Psychologist, 56*(2), 109–118. <https://doi.org/10.1037//O003-066X.56.2.109>
- Government of the Netherlands. (2019). *What does the partial ban on face coverings entail?* Retrieved from: <https://www.government.nl>
- Guimelli, C., & Rateau, P. (2003). Mise en évidence de la structure et du contenu d'une représentation sociale à partir du modèle des schèmes cognitifs de base (SCB): la représentation des études. *Nouvelle Revue de Psychologie, 2*(2), 158–169.
- Guimelli, C., & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 3*(3), 307-334.
- Hackett, S. (2018). “Breaking point”? Brexit, the burkini ban, and debates on immigration and minorities in Britain and France. *European Yearbook of Minority Issues Online, 15*(1), 169–181. [https://doi.org/10.1163/22116117\\_01501008](https://doi.org/10.1163/22116117_01501008)
- Hajjat, A. (2013). La Marche pour l'égalité et contre le racisme. *Hommes & Migrations, 1*(1304), 151–155. <https://doi.org/10.4000/lectures.12439>
- Hancock, C. (2015). ‘The republic is lived with an uncovered face’ (and a skirt): (un)dressing French citizens. *Gender, Place and Culture, 22*(7), 1023–1040. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2014.958061>



- Haraway, D. (1991). *Simians, cyborgs, and women: The reinvention of nature*. Free Association Books.
- Haslam, S. A., O'Brien, A., Jetten, J., Vormedal, K., & Penna, S. (2005). Taking the strain: Social identity, social support, and the experience of stress. *British Journal of Social Psychology, 44*(3), 355–370. <https://doi.org/10.1348/014466605X37468>
- Hayes A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis – A regression-based approach*. Guilford Press.
- Herreros, R. (2020). Une syndicaliste voilée à l'Assemblée provoque le départ de députés. HUFFPOST. Retrieved from <https://www.huffingtonpost.fr/>
- hooks, B. (1984). *Feminist theory: From margin to center*. South End Press.
- Honneth, A. (1996). *The struggle for recognition: The moral grammar of social conflicts*. Polity Press.
- Hopkins, N. (2011). Dual identities and their recognition: Minority group members' perspectives. *Political Psychology, 32*(2), 251–270. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00804.x>
- Hopkins, N., & Blackwood, L. (2011). Everyday citizenship: Identity and recognition. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 21*(3), 215–227. <https://doi.org/10.1002/casp.1088>
- Hopkins, N., & Greenwood, R. M. (2013). Hijab, visibility and the performance of identity. *European Journal of Social Psychology, 43*(5), 438–447. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1955>
- Hornsey, M. J., & Hogg, M. A. (2000). Personality and social psychology review of subgroup relations. *Personality and Social Psychology Review, 4*(2), 143–156.

<https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0402>

Howarth, C. (2002). 'So, you're from Brixton?' The struggle for recognition and esteem in a stigmatized community. *Ethnicities*, 2(2), 231–254.

<https://doi.org/10.1177/1468796802002002658>

Howarth, C. (2004). Re-presentation and resistance in the context of school exclusion: Reasons to be critical. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 14(5), 356–377.

<https://doi.org/10.1002/casp.798>

Howarth, C. (2006). A social representation is not a quiet thing: Exploring the critical potential of social representations theory. *British Journal of Social Psychology*, 45(1), 65–86.

<https://doi.org/10.1348/014466605X43777>

Igartua, J. J., & Paez, D. (1998). Validez y fiabilidad de una escala de empatia e identificacion con los personajes. *Psicothema*, 10(2), 423-436.

Ivernel, M., Villemagne, B., & Hubac, J. (2016). Conquêtes et sociétés coloniales. In M. Ivernel, B. Villemagne, & J. Hubac (Eds.), *Histoire-Géographie EMC* (pp. 116–135). Hatier.

Jasinskaja-Lahti, I., Liebkind, K., & Solheim, E. (2009). To identify or not to identify? National disidentification as an alternative reaction to perceived ethnic discrimination. *Applied Psychology: An International Review*, 58(1), 105–128.

<https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00384.x>

Jenkins, R. (1996). *Social identity*. Routledge.

Jetten, J., Haslam, C., & Haslam, S. A. (2012). *The social cure: Identity, health and well-being*. Psychology Press.

Jodelet, D. (1991). *Madness and social representations*. University of California Press.

- Jodelet, D. (1994). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2006). Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales. In V. Hass (Ed.), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, appropriations, représentations* (pp. 235–255). Presses Universitaires de Rennes.
- Joffe, H. (1995). Social representations of AIDS: Toward encompassing issues of power. *Papers on Social Representations*, 4(1), 1–40.
- Johnstone, L., Boyle, M., with, Cromby, J., Dillon, J., Harper, D., ... Read, J. (2018). *The power threat meaning framework: Toward the identification of patterns in emotional distress, unusual experiences and troubled or troubling behaviour, as an alternative to functional psychiatric diagnosis*. British Psychological Society
- Jovchelovitch, S. (1996). In defence of representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 26(2), 121–135. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.1996.tb00525.x>
- Judd, C. M., McClelland, G. H., & Ryan, C. S. (2011). *Data analysis: A model comparison approach*. Routledge.
- Just, A., & Anderson, C. J. (2015). Dual allegiances? Immigrants' attitudes toward immigration. *The Journal of Politics*, 77(1), 188–201. <https://doi.org/10.1086/678388>
- Kankaraš, M., & Moors, G. (2012). Cross-national and cross-ethnic differences in attitudes: A case of Luxembourg. *Cross-Cultural Research*, 46(3), 224–254. <https://doi.org/10.1177/1069397112440945>
- Kalampalíkis, N. (2007). *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Étude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*. L'Harmattan.
- Kalampalíkis, N. (2009). Le processus de l'ancrage : l'hypothèse d'une familiarisation à l'envers. *Carnets Du GRePS*, 1, 19–25.

- Kalampalikis, N. (2019). Avant-propos. "Servez-vous de la théorie." In N. Kalampalikis (Ed.) & S. Moscovici, *Psychologie des représentations sociales* (pp. 1-7). Edition des archives contemporaines.
- Kalampalikis, N. (Ed.), & Moscovici, S. (2019). *Psychologie des représentations sociales*. Edition des archives contemporaines.
- Kashima, Y., Yamaguchi, S., Kim, U., Choi, S.C., Gelfand, M. J., & Yuki, M. (1995). Culture, gender, and self: A perspective from individualism-collectivism research. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 925–937. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.925>
- Kastersztein, J. (1990). Les stratégies identitaires des acteurs sociaux: approche dynamique des finalités. In C. Camilleri, J. Kastersztein, M. Lipianski, H. Malewska-Peyre, I. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez (Eds.), *Stratégies identitaires* (pp. 27–41). Presses Universitaires de France.
- Kelly, G. A. (1955). *The psychology of personal constructs. Volume one: A theory of personality*. Norton & Company.
- Kertzner, R. M., Meyer, I. H., Frost, D., & Stirratt, M. J. (2009). Social and psychological well-being in lesbians, gay men, and bisexuals: The effects of race, gender, age, and sexual identity. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(4), 500–510. <https://doi.org/10.1037/a0016848>.Social
- Kim, H., & Markus, H. R. (1999). Deviance or uniqueness, harmony or conformity? A cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(4), 785–800. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.4.785>
- Kim, H., Sherman, D., & Updegraff, J. (2016). Fear of Ebola: The influence of collectivism on xenophobic threat responses. *Psychological Science*, 27(7), 935-944.

<https://doi.org/10.1177/0956797616642596>

Klein, O., Spears, R., & Reicher, S. (2007). Social identity performance: Extending the strategic side of SIDE. *Personality and Social Psychology Review*, *11*(1), 28–45.

<https://doi.org/10.1177/1088868306294588>

Kolbe, M., & Crepaz, M. M. L. (2016). The power of citizenship: How immigrant incorporation affects attitudes toward social benefits. *Comparative Politics*, *49*(1), 105–123.

<https://doi.org/10.5129/001041516819582937>

Latrofa, M., Vaes, J., Pastore, M., & Cadinu, M. (2009). “United we stand, divided we fall”! The protective function of self-stereotyping for stigmatised members’ psychological well-being. *Applied Psychology: An International Review*, *58*(1), 84–104.

<https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00383.x>

Le Monde (2020). *Voile à l'Assemblée nationale : la Présidente de la commission refuse la polémique*. Retrieved from: <https://www.lemonde.fr/>

Liu, J. H., & Hilton, D. J. (2005). How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, *44*(4), 537–556. <https://doi.org/10.1348/014466605X27162>

Liu, J. H., Lawrence, B., Ward, C., & Abraham, S. (2002). Social representations of history in Malaysia and Singapore: On the relationship between national and ethnic identity. *Asian Journal of Social Psychology*, *5*(1), 3–20. <https://doi.org/10.1111/1467-839X.00091>

Liu, J. H., Wilson, M., McClure, J. & Higgins, T. (1999). Social identity and the perception of history: Cultural representations of Aotearoa/New Zealand. *European Journal of Social Psychology*, *29*(8), 1021–1047. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199912\)29:8<1021::AID-EJSP975>3.0.CO;2-4](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199912)29:8<1021::AID-EJSP975>3.0.CO;2-4)

Lo Monaco, G., Lheureux, F., & Halimi-Falkowicz, S. (2008). Test d’indépendance au contexte

- (TIC) et structure des représentations sociales. *Swiss Journal of Psychology*, 67(2), 119–123. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.67.2.119>
- Lorenzi-Cioldi, F. (1998). Group status and perceptions of homogeneity. *European Review of Social Psychology*, 9, 31–75. <https://doi.org/10.1080/14792779843000045>
- Macdonald, G., & Leary, M. R. (2005). Why does social exclusion hurt? The relationship between social and physical pain. *Psychological Bulletin*, 131(2), 202–223. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.131.2.202>
- Macgillivray, I. (2005). Shaping democratic identities and building citizenship skills through student activism: Mexico's first gay-straight alliance. *Equity & Excellence in Education*, 38, 320–330. <https://doi.org/10.1080/10665680500299783>
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrants en France. *L'Année psychologique*, 2(2), 203-225. <https://doi.org/10.4074/S000350331600035X>
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224–253. <https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224>
- McNamara, M. E., & Reicher, S. D. (2019). The context-variable self and autonomy: Exploring surveillance experience, (mis)recognition, and action at airport security checkpoints. *Frontiers in Psychology*, 10, 1–19. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.02258>
- Mills, C. W. (1956). *The power elite*. Oxford University Press.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Mondon, A., & Winter, A. (2017). Articulations of islamophobia: From the extreme to the mainstream? *Ethnic and Racial Studies*, 40(13), 2151–2179.

<https://doi.org/10.1080/01419870.2017.1312008>

- Moscovici, S. (1961/2004). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1972). *La société contre nature*. Union générale d'édition.
- Moscovici, S. (1982). The coming era of representations. In J. Codol & J. Leyens (Eds.), *Cognitive analysis of social behavior* (pp. 115–150). Martinus Nijhoff Publishers.
- Moscovici, S. (1984a). The phenomenon of social representations. In R. M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 3–69). Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1984b). *Psychologie sociale*. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1987). The conspiracy mentality. In C. Graumann & S. Moscovici (Eds.), *Changing conceptions of conspiracy* (pp. 151–170). Springer-Verlag.
- Moscovici, S. (1988). Notes toward a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211–250. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180303>
- Moscovici, S. (1991). *Psychologie des minorités actives* (3rd ed.). Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1998). The history and actuality of social representations. In U. Flick (Ed.), *The psychology of the social*. Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1999). Noms propres, noms communs et représentations sociales, *Psychologie et Société*, 1, 81-104.
- Moscovici, S. (2001). Why a theory of social representations? In K. Deaux & G. Philogène (Eds.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions* (pp. 8–35). Blackwell.

- Moscovici, S., & Hewstone, M. (1983). Social representations and social explanations: From the “naive” to the “amateur” scientist. In M. Hewstone (Ed.), *Attribution theory: Social and functional extensions* (pp. 98-125). Basil Blackwell.
- Moscovici, S., & Paicheler, G. (1973). Travail, individu et groupe. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (tome 2, pp. 9–44). Larousse.
- Murray, K. E., & Marx, D. M. (2013). Attitudes toward unauthorized immigrants, authorized immigrants, and refugees. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 19*(3), 332–341. <https://doi.org/10.1037/a0030812>
- Myers, D. (1992). *The pursuit of happiness*. Morrow.
- Najib, K. (2019). Géographie et intersectionnalité des actes antimusulmans en région parisienne. *Hommes & Migrations, 1*(1324), 19–26. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.8224>
- Najib, K., & Hopkins, P. (2019). Where does islamophobia take place and who is involved? Reflections from Paris and London. *Social and Cultural Geography, 458-478*. <https://doi.org/10.1080/14649365.2018.1563800>
- Nemeth, C., & Wachtler, J. (1973). Consistency and modification of judgment. *Journal of Experimental Social Psychology, 9*(1), 65-79. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(73\)90063-2](https://doi.org/10.1016/0022-1031(73)90063-2)
- Nugier, A., Oppin, M., Cohu, M., Kamiejski, R., Roebroek, E., & Guimond, S. (2016). « Nouvelle laïcité » en France et pression normative envers les minorités musulmanes. *International Review of Social Psychology, 29*, 15–30. <http://doi.org/10.5334/irsp.11>
- Observatoire de la laïcité (2019). Règlement intérieur relatif aux tenues de bain dans les piscines publiques. Retrieved from: <https://www.gouvernement.fr/>



- Outten, H. R., Schmitt, M. T., Garcia, D. M., & Branscombe, N. R. (2009). Coping options: Missing links between minority group identification and psychological well-being. *Applied Psychology: An International Review*, 58(1), 146–170. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2008.00386.x>
- Oyserman, D., Coon, H. M., & Kemmelmeier, M. (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses. *Psychological Bulletin*, 128(1), 3–72. <https://doi.org/10.1037//0033-2909.128.1.3>
- Paradies, Y. (2006). A systematic review of empirical research on self-reported racism and health. *International Journal of Epidemiology*, 35(4), 888–901. <https://doi.org/10.1093/ije/dyl056>
- Pascoe, E. A., & Richman, L. S. (2009). Perceived discrimination and health: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 135(4), 531–554. <https://doi.org/10.1037/a0016059>
- Pérez, J. A. (2015). I pregiudizi etnici. In A. Palmonari & F. Emiliani (Dir.) *Psicologia delle rappresentazioni sociali: Teoria e applicazioni* (pp. 179-219). Il Mulino.
- Pettigrew, T. F., & Meertens, R. W. (1995). Subtle and blatant prejudice in Western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25(1), 57–75. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420250106>
- Pettigrew, T. F., & Tropp, L. R. (2006). A meta-analytic test of intergroup contact theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751–783. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.751>
- Pettigrew, T. F., Wagner, U., & Christ, O. (2007). Who opposes immigration? *Du Bois Review: Social Science Research on Race*, 4(1), 19–39. <https://doi.org/10.1017/S1742058X07070038>

- Pew Research Center (2017). *Europe's growing Muslim population*. Retrieved from:  
<https://www.pewforum.org/>
- Phinney, J. S., Berry, J. W., Vedder, P., & Liebkind, K. (2006). The acculturation experience: Attitudes, identities and behaviors of immigrant youth. In J. W. Berry, J. S. Phinney, D. Sam, & P. Vedder (Eds.), *Immigrant youth in cultural transition: Acculturation, identity, and adaptation across national contexts* (pp. 71–116). Lawrence Erlbaum Associates.
- Pilkington, H., & Acik, N. (2019). Not entitled to talk: (mis)recognition, inequality and social activism of young Muslims. *Sociology*, *54*(1), 181–198.  
<https://doi.org/10.1177/0038038519867630>
- Politi, E., Chipeaux, M., Lorenzi-Cioldi, F., & Staerklé, C. (2020). More royalist than the king? Immigration policy attitudes among naturalized citizens. *Political Psychology*, *41*(3), 607–625. <https://doi.org/10.1111/pops.12642>
- Pratto, F., Lee, I-C., Tan, J. Y., & Pitpitan, E. Y. (2011). Power basis theory: A psychoecological approach to power. In D. Dunning (Ed.), *Frontiers of social psychology. Social motivation* (pp. 191–222). Psychology Press.
- Ramos, M. R., Jetten, J., Zhang, A., Badea, C., Iyer, A., Cui, L., & Zhang, Y. (2013). Minority goals for interaction with the majority : Seeking distance from the majority and the effect of rejection on identification. *European Journal of Social Psychology*, *43*(1), 72–83.  
<https://doi.org/10.1002/ejsp.1915>
- Redersdorff, S., Martinot, D., & Branscombe, N. R. (2004). The impact of thinking about group-based disadvantages or advantages on women's well-being: An experimental test of the rejection-identification model. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, *22*(2), 203–222.
- Renger, D., & Simon, B. (2011). Social recognition as an equal: The role of equality-based respect in group life. *European Journal of Social Psychology*, *41*(4), 501–507.  
<https://doi.org/10.1002/ejsp.814>

- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national identification, conflict vehemence, and reactions to the ingroup's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(4), 698–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.4.698>
- Roebroeck, E., & Guimond, S. (2016) Pour une psychologie sociale de la laïcité : identification et mesure de deux conceptions distinctes de la laïcité. *L'Année psychologique*, 116(4), 489-518. <https://doi.org/10.4074/S0003503316000415>
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton University Press.
- Rouquette, M.-L. (1973). La pensée sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (tome 2, pp. 298-327). Larousse.
- Rouquette, M.-L. (1996). Représentations sociales et idéologie. In J.-C. Deschamps & J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions. Sur la construction de la réalité sociale* (pp. 163–173). Presses Universitaires de Grenoble.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré: violence, mémoire et représentations*. Mardaga.
- Rouquette, M.-L. (1998). *La communication sociale*. Dunod.
- Rouquette, M.-L. (2000). Paradoxes de la représentation et de l'action : des conjonctions sans coordination. *Les Dossiers Des Sciences de l'Education*, 1(4), 17–22. <https://doi.org/10.3406/dsedu.2000.930>
- Rouquette, M.-L. (2003). La matière historique. In S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 427-443). Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (2009). *La pensée sociale*. Erès.

- Rouquette, M.-L., & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Russell, B. (1938). *Power: A new social analysis*. Routledge Classics.
- Sampson, E. E. (1988). The debate on individualism: Indigenous psychologies of the individual and their role in personal and societal functioning. *American Psychologist*, *43*(1), 15–22. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.43.1.15>.
- Sarrasin, O., Green, E. G. T., Bolzman, C., Visintin, E. P., & Politi, E. (2018). Competition- and identity-based roots of anti-immigration prejudice among individuals with and without an immigrant background. *International Review of Social Psychology*, *31*(1), 1–12. <https://doi.org/10.5334/irsp.155>
- Sarrasin, O., Green, E. G. T., Fasel, N., & Davidov, E. (2015). Does survey respondents' immigrant background affect the measurement and prediction of immigration attitudes? An illustration in two steps. *International Journal of Public Opinion Research*, *27*(2), 264–276. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edu015>
- Schiefer, D. (2013). Cultural values and group-related attitudes: A comparison of individuals with and without migration background across 24 countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *44*(2), 245–262. <https://doi.org/10.1177/0022022112444898>
- Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., Postmes, T., & Garcia, A. (2014). The consequences of perceived discrimination for psychological well-being: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, *140*(4), 921–948. <https://doi.org/10.1037/a0035754>
- Schmitt, M. T., Spears, R., & Branscombe, N. R. (2003). Constructing a minority group identity out of shared rejection: The case of international students. *European Journal of Social Psychology*, *33*(1), 1–12. <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/ejsp.131>
- Sen, A. (2006). *Identity and violence: The illusion of destiny*. Penguin.

- Sigelman, L., & Welch, S. (1993). The contact hypothesis revisited: Black-white interaction and positive racial attitudes. *Social Forces*, 71(3), 781–795. <https://doi.org/10.2307/2579895>
- Simon, B., & Oakes, P. (2006). Beyond dependence: An identity approach to social power and domination. *Human Relations*, 59(1), 105–139. <https://doi.org/10.1177/0018726706062760>
- Simon, P., & Tiberj, V. (2013). Sécularisation ou regain religieux : la religiosité des immigrants et de leurs descendants. *Document de travail de l'INED*, 1(196), 2–37.
- Sleebos, E., Ellemers, N., & Gilder, D. (2006). The carrot and the stick: Affective commitment and acceptance anxiety as motives for discretionary group. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 32(2), 244–255. <https://doi.org/10.1177/0146167205282147>
- Smith, T. B., & Silva, L. (2011). Ethnic identity and personal well-being of people of color: A meta-analysis. *Journal of Counseling Psychology*, 58(1), 42–60. <https://doi.org/10.1037/a0021528>
- Smith, W., Allen, W., & Danley, L. (2007). “Assume the position... You fit the description”: Psychological experiences and racial battle fatigue among African American male college students. *American Behavioral Scientist*, 51(4), 551–578. <https://doi.org/10.1177/0002764207307742>
- Statham, P., Koopmans, R., Gugni, M., & Passy, F. (2005). Resilient or adaptable Islam? Multiculturalism, religion and migrants’ claims-making for group demands in Britain, the Netherlands and France. *Ethnicities*, 5(4), 427–459. <https://doi.org/10.1177/1468796805058092>
- Steele, C. M. (1992). Race and schooling of Black Americans. *The Atlantic Monthly*, 269(4),

68–78.

- Stephan, W. G., Diaz-Loving, R., & Duran, A. (2000). Integrated threat theory and intercultural attitudes: Mexico and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 31*(2), 240–249. <https://doi.org/10.1177/0022022100031002006>
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review, 93*(2), 119–135. <https://doi.org/10.4324/9780203311851>
- Sue, D. W., Capodilupo, C. M., Torino, G. C., Bucceri, J. M., Holder, A. M. B., Nadal, K. L., & Esquilin, M. (2007). Racial microaggressions in everyday life: Implications for clinical practice. *American Psychologist, 62*(4), 271–286. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.4.271>
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (tome 1, pp. 272–302). Books/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed, pp. 7–24). Nelson-Hall.
- Taylor, C. (1992). *Multiculturalism and the politics of recognition*. Princeton University Press.
- Taylor, D. M., Wright, S. C., Moghaddam, F. M., & Lalonde, R. N. (1990). The personal/group discrimination discrepancy: Perceiving my group, but not myself, to be a target for discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin, 16*(2), 254–262. <http://dx.doi.org/10.1177/0146167290162006>

- Tikhonova A.D., Dvoryanchikov N.V., Ernst-Vintila A., Bovina I.B (2017). Radicalisation of adolescents and youth: In search of explanations. *Kul'turno-istoricheskaya psikhologiya*, 13(3), 32–40. <https://doi.org/10.17759/chp.2017130305>
- Timeo, S., Riva, P., & Paladino, M. P. (2019). Dealing with social exclusion: An analysis of psychological strategies. In S. Rudert, R. Greifeneder, & K. Williams (Eds.), *Current directions in ostracism, social exclusion and rejection research* (pp. 65–81). Routledge.
- Tribalat, M. (2015). Une estimation des populations d'origine étrangère en France en 2011. *Espace-Populations-Sociétés*, 1(1–2), 1–26. <https://doi.org/10.4000/eps.6073>
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity and self-categorization theories. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Dossje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 6–34). Blackwell.
- Turner, J., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- The United Nations. (1948). *Universal declaration of human rights*. Retrieved from: <https://www.un.org/en/universal-declaration-human-rights/>
- Twenge, J. M., Catanese, K. R., & Baumeister, R. F. (2003). Social exclusion and the deconstructed state: Time perception, meaninglessness, lethargy, lack of emotion, and self-awareness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(3), 409–423. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.3.409>
- Tyler, T. R., & Blader, S. L. (2003). The group engagement model: Procedural justice, social identity, and cooperative behavior. *Personality and Social Psychology Review*, 7(4), 349–361. <https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0704>
- Uitermark, J. (2012). *Dynamics of power in Dutch integration politics: From accommodation to confrontation*. Amsterdam University Press.

- Valfort, M.-A. (2017). La religion, facteur de discrimination à l'embauche en France ? *Revue économique*, 68(5), 895–907. <https://doi.org/10.3917/reco.pr3.0101>
- Vallieres, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation Canadienne-Française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25(3), 305–316. <https://doi.org/10.1080/00207599008247865>
- Van Es, M. A. (2019). Muslim women as 'ambassadors' of Islam: Breaking stereotypes in everyday life. *Identities*, 26(4), 375–392. <https://doi.org/10.1080/1070289X.2017.1346985>
- Vélasco González, K., Verkuyten, M., Weesie, J., & Poppe, E. (2008). Prejudice toward Muslims in the Netherlands: Testing integrated threat theory. *British Journal of Social Psychology*, 47(4), 667–685. <https://doi.org/10.1348/014466608X284443>
- Verkuyten, M. (2004). Everyday ways of thinking about multiculturalism. *Ethnicities*, 4(1), 53–74. <https://doi.org/10.1177/1468796804040328>
- Verkuyten, M. (2007). Religious group identification and inter-religious relations: A study among Turkish-Dutch. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(3), 341–357. <https://doi.org/10.1177/1368430207078695>
- Verkuyten, M. (2009). Support for multiculturalism and minority rights: The role of national identification and out-group threat. *Soc Just Res*, 22, 31–52. <https://doi.org/10.1007/s11211-008-0087-7>
- Verkuyten, M., Thijs, J., & Stevens, G. (2012). Multiple identities and religious transmission: A study among Moroccan-Dutch Muslim adolescents and their parents. *Child Development*, 83(5), 1577–1590. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2012.01794.x>



- Vestergren, S., Drury, J., & Hammar Chiriac, E. (2017). The biographical consequences of protest and activism: A systematic review and a new typology. *Social Movement Studies, 16*(2), 203–221. <https://doi.org/10.1080/14742837.2016.1252665>
- Vestergren, S., Drury, J., & Hammar Chiriac, E. (2018). How collective action produces psychological change and how that change endures over time: A case study of an environmental campaign. *British Journal of Social Psychology, 57*(4), 855–877. <https://doi.org/10.1111/bjso.12270>
- Vonofakou, C., Hewstone, M., & Voci, A. (2007). Contact with outgroup friends as a predictor of meta-attitudinal strength and accessibility of attitudes toward gay men. *Journal of Personality and Social Psychology, 92*(5), 804–820. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.5.804>
- Wenzel, M. (2004). A social categorisation approach to distributive justice. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (vol. 15, pp. 219–257). Psychology Press/Taylor & Francis.
- Wenzel, M., Mummendey, A., & Waldzus, S. (2008). Superordinate identities and intergroup conflict : The ingroup projection model. *European Review of Social Psychology, 18*, 331–372. <https://doi.org/10.1080/10463280701728302>
- Wesselmann, E. D., Wirth, J. H., & Bernstein, M. J. (2017). Expectations of social inclusion and exclusion. *Frontiers in Psychology, 8*, 6–10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00112>
- Whisnant, R. (2008). “A woman’s body is like a foreign country”. In R. Whisnant & P. DesAutels (Eds.), *Global feminist ethics: Feminist ethics and social theory* (pp. 155-177). Rowman & Littlefield.
- Williams, K. D., Cheung, C. K. T., & Choi, W. (2000). Cyberostracism: Effects of being

ignored over the internet. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 748–762.

<https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.5.748>

Works, E. (1961). The prejudice-interaction hypothesis from the point of view of the negro minority group. *American Journal of Sociology*, 67(1), 47–52.

<https://doi.org/10.1086/223049>

Wright, S. C., & Taylor, D. M. (1998). Responding to tokenism: Individual action in the face of collective injustice. *European Journal of Social Psychology*, 28(4), 647–667.

[https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199807/08\)28:4<647::AID-](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199807/08)28:4<647::AID-EJSP887>3.0.CO;2-0)

[EJSP887>3.0.CO;2-0](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199807/08)28:4<647::AID-EJSP887>3.0.CO;2-0)

Yuker, H. E., & Hurley, M. K. (1987). Contact with and attitudes toward persons with disabilities: The measurement of intergroup contact. *Rehabilitation Psychology*, 32(3), 145–154.

<https://doi.org/10.1037/h0091569>

Zárate, M., Garcia, B., Garza, A. A., & Hitlan, R. T. (2004). Cultural threat and perceived realistic group conflict as dual predictors of prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40(1), 99–105.

[https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(03\)00067-2](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(03)00067-2)

Zdanowicz, C. Everyday questions really ticks people off [Video file]. Retrieved from:

<https://edition.cnn.com>

Zouhri, B., & Rateau, P. (2015). Social representation and social identity in the black sheep effect. *European Journal of Social Psychology*, 45(6), 669–677.

<https://doi.org/10.1002/ejsp.2138>



---

## **Annexes**

---



## Sommaire des annexes

---

<b><u>Annexes</u></b> .....	259
<b><u>Sommaire des annexes</u></b> .....	261
<b><u>Annexe 1 : Chapitre 1</u></b> .....	263
<b><u>Annexe 1.1 : guide d'entretien des focus groups</u></b> .....	263
<b><u>Annexe 1.2 : Formulaire de consentement</u></b> .....	268
<b><u>Annexe 1.3 : Dictionnaire de codes (analyse thématique)</u></b> .....	271
<b><u>Annexe 2 : Chapitre 2</u></b> .....	273
<b><u>Annexe 2.1 : Avis favorable du comité d'éthique de l'UFR SPSE</u></b> .....	273
<b><u>Annexe 2.2 : questionnaire de l'Etude 1</u></b> .....	275
<b><u>Annexe 2.3 : questionnaire et matériel expérimental de l'Etude 2</u></b> .....	285
<b><u>Annexe 2.4 : questionnaire et matériel expérimental de l'étude 3</u></b> .....	295
<b><u>Annexe 3 : Chapitre 3</u></b> .....	303
<b><u>Annexe 3.1 : questionnaire de l'étude 1</u></b> .....	303



## **Annexe 1 : Chapitre 1**

### **Annexe 1.1 : guide d'entretien des focus groups**

#### **1) Cadre de discussion (5 min)**

Bonjour, je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette discussion. Nous sommes Cagla<sup>53</sup> et Caroline et nous faisons une recherche en psychologie. Nous aimerions comprendre comment les étudiantes qui portent le hijab vivent le manque de respect de certains Français (administrations, etc.). Comme je vous l'ai déjà dit, le contenu de la discussion restera strictement dans le cadre de notre recherche et l'anonymat est bien sûr garanti. D'ailleurs si vous voulez vous pouvez donner juste votre prénom ou un prénom d'emprunt, comme vous voulez. Je vais vous présenter quelques images. Si vous voulez bien, n'hésitez pas à donner votre avis dessus, et puis débattre ensemble. Ce qui nous intéresse c'est votre point de vue, votre vécu, votre manière de voir les choses. Si besoin, je vous demanderai éventuellement des précisions, mais sinon je suis ici seulement pour comprendre et animer le groupe. Je ne participerai pas à la discussion, ni ma collègue Cagla qui va prendre des notes de la discussion. Le but ce n'est pas que vous tombiez d'accord, le plus important c'est votre avis. Est-ce que cela fait sens pour vous ? Etes-vous d'accord ? Avez-vous des questions ?

**\*\*LAISSER LA PAROLE\*\***

Etes-vous d'accord pour que cette discussion soit-elle enregistrée ?

**\*\*Présenter formulaire de consentement\*\*** (cf. annexe 1.2)

#### **2) Présentation des participants (5 min)**

- Avant de commencer, j'aimerais juste que vous vous présentiez par votre prénom ou par un prénom d'emprunt, comme vous voulez. Cela nous aidera pour la retranscription.

---

<sup>53</sup> Etudiante en M1 de Psychologie sociale qui a participé (en tant qu'observatrice) au recueil de données.



### 3) Discussion

#### Le port du hijab (30 min)

**\*\*présenter image jeune fille\*\***



→ A quoi ça vous fait penser cette image ?

→ Si on vous demandait de décrire cette jeune fille, que diriez-vous ?

Relance : Quelles caractéristiques l'attribueriez-vous ?

→ Si on demandait à un Français quelconque, non musulman, de la décrire, à votre avis, qu'en dirait-il ?

Relance : A votre avis, quelle image ont les Français non musulmans à votre égard ?

→ Que signifie pour vous le port du hijab ?

Relance : En quoi est-ce important ?

Relance : Que pensez-vous de l'interdiction du port du hijab à l'école ?

---

<sup>54</sup> Cette image et les suivantes ont été retirées du site web de la cartooniste Soufeina alias Tuffix : <http://tuffix.net/>

## Déni de reconnaissance (30 min)

**\*\*Présenter images de déni de reconnaissance\*\***



→ Qu'en pensez-vous ?

Relances :

- Avez-vous déjà vécu quelque chose de similaire ?
- Comment les gens réagissent-ils quand vous sortez en foulard (métro, lieux publics, administrations, autres) ?
- Y a-t-il des endroits où vous évitez d'aller ?
- Vous êtes Française comme toutes les femmes qui sont nées sur ce territoire. Avez-vous le sentiment que cette appartenance au peuple français est reconnue ?

→ Pourriez-vous donner quelques exemples de situations dans votre vie où vous avez été considérées comme des étrangères alors que vous êtes Françaises ?

---

## Demande d'enlever le hijab (30 min)

**\*\*Préserver image "je vais te libérer"\*\***



→ Qu'en pensez-vous ?

Relances :

- Vous est-il arrivé qu'on vous manque de respect dans des lieux publics parce que vous portiez le hijab ?
- Comment s'est manifesté ce manque de respect ?
- Qu'avez-vous ressenti ?
- Avez-vous pu réagir ? Comment ?
- D'autres personnes sont venues à votre aide ?

→ Est-ce qu'il vous est déjà arrivé qu'on vous demande d'enlever le hijab ?

Relances :

- Dans quel contexte ?
- Qu'avez-vous ressenti ?
- Avez-vous pu réagir ? Comment ?
- D'autres personnes sont venues à votre aide ?

→ Avez-vous l'impression d'être traitée différemment (par les autorités, les Français de souche, d'autres femmes...) en raison du hijab ?

Relances :

- Quel type de traitement ?
  - Plutôt positif ou négatif ?
  - Des regards ? Des évitements ?
- 

**Djihad (10 min)**

**Certains Français mélangent le hijab, le Djihad et même les actions violentes.**

→ Que pensez-vous du djihad ?

→ Que pensez-vous de ceux qui utilisent la violence au nom du djihad, comme en 2015 ?

**4) Remerciement et débriefing (10 min)**

Je vous remercie énormément de votre participation à cette discussion. J'ai réservé un moment pour répondre à vos questions si vous en avez.

Après cette discussion, vous avez peut-être déduit que nous nous intéressons à l'étude du déni de reconnaissance de l'identité nationale chez les Français de confession musulmane. C'est-à-dire, le fait de ne pas se sentir reconnu en tant que Français à part entière en raison de sa religion.

Les Françaises qui portent le hijab peuvent faire encore plus l'objet de ce déni de reconnaissance.

Notre intention est de recueillir des informations à ce sujet (vos vécus, vos avis) pour pouvoir par la suite proposer des interventions qui visent le combat à ce type d'exclusion et la promotion d'une société multiculturelle.



## Annexe 1.2 : Formulaire de consentement



### Formulaire de consentement

Je, soussigné \_\_\_\_\_ déclare accepter, librement, et de façon éclairée, de participer comme sujet à l'étude intitulée : Les interactions interculturelles en France et ses répercussions.

Sous la direction de : Andreea Ernst-Vintila

Promoteur : Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 200, av. de la République, 92000 Nanterre

Investigateur principal : Caroline DA SILVA

But de l'étude : comprendre comment les étudiantes voilées vivent le manque de respect de certains Français (administrations, etc.).

Engagement du participant : l'étude va consister à une discussion en groupe d'une durée de 1h30 autour de la thématique envisagée. La modératrice présentera aux participantes des images à partir desquels elles seront invitées à réagir et débattre ensemble.

Engagement de l'investigateur principal : en tant qu'investigateur principal, il s'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies. Il s'engage également à fournir aux participantes tout le soutien permettant d'atténuer les effets négatifs pouvant découler de la participation à cette recherche.

Liberté du participant : le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le sujet.

Information du participant : le participant a la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal, et ce dans les limites des contraintes du plan de recherche.

Confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle. Le traitement informatique n'est pas nominatif, il n'entre pas de ce fait dans la loi Informatique et Liberté (le droit d'accès et de rectification n'est pas recevable). Cette recherche n'ayant qu'un caractère psychologique, elle n'entre pas de ce fait dans la loi Huriet-Sérusclat concernant la protection des personnes dans la recherche bio-médicale. La transmission des informations concernant le participant pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonyme.

Déontologie et éthique : le promoteur et l'investigateur principal s'engagent à préserver

absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant le participant (titre I, articles 1,3,5 et 6 et titre II, articles 3, 9 et 20 du code de déontologie des psychologues, France).

Fait à                      le                                      en 2

exemplaires

Signatures :

Le participant

L'investigateur principal

### Annexe 1.3 : Dictionnaire de codes (analyse thématique)

Thèmes	Codes
Déni de reconnaissance	Totalisation Déni de reconnaissance de l'appartenance groupale Méconnaissance de l'identité sociale Invisibilisation
Représentations sociales du déni de reconnaissance	Acteurs du déni de reconnaissance (sous- code : politiciens) Distribution spatiale (sous-codes : Paris vs. banlieue, campagne) La France, un cas particulier





## Annexe 2 : Chapitre 2

### Annexe 2.1 : Avis favorable du comité d'éthique de l'UFR SPSE



UFR SPSE  
Comité d'éthique de l'UFR SPSE

(Sciences Psychologiques et Sciences de l'Education)

**Ethics committee of the UFR SPSE**

(Psychological and Educational Sciences)

200, avenue de la république  
92001 Cedex Nanterre Contact  
: scelles@free.fr

Décembre 2018

N° d'avis : 2018-6

*\*Les critères utilisés pour l'évaluation sont formalisés en français dans le « guide d'évaluation éthique d'un projet de recherche » disponible sur demande auprès du comité d'éthique de l'UFR SPSE.*

Le comité d'éthique de l'UFR SPSE de l'Université Paris 10 Nanterre, après étude du projet de recherche intitulé **Déni de reconnaissance de l'identité nationale chez les Français d'origine maghrébine et attitudes à l'égard du groupe majoritaire**, présenté par Caroline DA SILVA, Constantina BADEA et Andreea ERNST-VINTILA, reconnaît que ce projet répond aux exigences du comité d'éthique\* concernant la recherche en psychologie et en sciences de l'éducation.

Le comité d'éthique de l'UFR SPSE émet donc un avis favorable à la réalisation de ce projet.

Pour le comité d'éthique de l'UFR SPSE, son coordonnateur,


*\* The criteria used for the present evaluation are formalized in French in the "Guide of ethical evaluation of a research project" available on request from the Ethics Committee of the UFR SPSE*

The Ethics Committee of the UFR SPSE (Psychological Science and Education Science Formation and Research Unit) of University Paris 10 Nanterre, upon reviewing the research project, presented to them by, recognizes that this project meets the requirements of the Ethics Committee\* concerning research in psychology and education sciences.

As a consequence, the UFR SPSE Ethics Committee expresses an opinion in favor of the realization of the present research project.

On behalf of the UFR SPSE Ethics Committee, the Coordinator

Fait à Nanterre le 17 décembre 2018  
Pr Régine Scelles                      Pr Gilles Séraphin



*Attention, pour la France, cet avis ne saurait se substituer à l'autorisation d'un Comité de Protection des Personnes (CPP) pour les recherches qui en relèvent.*

## Annexe 2.2 : questionnaire de l'Etude 1

Vous allez participer à une enquête sur les relations interculturelles en France. Cette enquête s'adresse aux jeunes Français(es) dont la langue maternelle d'au moins l'un des parents est l'arabe. Le remplissage de ce questionnaire a une durée moyenne de 15 minutes. Seule votre opinion compte, ainsi il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les questionnaires sont anonymes et seront utilisés uniquement dans le cadre de la recherche. Il est très important de répondre au questionnaire en intégralité. Cependant, il se peut que certaines questions ne vous concernent pas. Dans ce cas, vous êtes invité(e) à passer à la rubrique suivante. Votre consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Ainsi vous êtes libre de refuser et d'interrompre votre participation si vous le souhaitez.

### MESURE DE DISCRIMINATION PERCUE

Veillez répondre à ces questions uniquement **si vous êtes vous-même d'origine maghrébine**. Sinon passez à la rubrique suivante.

Nous comprenons par « personne d'origine maghrébine » les personnes dont au moins l'un des parents est né au Maghreb.

Vous trouverez ci-dessous la description de différentes situations dans lesquelles tout le monde peut se retrouver. Imaginons que vous vous retrouviez dans les situations décrites, d'après vous, quelle serait la probabilité qu'elles soient dues à votre origine maghrébine ?

1. Supposons que vous alliez dans un restaurant « chic ». Votre serveur semble s'occuper de tous les autres clients sauf de vous. Vous êtes la dernière personne dont la commande est prise. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre origine maghrébine ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

2. Supposons que vous postuliez à une offre d'emploi pour laquelle vous pensez être qualifié(e). Après l'entretien, vous apprenez que vous n'avez pas obtenu le poste. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

3. Supposons que vous souhaitiez acheter une maison. Vous vous rendez dans une agence immobilière et son agent vous conduit exclusivement dans des logements se trouvant dans des quartiers habités par des personnes issues de l'immigration. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

4. Supposons que vous ayez garé votre voiture dans la rue et que vous ayez acheté un ticket pour 1h de stationnement. Après avoir vaquer à vos occupations, vous retournez à votre véhicule peu après l'expiration du ticket et remarquez qu'un agent de contrôle est en train d'inspecter votre voiture tout en rédigeant un procès-verbal. Vous tentez alors de le persuader de ne pas vous donner l'amende puisque le ticket de stationnement a expiré il y a peu de temps. L'agent vous donne quand même l'amende. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre origine maghrébine ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

5. Supposons que vous cherchiez un appartement à louer. Le responsable de l'immeuble de l'appartement qui vous intéresse refuse de vous le faire visiter, affirmant qu'il a déjà été loué. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

6. Supposons que vous soyez attiré par une Française ou un Français « natif » (d'origine française) et que vous demandiez à cette personne de sortir avec elle et elle le refuse. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

7. Supposons que vous deviez remplir certains formulaires afin de pouvoir bénéficier d'une allocation. Vous allez dans un bureau et ils vous envoient dans un autre, puis vous y allez et vous êtes envoyé ailleurs. Personne ne semble vraiment vouloir vous aider. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

8. Supposons que vous conduisez quelques kilomètres au-dessus de la limite de vitesse et que la police vous intercepte. Vous recevez une amende pour le montant maximal autorisé. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

9. Supposons que vous souhaitiez rejoindre une association. On vous explique que l'association ne prend pas de nouveaux membres pour le moment. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

10. Supposons que votre patron vous dise que vous ne faites pas votre travail aussi bien que les autres. D'après vous, quelle est la probabilité de que cela soit dû à votre origine maghrébine?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

## MESURE DE DENI DE RECONNAISSANCE

Veillez répondre à ces questions uniquement **si vous êtes vous-même d'origine maghrébine**. Sinon passez à la rubrique suivante.

Nous comprenons par « personne d'origine maghrébine » les personnes dont au moins l'un des parents est né au Maghreb.

Pour chacune des descriptions suivantes, indiquez votre degré d'accord.

1. Je ne me sens pas reconnu(e) en tant que Français(e) à part entière.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je suis considéré davantage Maghrébin(ne) que Français(e).

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Les Français(es) ne me considère pas comme un(e) véritable membre de leur groupe national.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je perçois mon origine maghrébine comme une contrainte à mon inclusion dans la société française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Mon origine maghrébine pèse davantage dans la façon dont je suis perçu(e).

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. J'ai l'impression qu'il faut dissimuler ses origines maghrébines pour être accepté(e) au sein de la société française

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'IDENTIFICATION NATIONALE

Pour chacune des descriptions suivantes, indiquez votre degré d'accord.

1. Je me définis en tant que Français(e).

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Français(e) est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier(e) d'être Français(e).

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Français n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'IDENTIFICATION D'ORIGINE

Veillez répondre à ces questions uniquement **si vous êtes vous-même d'origine maghrébine**. Sinon passez à la rubrique suivante.

Nous comprenons par « personne d'origine maghrébine » les personnes dont au moins l'un des parents est né au Maghreb.

Pour chacune des descriptions suivantes, indiquez votre degré d'accord.

1. Je me définis en tant Français(e) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Français(e) d'origine maghrébine est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier(e) d'être Français(e) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Français(e) d'origine maghrébine n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'ATTITUDES HOSTILES A L'EGARD DE LA SOCIETE MAJORITAIRE

Pour chacune des descriptions suivantes, indiquez votre degré d'accord. Les propositions concernent vos attitudes à l'égard des Français(es) d'ascendance française, pour lesquels nous utilisons l'expression « Français(es) natifs »

1. J'ai des attitudes positives envers les Français(es) « natifs ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. A mon avis, les Français(es) « natifs » sont agaçant(e)s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je serais heureux(se) d'avoir un(e) ami(e) qui est un(e) Français(e) « natif ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord



4. A mon avis, les Français(es) « natifs » peuvent être aussi gentil(le)s que les Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je traite les Français(es) « natifs » de la même manière que je traite les Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. Si j'étais célibataire, je ne sortirais pas avec un(e) Français(e) « natif ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. J'ai quelques réserves à l'égard des Français(es) « natifs ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. Je passe mon temps de loisir avec autant des Français(es) « natifs » que des Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE : ESTIME DE SOI

Pour chacune des descriptions suivantes, indiquez votre degré d'accord.

1. Je pense que je suis une personne de valeur au moins égal(e) à n'importe qui d'autre.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e).

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je sens peu de raisons d'être fier(e) de moi.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

9. Parfois je me sens vraiment inutile.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

10. Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

### MESURE DE BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE : ETATS AFFECTIFS NEGATIFS

Pour chacune des émotions suivantes, indiquez la fréquence avec laquelle vous vous sentez :

1. Déprimé(e).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

2. Epuisé(e).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

3. Impuissant(e).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

4. Sans vie.

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

5. Triste.

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

6. Malheureux(se).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

7. Frustré(e).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

8. En colère.

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

9. Inquiet(e).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

10. Craintif(ve).

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

## INFORMATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Encore quelques questions vous concernant:

1. Veuillez préciser votre sexe :

Homme

Femme

2. Votre âge : \_\_\_\_\_

3. Votre langue maternelle :

Français

Arabe

Autre

4. Votre pays de naissance : \_\_\_\_\_

5. La langue maternelle de votre 1<sup>er</sup> parent :

Français

Arabe

Autre

6. Le pays de naissance de votre 1<sup>er</sup> parent : \_\_\_\_\_

7. La langue maternelle de votre 2<sup>ème</sup> parent :

Français

Arabe

Autre

8. Le pays de naissance de votre 2<sup>ème</sup> parent : \_\_\_\_\_

9. Votre orientation politique :

Extrême gauche 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrême droite

**Merci de votre participation !**

## **DEBRIEFING**

Si vous avez des questions concernant cette étude, n'hésitez pas à envoyer un mail à l'adresse :  
dasilva.caroline@parisnanterre.fr

En France, il existe plusieurs associations de lutte contre la discrimination due à l'origine des personnes. Par exemple, la Cimade qui « lutte contre toute forme de discrimination et, en particulier, contre la xénophobie et le racisme. » (Article 1 des statuts de La Cimade)

Si vous vous sentez victime de discrimination, vous pouvez contacter La Cimade Ile-de-France au 01 40 08 05 34 ou à travers l'adresse mail [poste-idf@lacimade.org](mailto:poste-idf@lacimade.org)



### Annexe 2.3 : questionnaire et matériel expérimental de l'Etude 2

Vous allez participer à une enquête sur vos **perceptions de la société française**. Seule votre opinion compte, ainsi il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les questionnaires sont anonymes et seront utilisés uniquement dans le cadre d'une recherche universitaire. Il est très important de répondre au questionnaire en intégralité. En remplissant ce questionnaire vous nous donnez votre consentement pour poursuivre la recherche. Votre consentement peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité, ni conséquence. Ainsi vous êtes libre de refuser et d'interrompre votre participation si vous le souhaitez.

#### MANIPULATION EXPERIMENTALE DU DENI DE RECONNAISSANCE

a) *Matériel expérimental : condition de déni de reconnaissance*

**Tout d'abord, veuillez lire et compléter la vignette suivante :**



<sup>55</sup> Nous avons modifié l'image originale retirée du site web de la cartooniste Soufeina alias Tuffix : <http://tuffix.net/>

b) *Matériel expérimental : condition contrôlée*

**Tout d'abord, veuillez lire et compléter la vignette suivante :**



### MESURE D'IDENTIFICATION NATIONALE

Maintenant, pour chacune des descriptions suivantes, veuillez indiquer votre degré d'accord (de 1 « *pas du tout d'accord* » à 7 « *tout à fait d'accord* ») :

1. Je me définis en tant que Française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Française est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fière d'être Française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Française n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Françaises.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'IDENTIFICATION RELIGIEUSE

Encore une fois, pour chacune des descriptions suivantes, veuillez indiquer votre degré d'accord (de 1 « *pas du tout d'accord* » à 7 « *tout à fait d'accord* ») :

1. Je me définis en tant que musulmane.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être musulmane est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fière d'être musulmane.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être musulmane n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres musulmanes.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE : ESTIME DE SOI

En ce qui concerne vos attitudes par rapport à vous-même, veuillez indiquer votre degré d'accord (de 1 « *pas du tout d'accord* » à 7 « *tout à fait d'accord* ») pour chacune des descriptions suivantes :

1. Je pense que je suis une personne de valeur au moins égal(e) à n'importe qui d'autre.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Tout bien considéré, je suis portée à me considérer comme une ratée.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord



5. Je sens peu de raisons d'être fière de moi.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. J'ai une attitude positive vis-à-vis de moi-même.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. Dans l'ensemble, je suis satisfaite de moi.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

9. Parfois je me sens vraiment inutile.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

10. Il m'arrive de penser que je suis une bonne à rien.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE BIEN-ETRE PSYCHOLOGIQUE : ETATS AFFECTIFS NEGATIFS

En ce qui concerne les émotions que vous ressentez dans votre quotidien, veuillez indiquer la fréquence (de 1 « *jamais* » à 7 « *tout le temps* ») avec laquelle vous vous sentez :

1. Déprimée

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

2. Epuisée

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

3. Impuissante

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

4. Sans vie

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

5. Triste

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

6. Malheureuse

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

7. Frustrée

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

8. En colère

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

9. Inquiète

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

10. Apeurée

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

### MESURE D'ATTITUDES HOSTILES A L'EGARD DE LA SOCIETE MAJORITAIRE

En ce qui concerne vos attitudes à l'égard des Français.es non-musulman.e.s, veuillez indiquer votre degré d'accord (de 1 « pas du tout d'accord » à 7 « tout à fait d'accord ») pour chacune des descriptions suivantes :

1. J'ai des attitudes positives envers les Français.es non-musulman.e.s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. A mon avis, les Français.es non musulman.e.s sont agaçant.e.s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je serais heureuse d'avoir une amie qui est une Française non-musulmane.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. A mon avis, les Français.es non-musulman.e.s peuvent être aussi gentil.le.s que les Français.es musulman.e.s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je traite les Français.es non-musulman.e.s de la même manière que je traite les Français.es musulman.e.s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. Si j'étais célibataire, je ne sortirais pas avec un Français non-musulman.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. J'ai quelques réserves à l'égard des Français.es non-musulman.e.s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. Je passe mon temps de loisir avec autant de Français.es non-musulman.e.s que des Français.es musulman.es.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

### MESURE DE DENI DE RECONNAISSANCE

En ce qui concerne la perception des Français.es non-musulman.e.s à votre égard, veuillez indiquer votre degré d'accord (de 1 « *pas du tout d'accord* » à 7 « *tout à fait d'accord* ») pour chacune des descriptions suivantes:

1. Je ne me sens pas reconnue en tant que Française à part entière.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je suis considérée davantage Musulmane que Française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Les Français.es non-musulman.e.s ne me considèrent pas comme un véritable membre du groupe national.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je perçois ma confession musulmane comme une contrainte à mon inclusion dans la société française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Ma confession musulmane pèse davantage dans la façon dont je suis perçue.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. J'ai l'impression qu'il faut dissimuler sa croyance religieuse pour être acceptée au sein de la société française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

### MESURE DE DISCRIMINACAO PERCUE

Vous trouverez ci-dessous la description de différentes situations dans lesquelles tout le monde peut se retrouver. Imaginons que vous vous retrouviez dans les situations décrites, d'après vous, quelle serait la probabilité qu'elles soient dues à votre confession musulmane ? Veuillez

indiquer la probabilité (de 1 « *extrêmement improbable* » à 7 « *extrêmement probable* ») pour chacune des situations suivantes :

1. Supposons que vous alliez dans un restaurant « chic ». Votre serveur semble s'occuper de tous les autres clients sauf de vous. Vous êtes la dernière personne dont la commande est prise. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

2. Supposons que vous postuliez à une offre d'emploi pour laquelle vous pensez être qualifiée. Après l'entretien, vous apprenez que vous n'avez pas obtenu le poste. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

3. Supposons que vous souhaitiez acheter une maison. Vous vous rendez dans une agence immobilière et son agent vous conduit exclusivement dans des logements se trouvant dans des quartiers habités par des personnes issues de l'immigration. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

4. Supposons que vous ayez garé votre voiture dans la rue et que vous ayez acheté un ticket pour 1h de stationnement. Après avoir vaqué à vos occupations, vous retournez à votre véhicule peu après l'expiration du ticket et remarquez qu'un agent de contrôle est en train d'inspecter votre voiture tout en rédigeant un procès-verbal. Vous tentez alors de le persuader de ne pas vous donner l'amende puisque le ticket de stationnement a expiré il y a peu de temps. L'agent vous donne quand même l'amende. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

5. Supposons que vous cherchiez un appartement à louer. Le responsable de l'immeuble de l'appartement qui vous intéresse refuse de vous le faire visiter, affirmant qu'il a déjà été loué. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

6. Supposons que vous soyez attirée par un Français non-musulman et que vous demandiez à cette personne de sortir avec elle et elle le refuse. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

7. Supposons que vous deviez remplir certains formulaires afin de pouvoir bénéficier d'une allocation. Vous allez dans un bureau et ils vous envoient dans un autre, puis vous y allez et vous êtes envoyée ailleurs. Personne ne semble vraiment vouloir vous aider. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

8. Supposons que vous conduisez quelques kilomètres au-dessus de la limite de vitesse et que la police vous intercepte. Vous recevez une amende pour le montant maximal autorisé. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

9. Supposons que vous souhaitiez rejoindre une association. On vous explique que l'association ne prend pas de nouveaux membres pour le moment. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

10. Supposons que votre patron vous dise que vous ne faites pas votre travail aussi bien que les autres. D'après vous, quelle est la probabilité que cela soit dû à votre confession musulmane ?

Extrêmement improbable 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrêmement probable

### INFORMATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Encore quelques questions vous concernant :

1. Votre âge : \_\_\_\_\_
2. Votre langue maternelle :  
 Français  
 Arabe  
 Autre
3. Votre pays de naissance : \_\_\_\_\_
4. La langue maternelle de votre 1<sup>er</sup> parent :  
 Français  
 Arabe  
 Autre
5. Le pays de naissance de votre 1<sup>er</sup> parent : \_\_\_\_\_
6. La langue maternelle de votre 2<sup>ème</sup> parent :  
 Français  
 Arabe  
 Autre
7. Le pays de naissance de votre 2<sup>ème</sup> parent : \_\_\_\_\_
8. Votre religion :  
 Aucune  
 Musulmane  
 Chrétienne  
 Autre

**Merci de votre participation !**

## **DEBRIEFING**

Dans cette recherche nous nous intéressons à l'identification groupale et aux interactions sociales au sein de la société française, chez les femmes musulmanes qui portent un voile.

Pour plus d'information n'hésitez pas à nous contacter par mail : [caroline.ds@parisnanterre.fr](mailto:caroline.ds@parisnanterre.fr)

Si vous vous estimez victime de violence et/ou discrimination liée à votre appartenance religieuse, vous pouvez contacter le Collectif Contre l'Islamophobie en France (CCIF) au 01 49 21 22 22, par mail [contact@islamophobie.net](mailto:contact@islamophobie.net) ou sur leur site internet <http://www.islamophobie.net/>

### **Annexe 2.4 : questionnaire et matériel expérimental de l'étude 3**

Vous allez participer à une enquête sur les **relations interculturelles en France**. Seule votre opinion compte, ainsi il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les questionnaires sont anonymes et seront utilisés uniquement dans le cadre d'une recherche universitaire. Il est très important de répondre au questionnaire en intégralité. Votre consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité, ni conséquence. Ainsi vous êtes libre de refuser et d'interrompre votre participation si vous le souhaitez.

#### **MANIPULATION EXPERIMENTALE DU DENI DE RECONNAISSANCE**

##### *a) Matériel expérimental : condition de déni de reconnaissance*

**Ci-dessous nous vous présentons Karim<sup>56</sup>. Veuillez lire le récit avant de répondre aux questions.**

Karim est étudiant à l'Université de Nanterre, en sciences humaines et sociales.

Aujourd'hui, Karim se rend au restaurant dans lequel il vient de se faire embaucher. Lors de la préparation du premier service de la journée, l'un de ses collègues lui dit :

- Karim, tu viens de quel pays ?
- Mes parents sont nés au Maroc.
- Ah tu es un immigré alors.
- Non, je suis né en France.
- Oui mais tu ne ressembles pas trop à un Français, rétorque le collègue.

##### *b) Matériel expérimental : condition contrôle*

**Ci-dessous nous vous présentons Karim. Veuillez lire le récit avant de répondre aux questions.**

Karim est étudiant à l'Université de Nanterre, en sciences humaines et sociales.

Aujourd'hui, Karim se rend au restaurant dans lequel il vient de se faire embaucher. Lors de la préparation du premier service de la journée, l'un de ses collègues lui dit :

- Karim, tu as beaucoup d'examens cette semaine ?
- Non, seulement statistiques et anglais.
- Ah, tu as une semaine qui n'est pas trop chargée, alors.
- Oui, je pense que ça va aller.
- Allons préparer la salle, dit le collègue.

---

<sup>56</sup> Nous avons une version adaptée au genre féminin (pour les deux conditions) dans laquelle le personnage fictif s'appelle Karima.



## MESURE DE META-PERCEPTION DE L'IDENTIFICATION NATIONALE DU PERSONNAGE

### Quelles sont vos impressions à son égard ?

Veillez indiquer votre degré d'accord pour les descriptions suivantes :

1. Je pense qu'il se définit en tant que Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je pense qu'être Français est un aspect important de sa personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je pense qu'il est fier d'être Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je pense qu'être Français n'est pas important pour lui.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je pense qu'il se perçoit comme étant semblable aux autres Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE META-PERCEPTION DE L'IDENTIFICATION D'ORIGINE DU PERSONNAGE

Toujours par rapport à Karim, veuillez indiquer votre degré d'accord pour les descriptions suivantes :

1. Je pense qu'il se définit en tant que Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je pense qu'être Français d'origine maghrébine est un aspect important de sa personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je pense qu'il est fier d'être Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je pense qu'être Français d'origine maghrébine n'est pas important pour lui.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je pense qu'il se perçoit comme étant semblable aux autres Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE META-PERCEPTION DES ETATS AFFECTIFS NEGATIFS DU PERSONNAGE

En ce qui concerne les émotions ressenties par Karim dans son quotidien, d'après vous, avec quelle fréquence Karim se sent-il :

1. Déprimé

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

2. Epuisé

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

3. Impuissant

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

4. Vide

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

5. Triste

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

6. Malheureux

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

7. Frustré

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

8. En colère

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

9. Inquiet

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

10. Apeuré

Jamais 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout le temps

## MESURE DE META-PERCEPTION DES ATTITUDES HOSTILES DU PERSONNAGE A L'EGARD DE LA SOCIETE MAJORITAIRE

En ce qui concerne les attitudes de Karim à l'égard des Français(es) d'ascendance française, appelé(e)s par la suite de Français(es) « natifs », veuillez indiquer votre degré d'accord pour les propositions suivantes :

1. Je pense qu'il a des attitudes positives envers les Français(es) « natifs ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je pense qu'il trouve les Français(es) « natifs » agaçant(e)s.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je pense qu'il serait heureux d'avoir un(e) ami(e) qui est un(e) Français(e) « natif ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je pense que pour lui les Français(es) « natifs » peuvent être aussi gentil(le)s que les Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je pense qu'il traite les Français(es) « natifs » de la même manière qu'il traite les Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. Je pense que s'il était célibataire, il ne sortirait pas avec une Française « native ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. Je pense qu'il a quelques réserves à l'égard des Français(es) « natifs ».

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. Je pense qu'il passe son temps de loisir avec autant des Français(es) « natifs » que des Français(es) d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'IDENTIFICATION NATIONALE (PARTICIPANTS)

**Maintenant nous nous intéressons à vous !**

Veuillez indiquer votre degré d'accord pour les descriptions suivantes :

1. Je me définis en tant que Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Français est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier d'être Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Français n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Français.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

### MESURE D'IDENTIFICATION D'ORIGINE (PARTICIPANTS)

Veillez répondre à ces items **seulement si vous êtes-vous même d'origine maghrébine** sinon passez directement à la rubrique suivante.

Veillez indiquer votre degré d'accord pour les descriptions suivantes :

1. Je me définis en tant que Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Français d'origine maghrébine est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier d'être Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Français d'origine maghrébine n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Français d'origine maghrébine.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

### MESURE D'IDENTIFICATION AU PERSONNAGE

En ce qui concerne Karim et son récit, veuillez indiquer votre degré d'accord pour les descriptions suivantes :

1. Pendant la lecture, je pensais que j'étais comme Karim ou très semblable à lui.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Pendant la lecture, je me suis identifié à Karim.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Pendant la lecture, je me sentais comme si j'étais Karim.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Pendant la lecture, je pensais que j'étais comme Karim ou très semblable à lui.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Pendant la lecture, je me suis identifié à Karim.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. Pendant la lecture, je me sentais comme si j'étais Karim.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## INFORMATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Encore quelques questions vous concernant :

1. Votre âge : \_\_\_\_\_

2. Votre langue maternelle :

( ) Français

( ) Arabe

( ) Autre

3. Votre pays de naissance : \_\_\_\_\_

4. La langue maternelle de votre 1er parent :

( ) Français

( ) Arabe

( ) Autre

5. Le pays de naissance de votre 1er parent : \_\_\_\_\_

6. La langue maternelle de votre 2ème parent :

( ) Français

( ) Arabe

( ) Autre

7. Le pays de naissance de votre 2ème parent : \_\_\_\_\_

**Merci de votre participation !**

## **DEBRIEFING**

Dans cette recherche nous intéressons à l'étude du déni de reconnaissance de l'identité nationale et ses répercussions chez les Français(es) d'origine étrangère.

Est-ce qu'ils s'identifient à la France ? Quelles sont leurs attitudes par rapport à la société majoritaire ? Ce sont des questions que nous cherchons à répondre.

Pour plus d'information n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse mail suivante : [caroline.amelias@gmail.com](mailto:caroline.amelias@gmail.com)



## Annexe 3 : Chapitre 3

### Annexe 3.1 : questionnaire de l'étude 1

Vous allez participer à une enquête sur les relations interculturelles en France. Nous allons vous poser une série de questions concernant votre opinion sur quelques sujets d'actualité. Seule votre opinion compte, ainsi il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Les questionnaires sont anonymes et seront utilisés uniquement dans le cadre d'un travail universitaire.

Il est très important de répondre au questionnaire en intégralité.

#### MESURE D'IDENTIFICATION NATIONALE

1. Je me définis en tant que Français.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être Français.e est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier(e) d'être Français.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Être Français.e n'est pas important pour ce que je suis.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Je me perçois comme étant semblable aux autres Français.es.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

#### MESURE D'IDENTIFICATION D'ORIGINE

Veillez répondre à ces items **seulement si vous êtes vous-même d'origine maghrébine** sinon passez directement à la rubrique suivante.

1. Je me définis en tant qu'immigré.e maghrébin.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Être immigré.e maghrébin.e est un aspect important de ma personnalité.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Je suis fier.e d'être immigré.e maghrébin.e.



- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
4. Être immigré.e maghrébin.e n'est pas important pour ce que je suis.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
5. Je me perçois comme étant semblable aux autres immigré.e.s maghrébin.e.s.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'INDIVIDUALISME ET DE COLLECTIVISME

1. Il est important pour moi de développer mon propre style.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
2. Je préfère suivre mes idées plutôt que les idées de n'importe qui d'autre.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
3. Pour moi, le travail personnel et la détermination sont les clés du succès.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
4. J'aime être unique et différent.e des autres de bien des façons.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
5. Mes réussites et accomplissements personnels constituent grandement qui je suis.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
6. Si je fais mes propres choix je serais plus heureux.se que si j'écoute les autres.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
7. Il m'est important de me considérer comme un membre de ma religion, de ma nation ou de mon groupe culturel.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
8. Apprendre les traditions, coutumes, valeurs et croyances de ma famille est important pour moi.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
9. Je sacrifierai mes intérêts si cela bénéficie à mon groupe.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord
10. Finalement, on se sent plus proche des membres de sa religion, sa nation ou son groupe culturel.
- Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

11. Il m'est important de respecter les décisions prises par ma famille.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

12. Mon bonheur dépend du bonheur de ceux qui m'entourent.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE DENI DE RECONNAISSANCE

Veillez répondre à ces items **seulement si vous êtes vous-même d'origine maghrébine** sinon passez directement à la rubrique suivante.

1. Je ne me sens pas reconnu.e en tant que Français.e à part entière.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Je suis considéré.e davantage Maghrébin.e que Français.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Les Français.es ne me considèrent pas comme un véritable membre de leur groupe national.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Je perçois mon origine maghrébine comme une contrainte à mon inclusion dans la société française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Mon origine maghrébine pèse davantage dans la façon dont je suis perçu.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. J'ai l'impression qu'il faut dissimuler ses origines maghrébines pour être accepté.e au sein de la société française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE MENACE PERCUE

Durant les dernières années, plus de 4 millions de réfugiés ont quitté la Syrie et se retrouvent éparpillés dans plusieurs pays. Mais encore, ce chiffre se verra à la hausse d'ici la fin de l'année, et avoisinera les 4,27 millions.

Veillez répondre à quelques questions concernant **la perception que vous avez de réfugiés**.

1. Les réfugiés sont une menace pour la culture française.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Les valeurs et les traditions françaises sont menacées par la présence des réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. L'identité nationale est menacée par le grand nombre de réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. A cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un emploi.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. A cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un logement.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. En raison du grand nombre de réfugiés, le chômage pourrait augmenter en France.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. Les réfugiés représentent une menace terroriste.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. A cause de réfugiés, la sécurité nationale est menacée.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

9. La sécurité des Français est menacée par la présence des réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE D'INTENTIONS PROSOCIALES A L'EGARD DES REFUGIES

Quels sont, selon-vous, les comportements que **vous personnellement** pourriez avoir à l'égard de ces réfugiés ?

1. Aider

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. Rejeter

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. Comprendre

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Accueillir

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Se méfier

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

6. Donner

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

7. Respecter

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

8. Ecouter

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

9. Ignorer

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

10. Soutenir

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## MESURE DE PERCEPTION DE SIMILARITES AVEC LES REFUGIES

Veillez répondre à ces items **seulement si vous êtes vous-même d'origine maghrébine** sinon passez directement à la rubrique suivante.

1. En tant que Maghrébin.e, je me perçois similaire aux réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

2. En tant que Maghrébin.e, je me considère semblable aux réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

3. En tant que Maghrébin.e, je me perçois différent de réfugiés.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

4. Il y a beaucoup de différences entre les réfugiés et moi-même, en tant que Maghrébin.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

5. Il y a beaucoup de similarités entre les réfugiés et moi-même, en tant que Maghrébin.e.

Pas du tout d'accord 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Tout à fait d'accord

## INFORMATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES

Encore quelques questions vous concernant:

1. Veuillez préciser votre sexe :

( ) Homme

( ) Femme

2. Votre âge : \_\_\_\_\_

3. Votre religion :

( ) Aucune

( ) Chrétienne

( ) Musulmane

( ) Autre

4. Votre langue maternelle :

( ) Français

( ) Arabe

( ) Autre

5. La langue maternelle de vos parents :

( ) Français

( ) Arabe

( ) Autre

6. Votre orientation politique :

Extrême gauche 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Extrême droite

**Merci de votre participation !**